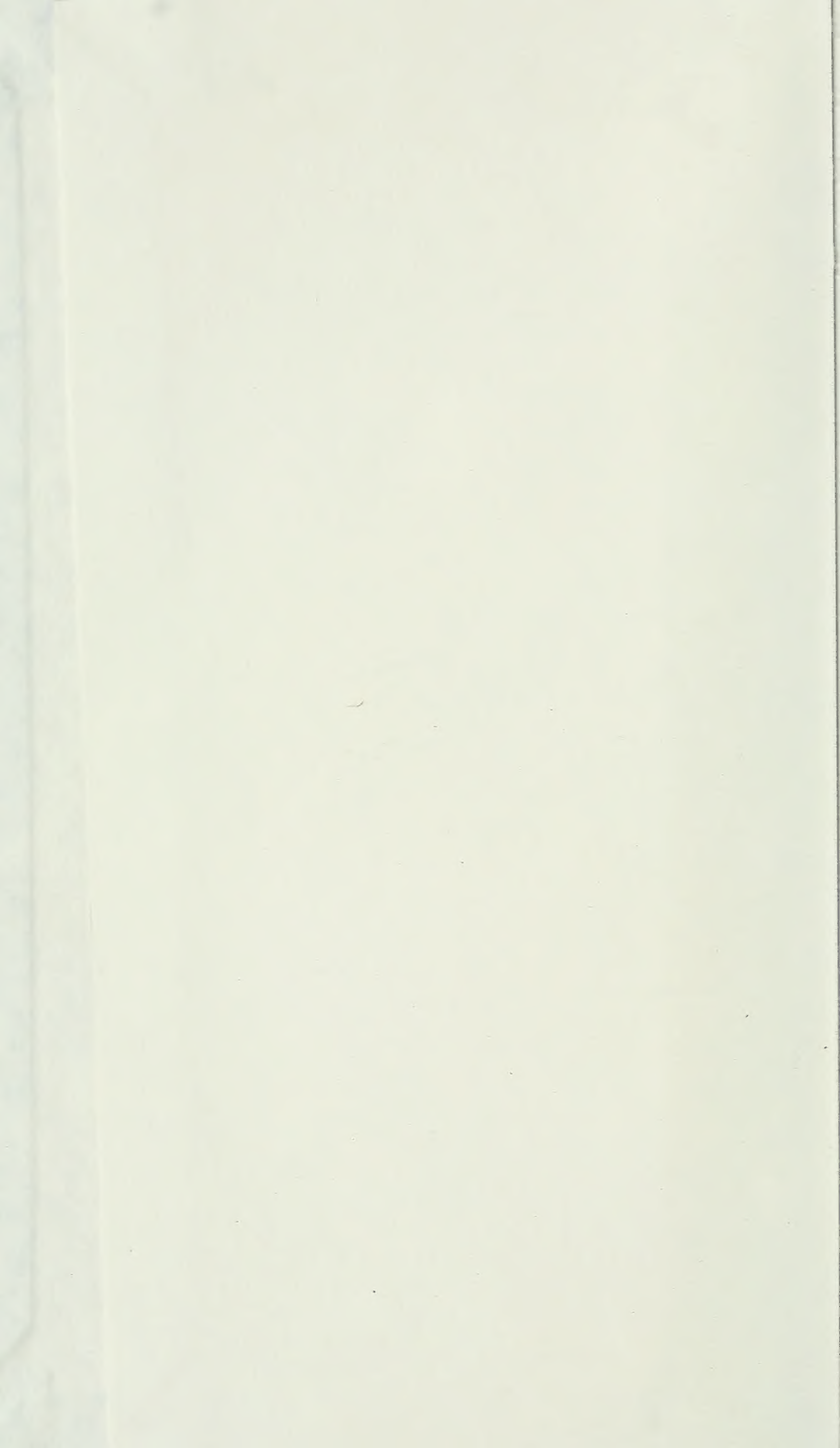

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00855083 2







SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES

DE

GUILLAUME DE MACHAUT

TOME III

Le Puy, imp. R. Marchessou. — Peyriller, Rouchon et Gamon, successeurs.



ŒUVRES

DE

GUILLAUME DE MACHAUT

PUBLIÉES PAR

ERNEST HŒPFFNER

TOME III



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

M DCCCCXXI

Publication proposée à la Société le 30 mai 1906.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 14 décembre 1906, sur le rapport d'une Commission composée de MM. Meyer, Raynaud et Thomas.

Commissaire responsable :
M. J. Bédier.



INTRODUCTION

I. — Le Confort d'ami.

Le 5 avril 1356, à l'occasion d'un banquet donné par le dauphin Charles à Rouen, le roi de Navarre, Charles le Mauvais, fut fait prisonnier par Jean le Bon, roi de France. Sa captivité dura plus de dix-huit mois, jusqu'au 8 novembre 1357. Le *Jugement dou Roy de Navarre,* écrit quelques années avant cet événement [1], témoigne des bons rapports qui existaient alors entre Guillaume de Machaut et ce prince. Sa disgrâce pouvait donc et même devait suggérer au poète l'idée de l'encourager selon son pouvoir. C'est pourquoi il composa le *Confort d'ami.* Il y avait plus « d'an et demi » (v. 3987) que Charles était prisonnier, quand il reçut cet ouvrage, qui ne fut donc achevé que dans la seconde moitié de l'année 1357 [2].

1. Voy. notre t. I, pages LXIV-LXV.

2. P. Tarbé suppose que le poème a été écrit à la hâte au moment où l'on prévoyait la prochaine délivrance du roi. Machaut aurait voulu calmer sa colère et combattre ses « penchants vicieux et cruels » (*Œuvres de Guillaume de Machault,*

Le titre de *Confort d'ami* ne s'applique bien, en réalité, qu'à la première partie du poème (v. 1-1660), où le poète essaie véritablement de « réconforter » le captif dans sa misère. Une deuxième partie (vv. 1661-2872) se compose plutôt de conseils utiles que l'auteur croit devoir prodiguer au roi et qui s'appliquent spécialement à la situation particulière du prisonnier. Enfin, une troisième (vv. 2873-3944) contient des recommandations qui s'adressent aux princes en général. Abandonnant pour une fois son domaine habituel, la casuistique amoureuse, Machaut donne ici un véritable traité des devoirs des rois et de la noblesse. L'ouvrage occupe, par conséquent, une place à part dans l'ensemble de ses œuvres.

Le *Confort* proprement dit a un caractère essentiellement religieux. L'auteur procède à la manière des prédicateurs de son temps. Il exhorte l'illustre prisonnier à avoir confiance en la toute-puissance de Dieu, qu'il prouve par une profusion « d'exemples », tous empruntés à l'Ancien Testament. Sa mine la plus riche, c'est le Livre de Daniel, d'où il tire les exemples de Suzanne (vv. 73-410), de la Fournaise ardente (vv. 451-646), de la vision de Balthazar (vv. 661-954), de Daniel dans la Fosse aux Lions (vv. 955-1287). L'analogie de la situation du roi de Navarre avec celle du roi Manassé, prisonnier à Babylone, l'amène à emprunter aux Paralipomènes l'histoire de ce roi juif (vv. 1353-1548). Enfin, quelques passages plus brefs sont tirés de différents autres livres de l'Ancien Testament : il doit au premier livre des Macchabées (II,

p. XXVII). Cette hypothèse ne repose sur aucun fondement et ne s'accorde guère avec le ton général du poème. La prédiction d'une mise en liberté prochaine (vv. 2875 ss.) ne prouve rien ; c'est une consolation qui avait sa place tout indiquée dans une œuvre destinée à relever le moral du prisonnier.

49-54) les paroles de Mathathias (vv. 1611-1638), aux Proverbes (XXX, 8-9) les vers 1779-1786; les vers 1289 ss. sont inspirés du Livre de la Sagesse (XIII, 10 ss.), et les vers 1703-1720 résument l'histoire de Job. On voit que Machaut connaît sa Bible à fond. Voyons la manière dont il l'a utilisée.

Sans tenir compte des traductions françaises qui existaient de son temps [1], il remonte directement au texte latin, dont il prétend donner une traduction aussi fidèle que possible :

> Dou latin ou je l'ay veü
> L'ay mis si pres com j'ay peü (vv. 415-416).

Certains passages rendent en effet le modèle dans ses moindres détails et reproduisent quelquefois jusqu'au mouvement de la phrase latine [2]. Mais, dans l'ensemble, le poète donne plutôt une paraphrase. C'est dans le premier de ses récits, l'histoire de Suzanne, qu'il se montre le plus fidèle au texte. Ailleurs, tantôt il abrège : la prière d'Azarias et le cantique des trois Juifs dans la fournaise (Daniel, II 46-III 97) sont remplacés par un simple renvoi au *Benedicite* qu'on « récite » encore souvent, nous dit-il, « a matines en maint couvent » (v. 617-618). Tantôt, mais plus rarement, il amplifie : il s'étend bien plus longuement que le texte biblique sur les paroles mystérieuses de la vision de Balthazar (Dan. V 1-30; voy. vv. 865-932).

Les divergences s'expliquent en partie par les nécessités de la versification, en partie par le désir de l'auteur

1. Samuel Berger, *La Bible française au moyen âge* (1884); Jean Bonnard, *Les traductions de la Bible en vers français au moyen âge* (1884).

2. L'exactitude de la traduction est telle que, dans certains cas, le texte latin permet de décider d'une leçon douteuse de nos manuscrits, par exemple au vers 1514, où le texte biblique confirme la leçon *Or* du ms. *B* contre *O* des autres mss.

de rendre son récit plus clair ou plus vivant. Quelquefois elles se produisent sans raison apparente. Souvent aussi, elles tiennent au texte latin dont Machaut s'est servi. La tradition a conservé de certains des récits qui nous intéressent ici une double version, la version canonique et la version apocryphe. Guillaume les connaissait toutes deux et les a plusieurs fois combinées l'une avec l'autre [1].

Ce travail de combinaison explique certaines contradictions, celle-ci, par exemple, qui existe entre les vers 1212 et 1213. Pour Machaut, le séjour de Daniel dans la fosse est de six (vv. 1121 ; 1193) ou sept jours (v. 1213). Mais au vers 1212, il est dit que les lions n'étaient restés qu' « un jour » sans boire et sans manger (voy. aussi les vers 1121 ss.). Le texte canonique parle, en effet, d'un seul jour, le texte apocryphe de six. Machaut a gardé les deux indications contradictoires.

D'autre part, il est très probable que le texte suivi par Machaut n'était pas tout à fait le même que celui que donne aujourd'hui la Bible latine. On a constaté que les traductions de la Bible des XIVe et XVe siècles reposaient généralement sur des versions plus archaïques que la nôtre, et cela a été prouvé en particulier pour le livre de Daniel [2]. Machaut a pu se servir

1. Ainsi, un passage de Daniel, VI 18-20, est remplacé par le récit apocryphe qui s'intercalait là ; « l'exemple » de la Fournaise ardente se décompose ainsi : Dan. III 19 (canonique), 47 (apocryphe), 20 (c.), 48 (a.) + partie de 94 (c.), 24 (c.), 49 (a.) + partie de 92 (c.), 50 (a.), 92, 91, partie de 93, 96, autre partie de 93, 97 (ces derniers tous canoniques). Pour l'histoire de Manassé, Machaut ajoute au livre II des Paralipomènes, XXXIII 1-13, la prière apocryphe attribuée au roi ; le récit parallèle, moins détaillé, du quatrième livre des Rois n'a pas été utilisé par lui.

2. Fr. Kaulen, *Geschichte der Vulgata* (1868), p. 273 ; Hübner, *Daniel, eine Deutschordensdichtung*, dans *Palaestra*, t. CI (1911), p. 92 ss. Ce poème allemand a été composé en 1335, quelque vingt ans avant le poème de Machaut.

d'un texte de ce genre. On trouve peut-être une confirmation de cette conjecture dans le fait qu'il a connu la prière de Manassé qui ne paraît que dans de rares manuscrits de la Vulgate [1].

Ce qui est certain, c'est qu'il a aussi connu et utilisé les commentaires qui accompagnaient si souvent le texte de la Bible. Il y fait une allusion directe, aux vers 430-433 :

> Je n'en say plus ne n'en di el
> Fors tant que pluseur docteur dient,
> Qui en l'Escripture estudient
> Diligemment...

C'est là qu'il a trouvé des précisions que la Bible elle-même ne lui fournissait pas. Mais parmi les commentaires les plus répandus à son époque et qu'il aurait pu connaître, il n'y en a aucun, pour autant qu'ils nous aient été accessibles, qu'on puisse désigner comme sa source directe. Il faut écarter, par exemple, l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor, et le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, qui n'est ici qu'une reproduction de l'*Historia*. Il y a bien, dans le *Confort*, quelques détails qui se trouvent dans les *Postilles* de Nicolas de Lyre : ce dernier insiste sur le fait que la main mystérieuse ne fut visible qu'au roi Balthazar ; Darius reconnaît immédiatement la ruse des ennemis de Daniel, etc. ; mais les divergences ne manquent pas : ainsi l'interprétation des paroles de l'enfant Daniel est toute différente. Les Gloses interlinéaires et marginales présentent un cas analogue : Machaut a pu y trouver le nom des deux arbres du jardin de Suzanne : l'*yllier* (v. 350), rendant le latin *ilice* des Gloses, pour *sub schino*, et le *lentillier* (v. 385), correspondant au *lentiscum* des Gloses, pour *sub prino* ; mais, d'autre part,

1. Ed. Reuss, *La Bible*, VI (1878), p. 656.

les Gloses sont trop incomplètes pour avoir pu fournir à notre poète tous les renseignements qu'il ajoute au texte biblique. Ou bien il s'est servi d'un commentaire dont nous n'avons pas eu connaissance, ou bien il a combiné des données puisées à des sources différentes. Il semble bien ressortir du passage cité où il parle de « pluseur docteur », qu'il a en effet connu et utilisé des commentateurs différents.

La comparaison des traductions de Guillaume avec le texte latin de la Vulgate nous montre en lui un traducteur habile, intelligent, souvent heureux dans les transformations qu'il impose à son modèle. Elles donnent au récit plus de clarté, plus de vraisemblance et plus de vie ; elles lui impriment souvent une allure plus dramatique ou un caractère plus naturel et plus familier. Quelquefois, par contre, les changements n'ont d'autre raison d'être que de faciliter la tâche du traducteur : témoin, les nombreuses chevilles qu'il se permet et que tolérait d'ailleurs l'art poétique de son temps [1].

Les vers 1660-1662 introduisent la deuxième partie du poème. Elle est faite, pour une part, de remarques d'ordre pratique dont quelques-unes sont d'une naïveté amusante : par exemple la recommandation au roi de ne pas trop manger d'un mets qu'il aimerait particulièrement, car ses ennemis se hâteraient de l'en priver aussitôt. Ailleurs, ce sont plutôt des conseils moraux et des discussions sur Amour et Fortune [2]. A vrai dire,

1. Si l'on veut se faire une idée de la manière des traductions de Machaut, on pourra comparer utilement sa version de l'histoire de Suzanne aux récits analogues d'Eustache Deschamps (*Miroir de Mariage*, vv. 4400 ss., dans les *Œuvres complètes*, t. IX, pp. 145 ss.) et du *Tiaudelet* (éd. Parducci, *Romania*, t. XLIV, pp. 45-49).

2. Au v. 1904, Machaut renvoie, à ce sujet, à l'un de ses auteurs préférés, le *Livre de Boësse* ; plus loin, aux vers 2248 et 2249,

le seul passage qui mérite d'être signalé, c'est la théorie de Machaut sur la vraie noblesse, qui se fonde, non pas sur la naissance, mais sur « bon et noble courage » ; paré de vertus, un savetier est noble ; un roi qui ferait « maises ouevres et villonnie » serait un vilain (vv. 1909-1916). Ce n'est pas que ces idées soient nouvelles [1], mais elles frappent dans un poème adressé à un prince régnant.

La succession ininterrompue de ces recommandations menaçait de devenir à la longue monotone et fastidieuse. Pour parer à ce danger, l'auteur les entrecoupe de réminiscences littéraires ou de nouveaux « exemples » longuement détaillés. S'inspirant d'un passage analogue de son *Dit dou Lyon* (vv. 1315 ss.) [2], il donne encore une fois la liste des Neuf Preux : il y omet cette fois deux des preux juifs, David et Josué (v. 2797-2801) ; il y ajoute par contre quelques héros fournis les uns par l'antiquité gréco-latine, Ayaus, Achillès, Pompee, les autres par l'épopée nationale, Roland, Ogier, Guillaume, Olivier. Quant aux « exemples », ils sont tous, dans cette partie profane du poème, empruntés à la tradition antique, en particulier aux *Métamorphoses* d'Ovide [3]. Mais, cette fois, Machaut n'est pas remonté à

il rappelle deux de ses propres œuvres, le *Remède de Fortune* et le *Lay de Bon Espoir* (sur ce dernier, voy. la note du v. 2249 dans les « Notes et Corrections » à la fin de ce volume).

1. Machaut les énonce ici pour la première fois ; il y revient un peu plus loin avec quelques modifications (vv. 3713-3730). Mais Jean de Meun notamment les avait depuis longtemps répandues dans la littérature en langue vulgaire (*Roman de la Rose*, vv. 19550 ss.), et Wace et tant d'autres bien avant Jean de Meun.

2. Voy. t. II, p. LXI. Le vers 2803 (*Gauvains, Tristans ne Lancelos*) reproduit exactement le vers 1321 du *Dit dou Lyon*, de même la rime du vers suivant (*bien dire l'os*).

3. « Orphée et Eurydice » (vv. 2277-2352 et 2517-2632), voy. *Métam.*, X, 1-85 ; XI, 1-66 ; l' « Enlèvement de Proserpine » (vv.

l'original latin. Il a simplement recours à la traduction des *Métamorphoses*, connue sous le nom de l'*Ovide Moralisé*, qui date des premières années du XIVe siècle [1]. Cependant, tout en suivant d'assez près cette source, il y a introduit des modifications considérables. Il s'est avant tout appliqué à abréger son modèle : non seulement il a supprimé les longues et fastidieuses applications morales que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* a tirées de chacun des récits d'Ovide, mais il a encore écourté les dialogues trop longs, réduit les descriptions trop detaillées, et rapidement glissé sur les faits d'importance secondaire. Il résume en deux vers (vv. 2323-2324) la longue complainte d'Orphée devant les portes de l'Enfer [2]; il réduit au strict nécessaire le discours parsemé de considérations morales que, dans l'*Ovide Moralisé*, la nymphe Cyane adresse à Pluton; la description du verger de Perguse, qui compte dix-sept vers dans l'*Ovide Moralisé*, n'en a plus que quatre chez Machaut (vv. 2431-34), dont deux directement empruntés à sa source. D'autre part, il n'hésite pas à ajouter de son propre cru des détails qu'il juge nécessaires : il complète l'histoire d'Orphée aux Enfers par une description des peines qu'y souffraient les principaux criminels, des-

2353-2516), voy. *Métam.*, V, 346-371 ; la « Mort d'Hercule » (vv. 2683-2742), voy. *Métam.*, IX, 1-272.

1. Ce fait a été mis en lumièro par M. C. de Boer, éditeur de l'*Ovide Moralisé*, dans un chapitre de son Introduction (Guillaume de Machaut et l'Ovide Moralisé, t. I (1915), pp. 28-43). Par là même tombent les différentes suppositions qui avaient été faites à ce sujet par G. Paris, *Hist. litt. de la France*, t. XXIX, p. 501, par M. L. Sudre (*Publii Ovidii Nasonis Metamorphoseon libros quomodo nostrates medii aevi poetae imitati interpretatique sunt*, 1893, p. 65), et par nous-même (voir notre t. I, p. LXXX. n. 2). C'est au livre V, vv. 1864-2299 de l'*Ovide Moralisé* que se trouve le passage emprunté par Machaut.

2. C'est cette complainte qu'il appelle le « dolereus lay » (vv. 2314 et 2321) du nom que lui donne l'*Ovide Moralisé* lui-même.

cription qu'il a d'ailleurs trouvée dans une autre partie de l'*Ovide Moralisé*; ou bien, pour expliquer comment le rapt de Proserpine a pu rester inaperçu, il invente lui-même l'explication qu'il donne aux vers 2454-2457 [1]. On voit bien à quoi visent ces modifications. Il veut rendre le récit plus serré et plus vivant, éviter tous les détails oiseux et les digressions inutiles, y introduire, au besoin, un peu plus de clarté, quand l'exige l'intérêt de ses lecteurs, peu versés dans la mythologie antique. Le principe reste donc le même que lorsqu'il s'agissait d'adapter des récits bibliques. La différence est que les « exemples », dans cette partie du poème, forment des hors-d'œuvre parfaitement inutiles; ils n'ont évidemment pas d'autre but que d'étoffer l'ouvrage.

Avec le vers 2873, Machaut commence son traité *De regimine principum*; car il est clair que les conseils, adressés pour la forme au roi de Navarre, s'adressent en réalité à tous les princes. Ils se présentent dans le même pêle-mêle que ceux de la partie précédente et forment un ensemble assez hétéroclite. Des enseignements moraux : maintenir loyauté, toujours tendre à honneur, alternent avec des règles d'hygiène : ne pas trop manger, se lever et se coucher de bonne heure. A des conseils sur l'art de la guerre et sur le gouvernement des royaumes succèdent des préceptes sur la politesse et les lois de la courtoisie, comme de fréquenter

1. Il est très curieux de voir comme Machaut a estropié les noms propres de sa source, ici et ailleurs : La nymphe *Cyane* s'appelle régulièrement *Dyane* chez lui; l'*Ascalaphus* d'Ovide, devenu *Esclalaphus* dans l'*Ovide Moralisé*, est ici *Elchalaphus*. Mais pourquoi les Danaïdes sont-elles appelées les *beles Dyanes* et confondues avec les Furies, les *trois filles Belli* (v. 2535; 2543)? C'est que la source de Machaut les appelait les *Belidienes* ou *Belidianes*, d'après les *Belides* d'Ovide. Ici, il ne peut plus y avoir le moindre doute sur la source utilisée par Guillaume.

les dames et les chevaliers ou de ne pas jouer gros jeu. Sauf dans la partie consacrée à l'art de la guerre, qui forme un ensemble compact (vv. 3097-3492), il est impossible de découvrir ici quelque disposition logique ou quelque idée dominante. Tous ces préceptes sont amenés au petit bonheur, sans la moindre vélléité de composition.

Ils reposent, eux aussi, pour une bonne part, sur des réminiscences littéraires. Versé, comme il l'était, dans les littératures latine et française, Machaut a certainement connu et mis à profit tel ou tel des nombreux traités qui existaient sur ces sujets, sans qu'il soit toutefois possible de préciser sur lequel avait porté son choix. On pourrait songer au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, qui donne (l. XXI, ch. 144) une énumération des devoirs des rois d'après Helinand de Froidmont. Le passage contient en effet une allusion à deux des récits qui occupent une place si importante dans le poème de Machaut, à savoir la légende de la Fournaise ardente et celle d'Orphée, et on peut se demander si ce n'est pas de là qu'est venue à Machaut l'idée d'insérer dans le *Confort d'Ami* ses exemples religieux et profanes. Pourtant il s'écarte trop, par ailleurs, du texte de Vincent de Beauvais, pour qu'on puisse considérer celui-ci comme son inspirateur direct. D'autre part, Machaut s'est certainement souvenu de certains passages du *Roman de la Rose.*

Quant aux préceptes sur l'art de la guerre, il connaissait, il va sans dire, le célèbre traité de Végèce, si répandu au XIIIe et au XIVe siècles, quoiqu'il ne l'ait pas expressément nommé. Il l'aura lu, soit dans le texte latin, soit dans l'une des nombreuses traductions françaises qui en avaient été faites avant son temps [1], probablement dans celle de Jean de Meun, la première et

1. P. Meyer, *Romania*, t. XXV (1896), pp. 401-423.

la plus connue de toutes, et qui a servi de modèle à plusieurs autres [1].

Dans cette dernière partie de son poème, Machaut fait donc un usage bien plus restreint de sources littéraires que dans les deux premières. Cela tient en partie à la nature du sujet, mais surtout à ce qu'ici l'enseignement des livres est remplacé par des expériences et des souvenirs personnels. Ce sont les parties les plus vivantes et les plus intéressantes du *Confort*, et par conséquent, celles aussi qui ont été reproduites le plus souvent [2].

Sur le fond des souvenirs de jeunesse auxquels Guillaume fait appel, il y a une figure qui se détache, belle entre toutes : celle de son premier maître, Jean l'Aveugle, roi de Bohême. Il y avait à peine dix ans que le roi Jean avait couronné sa vie aventureuse par une mort glorieuse sur le champ de bataille de Crécy, et voilà que, grâce au souvenir reconnaissant que conserva de lui son ancien clerc, ce souverain, agité et belliqueux, généreux et chevaleresque, devient le représentant idéal des vertus des rois et de la noblesse (vv. 2923-3086) [3]. Les paroles du roi Jean font autorité, aussi bien que celles de la Bible ou celles de

1. Voy. l'introduction d'Ulysse Robert à son édition de « *L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re militari* de Végèce, par Jean de Meun, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat » (Société des anciens textes), 1897.

2. On les trouve déjà dans les extraits des œuvres de Machaut qui ont été donnés au XVIIIe siècle par l'abbé Lebeuf (*Académie des Inscriptions*, t. XX (1753), pp. 382-389) et par le comte de Caylus (*ibid.* pp. 410-412). Ils figurent aussi dans l'édition de Tarbé (*op. cit.*, pp. 103 ss.),

3. Si l'on retrouve le même portrait idéalisé du roi Jean chez Froissart et chez Deschamps, c'est certainement Guillaume de Machaut qui le leur a inspiré. C'est donc bien lui qui a fait entrer le roi Jean comme type idéal du roi dans la littérature et dans l'histoire.

la sagesse des anciens [1] ; ses actions, ses mœurs sont données comme des modèles [2] ; ses innombrables campagnes [3] doivent inspirer de l'émulation à tout roi qui voudrait « pris et honneur conquerre » (v. 2929). Il ne s'agit donc pas de quelque digression : l'idée de proposer ce roi en exemple à tous les princes fait partie du plan général du poème.

Ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur historique du récit des campagnes du roi [4] ; ce qui nous importe, c'est la manière dont le poète présente son récit. Il y montre les mêmes qualités que dans le tableau historique qui forme l'introduction du *Jugement dou Roy de Navarre* ; ce sont aussi celles dont il fera encore preuve plus tard dans son grand poème de la *Prise d'Alexandrie*. Sa narration est claire, sobre et précise, un peu sèche, mais parsemée de traits pittoresques et de détails curieux, et agrémentée de vivants souvenirs personnels. Ces souvenirs sont même l'un des principaux attraits du poème, car c'est surtout sur sa propre personne que le poète nous fournit ainsi, sans y penser, des révélations précieuses. On trouve en Machaut une admiration sincère et sans borne pour son ancien bienfaiteur, une affection réelle et profonde, une reconnaissance émue et, semble-t-il, toute désintéressée [5]. Ce témoignage lui fait honneur. Le souvenir du roi de Bohême ne le quittera pour ainsi dire jamais plus. Dans le poème qui suivra celui-ci, *la Fontaine amoureuse* (v. 139 ss.), il fera une rapide allusion au temps

1. Voy. vv. 3203-3212.
2. Vv. 2923-2988 ; 3421-3432.
3. Vv. 2989-3086.
4. Sur cette question, nous renvoyons aux études du comte de Puymaigre (*Revue des questions historiques*, t. XLIII (1887), pp. 168 ss. et t. LII (1892), pp. 422 ss.) et de M. Chichmaref (*Les Poésies lyriques de Guillaume de Machaut*, t. I, p. XVIII-XXIX).
5. Voyez cependant plus loin, p. XV.

qu'il a passé dans l'entourage du roi, et on retrouvera encore dans son dernier ouvrage, *la Prise d'Alexandrie,* un éloge de ce souverain, comme le monde n'en vit de pareil « depuis le temps Charlemeinne » [1].

Au moment où Machaut écrit son *Confort d'ami*, il se trouve encore sous le coup de la terrible défaite de Poitiers et de la captivité du roi de France. [2] L'événement lui a suggéré une consolation qui nous paraît pour le moins bizarre. « Heureux emprisonnement », dit-il en substance au prisonnier, « qui vous a obligé de rester à l'écart de ce désastre, car il vous aurait placé, comme les autres, devant la perspective d'une fuite honteuse, ou d'une captivité ruineuse en Angleterre, ou encore de la mort! » (v. 2781-2866). Et aussitôt il passe à un éloge pompeux de la bravoure du roi Jean pendant la bataille, éloge bien mérité, certes, mais qui étonne quelque peu dans un poème dédié à la victime de ce même roi. Machaut aurait-il oublié, un instant, à qui il adressait son *Confort ?* Ce n'est guère admissible. A-t-il donc, en exaltant le courage du roi et en faisant des vœux pour sa prompte délivrance, simplement voulu exprimer ce qui était le sentiment général de ses compatriotes, et le sien propre, cela sans aucune arrière-pensée et sans tenir compte des sentiments bien différents que devait avoir là-dessus le prisonnier du château d'Arleux ? On arrivera peut-être à une certaine précision, si l'on essaye de déterminer quelle fut l'attitude personnelle de Machaut dans le conflit entre les deux rois. Qu'il prenne le parti de celui à qui il veut apporter un « confort d'ami », cela va de soi. Il se déclarera donc pleinement convaincu de l'innocence du captif. [3] Mais, en lisant

1. V. 771 ss. (éd. Mas-Latrie, pp. 24-25).

2. Le même événement a inspiré à Machaut le lay « En demantant » (nº XXIV de l'édition Chichmaref, t. II, pp. 474 ss.).

3. Vv. 18-19; 1654; 1819; 1835.

entre les lignes, on a nettement l'impression que cette conviction manque de solidité [1]. En somme, il n'en sait pas plus long sur cette affaire que tous ses contemporains. A l'en croire, l'opinion publique dont il se fait l'écho et sur laquelle il fournit des renseignements intéressants, [2] était partagee (vv. 1805-1806), et on ignorait les raisons qui avaient pu déterminer le roi Jean, à faire son coup de main de Rouen. [3] En tout cas, si Machaut proclame l'innocence du roi de Navarre, il se garde bien d'accuser le moins du monde le roi de France. Au contraire, celui-ci sera pour Charles un « bon et loyal juge, sage, piteus et veritable » et enclin au pardon (vv. 1830-1833). Le poète se tient donc sur une prudente réserve.

Or, on constate qu'à partir du *Confort d'ami* il ne sera plus jamais question de Charles le Mauvais dans les œuvres de Machaut ; par contre, dans tous les poèmes suivants, notre auteur donnera une place à des membres de la maison royale de France : ce sera le duc de Berry dans la *Fontaine amoureuse*, le dauphin, dans le *Voir Dit*, et quand le dauphin sera devenu le roi Charles V, il l'introduira dans la *Prise d'Alexandrie*. C'est une orientation toute nouvelle dont il n'y a pas la moindre trace dans les poèmes antérieurs au *Confort d'ami*, bien que les rapports de Machaut avec la maison royale de France remontent bien plus haut [4]. C'est qu'il était facile de prévoir que la rupture définitive entre la maison de France et celle de Navarre était chose inévitable. Elle n'était cependant pas consommée au moment

1. Voyez notamment les vers 1833-1834, et la restriction significative exprimée aux vers 1655-1660.

2. Vv. 1803-1824.

3. La même obscurité règne encore aujourd'hui. « L'affaire était et est restée mystérieuse », dit M. Coville, dans Lavisse, *Histoire de France*, IV, 1 (1902), p. 104.

4. Voyez t. 1, p. XXX.

où Machaut rédigeait son *Confort d'ami*; il lui était encore permis d'adresser ce poème à son ancien bienfaiteur; mais, se doutant déjà qu'un choix allait s'imposer, il se ménage une retraite honorable et garde en attendant les deux voies ouvertes. Lorsque Charles le Mauvais, après sa libération, prendra ouvertement parti contre la royauté française et forcera par son attitude ses partisans à opter, Machaut se ralliera sans hésiter à ses seigneurs naturels, les princes de la maison de France. Les éloges accordés à Jean le Bon, le père du régent, les souvenirs glorieux de Jean l'Aveugle, son grand-père, souvenirs qui se réveillent ici pour la première fois, ne seraient-ils pas les signes extérieurs du revirement qui se produit dès ce moment dans les attachements politiques de Machaut ?

Parmi les enseignements pratiques qu'il prodigue si généreusement à son ami royal, ceux-là seuls offrent un réel intérêt qui, en sortant de la généralité, nous éclairent sur certaines conditions particulières à l'époque. Il y en a quelques-uns qui reparaissent assez fréquemment sous la plume des contemporains de Guillaume. Combien de fois Eustache Deschamps ne protestera-t-il pas contre l'immixtion des clercs dans les affaires politiques et les « conseils d'armes », comme le fait ici Machaut (vv. 3105-3112) ! La recommandation de frapper monnaie de bon aloi (vv. 3825-36) n'était pas superflue à cette époque ; et le conseil adressé au roi de gérer en personne ses revenus avec soin, de surveiller les agissements de ses receveurs et de punir leurs exactions (vv. 3789-3818) rappelle les plaintes si nombreuses et si justifiées de la littérature du temps sur la manière dont les grands « tondaient » et « écorchaient » le menu peuple. D'autres recommandations paraissent appartenir en propre à notre poète : l'utilité, par exemple, qu'il y a pour un seigneur à soigner sa popularité, en fréquentant chevaliers, écuyers et gens d'armes, et en se

montrant souvent au milieu d'eux quand ils prennent leurs repas — ce qui amène d'ailleurs aussi « meins de despense » (vv. 3493-3514) ; — l'avis d'éviter le jeu, où se révèle trop facilement le vrai fond du caractère (v. 3889). La manière de s'habiller de ses contemporains l'indigne. Ses griefs sont nombreux : d'une part, il reproche aux seigneurs de se vêtir trop simplement, trop pauvrement, de manière à ne plus se distinguer de leur entourage, ce qui défait « onneur et honnestet » (vv. 3661-3670) ; d'autre part, il les blâme de tolérer chez leurs gens la plus grande diversité dans la couleur, l'étoffe et la forme des vêtements [1]. Il réclame énergiquement, et avec insistance, qu'on en revienne à l'ancienne mode, « a la bonne guise de France » (v. 3742), où les serviteurs étaient vêtus « d'unité, chacun selon sa qualité » (vv. 3697-3698) [2]. Les termes vigoureux dont il se sert à ce propos [3] font bien voir combien ce « travestissement » le mettait en colère. L'occasion est bonne pour décocher, en passant, un trait à certaines innovations de la mode qui n'ont pas l'heur de lui plaire : les souliers à la poulaine (*sollers bescuz* v. 3691), dont la vogue commence vers le milieu du XIVe siècle, et les vêtements trop ajustés qui succèdent aux amples vêtements du siècle précédent (v. 3692). La vivacité de ces remarques et leur intérêt archéologique font regretter que Machaut n'ait pas plus souvent interrompu de la sorte la monotonie de son poème.

Pour l'achever, Machaut y met un bref épilogue (vv. 3945-3978). Très modestement, il reconnaît les imperfections et les défectuosités de son travail ; il y insiste

1. Le même reproche (*Et si vestent mout divers dras*) figure dans un texte poétique anonyme du XIVe siècle, publié par Arthur Långfors, dans les *Mélanges Picot*, t. I, pp. 160-161 (v. 46).

2. Vv. 3677-3702 ; 3737-3748.

3. Vv. 3692 ; 3744 ; 3747-3748.

même (vv. 3951-56 ; 3964). Pourquoi ? Sans doute pour atténuer ce qu'il peut y avoir de trop présomptueux dans les conseils qu'il se permet de donner à un puissant seigneur. Les vérités qu'il lui dit risquaient de trouver un mauvais accueil et il espère y parer par une modestie feinte ou réelle[1]. Ensuite il introduit, selon son habitude, l'anagramme qui contiendra pour la première fois, à côté de son propre nom, celui du prince à qui est destiné le poème. On les trouve dans les vers 3968-3969, qu'on traitera d'après les indications données dans l'introduction (vv. 29-40). En supprimant *Quant* « au commencier du vers onsieme » à partir de la fin, c'est-à-dire au vers 3968, et la lettre *e* dans le dixième (3969), il reste exactement, sans « rien oster ne mettre », de quoi faire : Guillaume de Machaut ; Charles roi de Navarre. On n'arrive pas toujours à une solution aussi pleinement satisfaisante que celle-ci[2].

La fin du poème soulève un autre problème. L'*explicit* du *Confort d'ami*, fait unique dans l'œuvre de Machaut, est suivi d'une tirade de 26 vers qui représentent — ou sont censés représenter — une réponse du roi à l'envoi de Guillaume[3]. C'est une espèce de complainte du captif sur les maux qu'il endure depuis un an et demi et sur les vexations qu'il subit de la part de ses ennemis. Le texte en est par endroits assez obscur, ce qui tient surtout à la forme de cette réponse. L'auteur s'y est en effet livré à l'un de ces jeux de versification, comme les aimaient les rimeurs de la fin

1. On remarquera une précaution analogue aux vers 3665-3667 où il essaie d'atténuer la portée de la critique qu'il ose diriger contre les « seigneurs ».

2. Je me permets de renvoyer à mon article sur les anagrammes de Machaut, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XXX (1906), p. 404.

3. Cette tirade se trouve dans tous les manuscrits à l'exception de la copie du manuscrit 994 de la Bibliothèque Nationale.

du moyen âge ; il a construit tous les 26 vers sur la même rime en - *mi* (ou même sur la rime léonine en - *emi* aux vers 3984-3991), et comme il arrive presque toujours, le succès n'a été obtenu qu'aux dépens de la clarté. Ces vers sont-ils vraiment l'œuvre de Charles de Navarre ? La recherche de la difficulté technique semble plutôt le fait d'un poète de métier que d'un amateur, et le jeu de mots qui se trouve aux vers 3993-3994 trahit un auteur qui est en même temps musicien et compositeur.

Dans ce poème où Guillaume, pour une fois, quitte son domaine habituel, le dit amoureux, pour se faire moraliste, on retrouve ses principales qualités : des qualités de forme, une versification aisée et élégante, l'expression précise, souvent pittoresque, la justesse et l'originalité des images et des comparaisons, une narration facile et vivante, et qui n'est pas trop gâtée par l'abus des chevilles, écueil de cette poésie qui n'est qu'une prose rimée ; — des qualités de fond, des remarques utiles et fort judicieuses, présentées çà et là sous forme de boutades humoristiques, des observations justes et fines qui dénotent un solide bon sens naturel et l'expérience de la vie. Trop souvent, malheureusement, ces qualités sont noyées dans un flot d'idées impersonnelles, de lieux communs et de banalités qui ne rendent pas toujours des plus attrayantes la lecture de ce long ouvrage.

Tel ne paraît cependant pas avoir été l'avis des contemporains de Machaut. A l'exception du *Jugement dou Roy de Behaingne*, aucun de ses poèmes n'a été reproduit aussi souvent que le *Confort d'ami*. Il figure non seulement dans tous les grands manuscrits qui contiennent les œuvres complètes de Machaut, mais encore dans ceux qui n'en donnent qu'un choix, comme les manuscrits *J* et *K*. En outre, il a même eu l'honneur de copies particulières, jusqu'au xve siècle. Nous en

avons jusqu'à trois exemplaires, l'une dans le manuscrit de Berne A 95[1], une autre dans le manuscrit 485 de la Bibliothèque de Chantilly[2], une troisième dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale fr. 994, f[os] 65-86. Le succès de notre poème n'est pas moins bien attesté par les traces qu'il a laissées dans la littérature de l'époque. Il est très probable que le jugement élogieux que Froissart porte sur le roi Jean de Luxembourg[3], n'est qu'un écho des éloges que Machaut lui prodigue ici à pleines mains. Des rapports plus précis existent entre le *Confort d'ami* et certaines poésies d'Eustache Deschamps. Dans son *Lay de plour*[4], Eustache Deschamps donne, lui aussi, aux princes bon nombre de conseils (vv. 91-196). Il y en a de précis, et qui se rapprochent singulièrement de ceux qui se lisent dans le *Confort d'ami* : par exemple, la recommandation d'exclure les clercs des conseils de guerre (vv. 131-140), l'avis qu'un chef doit veiller à sa popularité (vv. 141-148), le conseil d'éviter de se laisser enfermer dans une

1. Nous le désignons par la lettre *L*. (C'est dans ce sens qu'il faut corriger notre indication à la page XLV du t. I de cette édition). Il ne reste plus aujourd'hui de cette copie que les vers 1-426 et 1625-1712.

2. Nous n'avons pas cru devoir tenir compte des variantes de ce manuscrit, qui n'est qu'une assez mauvaise copie du XV[e] siècle. On en trouve la description dans *Chantilly, Le Cabinet des Livres, Manuscrits*, t. II, pp. 71-73.

3. La connaissance exacte qu'avait Froissart des œuvres de Machaut a été bien mise en lumière par M. Geiselhardt (*Machaut und Froissart*, Diss. de Iéna, 1914). D'autre part, Froissart, né en 1337, n'a pas pu connaître personnellement le roi de Bohême, dont il connaissait, il est vrai, le fils Wenceslas de Brabant. Il l'a même si peu connu qu'il s'obstine à lui donner le prénom de Charles. Or, on remarquera que Machaut ne nomme jamais le roi par son prénom. L'erreur de Froissart n'exclut donc pas de sa part la connaissance du poème de Machaut ; au contraire, elle témoigne plutôt en faveur de cette hypothèse.

4. Lay VII, éd. Queux de St-Hilaire, t. II (1880), pp. 306-314.

forteresse (vv. 117-120). On peut reconnaître entre certains vers de Deschamps et certains vers de Machaut des ressemblances significatives. Mais ce qui rend ce rapprochement tout à fait saisissant, c'est que Deschamps introduit, lui aussi, dans son lay le « vaillant Roy de Behaingne », qu'il glorifie comme le modèle des rois et dont il rappelle, comme Machaut, les « faiz » et les « diz » (vv. 176-206). Malgré les dissemblances qui subsistent entre les deux poèmes et qui s'expliquent en partie par la différence de la forme, strophique chez Deschamps, narrative chez Machaut, il y a dans cette combinaison des mêmes éléments plus qu'une simple coïncidence. Deschamps connaissait le poème de Machaut, lorsqu'il composa à son tour son « moult notable dictié » sur les devoirs des princes. Il s'en inspire de même pour le *Lay du Roy* (nº VIII), où l'on trouve des ressemblances non moins significatives avec le *Confort d'ami* [1]. Ce sont les preuves les plus manifestes du succès qu'obtint le poème de Machaut. Il ne le cède, sous ce rapport, à aucune de ses autres œuvres.

II. — Le Dit de la Fontaine amoureuse.

Publier, comme nous faisons, le *Dit de la Fontaine amoureuse* immédiatement à la suite du *Confort d'ami*, c'est suivre la tradition commune des grands recueils manuscrits des Œuvres de Machaut. Seul le manuscrit *E* s'écarte, comme ailleurs aussi, de l'ordre traditionnel : il intervertit l'ordre de ces deux poèmes. Nous avons déjà eu l'occasion de faire remarquer que c'est

1. Il suffit, par exemple, de comparer les excuses du poète qui forment le début de ce lay, avec celles de Machaut au commencement et à la fin de son poème.

un fait sans aucune importance [1]. Mais il en va autrement d'une autre particularité du manuscrit *E* : il intitule notre poème le *Livre Morpheüs*. Or, ce titre se retrouve dans le manuscrit *M* [2]. Il est vrai que *M*, manuscrit assez récent du xve siècle, ne fait pas plus autorité que *E*, mais dans ce cas particulier son témoignage n'est pas sans valeur, pour la raison qu'il appartient à un groupe de manuscrits différent de celui auquel se rattache *E*. On n'est donc pas simplement en présence d'une modification individuelle qu'on puisse attribuer au copiste de *E*; les deux copistes de *M* et de *E* ont trouvé ce titre, indépendamment l'un de l'autre, dans une tradition plus ancienne, déjà solidement établie. Ceci est confirmé par Machaut lui-même : Dans le *Livre du Voir Dit*, qui fut composé peu après le *Dit de la Fontaine amoureuse*, il parle à deux reprises de notre poème. La première fois il dit à son amie : « Je vous fais escrire l'un de mes livres que j'ay fait derrainement, que on appelle *Morpheüs* » [3]; la seconde fois, un peu plus tard : « Je vous envoie mon livre de *Morpheüs* que on appelle la *Fontaine amoureuse* » [4]. Il emploie donc lui-même les deux titres sans préférence marquée pour l'un ou pour l'autre [5]. Dans ces condi-

1. Voyez t. II, p. 1, n. 3.

2. Dans le manuscrit *M*, notre poème porte deux titres : à l'*Incipit* : *Ci commence le Dit de la Fontainne amoureuse que l'en appelle Morpheüs*, à l'*Explicit* : *Explicit le Dit de la Fontainne amoureuse, alias Morpheüs*.

3. Edition de P. Paris (1875), lettre VI, p. 53. Nous conservons provisoirement pour des raisons d'ordre pratique le classement des lettres tel qu'il est établi par l'éditeur du poème, mais nous tenons à faire remarquer dès maintenant que ce classement n'est pas toujours satisfaisant et demanderait des modifications assez sérieuses, comme nous pensons le faire voir prochainement dans une étude critique de ce roman.

4. *Ibid.*, lettre X, p. 69.

5. La question de savoir si c'est l'auteur lui-même qui a déjà créé les deux titres est difficile à trancher. On remarquera que

tions, il nous sera permis de conserver le titre de *Dit de la Fontaine amoureuse* qui a été définitivement consacré par la tradition commune des meilleurs manuscrits.

Pour déterminer la date du poème il importe d'abord d'en donner une analyse.

Un soir, au moment de s'endormir, le poète est réveillé par des plaintes et des gémissements qui, partant d'une chambre voisine, viennent frapper son oreille. Surmontant un premier mouvement de frayeur, il se rend compte que ce qu'il entend, ce sont les lamentations d'un amant malheureux qui, se croyant seul, confie à la nuit ses chagrins : « Jeune encore, dit-il, il se voit obligé d'aller comme prisonnier outre mer, où il vivra triste et seul, privé du doux regard de celle qu'il aime et à qui il n'a jamais osé avouer son amour. Ah ! si *Morpheüs*, le dieu du sommeil et des rêves, qui jadis révéla à la triste Alcyone la mort de son bien-aimé Ceyx, voulait de même, à la faveur d'un songe, dévoiler à sa dame l'amour de son timide adorateur et

dans le premier passage Guillaume ne donne que le titre de *Morpheüs* et que dans le second ce même titre passe d'abord, tandis que l'autre ne survient qu'incidemment. On pourrait en conclure que c'est bien *Morpheüs* qui était la désignation première, celle de l'auteur. Mais l'accord qui s'est fait sur le second titre dans les meilleurs manuscrits — manuscrits dont Machaut a lui-même revu une partie — ne contredit-il pas cette supposition ? Non, pas nécessairement. Il a pu se produire ce qui s'était sans doute déjà produit pour le *Dit de l'Alerion* (voy. t. II, p. LXIII s.) : Au titre primitif, donné par le poète, s'est substituée, pour des raisons qui nous échappent et par des voies que nous ignorons, une autre désignation qui a fini par prévaloir et que l'auteur lui-même a acceptée de bonne grâce. C'est un fait peut-être analogue à celui sur lequel Marie de France nous donne des renseignements si curieux à l'occasion du double titre du *Lai du Chaitivel* ou des *Quatre Doels* (voy. édit. Warnke, *Bibliotheca Normannica*, III. 2e édit., p. 179, vv. 225-237; éd. *Bibliotheca Romanica*, II, p. 217).

le chagrin dont l'accable ce départ maudit ! » Guillaume a pris soin de noter mot pour mot la longue complainte, savamment agencée, qu'il vient de surprendre ainsi dans le silence de la nuit. Le jour venu, il se met à la recherche de l'amoureux et n'a pas de peine à le découvrir. Quelques questions le lui ont bientôt fait connaître : c'est un grand et puissant seigneur, un prince du sang, doué de toutes les qualités du corps et de l'esprit, remarquable surtout par sa « largesse », cette qualité maîtresse des grands de la terre aux yeux de nos vieux poètes.

Guillaume présente ses hommages à ce seigneur, qui, heureux de cette rencontre, l'emmène avec lui en promenade. Tout en causant, ils entrent dans un jardin d'une beauté merveilleuse et s'assoient auprès d'une fontaine dont l'eau possède la vertu de rendre amoureux quiconque en boit. Les deux amis, l'un et l'autre déjà suffisamment pourvus d'amour, déclarent d'un commun accord qu'ils s'abstiendront d'y boire. C'est une occasion toute trouvée pour le seigneur de révéler sa peine au poète en le priant de composer là-dessus quelque lay ou quelque complainte. Guillaume, alors, lui remet en souriant le poème qu'il vient de recueillir, dans la nuit précédente, de la bouche même de son ami princier.

Pris subitement d'un invincible besoin de sommeil, ils s'endorment tous deux. En rêve, ils voient venir vers eux Vénus, la déesse, tenant par la main la bien-aimée du prince. Vénus, d'abord, explique à Guillaume les scènes mythologiques qui sont « entaillées » dans le marbre de la fontaine ; ensuite la dame prend la parole pour consoler son ami par un « Confort », en promettant de lui conserver pendant son absence un amour pur et fidèle. En gage de cette promesse, elle lui remet une bague ornée d'un rubis, qu'elle portait à son doigt. On devine l'étonnement des deux amis quand, au

réveil, ils constatent qu'ils ont fait tous deux le même rêve, et quand ils voient la bague au doigt du seigneur. Un chevalier les arrache brusquement à leurs doux entretiens en leur annonçant le dîner. Sur la demande du prince, Guillaume se décide à l'accompagner jusqu'à la petite ville où le seigneur doit s'embarquer pour se rendre en prison. Puis, les derniers préparatifs achevés, l'ami s'éloigne, réconforté, presque joyeux ; le poète reste, comblé de riches cadeaux. Et le poème finit sur un vers qui a tout à fait l'allure d'un refrain de ballade : « Dites moy, fu ce bien songié? ».

Ce poème, si fantaisiste en apparence, contient bon nombre de données historiques. Essayons de les dégager. L'un des deux personnages est, comme dans presque tous les romans de Machaut, le poète lui-même. On peut relever certains traits de son portrait qui le font mieux connaître. Il nous apparaît ici comme poète célèbre, accrédité auprès des grands seigneurs, accueilli par eux avec joie. Ils le jugent digne de leur amitié, de leur familiarité même et font de lui le confident de leur vie sentimentale ; ils le chargent au besoin de quelque mission délicate dans leurs affaires de cœur et récompensent généreusement ses services. Somme toute, c'est le poète de cour que sa « clergie » et sa gloire littéraire ont fait pénétrer, malgré la bassesse de son origine, jusque dans l'entourage immédiat des puissants de la terre, d'un roi de Bohême, d'un roi de Navarre, d'un dauphin de France. En glissant adroitement dans ses œuvres quelque flatterie habile et quelque éloge à l'adresse de ses protecteurs, il sait mériter l'intérêt qu'ils lui portent. Machaut n'est certainement pas le plus ancien poete de ce genre, mais il est, sauf erreur, le premier dans l'œuvre duquel ce type soit nettement saisissable [1]. D'autres traits présentent notre poète sous

1. On en trouve une description sommaire, mais excellente,

un jour moins avantageux, par exemple quand il avoue ingénûment, mais non sans doute sans une certaine pointe de malice, ses craintes et sa couardise (vv. 89-188). Le passage fait tout au moins honneur à sa sincérité.

L'autre personnage n'est pas aussi clairement désigné; il est possible pourtant de l'identifier. C'est un grand seigneur du royaume de France, un prince du sang, s'il est permis d'interpréter avec quelque liberté les vers 1158-1160 :

> Il sambloit estre fils a roy
> Ou sires souverains naïs
> De la terre et tout le païs.

On le voit entouré d'une nombreuse cour de chevaliers et de damoiseaux. Le château qu'il habite est le plus beau « qui soit en France n'en l'Empire » (v. 2756). Il est naturel qu'il possède toutes les qualités et vertus d'un chevalier accompli : il est beau de corps, long, grand, droit, de bonnes manières, richement vêtu; il possède aussi tous les talents de société, c'est-à-dire qu'il est capable de tourner des vers amoureux (ce qui ne veut pas dire que la grande Complainte soit effectivement son œuvre) ou de chanter agréablement un rondeau (vv. 2821 ss.); il est de bon renom, large et généreux, comme le prouve une anecdote complaisamment racontée (vv. 1134-1156). Ce portrait, assez vague, est complété par quelques traits plus précis : au moment où Machaut le rencontre, le seigneur s'apprête à quitter son pays, bien à contrecœur; il passera outre mer en un pays d' « estrange langage » (v. 2249) — c'est évidemment l'Angleterre — où il vivra « en servage, en exil » (vv. 1469-1471), en une captivité dont la durée menace d'être fort longue.

chez G. Groeber, *Grundriss der romanischen Philologie*, II, 1, p. 1039 s.

L'endroit où il s'embarque est vaguement indiqué : c'est une « ville petiote, de barat pleinne et de riote » (vv. 2809-2810), dont le poète laisse au lecteur le soin de deviner le nom à l'aide de l'indication qu'il y avait là « moult d'avolez » (2812). L'explication de ce terme nous semble donnée dans un passage des Chroniques de Froissart, qui nous dit que les seigneurs de Flandres, chassés de leur pays en 1338, « se tenoient à Saint-Omer le plus, et les appelloit ou les avollés ou les outre avollés »[1]. Saint-Omer n'étant pas situé sur la mer, ce n'est sans doute pas cette ville même que Guillaume veut indiquer, mais on peut songer à quelque port de mer de la même région où pouvaient également se trouver des « avollés ».

Enfin, aux vers 40 et 41, le poète prétend donner, sous forme d'anagramme, en même temps que son propre nom celui du seigneur en l'honneur duquel fut composé le poème de la *Fontaine amoureuse.* Sans faire violence au texte, on obtient les noms de *Guillaumes de Machaut* et de *Je[h]ans duc [de] Berry e Overngne*[2]. Et, en effet, tout ce que Machaut dit sur le

1. Edit. Kervyn de Lettenhove, t. II, p. 417 et 448.

2. Voy. notre article cité plus haut, p. XVII, n. 2. Nous ajoutons que seule la leçon du manuscrit *A* (*bon gage*) nous fournit la lettre *b*, indispensable pour former le mot *Berry*. Quant à l'*h* dont nous avons besoin pour *Machaut*, il est donné en orthographiant *ha* pour *a*, comme le font quelquefois les textes de l'époque et le manuscrit *A* lui-même. La leçon commune aux autres manuscrits (*chier gage*) a le grand avantage de libérer les trois dernières lettres du vers 40 (*muse*[*rie*]), comme paraît l'exiger une indication donnée aux vers 50-51, et de fournir l'*h* pour *Jehans* ou *Machaut*; mais par contre il nous manque alors le *b* dont nous ne pouvons nous passer, et il reste, en outre, sans emploi un *c* et un *g* au vers 41. Dans aucun cas, la solution n'est donc tout à fait satisfaisante, mais celle qui est fournie par la leçon du manuscrit *A* est sans contredit de beaucoup la meilleure. Il ne reste ici que trois lettres sans emploi, *o n g*, qui sont les trois réunies vers la fin du vers 41, au lieu de 40. La

héros de son poème concorde, avec une précision remarquable, avec les renseignements qu'on possède sur le duc de Berry. Il s'agit de Jean, troisième fils du roi Jean le Bon. Les documents contemporains nous le font connaître comme grand collectionneur d'objets d'art, amateur de livres, de sculptures, d'architecture. Il était célèbre pour la prodigalité inouïe avec laquelle il dépensait les revenus de ses domaines pour satisfaire à son amour du beau et à sa passion du luxe. Il méritait certainement plus qu'aucun autre l'éloge de « largesse », et quand Guillaume vante la beauté de son château, nous savons que ce n'est pas une simple fleur de rhétorique [1]. La situation spéciale dans laquelle le poète a placé son héros se présente avec une ressemblance frappante dans la vie du duc. En 1360, à l'âge de vingt ans, il fut obligé, d'après les stipulations du traité de Brétigny, d'aller comme otage en Angleterre. On sait qu'il fut l'un de ceux qui mirent le plus de mauvaise volonté à exécuter le traité [2]. On trouve un reflet de cet état d'esprit dans notre poème. Le départ se fit-il exactement dans les conditions indiquées par le dit ? Nous n'avons pu nous procurer des renseignements précis à cet égard. La Chronique de Froissart nous présente les choses un peu autrement que Machaut : dans le courant du mois d'octobre 1360, les otages se réunirent à Saint-Omer, la ville des « avollés »; ils se rendirent ensuite à Calais où ils prêtèrent serment le

légère incorrection s'explique par la difficulté qu'avait le poète à faire entrer dans ses vers tous les éléments nécessaires à un ensemble de mots aussi étendu.

1. Voy. S. Luce, *La France pendant la guerre de Cent ans* (1890), p. 205-228 ; Champeaux et Gauchery, *Les travaux d'art exécutés pour Jean de France duc de Berry* (1894); Delisle, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, t. I, p. 56-88 ; t. III, p. 170-194.

2. A. Coville, *Les premiers Valois et la Guerre de Cent ans*, dans l'*Histoire de France* de E. Lavisse, t. IV, 1 (1902), p. 155.

24 octobre, et de là le roi Edouard les emmena avec lui en Angleterre, la veille de la Toussaint [1]. Chez Machaut il n'est pas question du rassemblement à Saint-Omer, puisqu'il fait aller le duc directement à la mer ; il ne dit rien ni du roi d'Angleterre ni des autres otages. Mais le détail d'un séjour de trois jours dans le port de mer rempli de bruit et de mouvement correspond assez bien aux indications des Chroniques. Le poète a donc simplifié et n'a gardé des événements que ce qui lui semblait utile.

Enfin nous savons par ailleurs qu'il y avait des rapports personnels entre le duc de Berry et Guillaume de Machaut. A la date du 15 octobre 1371, ce dernier figure au nombre des créanciers du duc [2]. Un autre indice de ces rapports, moins sûr cependant, peut être trouvé dans le fait que la « librairie » du duc possédait deux exemplaires des Œuvres de Machaut [3]. L'un d'eux est actuellement le manuscrit 9221 de la Bibliothèque Nationale, notre manuscrit *E* ; il ne date que du XVᵉ siècle. L'autre est perdu ; mais il n'est pas impossible que ce fût un exemplaire que Machaut avait fait faire pour le duc, et même la chose est probable. Tous ces faits concordent pour donner la plus grande vraisemblance à notre identification, qui est d'ailleurs celle de P. Paris [4].

Si on l'accepte, notre poème n'a pu être commencé au plus tôt que dans les deux derniers mois de l'an-

1. Edition Kervyn de Lettenhove, t. VI, p. 299. Le récit plus bref des *Grandes Chroniques de France* (édit. P. Paris, t. VI, p. 219) est d'accord sur ce point avec Froissart.

2. Compte d'Etienne Valée, maître de la chambre aux deniers du duc de Berry, du 1ᵉʳ juin 1371 au 31 mai 1372. Arch. nat. JJ. 251, fol. 72, d'après Mas-Latrie, édition de la *Prise d'Alexandrie* (1877), p. XVII, n. 2.

3. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. III, p. 193.

4. Voyez son édition du *Voir Dit*, p. XXX.

née 1360, après le départ du duc de Berry pour l'Angleterre. Plusieurs faits viennent confirmer cette date. Dans les manuscrits, le dit est placé entre le *Confort d'ami* et le *Voir Dit*. Le premier date de 1357, l'autre fut commencé en 1364. Or comme, dans les manuscrits, les poèmes de Machaut se suivent dans l'ordre chronologique, la place qu'y occupe la *Fontaine amoureuse* correspond bien à la date de 1360-1361 que nous lui avons attribuée pour d'autres raisons. De plus on sait que Jean venait alors d'être créé duc de Berry et d'Auvergne, entre le 25 et le 29 octobre 1360 [1], en échange du comté de Poitou qui était cédé à l'Angleterre. Non seulement le poème de Guillaume a donc été écrit après cette date, mais il est plus que probable que c'est précisément cet événement, dûment rappelé dans l'anagramme, qui lui a suggéré l'idée de l'écrire à l'honneur du nouveau duc, de même qu'auparavant l'avènement de Charles au trône de Navarre avait été l'occasion qui fit naître le *Jugement dou Roy de Navarre*. Enfin, le 24 juin de cette même année 1360, Jean avait épousé Jeanne d'Armagnac [2]. Guillaume n'aurait-il pas aussi voulu rappeler cet événement, quand il nous présente le duc désolé de devoir quitter sa dame et ne l'abandonnant qu'avec le plus profond regret, cette séparation ayant lieu quelques mois seulement après le mariage. Il est vrai que, si nous en croyons le poète, le timide amant, au moment de la quitter, n'avait pas encore osé révéler ses sentiments à celle qu'il aimait. Seulement, le poète, ici, peut simplement avoir transformé la situation réelle en une autre situation plus romanesque et plus conforme aux données habituelles

1. Delachenal, *Histoire de Charles V*, t. II (1909), p. 256, n. 1.

2. Raynal, *Histoire du Berry*, t. II, p. 375. Sur une ballade de Machaut composée à cette occasion, voy. les *Notes et Corrections*, v. 2206.

des romans d'amour. C'est un procédé traditionnel, analogue à celui dont avaient depuis longtemps déjà usé les troubadours.

En 1364, au moment où Machaut commence la rédaction du *Voir Dit*, le *Dit de la Fontaine amoureuse* est achevé. L'auteur lui-même indique ce poème à son amie comme son dernier « livre » [1]. On peut même encore remonter un peu plus haut. En mai 1361, le duc de Berry, muni d'un sauf-conduit, est déjà de retour en France; il y est encore en avril 1362 [2]. Après son retour, le poème n'avait plus de raison d'être. C'est donc dans les deux derniers mois de l'année 1360 et dans la première moitié de 1361 qu'il fut écrit.

La situation particulière qui se trouve à la base de notre poème nous en révèle aussi le véritable caractère. C'est encore, comme le dit précédent, un « Confort d'ami ». Si ce trait dominant n'apparaît pas au premier coup d'œil, c'est qu'ici les consolations se présentent sous une forme tout autre que dans le poème précédent et qu'elles ne portent que sur un seul point du vaste sujet. Ici, ce n'est plus un exposé de tout l'ensemble des devoirs et des obligations qui incombent aux souverains [3]. Ce sont simplement des encouragements prodigués à un amant malheureux et désespéré de devoir quitter son amie ; et la sèche et pédante

1. « L'un de mes livres que j'ay fait derrainement », éd. P. Paris, p. 53. — Il désigne par le mot « livre » ses compositions de longue haleine.

2. Raynal, *l. l.*, p. 379 s.

3. Ce n'est qu'en passant, dans une parenthèse bien marquée (vv. 1161-1204), que Machaut fait une fois une remarque générale sur les devoirs des princes. Cette remarque est empreinte d'un accent d'une réelle et profonde douleur, qui frappe chez un poète, d'habitude si léger et insouciant. C'est autre chose que la plainte banale des moralistes sur les misères du temps présent ; c'est certainement une révélation de l'état d'esprit qui régnait en France sous l'impression du funeste traité de Brétigny.

énumération des nombreux points que comporte le catalogue des devoirs et des vertus des rois, avec ses raisonnements, ses argumentations, ses exhortations, est remplacée par un récit fantaisiste, varié et vivant, où des inventions romanesques se mêlent étrangement à des données puisées dans la vie réelle. Guillaume revient ainsi à son genre préféré, au « dit amoureux », qu'on peut considérer, sous un certain rapport, comme sa création personnelle ; car c'est lui qui a fait sortir, par une transformation heureuse, de l'ancien « roman d'aventure » ces poèmes où partant d'une donnée réelle, historique, personnelle le plus souvent, le poète brode sur ce fond, emprunté à la réalité même, les arabesques capricieuses de sa fantaisie poétique [1].

Dans le poème pris ainsi, l'idée fondamentale se trouve moins dans la trame du récit que dans les parties qui, à première vue, semblent n'y être que des hors-d'œuvre, c'est-à-dire dans les deux grands intermèdes lyriques du roman, dans la « Complainte » du début (vv. 235-1034) et dans le « Confort » vers la fin du poème (vv. 2207-2494). L'une, en effet, expose les tristesses, les craintes, les douleurs de l'amant malheureux, l'autre réfute un à un tous les arguments présentés précédemment et réunit tous les raisonnements susceptibles de redresser le courage abattu de l'amant. Il est tout à fait caractéristique de constater que la donnée principale appartient beaucoup moins à la poésie narrative qu'au domaine de la poésie lyrique ; on sait que Machaut a toujours cultivé la poésie lyrique de préférence.

Cette donnée, il s'agissait de la placer dans un cadre approprié. C'est encore la poésie lyrique qui a fourni au moins l'un des éléments de ce cadre, car c'est dans les « chansons à personnages » que paraît le plus sou-

1. Voyez t. II, p. LVIII ss.

vent, depuis l'ancienne paraphrase française du *Cantique des Cantiques*, le trait caractéristique du poète qui surprend, à l'insu des amants, leurs plaintes et leurs doleances et qui intervient ensuite, plus ou moins activement, comme conseiller ou comme consolateur, dans leurs débats. Machaut s'était déjà donné un rôle pareil dans le *Jugement dou Roy de Behaingne*; mais là, le point de départ avait été le débat narratif; aussi le rôle qu'il iouait dans le *Jugement* est-il assez différent : dans le *Jugement*, il se bornait à provoquer et à amener une décision de son maître ; ici, il est lui-même l'un des héros de l'action. Une autre source de son inspiration, c'est encore, comme toujours, le roman allégorique, et en première ligne le *Roman de la Rose*, dont il continue à subir l'influence, quoique à un moindre degré qu'autrefois. On hésitera peut-être à voir une influence directe de ce roman dans le fait que Guillaume, à la fin de son poème, fait passer son récit pour un songe [1]. Dans la poésie allegorique du xive siècle, c'était devenu un usage qu'on retrouve un peu partout. Et on rencontre de même presque partout la description, répétée à l'infini, du jardin merveilleux où se déroulent les aventures amoureuses du poète, l' « hortus deliciarum », le « paradis terrestre » (vv. 1349-1370). Mais Machaut s'est certainement aussi souvenu de la Fontaine de Narcisse du roman de Guillaume de Lorris; c'est elle qui lui fournit l'un des éléments essentiels de son dit, la « fontaine amoureuse ». L'emprunt est nettement apparent, malgré les modifications que Guillaume y a apportées. Dans les deux cas, la fontaine, par son inscription chez Guillaume de Lorris, par ses sculptures chez Machaut, donne lieu à un récit emprunté à la mythologie antique, l'histoire de Narcisse chez le premier, les Noces de Pélée et le

1. Dites moy, fu ce bien songié? (v. 2848).

Jugement de Paris chez l'autre. Il est naturel que Machaut ait substitué au conte de Narcisse, que tout le monde connaissait précisément par le *Roman de la Rose*, un autre conte moins répandu. Machaut n'essaie d'ailleurs pas de donner le change ; au contraire, il indique clairement la source de son inspiration, en rappelant lui-même l'histoire de Narcisse, sculptée sur le pilier d'ivoire qui soutenait sa fontaine. Enfin, l'effet produit par la fontaine est identique chez les deux poètes : elle rend amoureux ceux qui s'y mirent, chez l'un, ceux qui y boivent, chez l'autre [1].

D'autre part, la *Fontaine amoureuse* se rattache de très près, comme on l'a vu, au *Confort d'Ami* qu'elle complète en quelque sorte. Les consolations prodiguées à l'amant malheureux, qui en sont le contenu principal, ne sont qu'un développement plus ample de ce qui n'avait été qu'une esquisse sommaire dans le dit précédent (vv. 2057-2276). De nouveaux souvenirs de jeunesse du poète, du temps qu'il avait passé au service du roi de Bohême (vv. 139 ss.), viennent s'ajouter à ceux qu'il avait déjà rappelés dans le *Confort d'ami*. Enfin, le grand « exemple » mythologique des Noces du Pélée et du Jugement de Paris, qui occupe plus de 500 vers dans notre poème (vv. 1633-2144), n'est, lui aussi, que le développement plus circonstancié et plus

1. Les fontaines merveilleuses ne manquent pas dans la littérature que Machaut pouvait et devait connaître, depuis la source de la forêt de Brocéliande chez Wace et Chrétien de Troyes jusqu'aux fontaines miraculeuses de l'Inde dans le *Roman d'Alexandre*, et à la Fontaine de Jouvence dans les récentes interpolations du *Roman de Fauvel*. Aucune cependant ne présente des ressemblances aussi frappantes avec notre « Fontaine amoureuse » que celle de Guillaume de Lorris. Quant à la Fontaine d'amour de Watriquet de Couvin, cette froide allégorie qui n'a que le nom de commun avec la fontaine de Narcisse du *Roman de la Rose*, elle est restée, semble-t-il, inconnue à Machaut.

largement détaillé d'un récit qui était déjà amorcé dans le poème précédent (vv. 2645-2672). Il est évident que le poète, en écrivant son nouveau dit, en profite pour compléter le *Confort d'ami* sur certains points qu'il y avait traités trop rapidement [1].

Encore fallait-il remplir le cadre du vaste poème que Guillaume s'était tracé. Et une fois de plus, le poète a recours au système inauguré dans son *Dit de l'Alerion* : il accueille des contes, des « exemples », destinés aussi bien à l'instruction qu'à la distraction de ses lecteurs. Cette fois les exemples sont tous tirés de la littérature latine, mythologie ou histoire légendaire. Ce sont :

1° le conte de « Ceÿx et Alcyone». Machaut le raconte longuement dans la « Complainte » de l'amant, comme exemple des miracles opérés par Morphée (vv. 543-698) ;

2° les « Noces de Pélée et le Jugement de Paris », véritable hors-d'œuvre que le poète rattache artificiellement aux sculptures de sa fontaine miraculeuse (vv. 1633-2144) ;

3° le rêve des cent sénateurs romains, donné comme preuve historique de la réalité de rêves collectifs (2641-98).

Les deux premiers récits, qui se trouvent dans les *Métamorphoses* d'Ovide, sont, eux aussi, empruntés à l'*Ovide moralisé*. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les vers 1933-1962 au passage correspondant de l'*Ovide moralisé* : on verra que Machaut a suivi son modèle presque mot pour mot. Seuls quelques noms propres ont été estropiés [2], quelques vers omis, par inadvertance ou pour d'autres raisons. Machaut,

1. Nous avons signalé plus haut (p. XXXII) la répétition d'une situation qui se trouvait déjà dans le *Jugement dou Roy de Behaingne* ; notre dit partage avec le *Remede de Fortune* le trait d'un échange de bagues pendant le sommeil.

2. *Enthonion* pour *Erithonion* ; *Carpus* pour *Cappus*.

d'ailleurs, ne se cache pas de cet emprunt presque textuel ; il l'avoue clairement en ces termes :

> « Mais ci l'ay mot a mot escript,
> « Si com veü l'ay en escript » (vv. 1993-94).

Cet écrit, c'est l'*Ovide moralisé* [1].

Le procédé reste analogue à celui que nous avons déjà reconnu dans le *Confort d'ami* : dans les parties purement narratives, Machaut suit le plus souvent son modèle de très près. Ce n'est cependant pas une règle générale : par exemple, tout le récit des *Noces de Pélée* est un libre remaniement de données éparses dans les livres XI et XII de l'*Ovide moralisé*. Guillaume laisse résolument de côté toutes les longues discussions de sa source sur la signification et l'interprétation morale des récits ovidiens ; il abrège les discours trop longs et les énumérations fastidieuses ; il supprime des détails inutiles ; quelquefois il ajoute des traits tirés de sa propre imagination. Ainsi la liste des invités de Pélée, qui contient trente noms dans l'*Ovide moralisé*, est réduite chez lui à six noms. Il conserve le détail amusant de l'arrivée de Priape, mais il laisse de côté l'arrivée peu décente de Silène ivre et vomissant [2]. Au lieu des trois discours que faisait chacune des déesses, Guillaume n'en attribue à chacune qu'un seul ; encore sont-ils réduits aux arguments principaux. Les développements personnels de notre poète visent de même à augmenter la vivacité et le naturel du récit : l'arrivée de Mercure et des trois déesses devant Paris, retracée en quelques pauvres vers dans l'*Ovide moralisé*, devient sous la plume de Guillaume une scène pittoresque, pleine de vie, où l'on voit le jeune pâtre saluer avec empressement la noble société

1. *Ovide moralisé*, édit. C. de Boer, t. I, pp. 37-39.
2. C'est évidemment le même souci de décence qui lui a fait modifier son récit de Virgile le Magicien.

qui l'arrache à la mélancolie de sa solitude. L'*Ovide moralisé* résume en deux mots le jugement de Paris ; chez notre poète, le berger, en une scène mouvementée et bien supérieure au modèle, expose ses raisons et fait un éloge enthousiaste de Vénus. Ailleurs le poète cherche à faire preuve de son érudition : il ajoute à sa source une énumération des sept arts, en insistant particulièrement sur l'alchimie et ses dangers (vv. 2078-2086) ; il donne une longue liste des sages anciens, vaincus par l'amour, en racontant longuement une mésaventure dont Virgile aurait été la victime (vv. 1820-1834)[1] ; il expose l'infortune du roi Midas (vv. 1693-1702)[2] ; il décrit minutieusement la table des trois déesses, sur laquelle on voyait les dix Sibylles qui ont annoncé la venue du Christ (vv. 1715-1730)[3], etc. Il n'hésite pas non plus à déplacer au besoin les vers qu'il emprunte : il a par exemple combiné le récit des « Noces de Pélée » avec celui du « Jugement de Paris », comme l'avaient fait Hygin et Lucien que Machaut n'a pas connus, et comme le fera Christine de Pisan[4] en s'inspirant de notre *Fontaine amoureuse* ; les vers 2005-2006 qui se trouvent chez Guillaume tout au commencement de l'épisode du *Jugement de Paris* en formaient

1. Comparetti (*Virgilio nel medio evo*, 2e éd., t. II, ch. VIII) n'a pas connu ce passage. Machaut a donné à son récit une forme bien plus décente que celle qui se trouve dans l'*Image du monde* ou dans *Renart le Contrefait*.

2. D'après un autre passage de l'*Ovide moralisé*.

3. Machaut s'en rapporte ici expressément à une source écrite (*Si com veü l'ay en escript*, 1724). Ces *escript* pourrait de nouveau être l'*Ovide moralisé* qui parle au livre XIII de ces dix Sibylles « propheciens de Jhesucrist » (voy. éd. de Boer, t. I, p. 38-39). Mais le passage de l'*Ovide moralisé* renvoie à son tour à une autre source écrite (*Si com li livres le raconte En quoi je l'ai trouvé escript*). Machaut a peut-être puisé directement à cette dernière (voy. en bas p. XXXVIII, n. 2).

4. Voy. C. de Boer, *op. cit.* p. 37, n. 1 et p. 38, n. 1.

dans son modèle la conclusion Ou bien il rectifie sa source : pour lui, c'est Pallas qui est la déesse des ouvriers et ouvrières, tandis que dans l'*Ovide moralisé* c'était Junon.

En composant les passages en question, Guillaume avait certainement un exemplaire de l'*Ovide moralisé* ouvert à côté de lui. Malgré toutes les libertés qu'il se permet, aucun doute ne saurait subsister à cet égard. Il s'était visiblement épris pour ce livre d'une véritable passion et d'une admiration sans bornes. Toutes les occasions lui sont bonnes pour en offrir à son public des extraits ou des résumés. A partir du *Jugement dou Roy de Navarre*, ses emprunts se succèdent sans interruption dans tous ses poèmes jusque dans le *Voir Dit*, où ils sont plus nombreux et plus étendus que jamais [1]. Mais Guillaume n'est jamais devenu l'esclave de son modèle. Il ne se fait aucun scrupule d'y introduire des changements profonds, quand il le juge nécessaire, et ses modifications l'améliorent presque toujours.

Le troisième récit emprunté à l'antiquité, le songe commun des cent sénateurs, remonte à une source différente. Machaut l'indique clairement :

> Quier en l'istoire des Rommains !
> La le verras, ne plus ne mains. (vv. 2695-96).

C'est là aussi qu'on en trouvera l'interprétation, dont Machaut nous fait grâce. Ce conte, suivi d'un long commentaire explicatif, nous l'avons trouvé dans un traité attribué à Bède le Vénérable [2]. Dans certains passages, le texte de Machaut correspond presque mot pour mot au texte latin [3]. Il y a cependant aussi des

1. A côté du chapitre cité de C. de Boer, voy. là-dessus aussi A. Thomas, *Romania*, t. XLI, p. 382.

2. Migne, *Patrologia Latina*, t. 70, col. 1181.

3. Les vers 2667-70 :

> Li quins fu d'estrange maniere :

divergences assez importantes qui prouvent que notre auteur n'est pas remonté jusqu'au texte attribué à Bède. Il n'aurait d'ailleurs pas appelé ce traité « Histoire des Romains ». C'est donc évidemment à quelque compilation historique dans laquelle avait passé le texte latin que Guillaume a emprunté son récit, sans doute à un texte qui était déjà traduit en français [1].

Un trait commun relie entre eux les trois exemples de notre poème : chacun d'eux illustre le pouvoir de Morphée, le dieu des rêves. C'est bien ce que le poète a voulu indiquer par le choix de son titre : « Le livre de Morpheüs ». Titre excellent : d'une part, il symbolise pour nous l'ascendant considérable qu'exerce de plus en plus vigoureusement la tradition littéraire de l'antiquité sur la production poétique de Machaut [2] : d'autre part, il indique bien l'importance que le poète lui-même attachait à ces récits dont il a émaillé son œuvre : nous aurions tort d'y voir des digressions inutiles. En effet, le poème, vu sous cet angle, est l'un des ouvrages les plus soigneusement composés de Machaut. Les digressions apparentes se subordonnent à l'intention générale de ce poème, telle qu'elle est indiquée dans son titre, et ne

Or tenebreus et obscurs yere,
Or regettoit une clarté
Comme espars dessous obscurté,

correspondent par exemple d'une manière frappante au texte latin : *Quintus sol erat tenebrosus, sanguineus et lampas sicut in tonitruo tenebroso.*

1. C'est peut-être dans le même ouvrage que Machaut a eu connaissance des dix Sibylles (voy. p. XXXVI, n. 2). S'agit-il de la compilation connue sous le titre de « Faits des Romains » ? L'analyse de P. Meyer, *Romania*, t. XIV, p. 1 ss., ne nous permet malheureusement pas de nous prononcer là-dessus.

2. Nous voyons là le début de ce mouvement des idées qui atteindra son plein développement dans la deuxième moitié du XIVe siècle.

la font que mieux ressortir [1]. Le récit va droit au but, sans presque dévier, sans s'attarder ou s'égarer en route.

On y retrouve aussi ce mélange curieux de fantaisie et de réalisme qui caractérise la plupart des œuvres de notre poète. Aux récits les plus irréels et les plus fantaisistes, Machaut cherche à donner l'apparence de faits réels et vrais. Cette impression de réalisme, il l'obtient ici en s'ingéniant à motiver les événements et à les expliquer de la manière la plus naturelle et la plus vraisemblable. Ainsi l'étrange sommeil qui s'empare des deux amis auprès de la fontaine est expliqué comme un effet naturel de l'insomnie de la nuit précédente ; l'apparition de Vénus est habilement motivée par l'impression que viennent d'exercer sur les deux amis les sculptures de la fontaine ; et pour rendre plausible le fait qu'ils aient pu avoir tous deux le même rêve, Guillaume s'appuie gravement sur un événement soi-disant historique. Habilement, il fait passer ses lecteurs du domaine de la fiction en pleine réalité, pour les ramener ensuite dans un monde purement fantaisiste. Il réussit ainsi à donner à ce roman, comme à d'autres, une apparence de vie et de vérité telle qu'aujourd'hui il ne nous est plus toujours possible de distinguer nettement les éléments réels des éléments fictifs [2].

Dans la *Fontaine amoureuse*, la forme, et particuliè-

1. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas aussi quelques parties qui soient vraiment superflues et sans le moindre rapport avec l'idée fondamentale du roman, comme les réflexions sur la peur ou les souvenirs du roi de Bohême. Mais ces digressions inutiles sont rares et peu étendues, si on les compare à celles du *Confort d'ami* ou du *Voir dit*.

2. La difficulté se présente sous sa forme la plus aiguë à propos du *Voir Dit*. Jusqu'ici on n'a pas encore pu nettement trancher la question de savoir si ce roman est inventé de tous points, comme le voulait H. Suchier (voy. t. I, p. XL s.), ou s'il a à sa base quelque événement réel, comme le pensait l'éditeur du poème, et comme nous le pensons aussi.

rement la versification ont coûté à notre poète des soins non moins attentifs que l'invention et la disposition des idées. Les rimes inexactes de ses œuvres antérieures ont complètement disparu. Les rimes suffisantes sont réduites au nombre insignifiant de sept. Même les rimes riches masculines ne se rencontrent plus que dans la proportion de 16 o/o. Tout le reste de l'ouvrage est écrit en rimes léonines (rimes féminines : 45 o/o ; rimes léonines masculines : 38 o/o). Le même souci artistique se révèle dans l'accumulation de rimes formées sur la même racine, notamment dans l'introduction du poème : rimes sur *las-* vv. 1-6 ; sur *li-* vv. 7-20 (22) ; sur *lai-* vv. 23-30 [1]. Un soin tout particulier a été apporté à la versification de la grande complainte du début. L'auteur lui-même en avertit le lecteur à deux reprises :

> Cent rimes ay mis dedens ceste rime,
> Qui bien les conte (vv. 1021-1022),

dit-il d'abord, puis il complète cette remarque en insistant, avec une fierté légitime, sur le fait que le morceau se compose de « cent rimes toutes despareilles » et sans aucune « redite » (vv. 1049-1052) [2].

Machaut s'est visiblement efforcé d'offrir à ses lecteurs, et en particulier à son protecteur, le duc de Berry, une œuvre d'art qui répondît pour le mieux aux exigences et au goût de l'époque.

Le succès en fut considérable. Il n'est pas attesté cette fois par l'existence de copies particulières, mais par les nombreuses imitations qui en furent faites au cours du XIVe siècle en France et à l'étranger. Froissart s'en est

1. Ce ne sont qu'en partie des « rimes grammaticales ».

2. La forme strophique n'offre rien de particulier ; elle présente la forme ordinaire des complaintes de Machaut : a_{10} a_{10} a_{10} b_4 a_{10} a_{10} a_{10} b_4 — b_{10} b_{10} b_{10} a_4 b_{10} b_{10} b_{10} a_4. Le « Confort » final, plus court, a la même forme strophique à cette différence près que les décasyllabes y sont remplacés par des octosyllabes.

inspiré par deux fois : dans le *Dit dou bleu Chevalier* il en reproduit le cadre ; dans un épisode de l'*Espinette amoureuse*, il lui a emprunté le thème de la dame qui apparaît en rêve à son amant pour calmer son chagrin [1]. Le poète qui écoute en cachette la complainte d'un amant désolé se retrouve chez Oton de Granson [2], soit que le poète savoisien ait fait un emprunt direct à Machaut, soit qu'il l'ait imité indirectement par l'entremise de Froissart ou de Chaucer. Car Chaucer, à son tour, a pris chez Machaut les éléments principaux de son *Book of the Duchesse*, jusqu'à la fable de « Ceÿx et Alcyone » dont il fait le même usage que son modèle français [3]. Enfin, M. de Bœr a fait remarquer que Christine de Pisan a suivi l'exemple de Machaut en combinant dans son *Chemin de longue estude* les Noces de Pélée avec le Jugement de Paris [4]. Des ressemblances frappantes entre les récits de Guillaume et de Christine prouvent en effet que celle-ci n'a donné qu'un extrait du poème de Machaut.

Aucun de ces imitateurs n'a daigné nommer son modèle. C'était l'habitude du moyen âge. Mais l'empressement que les plus fameux poètes de l'époque mirent à imiter ce dit témoigne de la haute estime dont jouis-

1. J. Geiselhardt, *l. l.*, pp. 47 ss., 50 ss.

2. *La Complainte de l'an nouvel que Granson fist pour un chevalier qu'il escoutoit complaindre*, éd. Schirer, *Oton de Granson und seine Dichtungen*, Strasbourg, 1905, p. 36-38.

3. Voyez les études de Sandras et ten Brink citées dans notre t. I, p. VII, n. 4, et les notes dont Skeat accompagne son édition des Oeuvres de Chaucer ; voy. aussi Viktor Langhans, *Untersuchungen zu Chaucer*, Vienne, 1918, p. 271 ss. (Certaines erreurs font voir que l'auteur de ce livre n'avait qu'une connaissance imparfaite du poème de Machaut). — Chaucer, dans le même poème, a aussi utilisé de très près le *Jugement dou Roy de Behaingne*, ce qui n'a pas encore été suffisamment reconnu jusqu'ici.

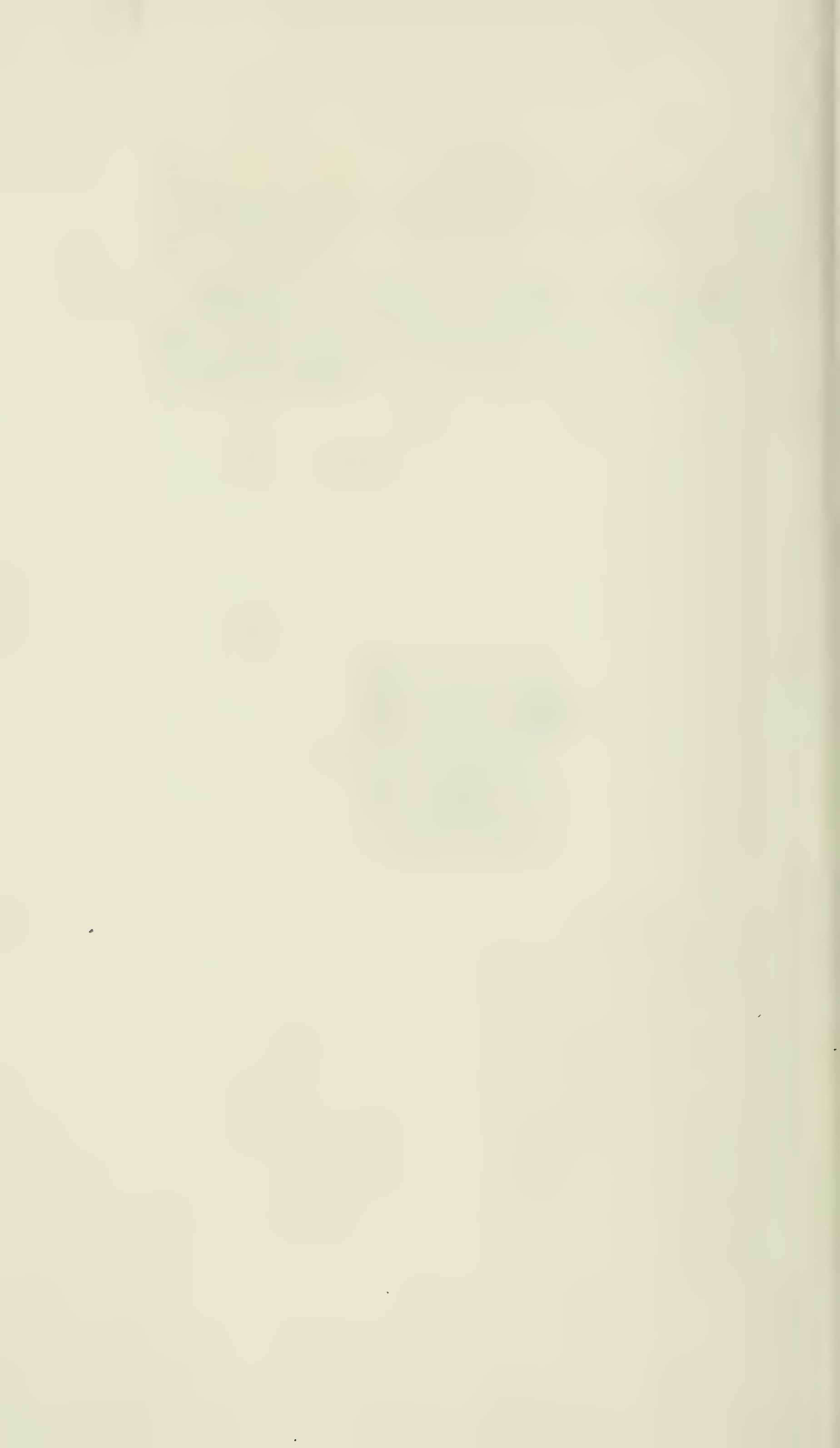
4. *Chemin de longue estude*, éd. Püschel, vv. 6149-92.

sait alors le maître dans les milieux courtois en France et en Angleterre.

Qu'il nous soit permis, en terminant cette introduction, d'exprimer à notre commissaire responsable, M. Joseph Bédier, toute notre reconnaissance pour ses précieux conseils.









LE CONFORT D'AMI

Amis, a toy donner confort
Ay meintes fois pensé moult fort,
Et Dieus scet que je le feroie,
4 Plus que ne di, se je pouoie,
De tres bon cuer et volentiers;
Mais il n'est voie ne sentiers
Qui mon oueil peüst avoier
8 Que vers toy peüsse envoier.
Nompourquant je commenceray
Et, se Dieu plaist, je fineray,
Comment que soies assez sages
12 Pour toy garder, sans mes messages
Et sans mes confors recevoir.
Mais je le fais sans decevoir
Pour t'amour et la ramembrance
16 Que j'ay toudis de ta grevence.

Titre : *Les mss. principaux* (*ABFM*) *donnent* : Ci après (*A* Ci) commence confort d'amy; *E* Cy c. le confort d'amy; *J* Ci commence le livre de confort d'ami (*Le début jusqu'au v. 155 manque dans K*) — 2 *E* mainte — 4 *L* que je ne dy — 7 *ELM* Que — 10 *A* diex, *L* dieux — 12 *E* De

Et par ma foy, quant a ton fait,
Je croy que tu n'as riens meffait,
Si t'en dois a Dieu conforter
20 Et tes meschiés plus biau porter.
Sire, et se je t'apelle amy,
N'en aies pieur cuer a my;
Car bien sçay que tu esmes sires,
24 Et je des mieudres ne des pires
Ne suis, mais sans riens retenir
Sui tiens, quoy qu'il doie avenir.
N'encor pas nommer ne te vueil
28 Ne moy aussi, jusqu'a mon vueil,
Car je vueil mettre nos deus nons
Si proprement que feme n'homs
N'i porra riens oster ne mettre
32 Qu'une sillabe et une lettre;
Mais on n'i puet riens adjouster,
Et pour ce les couvient oster.
Si osteras premierement
36 Une sillabe entierement
Au commencier dou ver onsieme
Et une lettre dou disieme
Pres de la fin; la les saras,
40 Quant un petit y museras.
Einsi les met, se Dieus m'aïe,
Seulement pour la muserie.
Et sces tu, quant on les sara?
44 Quant ma dame chevauchera.
Si qu'amis, sans riens controuver,
Par exemples te vueil prouver,

17 *E* a mon fait — 19 *F* Se — 20 *EJL* bel — 21 et *manque dans E* — 22 *J* vers my — 23 sces *FJL*, scez *M* — 24 mendres *EJL* — 26 que doie *B'E*; qui *FMJ* — 31 *L* Nen; *E* saura — 34 *E* le couuient — 37 *JL* Au commencement — 39 *L* le saras; *E* la lesseras — 41 *BE* Eins (*E* Ains) les y met — 42 *M* museroie — 43 on *manque dans L* — 46 *J* exemple

Qui sont contenu en la Bible
48 Et qui sont a nous impossible,
Qu'adés cils qui en Dieu se fie,
S'il a raison de sa partie
Et s'il l'aimme, sert et honneure,
52 Adés son fait vient au desseure.
Or commencerai ma matere
En suppliant Dieu nostre pere
Qu'il soit a mon commancement,
56 Au moien et au finement.

Cils qui tout scet et qui tout voit,
Qui tout gouverne et tout pourvoit,
Qui ciel et air et terre et mer
60 Et quanqu'on scet dedens nommer,
Tout ce qui est, fu et sera,
Fist tout, et tout ce deffera
A un terme qu'il y a mis,
64 N'oublie onques ses bons amis,
Eins les conseille et les conforte
Et joie en misere leur porte
Par mainte diverse maniere,
68 Et s'aimme d'amour si entiere
Qu'onques a confort ne failli
Qui donna tout son cuer a li.
Prouver le vueil par l'Escripture
72 Qui en pluseurs lieus le figure.

Jadis en Babiloinne avoit
Un homme qui maint bien savoit.

47 *L* contenues — 50 *BL* Cil; *E* Cilz; *L* en sa p. — 51 l'*manque dans MBEJL* — 53 *L* matiere — 57 *L* tout voit et t. congnoit — 57-58 *manquent dans J* — 60 *F* quanques — 61 *L* qui fut est et s. — 62 *L* ci — 64 *L* N. point ses — 65 *B* le conseille — 67 *E* En — 69 *L* Oncquez — 71 l' *manque dans BE* — 72 *L* Que

De grans richesses renommés
76 Estoit; Joachin fu nommez.
Une femme ot en mariage
Qui fu tres bele, bonne et sage,
Douce, courtoise et bien aprise
80 Et duite en la loy de Moÿse.
Susenne avoit a non la dame,
Qui Dieu doubta de cuer et d'ame.

Joachim avoit un vergier
84 Les sa maison, qu'onques bergier
Ne fist, car trop fu delitables
Et a tous fruis de delit ables.
Pour ç'a grans tourbes y aloient
88 Li Juïf et s'i esbatoient.
En celle annee establi furent
Doi juge ancien qui se deçurent
Par luxure et par couvoitise
92 Qui maint mal engendre et atise,
Desquels Nostres Sires parole
Et dit einsi en sa parole :
« Des juges babyloniens
96 Qui furent vieus et anciens
Et gouvernoient la cité
Issue est grant iniquité. »
Cils doi la maison frequentoient
100 De Joachim et la faisoient

76 *L* Qui Joachin estoit nommes — 78 fu *manque dans L*; *E* fu et bonne et belle et s. — 81 *L* auoit nom — 85 *BE* agreables (*dans B correction pour* delitables) — 86 *BE* Et a trestous fruis delitables; *J* touz bons fruis delitables; *L* fr. prouffitables — 87 *FME* grant; *E* tourbe — 88 *B corrige* si esb. *en* si si esb. — 90 *B* juges vielz — 91 *L* et couuoitise — 92 *E* mal embrase et — *Après* 92 *L ajoute* : Et li pluseurs gaste et afole — 93 *E* n. seigneur — 94 *manque dans L* — 96 *F* vies; *J* viez; *M* viel — 98 *J* Dont issi gr. — 99 *FMJ* Si; *J* frequenterent — 100 *J* festerent

Leur edis, leur commandemens,
Leurs consauz et leurs jugemens.
Pour ce a eaus laiens venoient
104 Tuit cil qui jugement queroient.
Quant li pueples partis s'estoit,
Lors en son vergier s'esbatoit
Susannë avec ces pucelles
108 Qui estoient gentes et belles;
Si la veoient ombroier
Tous les jours et esbanoier
Li vieillart plein d'iniquité,
112 Si qu'en ordure et en vilté,
En ardeur, en concupiscence,
Par desir, par fole plaisence
Furent puis pour l'amour de li,
116 Tant lor pleü et abelly.
Lors scens et raison oublierent
Et leurs yeus en terre clinerent,
Afin que veoir ne peüssent
120 Le ciel et qu'en leur cuer n'eüssent
Memoire dou souverain juge
Qui fait tout par raison et juge,
Si qu'il visoient sans sejour
124 Que par un couvenable jour
La peüssent seule trouver,
Si qu'on ne peüst riens prouver
De leur fait ne de leur pensee.

101 *A* edit.. commandement — 102 *EJ* conseulz — 103 *EM* leans (*M* laiens) a eulz — 104 *E* iugemens — 105 s' *manque dans L*; *E* sestoient — 106 *E* Lors en se vergier sesbatoient — 107 *B'* *corrige* avec *en* aueucque — 109 *E* Et la venoient o. — 113 *L* et en c. — 115 *M* F. pris; *BEJL* F. mis — 116 *BJL* plut; *E* plot; *JL* et leur abeli; *B ajoute* leur *entre* et *et* abelli; *E* tant leur abely — 117 *EL* Leurs; *M* Lour — 118 *J* enclinerent — 120 *B' corrige* cuer *en* cuers — 122 *L* f. tout et par rayson juge — 126 *J* Si que ne p. — 127 *B' corrige* le p. *en* leur p.

128 Un jour s'estoit Susenne alee
En vergier en tele maniere
Comme elle en estoit coustumiere,
O deus pucelles seulement,
132 Car en vergier secretement
Pour la chaleur qui grande estoit
Baingnier et laver se voloit.
Si leur dist : « Alez sans targier
136 Et cloez l'uis de ce vergier
Et m'aportez oile a mon vueil,
Car laver et baingnier me vueil. »
Li vieillart reponnu s'estoient
140 Ou vergier, et la la gaitoient
Que seule la peüssent prendre.
Quant seule fu, sans plus attendre,
Ynellement, les saus menus,
144 En sont a Susanne venus
Et dirent : « Li vergiers est clos,
N'il n'a creature en cest clos
Qui nous puist veoir n'encuser,
148 Si ne dois mie refuser
A faire tout nostre plaisir,
Car lieu, temps en as et loisir.
Car par ta biauté sommes pris
152 Et de t'amour forment espris.
Fay dont ce que nous requerons.
Se ne le fais, nous te jurons
Que de toy dirons tesmongnage
156 Au pueple et a tout ton linage

128 *M* entree — 129 *E* celle — 133 *J* grant — 134 *L* Saigner et baigner se vouloit — 135 *L* s. atargier — 136 *FB* clauez — 139 *EL* responnu ; *B* responni ; s' *manque dans JL* — 141 *A corrige* sousprendre *en* prendre — 145 *EJ* En disant; *J* cloux — 146 *L* Il ; *J* cloux — 147 *E* puisse — 149 *E* De — 151 *EL* de ta b.; *M* pour ta b. — 154 *L* Se ne fais ce nous te jouerons; *E* te disons — 156 *M* tous

Qu'a toy gisant avons trouvé
Un jouvencel ci tout prouvé
Et pour l'amour dou bacheler
160 En feïs tes femmes aler. »

Quant Susanne les entendi,
S'ame et son corps a Dieu rendi;
Fort pleure, gemist, fort se plaint
164 Et dist, en gettant un grant plaint :
« De toutes pars me tient engoisse
Qui mon cuer destreint et engoisse.
Se ce fais, je sui a Dieu morte,
168 Et, se dou faire me deporte,
De vos mains ne puis eschaper,
Car ce n'est mie per a per.
Mais mieus me vaut en aventure
172 Estre en vos mains de pechié pure
Que par pechié mon Dieu offendre,
S'aim mieus ceste aventure atendre. »
Adont a haute vois s'escrie
176 Susanne : « Aïe! aïe! aïe! »
Et li faus vieillart deputaire
Contrë elle prirent a braire.
Mais pour ceste oueuvre descouvrir
180 Li uns d'eaus couri l'uis ouvrir.

Quant les gens de l'ostel oïrent
Ceste clamour, tuit y coururent
Pour savoir que ce pooit estre.

157 *L* Quo toy; *E* gisans — 158 *L* damoisel; *E* priue — 160 *L* En as fait — 162 *L* tendi — 164 *BKL* dit — 165 *E* toute — 166 *L* A pou que le cuer ne me froisse — 174 *E* Sains — 175 *L* Sanz acomplir tel villenie — 176 *L* S. crie aye aye — 177 *L* li fel v. — 178 *AE* Encontre elle; *E* pristrent — 181 *E* la gent; *MBE* loirent (*dans A*, l *devant* oirent *a été effacée*) — 182 *K* t. il c. — 183 *K* ce que; *M* poist

184 Et quant li juge et li faus prestre
Parlerent, chascuns s'esmerveille
Et pleure de ceste merveille,
Car onques mais esté parole
188 N'avoit d'elle laide ne fole.
L'andemain, devant son mari
Vint li pueples a cuer mari
Et li doi prestre plein d'outrage,
192 D'inique pensee et de rage,
Pour mettre Susanne et la mort
Sans conscience et sans remort.
Au pueple dirent li faus prestre
196 A droit faire esclanche et senestre :
« Envoyez nous Susanne querre,
« La femme Joachin! » Grant erre
Fu Susanne la amenee,
200 De tous costez avironnee
De ses parens, de ses amis,
A ses deus mortels annemis,
Et aussi devant tout le pueple.
204 Mais chascuns et chascune pueple
Sa face de larmes piteuses
Pour les nouveles dolereuses,
Car on ne tenoit milleur dame
208 Ou païs, ne plus preude fame.
Lors li doi prestre se leverent
Enmi le pueple et s'aünerent,
Quant Susanne fu la venue.
212 Chascun d'eaus sa main toute nue

184 *K* le j. et le f. p. — 185 *BEL* se merueille — 187 *L* m. laide p. — 188 *L* Nauoit este delle ne f.; *K* Auoit — 191 *K* preste; *L* plains de rage — 195 *K* deuent (*J* doiuent); *K* preste — 196 *K* Droit; *FM* esclainche; *E* esolanche (*sic!*); *A* ou sen.; et *manque dans E* — 199 *F* Adonc fu Susanne a.; *KL* Susanne fu la a. — 200 *K* enuironnee — 201 *L* et ses a. — 202 *A* ces — 204 *L* Susanne de ses yex si pueuple; *E* meulle — 209 *K* preste

Mist sus la teste de Susanne,
Qui de son cuer efface et planne
Tout pechié, toute villonnie,
216 Et en Dieu seulement se fie.
Adonc deïrent li faus juge
Au pueple : « Ses meffais la juge ;
Et nous aussi la jugerons
220 Selonc ce que nous vous dirons.

En vergier, en la pommeroie
Qui a l'ostel Joachin roie,
Nous aliens l'autre jour esbatre,
224 L'air querir, la rousee abatre.
Susanne en vergier fu venue,
Qui riens ne sot de no venue;
Avecques li ot deus pucelles
228 Qu'elle en envoia, pour ce qu'elles
Ne veïssent sa lecherie.
Adont issi de la fueillie
Uns jouvenciaus, qu'avons trouvé
232 Avec li gisant tout prouvé.
Quant nous veïsmes l'avoutyre,
Esmeü fumes et plein d'ire,
Si courismes la pour lui prendre.
236 Mais bien se sot de nous deffendre,
Car plus fors fu, si s'en fuï,
Quant il nous perçut et oÿ,

213 *A* Mis — 214 *E* plaine ; *L* plenne — 217 *K* Adonque deuent; *E* Adonques distrent; *L* dirent — 220 *L* nous vouldrions — 221 *L* a la p. — 222 *L* en lostel ; Joachin *manque dans L* ; *L* voye — 223 *EKL* alions; *L* lautrier — 224 *E* querre — 225 *L* fust — 226 ne *est omis dans L* — 227 *L* Auec — 228 en *manque dans MK* — 229 *E* licherie; *FM* lescherie — 232 *E* priue — 233 *F* veisme — 235 *MB* courumes ; *EK* courusmes ; la *est omis dans L* — 236 *L* Maiz ci se sceut; *K* de nous ce sot — 237 *FMEK* fort ; fors *manque dans L*; *F* foui ; *BEL* fouy

Par le postis. Pour ce preïsmes
240 Susenne et moult li enqueïsmes
Qui estoit le juene vallet.
Mais ce moult petit nous valet,
Car onques ne le nous volt dire.
244 Ce meffait et cest avoutire,
Si com nous l'avons recité,
Vous tesmongnons en verité. »
Li pueples qui la venus yere
248 A eaus ajousta foy planiere,
Car li jugë encïen furent,
Pour ce li pueples les creürent,
Et Susanne a mort condampnerent,
252 Qu'autrement dou fait n'enquesterent.

Quant Susanne son jugement
Vit et sa mort apertement,
A haute vois, sans detrier,
256 Les mains jointes, prist a crier :
« Sire Dieus, qui es pardurables,
Justes juges et raisonnables,
Tu scez les choses reponnues,
260 Les alees et les venues ;
Tu congnois des cuers les pensees,
Einsois qu'elles soient pensees ;
Tu scez tout, einsois qu'il soit fait;
264 Tu scez que je n'ay riens meffait
Et que malicieusement
Ont tesmongnié et faussement

239 *L* postil ; *K* pourpris — 240 *A* enquerismes ; *M* enquismes — 241 *FM* ione ; *L* ionne ; *MEL* varlet — 242 ce *manque dans EK* ; moult *manque dans M* ; *K* a nous — 243 *F* vot ; *BK* vost — 244 *E* ne cest ; *K* ceste — 248 *E* A ceulz — 249 *FMB* iuges ; *F* anciens; li *manque dans E* — 250 *EL* crurent — 255 *E* decrier ; *K* destrier — 256 *E* print — 261 *K* es cuers ; *E* les cuers des p. — 262 *FL* quelle

Li faus juge qui m'ont jugie,
268 Par qui le corps pers et la vie.
Dous sires, qui tout scez et vois,
Oy ma priere, enten ma vois,
Qu'en toy est toute m'esperence,
272 Mon cuer, m'amour et ma fience. »

Dieus li peres ne voloit mie
Oublier sa serve et s'amie
Endurer, voloir, ne souffrir
276 Son corps a tel martyre offrir
Sans raison nulle et sans desserte,
Eins fist pour li miracle aperte,
Et de fait oÿ sa priere,
280 De cuer faite et d'amour entiere.
Car einsi comme on la menoit
A sa mort, li pueples venoit
Veoir la dure destinee
284 De la lasse desconfortee.
En la tourbe avoit une fame
Dont le nom ne say ne la fame,
Qui un juene enfançon portoit,
288 Et au porter se deportoit,
Qu'aler ne parler ne savoit
Pour la juenesse qu'il avoit.
Daniel ot nom l'enfançon,
292 Si com tesmongne la leçon.
Mais Dieus li donna la puissance
D'aler et de parler, science,

267 *F* qui moult iugie — 268 *E* pars — 270 *L* Toutez les choses et congnoys ; *E* entens — 271 *L* t. ma fiance — 272 *L* et mesperance — 273 *L* voult — 274 *E* Oublies ; *M* seruer — 277 *L* Sanz nulle cause et ; *M* raisons — 278 *B* lui — 279 *L* de cuer oy — 280 *E* fait — 281 *K* c. en la ; *A* on lamenoit — 283 *E* sa — 287 *F* ione — 288 *K* departoit — 290 *F* ionesse — 291 *M* ost — 294 *E* paler ; *F* paller

Congnoissance et entendement
296 De prophetisier tellement
Que la verité fu sceüe
Des faus prestres et congneüe.
Lors cria haut a sa vois clere
300 L'enfant entre les bras sa mere,
Si que li pueples et li mundes
L'entendi : « Je suis purs et mundes
Dou sanc de ceste creature. »
304 A dire est, selonc l'Escripture :
« Je n'ay en sa mort nulle courpe,
Pour ce devant tous m'en descourpe. »

Li pueples adont a li vint,
308 Ci uns, ci doi, ci dis, ci vint,
Et li dist : « Qu'est ce que tu dis ? »
Il respont : « Fols et arrudis
Estes, li enfant d'Israhel,
312 Qui la fille de Helchiel,
Sans congnoistre la verité,
Raison, justice n'equité,
Avez a la mort condampné.
316 Retournez, car li faus dampné
Sont et ont porté faus tesmong.
Dieus le scet, et je le tesmong. »
Adont li pueples retourna
320 Tantost et petit sojourna.
Pour mieus savoir la verité,
Li preudome de la cité,
Quant au lieu de conseil venirent,

296 *A* prophetiser — 297 *L* fust — 298 *K* prestes — 299 *L* hault et a vois clere — 301 *L* Si dist haut tant que li mondez — 302 *K* peurs — 303 *K* Du fait de — 305 *M* coulpe — 306 *K* me d.; *L* descoupe ; *M* descoulpe — 310 *E* r. felon arudis ; *L* et a rudis — 312 *BE* belchiel ; *K* balael — 316 *L* que li — 320 *Les mss. sauf A* seiourna — 323 *E* du conseil ; *L* vinrent

324 A l'enfant doucement deïrent :
« Vien sa aveques nous seoir,
Car Dieus donner et pourveoir
T'a volu l'onneur de vieillesse. »
328 Daniel en mi eaus se dresse
Et dit : « La verité sarez !
L'un long de l'autre separez. »
Et tantost on les separa.
332 Grant honneur a ce cop ara,
S'il fait que la verité pere
Par la vertu de Dieu le pere.

Daniel hucha l'un des juges
336 Et dist : « Tu qui faussement juges,
Envieillis yès et entichiés
De mauvais jours pleins de pechiés
Qui devant le pueple apparront.
340 T'ame et tes corps le comparront,
Pour ce qu'as jugié faussement
Maint preudomme et maint jugement;
Car les innocens opprimoies
344 Et les courpables delivroies,
Et Dieus dit qu'on n'ocie mie
L'innocent et juste de vie.
Mais di moy, quant tu la preïs,
348 Sous quel arbre tu les veïs
Parler ensamble et consillier. »

324 *L* lenfancon; *EL* dirent — 325 *K corrige* Bien *en* Vien ; *FMBL* auec (*B*' auecque) — 326 *K* pouruer — 328 *K* sadresse — 329 *AK* dist — 330 *M* Loing lun de lautre — 332 *L* cest; *EK* a ce compara — 333 *FMEK* Si — 335 *F* h. a lun ; *L* h. un — 336 *Ce vers manque dans K*; *FB* dit — 337 *MBEKL* entechies — 338 *E* plain — 339 *L* Que — 343 *E* emprimoies — 344 *ME* coulpables ; *K* coupables — 345 *E* dist ; *ME* que on noci (*E* nocci) — 346 *K* dedie — 347 *E* di moy comment la pr.; *L* tu lez pr. — 348 *M* aubre ; *E* tu la veis

Cils respont : « Dessous un yllier. »
— « Certes, tu mens parmi ta teste!
352 Et vesci la sentence preste
De l'angle de Dieu, qui par mi
Copera ton corps tout par mi. »
Oster le fist; l'autre appella
356 Et par tel guise l'aparla :

« Tu qui donnes fausse sentence,
Tu es issus de la semence
De Chanaam, qui fu maudite
360 Pour ce qu'en li tous maus habite.
Tu n'iès pas de la bonne ligne
De Juda qui droit regle et ligne
Et qui fu de Dieu beneoite,
364 Pour ce qu'elle estoit juste et droite.
Biauté t'a pris et deceü
Et concupiscence esmeü
Et ton cuer ont si retourné
368 Qu'a tous maus faire t'ont tourné,
Quant a tort Susanne jugas.
Mais saches que plus droit juge as.
Einsi avez vous fait des filles
372 D'Israhel, par voies soutilles,
Que par cremeur et par manasses
Les honnissiés. Helas! les lasses
Se metoient a vos cordelles
376 Par cremeur, non par l'acort d'elles.

350 *EKL* respondi soubz (*K* soulz) — 353 *EK* langre; *L* lange; *B*' langel — 355 *K* sist — 356 *BEK* lappella; *L* ly parla — 357 *EK sans alinéa*; *M* donne; *E* faulses — 358 *FMBKL* yes — 360 *L* quen eulz — 362 *K* rigle; *L* riegle; *K* signe — 363 *E* qui de dieu fu; *L* fust; *EKL* benoite (*B corrige* benoite *en* beneoite) — 368 *EK* Quen; *F* tot; *K* tout mal — 369 *L* jugee as — 371 *FMB* Eins(s)is; *E* de f. — 373 *E* Qui — 374 *E* hee las — 375 *L* Senclinoyent

Mais Susanne, de Juda fille,
Vostre iniquité orde et ville
Ne volt soustenir ne veoir,
380 Car mieus ama estre et cheoir
En vos mains et la mort attendre
Que Dieu son createur offendre.
Mais di sous quel arbre il estoient,
384 Quant veïs qu'ensamble parloient. »
Cils respont : « Sous un lentillier. »
— « Tu mens, voir! Pour ç'apparillier
Voy l'angle de Dieu sans doubtance
388 Qui tient l'espee de vengence
Dont en deus pars te partira,
Ne jamais ne se partira,
Se soiez vous mors et peris
392 En biens, en corps, en esperis. »
Adont toute la compaignie
Qui estoit la acompaignie
A moult haute vois s'escria :
396 « He Dieus! quel miracle ci a! »
Se prirent Dieu a mercier,
A loer, a glorefier,
Qui biens et corps et ames garde
400 A tous ceuls qui sont en sa garde
Et qui en li ont leur fiance
Vraie, ferme, et bonne esperence.
Adont li pueples se dressa
404 Et aus deus prestres s'adressa

379 *F* vot; *K* vost — 383 *E* di moy soubz q. a. estoient; *M* aubre — 384 *L* Quant ensemble veis qui p. — 387 *L* Vois; *E* langre; *L* lange; *B*' langel — 389 *E* pars de partira — 390 *L* Ne iamaiz nulle part nyra; *BEK* sen — 391 *L* Si seres; *K* s. mis mors — 392 *F* bien — 393 *Dans F alinéa* — 394 *L* De bon cuer et chiere liie — 396 *E* Hee; *FL* que — 397 *K* Sen pr. tuit a m. — 398 *E* et a gl.; *L* l. et gl. — 399 *FMEKL* ame — 401 *E* en dieu — 404 *K* prestes

Qui atains dou faus tesmognage
Furent par Daniel le sage,
Car de leur bouche le congnurent
408 Et pour ç'a mort condampné furent
Et jugié selonc le meffait
Qu'il avoient des dames fait.

Einsi fu Susenne sauvee
412 Et sans courpe a ce jour trouvee,
Et tout par la vertu divine
Qui tout malice veint et mine.
Dou latin ou je l'ay veü
416 L'ay mis si pres com j'ay peü.
Si qu'amis, tu te dois mirer
En cest exemple et remirer
Com Susanne fu accusee
420 Et comme elle fu delivree,
N'autre remede n'i savoit
Fors qu'en Dieu s'esperence avoit.
Et vraiement, se t'esperence
424 Est ferme en li, n'aies doubtance,
Qu'en tous cas te confortera
Et que toudis te gardera.

Et s'on me voloit demander,
428 Ou supplier, ou commander,
Qui fu cest enfant Daniel,
Je n'en say plus ne n'en di el
Fors tant que pluseur docteur dient,
432 Qui en l'Escripture estudient
Diligemment, que ce est cil

406 *L* F. et par — 408 *E* Pour ce a — 411 *F* Einsis (*de même dans la suite*) — 412 *L* c. se jour — 417 *M* quainssis — 418 *E* ceste — 423 *L* v. ceste esp. — 424 *FM* naie — 426 *L* Et en tous lieux (*L passe ensuite immédiatement aux vers 1625 ss.*) — 430 *BEK* plus ie nen — 433 *E* ce fu cil

Qui, pour son corps mettre a essil,
Fu mis aveques les lions,
436 Et aussi que ce est li hons
Qui maintes fois prophetisa
Et qui le songe devisa
Dou roy Nabugodonosor,
440 Qui pour avoir ne pour tresor
Ne pour riens que faire peüst
N'ot qui deviser li sceüst
Fors Daniel, mais son propos
444 Li dist. Pour ç'a parler propos
De sa vie et de sa maniere
Pour continuer ma matiere.
Mais ne vueil pas dire le songe
448 Qui fu exposez sans mensonge,
Car trop longue chose seroit
Qui en rime le metteroit.

Quant Nabugodonosor sot
452 Tout son songe, pour un ort sot
Tint le plus sage et le plus mestre
Qui en son païs peüst estre
Contre Daniel le prophete,
456 Et long de li tous autres gette
Pour Daniel qu'il aimme et prise
Et fait faire honneur et servise.
Adont li rois moult honnoura
460 Daniel et si l'aoura
Et li fist faire pour son scens
Sacrefice d'oiste et d'encens.

434 *E* en essil — 435 *A* lion — 437 *E* mainte foiz — 439 *E* Au — 442 *FB* Nost; *E* Nest — 444 *B* dit — 448 *FMBEK* expose — 452 *manque dans K*; *B* par un ort sot — 453 *Les mss. donnent tous* Tuit (Tout *K*) li pl. s. et li pl. m. — 454 *K* peuent — 455 *K* Toute — 456 *M* de soy — 458 *K* Et li fait h. — 461 *E* par

Puis dist li rois a Daniel :
464 « Vostre Dieus, li Dieus d'Israël,
Est dieus des dieus, sires et peres
Des rois, revelans les misteres
Et les choses que nuls savoir
468 Ne puet pour scens ne pour avoir. »
Li rois riches dons li donna
Et maistre et signeur l'ordonna
Et fist de toutes les provinces
472 Sus les sages et sus les princes
De son païs de Babiloine.
Adont Daniel sans essoine,
Pour bien et par le gré dou roy,
476 Pour gouverner de bon arroy
Les provinces, y mist Sydrac
Et Abdenago et Misac;
Et Daniel faisoit demeure
480 Avecques le roy a toute heure.

Le roy Nabugodonosor
Fist faire une estature d'or
Qui ot sis queudes de largesse
484 Et quarante en ot de hautesse.
L'estature que ci devis
Fu grande de corps, et de vis
Bien fu faite et bien composee.
488 En champ de Durain fu posee
Par grant mistere et grant estude.

465 *E* Et — 471 *E* Pardessus toutes l. p. — 472 *FMBE* Sur... sur — 475 *E* et pour le g.; *K* le roy — 476 *E* g. le b. a. — 477 *E* Des; *FBK* sydrach — 478 *FBK* misach; *E* missach; *M* misaach — 480 *A* Aueuques; *E* Auec — 481 *M* Li roys — 482 *M* estatũe (*sic*); *EK* estatue — 483 *M* couttes; *E* quoudes — 486 *FB* Fut; *M* Fust; *le vers manque dans K* — 487 *A corrige* compassee *en* composee — 488 *E* dirain — 489 *K* et par estude

Li rois manda grant multitude
Des princes et des gouverneurs
492 De son païs, grans et meneurs.
Princes, juges, dus et tirans
Furent tuit celle part tirans.
La vint toute la region
496 Pour vir la dedication
De l'estature et aourer,
Car nuls n'en ose demourer.
Après fist li rois un edit
500 Qui pronunça au pueple et dit :
« Si tost que vous orrez sonner
Nos instrumens et resonner
La trompe, le fretel, la harpe
504 Qui doucement fretele et harpe,
La douceur de la symphonie
Et la tres douce melodie
De tous les genres de musique,
508 N'i ait celui qui ne s'aplique
Pour aourer l'idole d'or.
Et se vous commandons encor
Que chascuns a terre s'estende
512 Et honneur et gloire li rende.

S'il y a si fol ne si fole
Qui einsi n'aoure l'idole,
Nous commandons que sans atendre
516 Il soit bruïs et ars en cendre
Et gettez en l'ardant fournoise. »
Quant li pueples entent et poise

490 *E* mande — 492 *E* p. et gouuerneurs — 493 *E* P. contes dux — 496 *E* oir ; *K* ouir.. dicacion — 499 *K* A. le roy fist un e. — 500 *A* Quil ; *B* dist — 501 *MK* t. com — 502 *BEK* rais(s)onner — 503 *K* trompete — 505 *K* syphonie — 507 *K* gentes — 508 *E* saphique — 510 *E* demandons — 513 *MB sans alinéa* ; *F* Cil — 516 *E* Quil s. brouis — 517 *BE* fournaise ; *K* fornese

Le commandement et l'edit,
520 Chascuns le fist sans contredit,
Car chascuns l'ydole aoura
A son pooir et honnoura.

Renommee qui partout court
524 Et qui s'espant en mainte court
Dist a Nabugodonosor :
« Rois, en ton païs a encor
Pluseurs qui d'aourer n'ont cure
528 L'idole d'or et l'estature
Et qui font contre ton decré
Tout en appert, non en secré. »
Il demanda qui il estoient,
532 Et on li dist que « ce faisoient
Sidrac qu'on dit Ananias,
Abdenago Azarias
Aveques Misac Mizael,
536 Qui par Balthasar Daniel
Sont sus les princes et les œuvres
De ton païs. Se ne descuevres
Et mes a clarté ceste injure,
540 Ton edit et ton estature
Ne seront prisié une maille. »
Li rois commanda qu'on les aille
Tantost querre, et on li ameinne,
544 Si leur dist : « Quel rage vous meinne
A faire contre m'ordenence,
Qu'onneur faire ne reverence
Ne daingniez a l'image d'or ?

520 *E* fet — 523 *F sans alinéa* — 524 *E* sestent — 525 *FMBEK* Dit — 526 *E* as — 528 *E* dor ne l. — 529 *K* degre — 532 *FB* dit — 533 *K* sidrach — 534 *E* assarias — 535 *E* Auec missac missael — 536 *K* bartharar — 539 *K* en clarte — 540 *E* ne ton — 541 *FK* prise — 542 *K* le — 544 *FB* dit; *E* quelle — 546 *E* Qui; *B* et reuerence — 547 *K* daigner

548 Briefment, se je veil ou je dor,
Sarez, se vous ne l'aourez,
Qu'ars, mors, bruïs et devourez
Serez tantost en l'ardant flame
552 De la fournaise qui fort flame,
N'il n'est dieus qui ait tel poissance
Qui de ceste mortel sentence
Vous peüst garder ne deffendre. »
556 Lors respondirent sans attendre :
« Rois, nous volons bien que tu saches
Que nous ne doubtons tes menaces,
Toy ne tes dieus ne ta fournaise
560 Ardant une seule framboise,
Et que tes dieus n'aourons mie,
Car nous avons dieu qui la vie,
L'ame et le corps nous gardera
564 En ton feu, quant plus ardera. »

Li rois fu pleins de dueil et d'ire,
Quant einsi s'oÿ contredire,
Ses dicus blasmer et desprisier
568 Et son pooir petit prisier.
Lors commanda qu'on empreïst
La fournaise et qu'on y feïst
Le feu plus grant qu'on ne soloit
572 Set fois, car einsi le voloit.
La fournaise fu eschaufee
Et si durement enflamee
Que la hautesse de la flame

548 *F* Briement; *FMBEK* veille — 549 *K* Seres — 550 *E* Quar m.; *B* Car m.; *K* Ars bruis mors; *E* brouis; *F* deuoires — 553 *K* qui est t.; *E* telle; *M* te p. — 559 *F* fournoise — 560 *K* frambroise — 561 *K* norerons; *B corrige* naourons *en* naourrons — 562 *ME* dieus — 564 *EK* Et; *E* de ton feu qui seul ardera — 566 *K* escondire — 567 *E* Et ses — 569 *M* que on preist; *E* que on en preist; *K* emplist — 574 *E* enflambee — 575 *B* sa fl.

576 Quarante nuef queudes haut flame.
Des plus tres fors hommes qu'il ot
Manda li rois et en mi l'ost
Commanda les trois Juïs prendre
580 Pour ardoir et bruïr en cendre,
Et si leur fist sans detrier
Les piez et les jambes lier
Et eaus geter dedens le fu
584 Qui fu tels qu'onques tels ne fu,
Car pluseurs Caldez qui la furent
De la flame dou feu moururent.
Mais li feus qui tout art et robe
588 N'empira le corps ne la robe
Des Juïs qui furent emmi
L'ardant feu et de Dieu ami,
Nes un seul cheveu de leur teste,
592 Eins demenoient joie et feste
Sans sentir le chaut ni l'odour
Dou feu ne de sa grant ardour.
Dedens la flame benissoient
596 A haute vois Dieu et looient,
Chascuns par lui et tous ensamble.
Un angle y avoit, ce me samble,
Qui pardessus le feu ambloit
600 Et fil de Dieu estre sambloit.
Pour conforter les jouvenciaus
L'avoit Dieus envoié des ceaus,
Si que si bien les conforta
604 Et tel confort leur aporta
Que la flame et le feu estaindre

576 *E* De .x. liues tout de hault fl.; *K* .LIX. — 577 *FB* ost — 578 *AM* lot — 580 *K* bruis — 583 *Dans FB alinéa*; *MBEK* feu — 585 *E* caldex; *K* pl. de ceulz qui — 587 *K* ars — 591 *E* Ne; *K* Neis — 593 *EK* ne lardour — 594 *EK* et de — 598 *B*[1] angel; *EK* angre (*de même dans la suite*) — 600 *K* Et sil de — 601 *E* iouuencieux — 602 *MBK* ciaus; *F* ceaulz; *E* cieulx — 605 *E* flambe

Fist tout, et la chaleur remaindre,
Et d'un vent dous et couvenable
608 A tout corps humain, delitable,
Plein de plaisence et de tout aise,
Atempra l'angle la fournaise
Par si noble condition
612 Qu'onques n'i ot corruption.
La chanterent une loange
De Dieu le pere avecque l'ange
Qu'on claime « Benedicité ».
616 On l'a maintes fois recité
Et encor recite on souvent
A matines en maint couvent.

Quant la loange fu fenie,
620 Li rois et moult grant compaingnie
A la fournaise s'en alerent,
Si veïrent et resgarderent
Quatre personnes qui estoient
624 Sain et entier et se jouoient.
Li quars qui en milieu estoit
Angles de Dieu le pere estoit,
Qu'envoié avoit et tramis
628 Pour reconforter ses amis.
N'il ne paroit coulour ne trace
En la fournaise n'en la place
Dou feu, car il estoit estains
632 Qui si mervilleus estoit ains.

607 *E* delitable — 608 *M* tous c. humains; *AE* couuenable — 609 *EK* toute; *A* aaise — 610 *E* Atrempa — 614 *Les mss.* (*sauf K*) auec — 616 *E* mainte — 617 *E* encore ; *AFMB omettent* on — 618 *K* De — 619 *MEK sans alinéa*; *K* finee — 622 *E* si y virent — 623 *E* qui y est — 626 *B*' Langel; *E* Lange; *K* Cestoit li anges qui estoit — 628 *BK* conforter; *K* ses vrais amis; *B ajoute* bons *entre* ses *et* amis — 631 *E* destains — 632 *B* Et

Quant le miracle et la merveille
Vit li rois, forment s'esmerveille
Si dist hautement en oÿe :
636 « Misaël, et vous, Azarie,
Il n'est plus de dieus vraiement
Que le vostre qui telement
Vous a garenti et sauvé.
640 Venez, car vous estes sauvé. »
Lors les prist et les en mena
Et milleur estat leur donna
Qu'il n'avoient onques eü,
644 Einsi comme je l'ay leü
Et que trouvé l'ay en escript
En la Bible ou il est escript.

Einsi cil qui furent livré
648 A la mort furent delivré
Par la vertu nostre signeur.
Pour ce li grant et li meneur
Doivent en lui prendre confort,
652 Car nuls n'a si grant desconfort,
Se son cuer et s'amour li porte
Et donne, qu'il ne le conforte,
N'avoir ne puet hons confort tels
656 Com d'estre de li confortés.
Si qu'amis, se ton cuer li portes
Et en s'amour te reconfortes,
Saches qu'envers tous t'aidera,
660 Confortera et portera.

Encor vueil un exemple mettre

634 *E* se merueille — 635 *K* Et; *BK* dit; *A* oy — 637 *B'* dieu (*pour* dieus) — 638 *M* li vostres — 639 *M* sauuez — 640 *K* V. ent vous — 643 *FM* Qui — 644 *K* De ce que leur dieu ont bien creu — 650 *E* Ainsi li gr. — 654 *FMBEK* qui — 657 *E* Si que amis ton — 659 *E* S. quamis t. t. — 661 *F* mestre

Qui est vrais, et selonc la lettre :
Li rois Nabugodonosor
664 Prist les vaissiaus et le tresor
Dou temple de Jherusalem,
Dont s'ame fu mise en mal an.
Balthasar, ses fils, tint son regne
668 Après li, qui fierement regne,
Car il estoit poissans et riches,
Tous autres ne prisoit deus miches.

Balthasar une court planiere
672 Tint un jour, ou mainte maniere
Avoit des gens de son païs,
Car c'estoit leur sires naïs,
Et pour c'y vinrent plus de mil.
676 Ne furent pas servi de mil,
Mais de bon vin et de viande,
Selonc ce qu'apetis demande.
Balthasar, pour lui deporter,
680 Fist les vaissiaus d'or aporter
Qu'en temple en Jherusalem prist
Ses peres; mais trop mal l'emprist,
Qu'il y buvoit, et ses roïnes,
684 Ses femmes et ses concubines
Et grant partie de leur gent.
Lors dieus orent d'or et d'argent,
D'arein et de pierre et de fust :
688 N'i avoit dieu qui la ne fust
Glorefiez et aourez,
Servis, loëz et honnourez.
Et Dieus li moustra clerement

662 et *est omis dans E* ; *F* lestre — 665 *K* Du pueple; *B ajoute* de — 670 *A* Tou (*sic*) — 675 *E* Pour ce y ; *ME* vindrent; *F* yl — 676 *FMBEK* seruis — 679 *A* Barthasar — 686 *B'E* Leurs — 687 *E* D. de pierre — 688 *F* diex; *MB* dieux — 689 *M* Gloirefiez — 691 *M* telement

692 Que c'estoit a son dampnement,
Qu'einsi comme au mengier sëoit,
Balthasar une main vëoit
Qui escrisoit en la paroit;
696 Mais la main a nul n'apparoit
Fors a Balthasar seulement,
Et se l'Escripture ne ment
Ou je l'ay veü en escript,
700 La main en la paroit escript
Ces mos : « Mane. thechel. pharés. »
Mais se cheüs en un marés
Fust Balthasar jusqu'au braier,
704 Ne se peüst tant esmaier
Com de la main qu'il a veü.
Car puis n'a mengié ne beü,
Eins li fremissent tuit li membre
708 Toutes les fois qu'il se remembre
De la main, et li corps li tramble
Plus que ne fait la fueille en tramble.
Si que tantost envoia querre
712 Tous les plus sages de sa terre,
Si leur dist, quant furent venu,
Tout ce qui estoit avenu,
Comment il vit la main escrire;
716 Et qui sara la lettre lire
Et dire l'exposition
Clerement, sans deception,
Ses dieus et ses deesses jure
720 Qu'il ara riche vesteüre
De pourpre. « Après moy et mon hoir,
De mon regne, de mon avoir

694 *K* Baltharar — 695 *MBEK* escripsoit — 700 *E* paroy — 701 *K* mone; *E* thacel — 706 *E* ne menga ne beu — 707 *E* fremissoient li m. — 708 *E* Et toute foys — 709 *K* m. que li — 710 *F* foille — 712 *E* la t. — 713 *MB* dit — 715 *EK* escripre — 719 *F* deesse — 720 *FMBE* aura; *K* vesture

Sera li tiers toute sa vie
724 Et ma grace ara sans partie ».
Mais ni ot homme, tant fust sages,
Qui seüst lire, nes qu'uns pages,
La lettre, ne qui la substance
728 Peüst dire, ne la sentence.

La roÿne oÿ la nouvelle
Qui ne li fu bonne ne belle.
Au roy s'en vint grant aleüre,
732 Qui pensoit fort a l'escripture,
Et lors li dist moult hautement :
« Bons roys, vif pardurablement !
Tu ne dois mie einsi penser.
736 Lay ton muser, lay ton penser,
Car il a un homme en Caldee
Par qui tu saras ta pensee.
Il a la science des dieus,
740 Si te dira dont vient tes dieus
Et de la main la vision
Toute et la declaration.
Ce est Balthasar Daniel.
744 Trop a le scens cler et inel,
Et en la transmigration
Vint estre en ceste region. »
Li rois fist un commandement
748 Qu'on l'alast querre inellement,
Et on l'ala tantost querir
Pour demander et enquerir

725 *B* ost.. feut — 726 *K* dire ne que; *F* paiges; *E* un p (*la fin du mot est omise*) — 727 *FK* sustance — 733 *E* Et li a dit; *B* dit — 734 *FMB* vi — 735 *B* aussi — 736 *E* Lait son penser lais ton muser — 738 *E* Qui bien te dira ta pensee — 739 *K* cieulx — 740 *A* dou v.; *E* vint — 741 *BE* lauision — 742 *E omet* et — 743 *FMK* Se; *K* baltharar — 745 *E* transmigression — 746 *E* V. il en

S'il saroit sorre la demande
752 Que li rois enquiert et demande.

Daniel vint devant le roi
Qui li dist par moult bel arroy :
« Daniel, enten ma pensee :
756 Tu es des enfans de Judee
Que mes peres amena ça,
Quant il les prist et menassa
De mort, se ses dieus n'aouroient
760 Et se leur Dieu ne renioient.
On dit que tu as la science
Des haus dieus et la sapience
Et qu'il n'est chose si secrete
764 Que par voie sage et discrete
Tu ne saches la verité.
En Babyloinne, la cité,
N'en mon regne, n'en mon empire
768 N'a homme qui me sache dire
La sentence de cest escript
Qu'est en ceste paroit escript,
Qu'une main qui s'esvanuï
772 De mes yeus et qui s'en fuï
Y vint en ma presence mettre.
Se la substance de la lettre
Me dis, robe de pourpre aras,
776 Et avec ce li tiers seras
De mon empire et de mon regne,

751 *FK* Si; *E* sauoit; *B* soulre; *E* soudre; *K* saroit forte la — 752 *E* requiert — 754 *FB* dit; *F* par mon b. a. — 755 *E* entens — 756 *FMBK* yes — 757 *E* Qui — 758 *K* Q. y les; *F* print — 761 *F* dist — 763 *FMBK* qui — 764 *K* par vois — 765 *AF* Tu me s. (*F* saiches) — 769 *M* La science — 770 *E* Qui en la paroy est escript — 771 *E* sesuanouy — 772 *E* fouy — 773 *FM* Il — 774 *FM* la sustance; *K* la sentence; *E* lescripture — 776 *E* le tiers aras; *F* aras — 777 *K a omis* et

Dont je suis rois et ou je regne. »

Quant li rois ot dit sa parole,
780 Daniel einsi l'aparole :
« Rois, de tes dons ne de ta terre
N'ay cure; mais de ce qui serre
Ton cuer en grief pensee obscure
784 Te dirai la verité pure :

Dieus qui est rois et qui est sires
Des rois, des regnes, des empires,
Regne, magnificence et gloire,
788 Richesse, puissance et victoire
Donna a ton pere jadis.
Mais ne volt autre paradis
Qu'estre en ceste magnificence.
792 Tant avoit richesse et puissance,
Terres, fiez, honneur et avoir
Que trop estoit de tant avoir.
Pour ce li pueple l'aouroient
796 Et toutes langues le doubtoient;
Tous ceus qu'il voloit eslever,
Nuls homs ne leur pooit grever;
Ceaus qu'il voloit humelier,
800 Il les metoit au pain prier,
Et ceaus qu'il haoit jusqu'a mort,
Il estoient en l'eure mort.
Quant il se vit en si haut point,
804 Orgueil, qui ne scet faire a point,
En son cuer se mist et bouta
Et telement le debouta

780 *E* D. ainsi parolle — 782 *E* de que s. — 783 *K* Toy en gr. — 785 *F* qui et sires — 790 *M* vaut; *B* voult; *K* vost; *E* vueulz — 793 *F* fies — 797 *K* Que; *FEK* ceulz; *MK* qui v. — 798 *E* li; *K* les — 799 *F* Ceaulz; *FMK* qui v. — 800 *F* mestoit — 801 *F* ceaulz; *MBK* qui haioit; *E* haioit — 803 *K* Et quant ce vit

Qu'il perdi sa gloire et son regne,
808 N'orgueil n'i tint regle ne regne.
De tous hommes fu deboutez
Pour l'orgueil ou il fu boutez,
Et parmi champs, parmi boscages
812 Fu mis o les bestes sauvages.
La fu son habitation
Maint jour, et pour refection,
Toutes les fois qu'il avoit fain,
816 Aussi comme un buef mengoit fain.
Sa char souvent de la rousee
Fu, qui vient dou ciel, arousee.
En ce point fu lonc temps tes peres
820 Qui estoit rois et empereres,
Jusqu'atant qu'il ot congnoissance
De la souvereinne puissance
Dou vray dieu qui est immortelz
824 Et qui puet aus hommes mortels
Donner roiaumes et empires
Et tollir com souvereins sires
Et donner richesse ou poverte
828 A chascun, selonc sa desserte.
Balthasar, tu qui es ses fils,
N'as pas ton cuer, j'en sui tous fis,
Encliné et humilié
832 Humblement ne amolié
Vers le souverein roy celestre
Qui est dou ciel seigneur et mestre
De l'air, de la mer, de la terre,

807 *FMK* Qui — 808 *A* tin; *K* rigle — 810 *K* P. orgueil; *FK* fut — 811 Et *est biffé dans M et manque dans E* — 812 *F* Fut; *M* Fust — 813 *FMB'* fut — 817 *E* forment — 818 *FBK* Fut; *E* Fust — 819 *E* En tel p. — 820 *E* emperes; *BK* emperieres — 823 *K* ni mortelz — 827 *E* r. et p. — 828 *F* As — 829 *K* Barthasar; *FMBK* yes — 830 *A* fils; *FMK* filz — 831 *E* ne; *FMBK* humelie — 832 *A* et — 834 *M* des cielz

836 Et de quanque la nue enserre;
Einsois as pris les vaisseaus d'or
Que prist Nabugodonosor
En son temple, et si ont beü,
840 Tant que tuit en sont embeü,
Ti consillier, tes concubines,
Ti serf, ti vallet, tes meschines.
Ce dieu n'as pas fait honnourer,
844 Eins as fait les tiens aourer,
Qui sont d'or, d'argent et de queuvre,
De fer, de fust, de pierre, et d'ouevre
Faite d'umainne creature.
848 C'est ouevre qui trop petit dure,
Qu'il n'oient, ne voient, n'entendent,
Ne parole a homme ne rendent,
Car vie n'ont, ne sentement,
852 Ne membre qui ait mouvement.
Si que tu es trop deceüs,
Et en enfer dou ciel cheüs,
Pour ce que le dieu de nature
856 Qui crea toute creature
N'as servi, chieri, ne amé
Com ton vray dieu et reclamé.
Si que je te diray l'escript
860 Qui est en la paroit escript
Avec la main qui l'a escript
Dont tu vuès savoir le descript;
Et je le te diray par ordre,

836 *A* la mer; *K* la lune — 839 *E* sen ont; *K* si autre bien — 840 *A* qui; *K* s. riche bien — 842 *FB* valles; *M* varles; *E* varlet 843 *K* Et — 845 *E* cuiure; *K* queiure — 846 *E* de pierre bise — 847 *M* Faire — 848 *A* qui moult p. — 853 *FMBK* yes — 854 *A a omis* en; *K* en cuser; *F* cil — 855 *AEK* li diex (*E* dieux); *FM* diex; *B'* *corrige* li dieux *en* le dieu — 857 *F* cheri et a. — 858 *K* Et con t. v. d. reclame — 860 *et* 861 *manquent dans K* — 862 *BE* s. de lescript

864 Si qu'il n'i ara que remordre.

Roys, se je l'ay bien retenu,
En l'escripture a contenu
Trois mos : « Mane. techel. pharès. »
868 Ne sont pas mos de cabarès,
Car chascuns mos porte sa glose
Grant et fiere, qui bien la glose.
Si que la declaration
872 Saras, sans nulle fiction.

Li dieus qui point ne faut ne ment,
Qui n'a fin ne commencement,
Qui est fermes, justes, estables,
876 Regnans sans fin et pardurables,
A veü et congnut les ouevres
De quoy tu as ouvré et ouevres.
Or te diray, sans plus attendre,
880 Comment tu dois « mane » entendre :

« Mane », c'est proprement a dire
Que ton roiaume et ton empire
A Dieus nombré et acompli
884 Et si l'a conclus en tel pli
Que jamais il ne croistera,
Mais toudis amenuisera,
Qu'il est en son plus haut sommet.
888 Se tu m'entens bien, il sommet
Ton corps, ton honneur, ta puissance,
Ta gloire, ta magnificence,

864 *FMK* qui ; *E* que — 866 *BE* est c. — 867 *K* theches — 868 *K* s. mie m. de garbes ; *FBE* quabares — 869 *K a omis* mos — 872 *FB* finction ; *K* fuisson ; *E* sanz definicion — 877 *FM* congnu ; *BEK* congneu — 881 *E a omis* c' — 884 *E* las ; *BE* conclu — 886 *E* tous iours ; *M* amenusera — 887 *F* Quil et en — 888 *BK* soubzmet ; *E* soumet — 889 *E* c. ton auoir

Ton roiaume, ta dignité
892 Et toute ta felicité
A mort et a destruction,
Pour ce qu'as fait oblation
Aus ydoles et sacrefice
896 Et as laissié si digne office
Com d'aourer le roy celestre
Qui ton pere fist le feinc pestre.
Tout ce verras isnellement
900 Parfait, se Daniel ne ment.

« Thechel » te moustre et signefie,
Pour ta desordenee vie
Que ton roiaume et ta puissance
904 A Dieus mis en une balance.
Mais la balance juste et fine
Clerement moustre et determine
Que tu es cils qui meins y a
908 Pour l'orgueil qui te conchia
Et conchie de jour en jour,
Quant en toy fait si lonc sejour,
Qui ne puet nullement souffrir
912 Que tu ailles ton cuer offrir
Au vray dieu qui fist tout le monde ;
Si en morras de mort seconde,
Car l'ame et le cors perderas
916 Et l'avoir : einsi fineras.

« Pharés » te moustrë a la lettre,
— Car je n'i vueil oster ne mettre —

896 *E* Tu as lessie le d. o.; *M* laissiet sa d. o.; *B*[1] *rétablit* si — 898 *F* fainc; *B* faing; *EK* fain — 899 *F* inellement — 901 *E* Thecel; *F* senefie; *ME* segnefie — 907 *FMBK* yes — 911 *B* Quil — 912 *E* ouffrir — 914 *E* Ore — 915 *F* larme; *E* perdras; *B ajoute* le, *omis devant* corps — 916 *K* La memoire — 917 *BE sans alinéa*; *FMBK* demoustre; *FM* lestre — 918 *B* hoster; *FM* mestre

Une chose qui est moult dure
920 Et qui te sera moult obscure,
Moult anuieuse et moult diverse :
Qu'a ceaus de Mede et ceaus de Perse
Sera devisés tes royaumes,
924 Se c'estoit fins ors ou fins baumes,
S'en ara chascuns sa partie,
Si en perdras la signourie,
Ame, corps et avoir ensamble.
928 Or t'ay devisé, ce me samble,
De la main et de l'escripture
Clerement la verité pure.
Mais des trois mos l'entention
932 Tent a une conclusion. »

Quant li roys oÿ la parole,
Il ne la tint pas pour frivole,
Eins li sambla moult mervilleuse,
936 Moult diverse et moult perilleuse.
Mais nompourquant il commanda
A ses menistres, qu'il manda,
Qu'une robe ait d'or et de pourpre
940 Daniel, a li toute propre,
Et qu'a la guise de Caldee
Soit la tortice d'or fermee
En son col, et qu'il soit li tiers
944 De son regne. Moult volentiers
Feïrent son commandement,
Mais ne vesqui pas longuement

919 *K* ch. est qui test m. d. — 922 *A* de medee et de perse — 923 *FMBK* deuise — 924 *FK* bausmes; *E* basmes — 925 *FMBKE* chascun — 926 *E* Et — 931 *E* Et — 932 *BK* Tant; *E* Scestu (*sic*) et la c. — 935 *K* semble — 939 *K a omis* une; *E omet* ait — 940 *E* Ait daniel a li t. p.; *K* poupre — 941 *E* calde — 942 *MEK* tortise; *AEK* formee — 943 *FK* qui — 945 *F* Feurent; *E* Cil firent

Balthasar, car il fu tués
948 Celle nuit et envers rués,
Dont li pueples moult se merveille
Et se seingne de la merveille
Et dist, n'i a ne ce ne el,
952 Chascuns voit bien que Daniel
Porte la science divine
En son cuer et en sa poitrine.

Après ce roy Daires regna,
956 Qui Daniel en son regne a
Moult amé et moult tenu chier.
Mais par envie trebuchier
Le vorrent li prince et li conte,
960 Si com la Bible le raconte,
Pour ce qu'il pooit commander
Seur eaus et leurs fais amender,
Car li roys Daires a mandé
964 Tous ses princes et commandé
Et aussi a tous ses menistres,
Quels nons qu'il aient ou quels titres,
Que chascuns d'eaus seur grant amende
968 A Daniel le compte rende
De sa recepte et de son fait,
Qu'einsi li plaist; et il l'ont fait.
Et encor fu l'entention
972 Dou roy que domination
Eüst dessus tout son païs,
Dont il fu des princes haïs.
Mais Dieus li peres le menoit

947 *K* Barthasar; *E* Celle nuit — 948 *E* Balthasar — 951 *FMK* dit; *FKB* ni el — 953 *F* deuine — 955 *K* Empres: *E* li roys daire — 956 *F* Que; *B ajoute* daniel — 962 *FMBK* leur — 964 *FBK* ces — 966 *E* noms il; *B* tiltres — 967 *E* Chascun; *FMBK* sur; *E* sor — 970 *K* il ont

976 En tous ses fais, et soustenoit,
Si que li prince et li satrape
Par pure envie, qui atrape
Maint cuer, quirent occasion
980 Pour mener a destruction
Daniel ; mais il virent bien
Qu'il avoit en li tant de bien
Que jamais en li ne trouvassent
984 Chose dont mauvais le prouvassent.
Si s'avisierent d'un malice
Pour li oster de son office
Et pour sa mort, que sans deloy
988 Il le penroient en sa loy,
Si que d'assentement commun
Tuit furent en acort comme un,
Princes, satrapes, senatours,
992 Menistres, juges et centours,
D'un edit faire et un decret,
Tout en appert, non en secret,
Que quicunques petition,
996 Sacrefice ou oblation,
Jusqu'a trente jours, c'est la somme,
A quelque dieu ou a quelque homme
Fera, qu'a Daire seulement,
1000 Qu'il soit getés isnellement
Ou mis en la fosse aus lions,
De quelque estat que soit li hons,
Pour li faire, sans demourer,
1004 Morir a honte et devourer.
Lors vinrent tuit en grant arroy,

976 *FBK* ces — 979 *BE* quierent; *M* queirent — 985 *FMBE* sauiserent — 987 *BEK* delay — 988 *K* I ; *B corrige* penroient *en* prenroient; *K* prenroient; *E* prendroient — 990 *AE* commun; *F omet* en — 993 *E* dun — 998 *F* ou a queque — 1000 *F* Qui... inelement — 1001 *F* Ot — 1002 *FE* quel estat — 1004 *K* Mourir ilec et d. — 1005 *E alinéa ; K* Un iour v. a gr. a.

Tous ensamble, devant le roy,
Si li conterent l'ordenance
1008 Qu'orent fait en sa reverence,
En li priant qu'il y meïst
Son decret et qu'il le feïst
Publier parmi son empire.
1012 Li roys liement, sans plus dire,
Le conferma et l'approuva,
Mais moult tost message trouva
Pour aler en Perse et en Mede
1016 Publier que sans nul remede
Qu'en lac o les lions sauvages,
Quels qu'il soit, soit sires ou pages,
Sera cils qui trespassera
1020 L'edit dou roy ou brisera.
Daniel qui bien sot l'edit
N'i opposa ne contredit,
Eins s'en ala en son ostel,
1024 Et si vit bien qu'il n'i ot tel
Com d'avoir parfaite fiance
En vray Dieu et bonne esperence.
Si entra en son oratoire
1028 Pour le souverain Dieu de gloire
Aourer, loër et prier,
Ne riens nel peüst detrier
Qu'a genous trois fois la journee
1032 Ne fust s'orison presentee
A Dieu qui deffent et qui garde
De tous ceaus qu'il prent en sa garde ;

1006 *E* Tuit — 1013 *E* confrema ; *A* et approuua ; *K* lesprouua — 1014 *K* messages — 1015 *E* ou — 1017 *A* ou les — 1018 *F* qui soit sires ; *E* quil soit ou sires — 1020 *BEK* et — 1021 *BE* le dit ; ***K corrige*** le dit ***en*** lesdit — 1024 *F* qui ; *E* que — 1025 *K* science, ***corrigé en*** siense — 1029 *FMB* Adourer — 1030 *M* ne le p. ; *K* ne li puet — 1031 *E* f. de journee — 1032 *FMBEK* soroison — 1033 ***K omet*** A ; *K* regarde — 1034 *BK* Tre(s)tous : *FMK* qui

Si tourna son cuer et sa face
1036 Vers le souverain Dieu de grace
Et par devers Jherusalem.
Mais il fust entrez en mal an,
Se Dieus ne l'eüst secouru,
1040 Car si anemi acouru
Y sont pluseurs qui le gaitoient
Et qui mortelment le haoient,
Si virent par une fenestre
1044 Qu'il aouroit le Dieu celestre;
Et tantost sont au roi venus
Et dirent : « Roys, tu es tenus
A garder raison et justisse
1048 Et que ton edit ne perisse.
Tu as par ton païs mandé
Et seur la vie commandé
Qu'il ne soit homs, tant ait hautesse,
1052 Qui aoure dieu ne deesse
N'homme nul, fors toy seulement,
Jusqu'a trente jours. » — « Vraiement,
C'est verité », ce respont Daire.
1056 « Homs ne doit faire le contraire. »

Lors respondirent li tirans,
A la mort Daniel tirans :
« Rois, or saches certeinnement
1060 Que Daniel communement
Aoure son dieu a genous
Trois fois le jour. Chascuns de nous
Le scet, l'a veü, l'a prouvé,
1064 Et tantost li avons trouvé,

1038 *M* fu; *B'* fut (*pour* fu) — 1039 *K* scoru — 1042 *FMBEK* haioient — 1046 *E* distrent; *FMBK* ies — 1049 *E* par le p. — 1051 *FMK* Qui — 1053 *B* Ni — 1055 *FM* se r. daires — 1059 *E* R. o saches

Et nous t'en portons tesmognage
De ce despit, de cest outrage,
Qu'a ta loy nulle riens n'aconte,
1068 Et si vous fait despit et honte. »
Quant Daires oÿ la nouvelle
Et vit que ceint d'une cordelle
Furent li prince de Caldee,
1072 Il cheï en moult grief pensee
Et fu courreciés durement,
Car Daniel amoit forment,
Si prist a penser qu'il feroit
1076 Et comment il li aideroit,
Car bien perçut qu'il le faisoient
Par envie et qu'il le haoient.
Mais li prince et li cenatour
1080 Et ceuls qui estoient entour
Dirent au roy : « Tu ne dois mie
Estre pour c'en merencolie,
Car trop seroit chose diverse,
1084 Se la loy de Mede et de Perse
Estoit pour un seul homme enfreinte;
Grant perte seroit et grant pleinte. »
Li rois dist : « Veingne Daniel
1088 Et soit mis en lac ; il m'est bel. »

Daniel fu mandez et vint.
Adont le prirent plus de vint,
Pour mettre en la fosse crueuse ;

1065 *E* Nous .III. ten — 1066 *EK* De cest d. — 1067 *K* Qua toy na ta loy — 1068 *K* te ; *B corrige* vous *en* te — 1059 *M alinéa* — 1070 *K* que tuit dune — 1072 *F* cheist ; *K* chut ; *MBE* moult grant p. ; *K* griefue — 1075 *B* Sil ; *FMB* print ; *B* que feroit — 1077 *FK* qui — 1078 *FK* qui ; *FMK* haioient ; *B* heoient — 1081 *E* Distrent ; *K* Deirent — 1085 *E* effrainte — 1088 *A* y mest ; *K* il met bel — 1090 *FMB* prinrent ; *E* pristrent — 1091 *F* mestre

1092 Et li rois, a chiere piteuse,
Li dist : « Daniel, biaus amis,
En lac des lions seras mis.
Sergens de Dieu, pren bon espoir
1096 En ton dieu, car par li j'espoir
Que chascuns clerement verra
Qu'a joie te delivrera. »

Adont fu une pierre ostee
1100 Qui moult estoit pesant et lee,
Si le mirent sans demourer,
Pour li mangier et devourer,
Comme l'aignel entre les leus,
1104 Avec les lions familleus.
Daires commanda qu'on preïst
La pierre et qu'on la remeïst
Dessus l'entree de la fosse.
1108 Car il vuet savoir, qui qu'en grosse,
Et vëoir que ce devenra
Et quel fin la chose penra.
Si seëla de son anel
1112 La pierre moult bien et moult bel.
Aussi firent si consillier.
Mais ne s'en doit nuls mervillier,
Qu'il ne voloit qu'on li peüst
1116 Meffaire, qu'il ne le sceüst.
Si s'en part, Daniel demeure.
Mais chascuns des lions l'onneure
Et li fait feste et reverence,

1093 *F* Il dit; *FMBK* dit — 1095 *E* prens — 1096 *K* espoir — 1098 *M corrige* deliuerra *en* deliurera; *E* deliuerra — 1100 *K* Que; *BK* pesante — 1101 *K* meirent — 1108 *BK* que quen; *A* grousse — 1110 *E* quelle; *BEK* prenra — 1113 *K* feirent — 1115 *FKE* Qui — 1116 *FK* qui — 1118 *K* ch. daniel honneure — 1119 *K* Des lions et grant r.

1120 Sans moleste, sans violence.
La fu sis jours, que creature
Pain ne vin ne autre pasture
Ne li donna, n'aus set lions,
1124 Plus familleus qu'alerions,
Ne fu riens donné la journee,
Par quoy sa char fust devouree —
Et si leur donnoit on sans faille
1128 Tous les jours deus pieces d'aumaille
Et deus moutons pour eaus repaistre.
Mais ce jour n'orent point de maistre.

Un prophete avoit en Judee,
1132 Abacuc, qui, une journee,
Avoit fait viande en un pot
D'orve et de lait au mieus qu'il pot,
S'avoit dou pain en sa louvette
1136 Et de l'iaue en une cruchette,
Pour porter ceaus qui labouroient
Aus champs pour moissons qui estoient.
Quant aus champs fu, bonne encontre a
1140 Encontré, car il encontra
L'angle dou haut Dieu souverain
Qui li dist au mot premerain :
« Abacuc, li grans Dieus te mande
1144 Que tu portes ceste viande
A Daniel, en Babiloine.
N'i quier eslonge ne essoine,
Qu'il est mis en lac aus lions

1122 *FK* ni; *B* paisture — 1127 *B* len — 1132 *M* Abacuhc ; *K* Abacut — 1134 *EK* Dorge ; *BKE omettent* et — 1135 *B* dun p.; *K* de sa — 1138 *K* Au — 1139 *FK* au — 1140 *M* Encontreit — 1141 *B* Langel; *K* Langre — 1142 *FMBK* dit — 1143 *EK* Abacut; *B* Abacuh — 1146 *MBEK* esloi(n)gne; *M* essoigne — 1147 *M* on lac; *B* au l.; *K* ou l.

1148 Par mauvaises detractions. »
Quant son parler ot assevi,
Abacuc dist : « Onques ne vi
Babiloine, et le lac ne say,
1152 N'onques vers la ne m'adressay. »
Adont li angles, sans attendre,
L'ala parmi les cheveus prendre
Et le porta, c'est verité,
1156 En Babiloinne, la cité,
Et le mist droit dessus le lieu
Ou Daniel fu en milieu
Des set lions qui desiroient
1160 A mengier, car grant fain avoient.
Quant Abacuc fu mis a terre,
Dou lac ne brisa huis ne serre,
Aussi n'i mist il nulle peinne,
1164 Einsois hucha a longue alainne :
« O Daniel, de Dieu sergens,
Que seur tout doivent amer gens,
Pren le mengier que Dieus t'envoie;
1168 Conforte toy et meinne joie;
Car li sires qu'onques n'oubli
Ne t'a mie mis en oubli.
Ren au grant Dieu grace et loange,
1172 Qui aporté ci par son ange
M'a en brief temps de longue voie.
Si desir moult que je te voie.
Lieve sus et pren le mengier
1176 Qu'ay fait et que tu dois mengier. »

1148 *B* distracions — 1150 *EK* Abacut; *B* Abacuh ; *F* dit — 1151 *E* ne le lac — 1152 *E* Ne onc — 1153 *B* angelz; *K* anges 1157 *B* laporta ; *alinéa dans AE* — 1158 *Ce vers manque dans B* — 1161 *EK* abacut ; *B* abacuch ; *F alinéa.* — 1162 *F* us — 1163 *F* mit; *B* poinne — 1166 *E* sur touz — 1172 *B* Que; ***FM*** angle

Quant Daniel parler l'oÿ,
Moult durement se resjoÿ
Et dist : « Voirement, li vrais Dieus
1180 Qu'est rois des rois et dieus des dieus
N'oublie onques ses bons amis.
De moult long m'a secours tramis,
Les bons aimme qui le mal fuient,
1184 Et ceaus secourt qu'a li s'apuient. »
Daniel se mist en estant
Et si menja de ce mes tant
Qu'il fu säous et repeüs
1188 Et de l'amour Dieu embeüs.
Ce fait, li angles reporta
Abacuc que la aporta
Et le mist en la propre place
1192 Ou pris l'avoit, en po d'espace.

Au setieme jour, li rois Daires
Volt savoir comment li affaires
De Daniel s'estoit portés,
1196 Car moult estoit desconfortés
De son mal et de sa grevence,
Car paour avoit et doubtance
Qu'il ne fust mort et devouré
1200 Pour son dieu qu'il ot aouré.
Lors Daires le lac entrouvri
Et vit que Daniel couvri
De ses mains le chief des lions.

1177 *BEK sans alinéa* — 1178 *M* doucement — 1179 *K omet* dist ; *F* dit ; *E* roys d. r. sires des d. — 1183 *A* aimment — 1184 *K* soustient — 1186 *B* cez ; *A* ces — 1187 *FB* Qui — 1189 *B* angel ; *K* anges — 1190 *B* Abacuh ; *EK* Abacut ; *E* Qui — 1191 *F* mit ; *E* sa — 1193 *Tous les mss.* .VIIe. — 1194 *FM* Vot ; *K* Pour — 1199 *FB* Qui ; *K* deuourez — 1200 *A* not ; *F* nost ; *M* ost ; *K* ot aourez — 1201 *F* entrouua — 1203 *E* sa main ; *FME* les chie(f)s

1204 Mais il n'estoit femme ne homs
Qui veïst onques Daniel
En milleur point ne en plus bel.
Et li rois Daires qui vëoit
1208 Daniel qui la se sëoit
Entre les bestes perilleuses,
Felonnesses et orguilleuses,
Qui n'orent mengié ne beü
1212 D'un jour, que riens n'orent eü,
Et qu'il avoit set jours esté
Dedens le lac, en jours d'esté,
Sans pain, sans vin et sans pasture
1216 Qu'avoir peüst de creature,
Et qu'il ot santé aussi bonne
Ou mieudre assés qu'autre personne,
A haute vois cria et dit
1220 Contre sa loy et son edit :
« Il n'est plus de dieu vraiement
Que le Daniel seulement
Qui l'a geté sain et en vie
1224 Dou lac ou mis fu par envie. »

Li rois le fist tirer amont
Sans delay, qui desira mont
Li vëoir et parler a li.
1228 Mais n'avoit pas le vis pali
Pour ordure ne pour puour,
Pour jeüne ne pour paour.
Daires qui l'amoit durement
1232 Li demanda moult doucement :

1204 *FMBK* ni — 1207 *B* veioit — 1208 *B* seioit — 1212 *E* qui — 1214 *E* es — 1217 *BEK* qui — 1218 *E* miendre *(sic)*; *K* mendre — 1223 *E* et enuie — 1225 *F* fit — 1226 *B* quil ; *BE* moult — 1227 *M* Luy; *BE* Le ; *B* veioir ; *BE* lui — 1229 *E* P. ieune ; *MBK* paour — 1230 *E* P. ordure ; *MB* puour; *K* penour — 1231 *K* lama

« Sergens de Dieu, comment t'est il?
Tu as esté en grant peril ! »
Daniel li respont briefment :
1236 « Bons rois, vif pardurablement!
Mais Dieus son angle m'envoia
Qui les bouches tint et loia
Des lions si fort que contraire
1240 Ne mal ne me peüssent faire,
Pour ce qu'il m'a juste trouvé
Partout ou il m'a esprouvé,
N'onques vers toy, roys, ne mespris,
1244 Ne riens a tort d'autrui ne pris. »

Li rois Daires fist enquerir
Partout, enserchier et querir
Tous ceaus qui de ce malefice
1248 Furent cause, et de quelque office
Il fussent, il les fist geter
Dedens le lac sans arrester,
Et leurs femmes, leurs fils, leurs filles.
1252 Mais a ce n'acontent deus billes
Li lion, qu'il ont a mengier
Assez. Einsi se volt vengier
Li rois d'eaus, car il furent mort
1256 Tout ensemble de male mort.

Adont li rois Daires escript
Generaument un tel escript :
« A toutes generations,
1260 Pueples, langues et nations,

1236 *FBE* vi ; *M corrige* vi *en* vif — 1237 *B* angel — 1241 *FK* qui — 1244 *M* rient ; *E* r. dautruy a tort — 1247 *E* malice — 1248 et *manque dans BEK* — 1249 *K* Et ce fait il ; *E* Il f. si les — 1252 *K* naconte — 1253 *FMK* lyons ; *E* qui ont — 1254 *FM* vaut ; *K* vost — 1255 *E* r. daires — 1256 *FMBK* Tous ; *E* Tuit — 1257 *FK sans alinéa*

A tous les habitans dou munde
Soit grace et pais qui leur habunde!
Un estatut et un decret,
1264 Fait par bon conseil et discret,
En mon empire et en mon regne,
Dont je suis rois et ou je regne,
Fais et ay fait que tout le pueple
1268 Qui mon regne et empire pueple
Doubte, creingne, serve et honneure
Le Dieu Daniel a toute heure.
Car vivens est et pardurables,
1272 En siecles de siecles durables;
Son regne ja ne finera
Et sa puissance adès sera.
C'est des prisons li delivrerres,
1276 C'est des pecheurs li vrais sauverres;
C'est cils qui les signes horribles
Fait, et merveilles impossibles
En ciel, en eaue, en mer, en terre;
1280 Les pris et enserrez desserre,
Qui Daniel a sauveté
A dou lac aus lions geté. »

Einsi fist li rois Daire escrire
1284 Par son roiaume et son empire,
Qu'au Dieu Daniel oubeïsse
Chascuns et li face servise
Et qu'on renoie ydolatrie
1288 Que je tien a grant cornardie :

1266 *E* Ou ; *F* sui — 1269 *M* criengne — 1272 *M* En siecle; *E* Ou siecle ; *MB* des s.; *le vers manque dans K* — 1274 *A* Et spa p. — 1275 *K* deliuerres — 1277 *F* possibles — 1279 *M* En c. en air — 1280 *BEK* Et les pris enserrez d.; *B ajoute* et *après coup* ; F enserree — 1282 *E* des lyons ; *K* au lions — 1283 *E* Aussi (*sans alinéa*) — 1284 *E* Par tout s. — 1285 *K* Dieu le tout puissant obeisse ; *F* obeisse — 1288 *E* tiens ; *B* conardie ; *K* couardie ; *E* musardie

Qu'un entailleur fait une ymage
De corps, de membres, de visage;
Et quant faite l'a gente et bele,
1292 Son signeur et son dieu l'apelle.
Il scet bien qu'il est plus grant mestre
Que l'image ne porroit estre,
Car il l'a fait comme soutis
1296 A ses mains et a ses outis,
Et si la porroit bien deffaire.
Mais l'image ne puet riens faire,
Car vie n'a ne sentement,
1300 Mouvement, scens n'entendement.
Si ressamble Pymalion
En meurs et en condition
Qui fist l'image et tant l'ama
1304 Qu'amie et dame la clama.
Aussi ressamble il Manassés
Qui ne faisoit feste qu'a ses
Fausses ymages et ydoles.
1308 Moult avoit or pensees foles,
Qui laissoit le dieu de Nature
Pour servir une tele ordure.
Mais de li ne vueil or plus dire,
1312 Pour continuer ma matire,
Car ci après en parlerai.
Et nompourquant tant en dirai
Que cils qui fait de tel dieu feste,
1316 Certeinnement, c'est une beste.
Car il n'est qu'un Dieu seulement
Par lequel li quatre element

1291 *E* fait la et g. — 1295 *AFM* il a f.; *B ajoute* la *entre* il *et* fait ; *K* comme homs soubtilz — 1299 *B'* Car raison na ; *E* Car rue na (*sic*) — 1300 *E* M. ne entendement — 1303 *FBK* fit; *K* laime — 1304 *K* claime — 1305 *K a omis* il — 1306 *E* testes quasses — 1308 *E* ore — 1312 *E* P. trouver; *K* la — 1315 *K* Car — 1316 c' *manque E*

Sont fait, dont toute creature
1320 Prent soustenence et norriture.
Cils Dieus qui tout paist et gouverne
Le centre dou ciel et le cerne,
Le soleil tient haut en ardure
1324 Et la lune bas en froidure,
C'est li sires qui si bien nombre
Qu'il scet des arainnes le nombre
Et combien la mer a de goutes
1328 Et le nom des estoiles toutes.
C'est cils qui nulle fois ne faut
Aus siens, car de riens n'ont deffaut;
C'est cils qui le monde forma
1332 De nient et qui sa fourme a
Pris de li seul, sans autre aïe.
C'est li sires qui tout maistrie.
Son bien n'aroie jamais dit,
1336 Qu'en li n'a deffaut ne mesdit.
Tout puet, tout vaut, tout scet, tout a.
Onques riens ne creint ne doubta,
Car riens ne le bransle n'esloche,
1340 Einsois est trop plus c'une roche
Fors, fermes, certeins et seürs.
Certeinnement, c'est grans eürs,
Autant au grant comme au meneur,
1344 Qui tient tel dieu pour son signeur.
Or pues tu clerement vëoir
Que nostres sires pourvëoir
Puet adés les siens de legier,
1348 Sans riens vendre et sans applegier.

1321 *K* t. puet et — 1322 *K* Le cerne du ciel et la terre — 1326 *FMBE* Qui ; B' Quil — 1328 *M* nombre — 1332 *E* noyant; *B* neant — 1336 *E* na meffait ne m. — 1338 *A* crient — 1339 *E* li ; *FBEK* branle ; *E* ne loche ; *K* nesloge — 1342 *K* cest trop grant eurs ; *BEK* grant eurs — 1343 *K* A. a grans c. a meneurs — 1346 *E* nostre seigneur — 1348 *E* r. prendre; *A* appliquer

Si qu'aies en li bon espoir,
Et si le ser bien, et j'espoir
Que toy et ton fait pourverra,
1352 Si qu'a bien te delivrera.
Encor vueil j'un exemple mestre
En rime, si pres de la lestre
Comme je porrai bonnement,
1356 Pour manifester clerement
Qu'avoir doit chascuns s'esperence
En Dieu et toute sa fiance.
Et pour ç' a parler en propos
1360 Qu'i fait moult bien a mon propos.
Rois Manassès, eu douzieme an,
Regna, rois de Jherusalem,
Et regna d'ans cinc et cinquante.
1364 Mais ne vueil pas mettre m'entente
A rimer en especial
Tout ce qu'il fist en general,
Eins m'en passeray plus briefment.
1368 Quant il regna premierement,
Il fist faire pluseurs ydoles,
Temples, autez et marioles,
Et tout son pueple ad ce mena
1372 Que tous ensamble se pena
D'elles servir et aourer,
Sacrefier et honnourer,
Et com dervez, pleins de foloy,
1376 Leur fist laissier toute la loy
Que Dieus ot donné a Moÿse.

1350 *E* sers ; *K* sert — 1351 *K* en ton ; *B* prouuerra ; *E* prouuera — 1352 *B* deliuerra ; *E* deliuera — 1353 je *manque dans EK* — 1354 la *manque dans A* — 1356 *FB* magnifester — 1359 *A* pour ce en parler en pr. — 1362 *E* roys en iher. — 1366 *FM* qui fist — 1370 *K* T. autelez marioles — 1373 *E* De le s. et honnourer — 1374 *E* aourer — 1375 *F* plain ; *K* de sa loy.

Encor ouvra il d'autre guise,
Qu'eu temple de Jherusalem
1380 Son dieu — Baalim l'apella l'en —
Fist mettre, et mist hors tout a fait
Quanque ses peres y a fait,
Qui fu bons, loiaus et preudons
1384 Et au temple donna preu dons;
Le ciel, le soleil et la lune
Cultiva — c'est chose commune —
Et toute la chevalerie
1388 Dou ciel, et pour l'idolatrie
Plus essaucier, en certein lieu
Les fist mettre eu temple de Dieu.
Trop fist de maus, trop fort mesprist.
1392 Or orras comment il l'em prist :
Dieus qui ne vuet mie la mort
Dou pecheur, einsois un remort
Li donne, qu'il se convertisse
1396 Et qu'il vive en son dous servise,
A son pueple et a li parla,
Mais ne les ot mie par la,
Car a li ne vorrent entendre,
1400 Honneur ne sacrefice rendre.
Mais n'atendi pas longuement
Que Dieus s'en venja telement
Que dou prince de la bataille
1404 Au roy des Siriens sans faille
Fu pris et loiés Manassès,
N'onques n'i ot autres prosès,

1379 *M* Quon; *KE* Quou; *B'* *a corrigé la leçon primitive* (Quen ?) *en* Que ou — 1380 *E* Bon, baalun — 1382 *Ce vers manque dans K*; *E* Tout quanque son pere auoit fet; *A* tes; *F* ces — 1392 *E* orres; *BEK* il mesprit — 1395 *E* et quil; *FK* qui — 1396 *FK* qui; *FE* seruisse — 1398 *Ce vers manque dans K* — 1404 *M* suriens; *K* de sirens — 1405 *B* prins; *K* loier — 1406 *BEK* autre proces (*E* prosses).

Einsois fu menez sans pité
1408 En Babiloinne, la cité.
Mais uns fers avoit si pesans
Que, qui li donnast mil besans,
Il ne s'en peüst deffergier.
1412 Et puis on l'ala habregier
En une chartre moult obscure,
Pleinne de puour et d'ordure.
Or verra on se les ydoles
1416 Dont il faisoit tenir escoles
Le porront geter de ce pas.
Certes, je ne le pense pas,
Eins y morra, je n'en doubt mie,
1420 S'envers Dieu son cuer n'umelie.

Or est Manassès en prison
Si pris qu'onques ne fu pris hon
Plus fort ne mieus emprisonnez,
1424 N'estre ne puet desprisonnez,
Se Dieus ne le fait proprement,
Car c'est par son commandement.
Si muse, pense et se retourne
1428 Et sa pensee en maint tour tourne,
Mais riens n'i vaut le retourner :
Il li couvient son cuer tourner
Et sa pensee en autre tour,
1432 S'il vuet issir de ceste tour.
Einsi pense, muse et tournoie,
Mais il couvient qu'a ce tour noie
Les ydoles qui bestourné

1410 *E* Qui li d. .x^{m}.b. — 1411 *E* Ne sen peust il d. — 1412 *E* p. lala on herbergier ; *ME* herbergier — 1415 *A* se ses y. — 1416 *A* Don — 1417 *M* porroient — 1420 *E* Sanz vers ; *A* ne humelie — 1422 pris *devant* hon *est omis dans E* — 1424 *M* pot — 1427 *BEK* se tourne (*B corr. en* se retourne) — 1433 *A* retournoie — 1434 *E* que ce t. — 1435 *E* berstorne.

1436 Ont son scens et si mal tourné
Que ja sans mort n'en tournera,
Se sa pais a ce tour ne ra.
Adont vers le ciel se tourna
1440 Et devotement s'aourna
Pour congnoistre son creatour
Qu'est signeur dou munde et actour,
Qui les mauvais einsi chastie.
1444 Lors son delit et sa sotie
Congnut, pour veintre le tournoy,
Et dist : « De mon creatour n'oy
Onques mais vraie congnoissance,
1448 Mais or congnois bien sa puissance,
Et qu'il est dieus et souverains
Pardurables et premerains. »
Et lors commensa sa priere
1452 Humble et devote en tel maniere :
« Sires Dieus, qui es tous puissans,
Qui gardes tes oubeïssans,
Dieus de nos peres Abraham,
1456 Ysaac, Jacob, qui maint ahan
Heurent pour t'amour en leur vie,
Dieus es de leur juste lignie,
Qui la terre et le firmament
1460 Feïs, et quanqu'il y appent,
Qui en la mer termes et signes
Has mis par tes paroles dignes,
En commandant qu'elle oubeïsse
1464 Et que point de son canel n'isse,

1437 *Ce vers manque dans K* — 1439 *K* ciel tournera — 1440 *M* satourna; *E* satorna — 1444 *EK* socie — 1445 *FBK* veincre; *EM* vaincre; *K* tournai — 1446 *K* cr. vrai — 1447 *E* m. nulle c. — 1449 *E* Ce que il est dieux souuerains — 1452 *E* telle — 1453 *FB* yes, *M* ies — 1454 *E* garde; *M* les — 1455 *E* Ysaac iacob a. — 1456 *F* Ysac; *E* Yceulz y a qui — 1458 *FBK* yes, *M* ies — 1460 *A* quant quil — 1462 *F* Ha — 1464 *E* qui; *EK* chanel.

Conclus, limité has l'abisme
Et signé par ton nom saintisme,
Terrible et digne de loange;
1468 Aussi tout tramble, nes li ange
Qu'as enluminé de ta grace,
Contre la vertu de ta face,
Encontre ton ire importable
1472 Qu'est aus pecheurs mort pardurable,
Qui ne menasse ne deffie,
Mais ne soit pecheur qui s'i fie,
Car qui s'i fie a mort se fiert
1476 Et fait ce qu'a faire n'affiert;
Et aussi la misericorde
Que ta promesse nous acorde
Est large sans nulle mesure,
1480 Car onques ne fu creature,
N'est, ne sera, qui tant sceüst
Faire que savoir le peüst;
Car tu es li souvereins sires
1484 Des roiaumes et des empires
Et aussi de toute la terre.
Fols est qui vuet autre dieu querre.
Trop yès piteus, misericors,
1488 Dous, courtois a l'ame et au cors
Et penitens seur les malices
Des hommes, c'est tes drois offices.
Tu, sires, par douce pité
1492 Has promis, selonc ta bonté,
Remission et penitence
Des pechiés qui nous font grevence.
Tu, qui es sires vrais et justes,

1465 *FB* la bisme — 1466 *K* seigne — 1468 *E* neis; *K* ne — 1471 *K* impossible — 1472 *M* au — 1474 *K* qui ce fie — 1476 *K* quaffaire — 1477 *A* sa; *E* ta — 1478 *K* Qui; ta *est ajouté dans M* — 1479 *A* Et — 1481 *E* Et — 1483 *FBK* yes, *M* ies (*de même dans la suite*) — 1495 *E* Tu sires qui es vrais.

1496 N'as pas mis penitence aus justes,
Ne rien remis de leur pechié,
Pour ce que n'ont mie pechié.
Et pour ce que plus entechiés
1500 Sui de vices et de pechiés
Qu'il n'a dedens la mer d'areinne,
Ma grant iniquité me mainne,
Qui monteplie sans sejour,
1504 Ad ce que de nuit et de jour
Sui loiez et enchaainnez,
Pris, conclus, destruis et minez,
Si que je n'enten respirer,
1508 N'a peinne puis je souspirer.
Sire, j'ay excité ton ire
Et pechié plus que ne puis dire,
Metans abominations,
1512 Multiplicans offensions,
Pour ta sainte loy mettre en puer.
Or les deus genous de mon cuer
Fleche vers toy, sire, et te pri
1516 Qu'oie ta bonté mon depri.
J'ay pechié, sire, j'ay pechié
Et bien recongnois mon pechié,
Mes deffaus, mes iniquités
1520 Et de mes pechiés les viltez,
Si te suppli tres humblement
Et te requier devotement :
Pardonne moy, sire, pardonne !

1496 *B* Na; *K* au — 1497 *BEK* leurs pechiez — 1498 ***manque*** *K*; *F* qui; *MBE* quil; B' quilz; *BE* pechiez — 1500 ***manque K*** — 1501 *FM* Qui; *E* Que; *K* Qua — 1503 *MB* m'lteplie; *K* multiplie — 1505 *E* liez et enchaienes; *B* enchainez; *K* en chaines — 1507 *E* nentens; *K* ien ten — 1508 *E* respirer — 1511 *F* Metons; *FMK* abhominations — 1514 *AFMK* O — 1515 *B* Flechi — 1516 *K* Que die; *E* b. moult depry — 1518 *E* cognois — 1520-1525 ***manquent dans M*** — 1520 *FEK* vites.

1524 Ne per m'ame avec ma personne
Et avec mes iniquitez.
Ne reserve pas tes pitez
Mal pour moy pardurablement,
1528 Et moy, non digne, a sauvement
Menra ta grant misericorde;
Si te promet, sire, et t'acorde
Que tu seras de ma partie
1532 Loëz tous les jours de ma vie,
Car dou ciel toute la vertu
Te loe sans cesser, et tu
Has gloire pardurable es siecles
1536 Ou tu regnes com Dieus et siecles. »

Quant il ot finé s'orison,
En parfaite devotion
Des plours de son cuer arousee
1540 Et de parfons soupirs sevree,
En recongnoissant son delit
Et son droit Dieu, tant abelit
A Dieu qu'il oÿ sa priere
1544 Et la reçut en tel maniere
Que de prison le deslia,
Et telle amour moustré li a
Qu'en son roiaume a grant honnour
1548 Le remist com roy et signour.

Ces quatre exemples que dit ay,
Tres chiers amis, je les ditay

1524 *BEK* pers — 1526 *K* Et recerne; *EM* par — 1528 *E* a samement (*sic*) — 1529 *K* Seura; *BE* par ta (par *est biffé dans B*) — 1530 *E* et accorde — 1534 sans *est omis dans A* — 1535 *E* Ha; *K* gloires; *EK* pardurables; *E* en s.; *BK* et s. — 1536 *E* Ou tu es regnes — 1537 *FM* finee — 1540 *E* des — 1542 *M* dr. bien tant; *E* Et de son droit tant a. — 1543 *E* oist — 1544 *E* le; *E* telle — 1546 *K* tel — 1549 *E* Es — 1550 *E* dit ay.

Seulement pour toy conforter,
1552 Car je ne te puis pas porter
A mon vueil consolation
En ta grant desolation.
Si que tu dois bien penre garde
1556 Comment Dieus ceuls et celles garde
Qu'il vuet consillier et garder :
Ne leur couvient pas regarder
A leur fait, qu'a eaus son regart
1560 Ha si qu'il n'ont de riens regart.
Et certes, ja ne tardera
Qu'il ne t'aide, et te gardera
De tous, se s'amour a droit gardes
1564 Et des yeus de ton cuer l'esgardes,
Et se tu as vraie fiance
En li et parfaite esperence.

Tu vois comment Susenne fu
1568 De mort garentie et de fu
Seulement pour sa loyauté,
Qui fu prise pour sa biauté.
Li enfant qui de cuer et d'ame
1572 Loërent Dieu dedens la flame
Et menoient revel et feste,
Qu'onques un cheveu de leur teste
N'i fu malmis ne empirez,
1576 Mieus vorrent estre martirez
Que faire ou penser tel foloy
Comme d'errer contre leur loy,

1554 *et* 1555 *sont intervertis dans K* — 1555 bien *est omis dans F* — 1557 *FME* Qui — 1560 *E* que de riens ne se gart — 1562 *M omet* te ; *K* et regardera — 1563 *E* t. de samour — 1565 *A* science — 1567 *M sans alinéa. Les mss. sauf A ont* Susanne — 1570 *E* prisie — 1571 *FB* enfens ; *EK* enfes — 1574 *FE* cheueul — 1575 *FE* Ne — 1577 *E* et ; *M* faloy — 1576 *E* desrer.

Ne qu'orer l'estature d'or
1580 Que fist Nabugodonosor;
Il furent sain et sauf delivre,
Si com je le truis en mon livre.
Ce fu par la vertu divine
1584 Qui ses amis d'aidier ne fine.

Daniel dou lac aus lions,
Pour ses bonnes conditions
Et pour ce que Dieus l'ot trouvé
1588 Juste, quant bien l'ot esprouvé,
A grant honneur le delivra
Et si le roy Daire enyvra
De s'amour qu'en plus haut degré
1592 Le mist qu'onques mais, tout de gré,
En despit de ses annemis,
Qui par li furent si mal mis
Qu'il furent tuit ensamble mort
1596 De male et de honteuse mort.

Pour ce que Manassès erra,
Nostres sires si l'enferra
En Babiloine ou enserrez
1600 Fu, si loiez et enferrez,
Que ce li sambloit uns en fers,
Tant estoit lïez et enfers.
Mais si tost comme il renia
1604 Les ydoles et qu'il pria
A Dieu merci devotement
En plours et en gemissement,

1579 *K* quaourer; *E* lestatue — 1580 *K* Qui fu — 1582 *E* comme ie truis — 1587 *K* d. le trouue — 1588 *K* Quant biau iuste lot e. — 1589 *A* les — 1591 *EK* sauoir — 1592 *E* de son gre — 1595 *FM* Qui — 1599 *E* en ferres — 1600 *FBKE* l. si enferrez — 1601 *et* 1602 *sont intervertis dans BEK* — 1603 *F* com; *K* nia — 1604 *FK* qui — 1606 *M* plains; *K* gemissent.

Dieus l'escouta et entendi
1608 Et son roiaume li rendi
Et li remist seigneur et mestre
Assez plus que ne soloit estre.

Quant Mathathias dut fenir
1612 Ses jours, ses enfans fist venir
Devant lui pour euls conforter
Et aussi pour euls enorter
Que bien gardassent les misteres
1616 De la loy et que leurs sains peres
Ensuïssent, qu'onneur et gloire,
Nom pardurable et bon memoire
Sera d'eaus, s'il le font einsi,
1620 Et si leur enseingna aussi
Qu'Abraham fu trouvez estables
En temptation et fiables,
Et ce la li fu reputé
1624 A justice et a verité.

Joseph, eu temps de son angoisse,
Qui son cuer destreint et angoisse,
Garda et tint le mandement
1628 De la loy son Dieu telement
Qu'il en fu puis sires d'Egypte,
Qui ne fu pas chose petite.

Finee qui fu nostre pere
1632 Plus tenrement ama que mere

1609 et mestre *a été omis dans A* — 1610 *MBEK* quil — 1611 *K* mathachias — 1613 *E* Deuant pour eulz reconforter — 1615 *BK* leur m.; *E* leurs mesteres — 1616 *E* qui; *FM* leur — 1618 *Le vers manque dans K*; *B corrige* vittoire *en* memoire — 1619 *FM* si — 1623 *E* Et ce la fin (*sic*) fu; *K* refute — 1626 *A* engroisse — 1628 *L* et tellement — 1630 *L* Qui nest mye ch. — 1631 *FMB* Finees; *E* Linces (*sans alinéa*); *L* Fines; *K* Finoes.

En amant l'amour de son Dieu,
Et ceste amour li tint tel lieu
Qu'il ot a perpetuité
1636 La plus tres noble dignité
Dou monde et la plus honnourable,
Nom et memoire pardurable.
Biaus amis, je t'en conteroie
1640 Jusqu'a demain, se je voloie,
Si fais dis et si fais exemples,
Car mes oreilles et mes temples
En sont remplies par la Bible.
1644 Mais riens n'est a Dieu impossible
Ne fort a faire, car il puet
Faire en tous cas tout ce qu'il vuet,
N'onques homs si desconfortez
1648 Ne fu, qui ne fust confortez,
S'il ot son cuer et sa pensee
A li dou tout jointe et fermee.
Si que, chiers sires et amis,
1652 Tu es pris de tes annemis,
Mais trop as estroite prison.
Si croy que c'est sans mesprison,
Car attrais n'iès pas de nature
1656 Que faire doies mespresure,
Au mains tele ne si notable
Com pour estre en lieu si grevable,
Ja soit ce que nature enseingne
1660 Qu'homme ne soit qui ne mesprengne.

1633 *L* La loy et lamour — 1634 *B* En; *M* cest — 1635 *A* Qui — 1639 *BEKL* te — 1641 *L* et ytiex e. — 1643 *M* raemplies; *L* raemplis — 1646 *FMK* qui; *E a omis* tout — 1647 *L* Onquez — 1650 *L* et sarree — 1652 *FM* ies; *KL* yes — 1654 *L* Si ne scay se cest sanz raison; *K* cest grant m. — 1655 *BKL* nes; *E* nest — 1656 *L* Que doyes faire — 1657 *K* doubtable — 1658 *M corrige* greable *en* greuable — 1659 *F* soice que — 1660 *EL* Quil (*L* Qui) nest homme qui.

Or te dirai que tu feras
Et comment tu gouverneras
T'ame, ton corps et ta maniere.
1664 Des choses toute la premiere
Que tu feras, tu dois amer
Ton Dieu et souvent reclamer
De cuer devost, humble et parfait,
1668 Non par feintise, mais par fait.
S'einsi le fais, il t'aidera
Encontre tous et gardera,
Car dit ay que nuls ne se fie
1672 En lui, qui de confort mendie.
Par les exemples l'as veü
Que je t'ay ci devant leü.

Après, amis, se tu vues vivre
1676 Sainnement, mesure ton vivre,
Car s'a mesure ne vivoies,
Vraiement, tu te honniroies.
S'on t'aporte bonne viande
1680 Et ton appetit te commande
Que tu en preingnes largement,
Ne fai pas son commandement,
Car cils se honnist et deffait
1684 Qui trop menjue et riens ne fait.
Et s'on t'aportoit a cautelle
Ceste viande bonne et belle,
Et puis tu en mengasses trop,
1688 Tu t'ociroies a un cop,
Qu'on te donroit a la traverse

1662 *ML* te — 1667 *FMBEK* deuot — 1668 *L* de f. mais de f. — 1672 *E* men die — 1673-74 *manquent dans L* — 1677 *E* Qua — 1681 *FM* tu empreingnes — 1684 *FM* meniust ; *B* mengust; *L* meniuist ; *K* meniuse — 1685 *MBEK* taporte ; *K* par c. — 1686 *L* Une — 1687 *B* mangeras ; *E* mengoies — 1688 *M* tocieroies ; *K* te turoies — 1689 *E* de la tr.; *K* treuerse.

Après d'une autre si diverse
Et si anuieuse a mengier
1692 Que tu n'en porroies mengier.
Einsi seroies deceüs,
Mal gouvernez et mal peüs.
Si qu'amis, pren ta soustenance,
1696 Mesure et poise en la balance
Tant la mauvaise com la bonne.
Garde qu'en ton mengier ait bonne
Et qu'adès petit a petit
1700 Tu reteingnes ton appetit,
Car nature est bien repeüe
De moult petit et soustenue.

Après, amis, en pacience
1704 Dois penre et avoir souffissance
Es biens, es maus que Dieus t'envoie,
Et dois tenir la droite voie
Que Job tenoit, quant essilliez
1708 Fu et si mal aparilliez
Qu'il perdit tout, c'est chose voire,
Fors que le corps et le memoire,
Comment qu'en richesse signeur
1712 N'eüst en Oriant gringneur ;
Or just sus un fumier puant
Tout seul, en guise d'un truant,
Chargiez de rongne et de vermine ;
1716 Mais tant ot a Dieu son cuer qu'il ne
Dist onques chose de sa bouche
Qui peüst tourner a reprouche

1690 *K* A. ce d. a. diuerse — 1692 *L* gouster — 1700 *BEKL* retiengnes — 1702 *L* retenue — 1703 *K* Ampres — 1704 *F* souffisence; *L* pacience — 1709 *FK* Qui; *AE* perdi — 1710 *E* et son m. — 1711 *E* que r. — 1713 *MEK* iut; *FME* sur — 1715 *K* Chiergiez — 1716 *BE* M. tantost adieu ; *FMBEK* qui ne — 1717 *FMB* dit — 1718 *AE* reproche.

De son Dieu, einsois humblement
1720 Le looit et devotement.

Et s'on te dit parole dure
Ou fait de fait aucune injure,
Souveingne toy que Dieus souffri
1724 Pour nous, et comment il s'offri
A peinne, a dueil et a martyre.
Je te pri trop, n'en fai que rire,
S'on te fait grief peinne ou desroy,
1728 Mais aies toudis cuer de roy,
Et certes, tu les veinqueras,
Toutes les fois qu'einsi feras.

Se tu n'iès couchiés et levez,
1732 Pingniez, gallandés et lavez,
Vestis et chauciez nettement,
Einsois es tenus povrement,
Po honnourez et po servis
1736 Et de ta franchise asservis,
Et se ti drapel sont tous rous,
Je te pri, n'en moustre courrous
Et si n'en fai samblant ne chiere,
1740 Car s'on vëoit a ta maniere
Que fusses mas et desconfis,
Pis t'en seroit, j'en sui tous fis,
En trois manieres ou en quatre;
1744 Car ne te pues si bien esbatre
Comme en ce qu'on te voie ferme
En lieu si vil ne si enferme,
Et que tu soies sans doubtance

1720 *B* De — 1724 *K* il offri; *E* il souffry — 1728 *E* aies ades c. — 1733 *E* Vestus; *K* Vestu; *FB* nestement — 1737 *E* s. desroux — 1738 *K* ne m. — 1746 *FMBEK* et.

1748 Riches d'avis et de vaillance.
Mieus t'en ameront ti amy ;
Aussi feront ti anemy,
S'on te voit sans desconfiture ;
1752 Car c'est grant honte et grant laidure
A prince qui se desconforte
Pour nouvelle qu'on li aporte.
Por povreté ne pour richesse,
1756 Pour grant joie ne pour tristesse
Ne doit muer qu'il ne soit fermes
Com Socratès. S'en ce te fermes,
Tu en seras si bien parez
1760 Qu'aus philosophes comparez
Seras, qui tant furent estable
Qu'il n'estoit riens, tant fust doutable,
Qu'il n'amassent mieus recevoir
1764 Que ce qu'on peüst parcevoir
Qu'en leur bon propos variassent
Ne que verité declinassent ;
N'il ne doubtoient riens la mort.
1768 Or puet estre que ce t'amort
A chëoir en merencolie.
Mais vraiement, c'est grant folie :
Tu scez bien que morir te faut,
1772 Si que c'est nonscens et deffaut,
Puis qu'il ne puet autrement estre,
Et si n'i a nul si grant mestre
Qui bien a ta mort ne resgarde.

1748 *K* damis — 1754 *A* riporte (*sic*) — 1756 *F* tritesse — 1757 *E* laisser ; *FMBK* qui — 1758 *K* sainsi ; *E* s. qui fu si f. — 1759 *K* comparez — 1761 *BEK* estables — 1762 *K* doubtable ; *BE ont corrigé* doutable *en* doutables — 1763 *FK* Qui ; *E* Que — 1764 *E* Com se peust apperceuoir — 1765 *MEK* Que — 1767 *A* Il ; *E* Quil — 1769 *E* De — 1771 *FM* sceis — 1773 *F* qui ; *B* puest — 1774 *F* nulz — *K ajoute entre les vers* 1774 *et* 1775 *ce vers* : Ce bien veulz ici prenre garde, *et supprime le v.* 1776.

1776 Aussi ta loiauté te garde
Et gardera, n'en doubte pas,
Et te gettera de ce pas.
Si dois eschuer desespoir
1780 Et toudis avoir bon espoir.
Mais en ta grant mendicité
Fai vertu de neccessité.

Encor te vueil je deus mos dire
1784 Pour continuer ma matire :
Amis, se tu te desconfortes,
Tu mourdris ton cuer et avortes
Et fais joie a tes anemis,
1788 Et s'en est Dieus arriere mis,
Meins priez et meins honnourez,
Meins servis et meins adourez,
Et si dois tout autre penser
1792 Laissier, pour bien a li penser.
Et se tu me respons : « Je pense
Que chascuns me maudist et tense
Et dit que je sui en prison
1796 Mis pour murdre ou pour traïson,
S'ai en ce si grant deshonneur
Qu'avoir ne puis jamais honneur »,
Je te vueil a tout ce respondre,
1800 Sans riens enclorre ne repondre,
Et certes, ja n'en mentirai
De tout ce que je t'en dirai.
Je te di que la renommee
1804 S'espant par toute la contree

1777 *K* gectera ne d.; *F* dobtez — 1778 *K* gardera ; *M* cest — 1779 *BE* eschiuer ; *K* escheuer ; *B'* le despoir ; *E* de lespoir — 1782 *A* vertus — 1786 *K* enortes — 1789 *F* prisies — 1790 *ME* aourez — 1791 *E* doit — 1795 *E a omis* que — 1796 *EK* murtre; *K* et — 1798 *E* Jamais ne puis auoir h. — 1800 *K* respondre.

Que po de gens scevent la cause
Dont ta detention se cause,
Si en dit chascuns a sa guise.
1808 Mais pour un qu'est liès de ta prise,
Des dolens en y a deus mille.
On le scet bien parmi la ville,
Car chascuns qui de toy parole
1812 En dit bonne et bele parole
Et te pleint ; nes li enfançon
Chantent de toy bonne chanson ;
Et que tous ceaus qui te pourchacent
1816 Ne demandent, quierent ne chacent
Que par nulle guise on te face
Bonté, courtoisie ne grace,
Fors justice tant seulement.
1820 C'est grant honneur, certeinnement,
Et si pert bien que tu te sens
De corps et de cuer innocens.
Ce te doit moult reconforter
1824 Et aidier tes maus a porter.

Aussi as tu des bons amis
Que Dieus t'a donné et tramis
Qui si fort pour toy prieront
1828 Que leurs prieres t'aideront
Envers le Dieu qui a droit juge.
Et si as bon et loial juge,
Sage, piteus et veritable,
1832 Qui t'est chose si pourfitable
Qu'i te pardonra ton meffait,

1805 *ME* gent — 1808 *E* quist — 1813 *B'* *corrige* plaint *en* plaingnent *et supprime* nes ; *E* te plantas li — 1814 *B'* Chantant — 1815 *E* Ci que — 1816 *E* quiererent — 1821 *K* per — 1824 *K* *a omis* a — 1825 *K* de ; *B* *corrige* des *en* de — 1826 *K* Que d. donne ta a amis — 1827 *KB'* Que — 1828 *F* Quen leur p.

Se tu avoies bien meffait,
La quel chose je ne croy mie.
1836 Tu as tous les jours de ta vie
Heü quanque tu as volu :
Se tu vosisses or molu
Mengier, ou pierres precieuses,
1840 Ou avoir robes curieuses,
Joiaus, deniers, chevaus, destriers,
Dont d'or fin fussent les estriers,
Tu l'eüsses sans contredit ;
1844 N'onques on ne te fist ne dit
Chose qui te deüst desplaire,
Car chascuns voloit a toy plaire.
Si que tu as ton creatour
1848 Mis en oubli pour ton atour,
Pour ta grandeur, pour ta richesse,
Pour ton pooir, pour ta noblesse,
Et ne l'as mie tant servi
1852 Qu'aies sa grace desservi.
Pour ce, biaus amis, il te monstre
De Fortune l'orrible monstre
Qui trop par est espouentables,
1856 Fiers, crueus, divers et doutables.

N'a pas lonc temps que tu cuidoies
Que se Prians, li rois de Troies,
Fust en vie, et son fil Hector,
1860 Troïllus, et le bon Nector,

1835 *E* quelle — 1837 *FMBK* Eu tout qu.; *M a biffé* tout; *E* Eu de qu.; *B* quanques as ; *M* tu ha ; *E omet* tu — 1842 *M* li — 1843 *FMBEK* les (h)eusses — 1844 *BK* dist — *Dans K le feuillet 94 avec les vers 1845-1998 a été enlevé* — 1845 *BJ* peust — 1848 *E* par — 1853 *BEJ* ie te — 1855 *A* Qui tout par ; *E* Qui par est trop — 1856 *B* De fier cuer diuer et doutable ; *J* F. enuieux et redoutables — 1857 *E* Na pas granment que (*sans alinéa*) — 1860 *M* nettor ; *E* nestor

Qui Menelaus mist en grant peinne
Pour Paris qui ravist Heleinne,
Et te vosissent faire guerre
1864 En ton païs et en ta terre,
Qu'einsi te peüssent abatre
Si tost, par scens ne par combatre,
Com Fortune t'a abatu
1868 Qui en sa roiz t'a embatu,
Et la te bat de ses flaiaus
Qui sont mauvais et desloiaus.
Et se tu vues dire que tu ne
1872 Yès mie subjès de Fortune,
Et que ta grant attration
Affranchist ta condition,
Et qu'elle donné ne t'a mie
1876 Ta richesse et ta signourie,
Einsois te vient de droite ligne,
Li sires qui droit regle et ligne
Prent ses vengences si obscures
1880 Maintes fois sus les creatures
Que nuls ne le porroit penser,
Ymaginer ne recenser,
Et par maniere trop diverse
1884 Trebuche l'un et l'autre verse.
Son jugement est un abisme :
N'est homs qui en sache la disme,
N'aussi de sa misericorde
1888 Qui a toutes graces s'acorde.
Maintes fois laist aler la foudre
Qui tout destruit et met en poudre,
Ou la mort, ou le vent qui vente,

1861 *F* menelans; *E* menelaux — 1864 *E* ne — 1868 *FMBJ* roy — 1872 *E* Nes; *F* subiges — 1876 *M* ne — 1880 *E* Mainte — 1884 *M* Trabuche — 1885 *E* une — 1887 *EJ* Aussi — 1889 *E* Mainte — 1890 *J* et maint en p.

1892 Qui tout honnist et tout cravente,
Ou Fortune qui rit et pleure
Et tume les siens en po d'eure,
Qui a tel force et tel maistrie
1896 Que tu vois que pluseurs maistrie
Qui furent riche et noble né,
Et si ne leur a riens donné,
Mais quant li plaist, elle moult tost
1900 Ce que pas n'a donné tout tost.
Et vues tu clerement savoir,
Sans riens enclorre, tout le voir,
Dont viennent richesse et noblesse ?
1904 Resgarde eu livre de Boësse
Qui te dira, s'oïr le vues,
Que tous les biens que perdre pues
Sont de Fortune qui moult tost
1908 Le bien qu'elle a donné tout tost.
Et se des vices separez
Estoit et des vertuz parez,
Uns savetiers nobles seroit
1912 Et uns rois villains, qui feroit
Maises ouevres et villonnie.
Si que noblesse, je t'affie,
Vient de bon et noble corage.
1916 Li roy n'i ont autre avantage.
Aussi puet elle donner bien
A un prince assez plus de bien
Qu'il n'en a de pere et de mere.
1920 Mais cils dons a saveur amere,
Qu'elle retolt souvent ensamble

1892 *E* et acrauente — 1894 *BE* tumbe; *J* traist — 1895 *E* Et — 1899 *et* 1900 *manquent dans BEJ* — 1901 *B*' Se tu veulz — 1903 *E* vindrent ; *M corrige* viennent *en* vient — 1905 *BE* Il — 1908 *J* donne retost — 1909 *B'EJ* de — 1910 *EJ* de v. — 1913 *E* Males ; *FMBEK* villennie — 1915 *E* et de n. — 1917 *A alinéa* — 1919 *E* na de p. ne de m. — 1920 *B*' ont (*pour* a) — 1921 *FMBEK* retost

Le sien et l'autrui, ce me samble,
C'est a dire ce qu'elle donne
1924 Et ce que t'as de lingne bonne.
Si que par c'iès en son servage
Dou tien et de ton heritage.
Si n'est homs vivans qui s'exente
1928 De Fortune, ne qui se vente
Qu'en ses mains ne soit, qu'exenter
Ne s'en porroit homs, ne vanter
Par raison, s'il n'est de vertus
1932 Et de bonnes meurs revestus.
Mais qui bien est moriginez
Et en vertus enracinez,
Fortune n'a nulle puissance
1936 De lui faire anui ne grevance
Quant aus meurs; car s'elle a l'avoir,
Les vertus ne puet elle avoir,
Car vertus sont dons que Dieus donne
1940 A homme qui a bien s'ordonne,
Et viennent d'acquisition
Faite en bonne condition
Par armes ou par grant estude
1944 Ou par avoir grant multitude
De meschiés, de labour, de peinne.
Sages est qui en ce se peinne.
Richesses sont dons de Fortune
1948 Qui tout aussi comme la lune
Ont leurs cours, qu'elles vont et viennent,

1924 *EJ* qui as — 1925 *J a omis* son — 1926 *J* sien; *AF* son — 1927 *E* Nest; *J* se sente — 1930 *B'* *change la leçon originale en* : p. nulz homs venter; *M* h. qui v. — 1931 *FJ* si — 1932 *FM* bonne — 1937 *A* quant elle a; *J* car cella voir — 1938 *F* La — 1939 *J* sont qui diex les donne — 1940 *J* que bien se ord. — 1942 *A* Faire — 1944 *E* pour — 1945 *B'* meschief; *M* labeurs — 1947 *J* dont — 1948 *E* ainsi — 1949 *FM* leur c. quelle; *B'* *corrige* quelle *en* quelles

N'onques en un point ne se tiennent,
Se ce ne sont aucun tresor
1952 De gemmes, de monnoie ou d'or
Qui sont en prison et en serre.
Mais quant li homs est mis en terre,
Avec li pas ne les emporte,
1956 Qu'autres les a qui s'en deporte
Et les despent, espoir, et gaste
Et fait grant tourtel d'autrui paste.
Mais aussi comme les estoiles
1960 Raidient plus cler que chandoiles
Et sont mises en firmament
Pour luire pardurablement,
Les vertus luisent et luiront.
1964 Adès furent, adès seront,
Si que Fortune nes empire
Pour son plourer ne pour son rire,
Pour ses dons ne pour ses promesses,
1968 Pour povreté ne pour richesses.
Nennil point, mais saches pour voir
Qu'elle ne les porroit mouvoir
Ne eslochier, par Saint Denis,
1972 Nes qu'on mouveroit Mont Senis.
Et pour ç', amis, je te chastoi
Que les vertus tires a toy,
Et s'en lay toutes autres choses,
1976 Car plus souëf sentent que roses,

1952 *E* gemme; *A a omis* ou — 1953 *E* s. mis en p. en s. — 1955 *E* Par auec li ne — 1956 *FMBEJ* Quautre; *E* se d. — 1960 *M* Radient; *E* Reluisent; *J* que les ch.; *BE* chandelles — 1963 *J* luisont — 1965 *AFM* Fi; *J* Que f. ne les; *AFM* f. les empire; *E* ne les — 1966 *E* Par... par — 1968 *FBEJ* pouretez — 1969 *E* Ne nul p.; *J a omis* mais; *E* sacher; *M* de voir — 1970 *M* Quelles — 1972 *BEJ* Ne que (*J* quel); *M* molt senis — 1973 *E* Pour ce — 1975 *E* contre autre chose — 1976 *E* rose

Et richesses et vices puent,
Si qu'ame et corps a un cop tuent.

Salemons li sages lisoit
1980 En son livre et ainsi disoit :
« De povreté et de richesse,
Sire, ne me donne largesse,
Mais administre moy mon vivre
1984 Si qu'onnestement puisse vivre,
Que je ne vomisse et parjure
Ton nom, qu'a toy feroie injure ».
Ne le disoit pas pour niant,
1988 Eins doubtoit l'inconveniant
Qui vient d'estre povres ou riches :
Car trop y a baras et triches,
N'il n'est chose que povre gent
1992 Ne consentissent pour argent;
Et li riche font encor pis,
Car il portent dedens lor pis
Tant de mal et de felonnie,
1996 D'orgueil, d'avarice et d'envie,
Qu'on ne le te porroit nombrer.
Si se fait mauvais encombrer
De richesse et de povreté.
2000 Mais qui vuet vivre a seürté,
Le moien est, je t'asseür,
Le milleur et le plus seür,
Mais qu'on y prengne souffissance.
2004 Car se li roiaumes de France

1977 *E* richesse — 1978 *M* quames; *J* quarme; *B'* *corr.* quames *en* quame — 1979 *E* Salomona — 1982 *M* Sires... donnes — 1984 *E* Honnestement selonc mon v. — 1985 *A* ie me honnisse et p.; *FBEJ* ou p. — 1989 *B* destres; *J* v. de ce poures — 1990 *E* chiches — 1993 *E* encore — 1995 *J* vilanie — 1996 *EJ* *omettent* et — 1997 *J* te le, *E a omis* te — 1999 *E* Dauarice — 2000 *E* viure veult; *K* en surete — 2003 *F* souffisence

Et toute l'empire de Romme
Et tout le monde a un seul homme
Estoient, il mendieroit
2008 En cas qu'il ne li souffiroit.
Je ne di mie qu'on n'i trueve
De si tres bons en toute esprueve
Que nul milleur ne trouveroit
2012 D'eaus, qui bien les esprouveroit,
Et qui les vorroit esprouver,
On ne porroit milleurs trouver.

Or puet estre qu'en ta jouvente
2016 Tu as mis ton cuer et t'entente
En vices et en vanitez,
En ordures et en viltez,
Et que n'as pas recongneü
2020 Les biens que tu as receü
De Dieu, einsi com tu deüsses.
Car s'en ce monde plus n'eüsses
De li, fors sans plus ce qu'il t'a
2024 Donné vie et qu'il t'aquita
De mort d'enfer par ton baptesme
Fait de parolë et de cresme,
Se tu estoies pardurables
2028 Par ton merite et aggreables
A li plus qu'onques sains ne fu,
N'iès tu que chose de refu,
Ne dignes n'iès, pour li servir,

2008 *FMB* qui — 2009 *M* quon y tr. — 2010 *BEK* en bonne espreuue — 2011 *FK* nulz — 2013 *E* le — 2014 *BEK* meilleur — 2015 *K* Et; *K* que en iouente; *A* iuuente — 2018 *FE* vites; *BK* vitez — 2021 *M* e. que tu; *E* comme — 2023 *E* Donne fors; *K* De li sans pl. que ce; *M* pl. et qui; *FMBEK* qui — 2024 *FMBEK* qui; *B'* quil — 2026 *E* Faite dopollo (sic); *M* paroles — 2027 *F* estoiens — 2028 *E* ta merite — 2029 *BE ont omis* plus, *que B' ajoute*

2032 Tant que peüsses desservir
De cinc cens mil fois une part
Des grans biens dont il te repart
Et dont meintes fois reparti
2036 T'a, de son bien, non pas par ti.
Si ne say, s'il prent la vengence
De ce qu'as meffait en t'enfance ;
Car s'il le fait, il m'est avis
2040 Qu'il te donne trop bel avis,
Et que moult te dois aviser
De toudis penser et viser
A mettre jus tout villain vice
2044 Et a faire son dous service ;
Qu'a s'amour te duit et adresse,
S'il te punist en ta jonesse,
Einsi comme il fist Manassès
2048 Qu'en prison ot maint dur assès.
Et vraiement, s'einsi le fais,
De s'amour seras si refais
Qu'il te rendra tout ton païs ;
2052 Et ceaus de qui tu es haïs
T'ameront au tour d'un soleil,
S'a s'amour as le cuer et l'ueil,
Car autre chose ne demande.
2056 Or as response a ta demande.

Et se tu dis : « Las ! je sui mors,
Car j'ay plus de mille remors
Et plus de cent mille pensees

2032 *M* peusse — 2035 *E* mainte — 2037 *FK* si — 2038 *E* que as fait — 2039 *F* si ; *K* met — 2040 *F* Qui — 2041 *F* Si que ; *E* Si que bien te pues a. — 2042 *FMBEK* Et ; *E* pensenser — 2043 *F* mestre ; *BEK* ton villain v. — 2046 *FMK* Si ; *FMBK* pugnit — 2051 *F* Qui ; *K* Que te — 2052 *FBK* yes ; *M* ies — 2053 *EK* du soleil — 2058 *EK* ie ay plus de mil r. — 2059 *E* mil

2060 Diversement entremeslees
De souvenirs et de pointures
Tristes, poingnans, fieres et dures,
Et s'ai desir qui toudis veille,
2064 Qui jusques a mort me traveille,
Et s'ai si tres petit espoir
En moy, vraiement, que j'espoir
Que jamais n'aray bien ne joie,
2068 Einsois suis mors, ou que je soie,
Car tuit mi penser contre my
Sont et mi mortel anemy ;
Et quant Souvenir en moy vient,
2072 Tendrement plourer me couvient,
Qu'en monde n'a bien qu'i m'aporte,
Eins me mourdrist et desconforte,
Et les pointures que je sens,
2076 Qui sont a milliers et a cens,
Chacent de moy par leur rigour
Sanc, couleur, maniere et vigour.
Desir me point ; desir m'assaut ;
2080 Desir me rent maint dur assaut ;
Desir ne me laisse durer ;
Desir me fait tant endurer
De doleur et de grieté dure
2084 Que mors sui, se tels mauls me dure.
Et m'esperence est si petite
Que mes cuers point ne s'i delite,
Qu'en li n'a force ne vertu
2088 Ne delit qui vaille un festu,
Et tout pour ma tres chiere dame
Que j'aim tres loiaument, par m'ame,

2063 *BE* vueille — 2065 *K* si ai tres petit — 2068 *FEK* sui — 2071 *FMK* souuenirs — 2073 *F* Quem ; *B*[1] quil — 2074 *FMBE* murdrist; *K* murtrist — 2076 *E* milles — 2081 *et* 2082 *sont intervertis dans AF* — 2083 *A* giete — 2086 *K* ne se d.

Que paour ay que ne la perde.
2092 Elas ! ce seroit trop grant perde
A moy, las ! se je la perdoie ;
Et si n'est tour ne vent ne voie
Qui nouvelles m'en face oïr
2096 Pour mon dolent cuer resjoïr,
Ne qui mon scens face avoier
Que vers li peüsse envoier
Pour moy recommander a li,
2100 Dont j'ay cuer teint et vis pali :
Certes, riens tant ne me tourmente,
Prison n'autre mal que je sente. »

— Amis, bien te responderoie
2104 A tous ces poins, se je voloie;
Mais y couvient premierement
Apliquer ton entendement
Ad ce que tu bien entendisses
2108 Mes paroles et retenisses,
Car cils qui escoute et n'entent
Ce qu'on li dit, fait tout autant
Com cils qui riens ne prent et chace,
2112 Car il pert son temps et sa chace.
Or oy ce que je te dirai,
Qu'au cuer moult de dueil et d'ire ay,
Quant ton bien en mal convertis
2116 Et quant tu mieus ne t'avertis
De congnoistre le bien parfait
Que Douce Pensee t'a fait
Avec Souvenir et Desir

2092 *FMBK* Helas; *E* Heelas ce s. grant perte — 2095 *FMBEK* nouuelle — 2097 *E* que — 2098 *BE* puisse — 2101 *E omet* tant — 2103 *E* respondroie — 2105 *MBEK* M. il c. — 2106 *E* entendissent — 2108 *BK* Mais — 2109 *B* Ca; *BE* qui nescoute; *E* et entent — 2110 *A* dist — 2113 *E* Ore oies ce que ie diray — 2115 *E* b. ou mal — 2119 *Ce vers manque dans K*

2120 Et Bon Espoir, que plus desir
Qu'i te compaingne et te conforte,
Combien qu'il soit de tele sorte
Et tu es si mal entendans
2124 Que tu n'iès mie ad ce tendans
Qu'i te servent de leur mestier,
Quant tu en as plus grant mestier,
Eins reputes a desconfort
2128 Leur bien, leur douceur, leur confort.
Si qu'amis, je te vueil aprendre,
Pour faire ta tristesse mendre,
De quoy Douce Pensee sert,
2132 Quant amans le vaut et dessert.

Douce Pensee est une chose
Qui est en cuer d'amant enclose,
Engendree par Souvenir —
2136 D'ailleurs ne puet elle venir —
Si douce et si melodieuse,
Si plaisant et si amoureuse,
Qu'il est po de choses plus sades
2140 A cuers qui d'amours sont malades.
Et comment qu'elle soit sensible,
Vraiement, elle est invisible,
Car nuls homs ne la voit ne sent,
2144 Fors cils en qui elle descent.
Et comment qu'en son cuer la sente,
Il ne voit ne li ne sa sente.
Mais elle est de si noble affaire
2148 Qu'en cuer d'amant fait tout contraire

2122 *FK* Que un bien; *MB* Que bien; *FMBK* qui; *E* que soies; *K* celle: *E* tel — 2123 *FBK* yes; *M* ies — 2125 *B*' *corrige* Qui *en* Quilz — 2127 *B*' repute (*pour* reputes); *M* a endescort — 2130 *F* tritesse — 2137 *EK ont omis* et — 2139 *E* chose; *K* ch. si sades — 2140 *M* As — 2143 *E* nul homme nel v. — 2145 *EK* que son c.

Et toute dolour oublier.
Et pour ce te vueil supplier,
Et si le te lo et conseil,
2152 Que tu uses de mon conseil.

Je t'ai dit que Douce Pensee
Est de Souvenir engendree,
Dont toutes les fois qu'il avient
2156 Que de ta dame te souvient,
Se tu n'as pas en temps passé
Son commandement trespassé,
Eins l'as servi sans decevoir,
2160 Tu dois en ton cuer concevoir,
Ymaginer, penser, pourtraire
La biauté de son dous viaire
Et ses crins d'or, crespes et longs,
2164 Qui li batent jusqu'aus talons,
Et de ses dous yeus les espars,
Seur toy mignotement espars,
Et de sa tres douce bouchette,
2168 Riant a point et vermillette,
La douce et attraiant parole
Qui t'a mis d'amer a l'escole,
Son menton, sa gorge polie,
2172 Son col plus blanc que noif negie,
Et de son gent corps la façon
En qui n'a point de meffaçon.
Après tu dois considerer
2176 Dedens ton cuer et figurer
Les vertus dont elle est paree
Et sa tres bonne renommee,

2156 *K* de tamie — 2159 *K* seruie; *E* desserui — 2160 *K* *omet* ton — 2163 *K* clins — 2164 *B* bastent; *E* iusques aus t.; *MBK* iusquau — 2166 *FMBEK* Sur — 2169 *K* attiant — 2172 *E* corps; *FM* noy — 2174 *M* En quei — 2175 *K* Ampres —

Ses meurs et ses conditions
2180 Qui en toutes perfections
La parfont si de corps et d'ame
Qu'on la tient pour la milleur dame
Qui soit en monde et la plus belle :
2184 Chascuns la claimme bonne et bele.

Lors dois avoir l'impression
De ceste ymagination
Et de ceste douce figure
2188 Que Dous Penser en toy figure,
S'en dois en ton cuer une ymage
Faire, a qui tu feras hommage.
Et se des amoureus biens fais
2192 T'a de sa grace aucuns biens fais,
Present li, les dois tire a tire
Doucement recorder et dire,
Et elle te confortera
2196 A tes besoins et t'aidera.
Elle adoucira ta dolour
Et refroidera ta chalour ;
Ta famine saoulera
2200 Et ta grant soif estanchera.

Se tu gis a la terre dure
Sans tapis et sans couverture,
Seur fainc, seur estrain ou seur paille
2204 Ou sus lit dur, s'on le te baille,
Elle t'ara si anobli
Que tu mettras tout en oubli

2179 *K* murs — 2181 *E* parfeint — 2182 *E* a la — 2185 *E* doit — 2187 *K* Et ceste tres douce f. — 2189 *B* un — 2191 *FK* bienfais — 2193 *E* dire a t. — 2196 *FBEK* et aidera — 2197 *et* 2198 ***manquent dans*** *K* — 2203 *FMBEK* Sur... sur... sur... — 2204 *FMBEK* sur — 2205 *B* enobli ; *K* ennobli ; *E* ennoubly

Et tous les maus et ta grevence
2208 Penras en bonne pacience.

Aussi m'as tu dit de Desir
Qu'i te fait durement gesir,
Avoir lons jours et longues nuis,
2212 Et dis qu'il te fait trop d'anuis.
Mais se tu ne la desiroies,
Vraiement, petit l'ameroies,
Qu'aussi com li desirs est grans,
2216 Est li amans d'amer engrans,
Et quant desirs de li se part,
D'amours y vient petite part.
Mais tu yès trop fort arrudis
2220 De ces pointures que tu dis,
Qui tant sont ameres et sures
Et a ton cuer pesmes et dures,
Et s'en as plus de cinc cens muis
2224 Ou qu'il n'a d'eaue en cinc cens puis.
Je le tien a grant ruderie,
Quant tu t'en pleins, et a sotie,
Car ce ne sont que ramembrances,
2228 Monitions, ramentevances
De l'image qu'est figuree
En ton cuer par Douce Pensee.
Avoir y deüsses plaisence
2232 Et penre grant joie et pais en ce
Qu'amours et ta dame jolie
Te font mener si douce vie

2208 *BEK* Prenras — 2209 *E* Ainsi — 2210 *B* Quil — 2212 *FMK* qui — 2213 *K* tu bien la d. — 2214 *K* lauroies — 2216 *BEK* Et — 2218 *B'* meint — 2220 *FMBEK* ses — 2221 *E* seures — 2223 *EK* mus — 2224 *FK* qui ; *K* en .I. puis — 2226 *K* Que ; *E* et assotie — 2228 *E* Manissions et ramentances — 2231 *E* remambrance — 2232 *K* Prenre g. joie et pacience

Com de sentir les maus d'amer,
2236 Qui sont tuit dous, sans point d'amer.

De ton espoir que perdu as,
Vraiement, tu te partuas ;
Biaus amis, quant tu le perdis,
2240 A male chose t'aherdis,
Car chose n'est si neccessaire
Pour le fait que tu as a faire
Comme est avoir bonne esperence.
2244 Tu ne dois pas faire doubtance,
Eins le dois clerement savoir.
Et se son pooir vues savoir,
Sans oublier chose nesune,
2248 Quier en « Remede de Fortune »
Et en mon « Lay de Bon Espoir »
Ou je l'aimme, et hé desespoir.
Nompourquant, j'en diray deus mos :
2252 Certes, de ce bien vanter m'os, —
Et ne soit nuls qui s'i oppose ! —
Qu'en amours n'a si bonne chose
Ne qu'amant doient amer si
2256 Comme esperence, après merci.
Si te lo que tu la repreingnes
Et que dedens ton cuer la teingnes
Avec l'ymage gracieuse :
2260 S'aras compaingnie amoureuse,
Aussi comme une trinité,
Car ce sera une unité
De toy, d'espoir et de l'image.
2264 Pren la dont, si feras que sage.

2236 *FBEK* tous; *K* sen — 2240 *E* ten hardis — 2245 *E* Mais — 2246 *K* Et de s. p. pues s. — 2250 *M* hez; *E* de lespoir — 2251 *EK* ie d. — 2253 *K* qui ce suppose — 2254 *K* douce — 2255 *FME* quamans; *BEK* doiuent; *FMK* ci — 2257 *K* le repeignes (*sic*) — 2258 *B'* *a biffé* que; *B* retiennes; *E* retiengnes

Se tu le fais, il te vaurra,
Car ci après le temps venra
Que ta dame sara ta vie,
2268 Et s'elle scet que sans partie
Has son ymage enmi ton cuer,
Ne t'oublieroit a nul fuer,
Eins t'amera plus que devant.
2272 Et aussi je t'ai en couvant
Que tant est ferme et veritable,
Juste, loial et amiable,
Qu'en si tres parfaite bonté
2276 Ne porroit estre fausseté.

Quant le bon poëtte Orpheüs
Fu atout sa harpe meüs
Pour aler Erudice querre
2280 En une trop estrange terre —
Ce fu droit en la region
D'enfer, ou fu sa mansion,
Par le serpent qui si l'a mort
2284 En talon qu'elle en ot la mort —
S'esperence de la ravoir
N'eüst, pour quanqu'il a d'avoir
En tout le monde entierement
2288 N'i fust alez, mais vraiement
Esperence le conduisoit
Qui ad ce faire le duisoit.
Si s'en ala a grant eslais
2292 Droit devant le triste palais
D'enfer ou mainte ame dolente
Pleure, souspire et se demente.

2265 *E* venra — 2267 *E* d. ce sera ; *K* sera tamie — 2268 *BE* Et celle ; *K* scest — 2269 *E* A — 2270 *E* troublieront — 2271 *E* Mes — 2272 *E* ainsi — 2277 *E omet* bon ; *BK* li bons — 2281 *K* Et — 2283 *K* Pour — 2285 *K* Desperance — 2288 *F* Ne ; *K* Nil — 2291 *MBE* grans — 2292 *E* Droitement deuant le p.

A l'entree de ce passage
2296 Trois dames ot, pleinnes de rage,
Et s'estoient si grans maistresses
Qu'elles s'appelloient deesses,
L'une d'orgueil, l'autre d'envie,
2300 L'autre de toute tricherie.
La leurs crins serpentins pingnoient
Et d'autre chose ne servoient
Que d'elles pingnier et trecier,
2304 Et toutes ames adrecier
Faisoient en l'infernal flame
Qui toudis art et toudis flame.
Orpheüs qui sa harpe avoit
2308 Et qui seur tous chanter savoit
Et de tous genres de musique
Avoit le sens et la pratique
Et en fu plus souverein mestre
2312 Qu'homme né ne qui fust a nestre,
Sa harpe acorda sans delay
Et joua son dolereus lay
Et chanta de vois douce et seinne,
2316 De si grant melodie pleinne,
Qu'a sa vois, qu'a ses instrumens,
Fist cesser d'enfer les tourmens;
Car les infernaus s'esjoïrent
2320 De la douceur, quant il l'oïrent.
J'ay son lay maintes fois veü
Et l'ay de chief en chief leü,
Mais plus ne contient, fors qu'il prie
2324 Qu'il rait Erudice s'amie.

2296 *E* d. et pl.; *F* pleinne — 2305 *K* a — 2307 *K* herpe — 2309 *M* Car; *K* gentes — 2311 *FM* souuerains — 2312 *E* Que homme nul qui f. — 2315 *A* vois si douce — 2318 *K corrige* le ourment *en* les tourmens — 2319 *MK* sesioierent — 2320 *MB ont omis* l' — 2321 *E* mainte foiz — 2324 *K* ait

Aussi fort de li te puis dire :
Par la grant douceur de sa lire
Les nimphes des bois le sievoient
2328 Et les grans arbres s'enclinoient
Pres de lui pour lui escouter.
Assès t'en porroie conter,
Car de tous genres, a grant nombre,
2332 Y venoient pour lui faire umbre.
Les sers et les bestes sauvages
Le sievoient par les boscages;
Les rivieres aler faisoit
2336 Encontremont, quant li plaisoit,
Pour son chant oïr et sa harpe
Qui doucement resonne et harpe.
La ot mainte larme plouree
2340 En la tenebreuse valee
Des ames qui entroublierent
Leurs peinnes dou chant qu'escouterent.
Aussi li roys des infernaus
2344 Getta jus craus et gouvernaus
Et se cessa, pour la merveille,
Que plus les ames ne traveille.
Trop s'en merveille Proserpine,
2348 Qui d'enfer est dame et roïne,
Que li rois infernaus ravit
En un vergier ou il la vit,
Ou elle cueilloit des flourettes
2352 Avecques pluseurs pucelettes.

Mais un po laissier ma matire

2325 *K* fors — 2327 *F* dou ; *KE* du ; *E* seruoient ; *K* suiuoient (*de même dans la suite*) ; *M* suioient (*de même dans la suite*). — 2328 *K* grant — 2332 *E* Le suiuoient ; *B* Il *B'* Ilz — 2334 *E* Y venoient ; *F* bosquages — 2338 *BK* raisonne — 2343 *F* de — 2344 *B'* craux ; *K* ius mas et — 2345 *F* si — 2346 *K* Que pas les — 2348 *E* ert — 2352 *E* Auec — 2353 *B* matiere

Vueil, pour toy dire tire a tire
Comment ot ceste roiauté
2356 Proserpine pour sa biauté,
De Typhoeüs, de Venus,
Et pourquoy Pluto fu venus
Pour enserchier et pour vëoir
2360 S'enfers voloit fondre ou chëoir.
Je te di que Typhoeüs
Fu uns jaians trop deceüs,
Que dechacier volt par sa guerre
2364 Les dieus dou ciel et de la terre.
Mais li dieu si fort s'en courcierent
Que crueusement s'en vengierent :
Ne fu adjournez ne semons,
2368 Eins fu mis entre quatre mons
Trop pesans et trop mervilleus.
Tout enmi fu li orguilleus,
Qu'i voloit les dieus desprisier
2372 Et li plus qu' eaus faire prisier.
Trinatris avoit seur son chief,
Qui li faisoit trop de meschief ;
L'autre aus piez, le tiers a senestre,
2376 Et le quart estoit a son destre.
La fu li chetis si estrains,
Si tourmentez et si destrains,
Qu'il savoit bien qu'il avoit tort.
2380 La se bestourne et se detort,
Si que les quatre mons escrosle
Dont li rois d'enfer de ce crosle

2355 *K* ot fait c. — 2357 *E* thiopheus : *K* thiphoens et de — 2358 *BE* Et pourquoy plus tost fu v. — 2361 *A* typheus ; *E* thiopheus — 2363 *B*' de chachier *pour* decachier — 2364 *K* Le dieu — 2365 *FK* diex ; *A* se c. ; *E* couroucierent — 2370 *E* Ou milieu — 2371 *FMBEK* Qui — 2373 *E* Trinatis — 2375 *E* Lun... et lautre ; *MB* au — 2376 *M* sa — 2380 *K* destourne ; *E* La se destraint — 2381 *FMK* escrole ; *E* escroile — 2382 *FMK* crole ; *E* crolle

Ot tel paour que tout en l'eure
2384 Sus trois chevaus plus noirs que meure
Yssi hors de sa mansion
Pour faire visitation
S'il avoit crevace ou fendure
2388 En murs de l'infernal closture,
Pour ce qu'il y vuet pourvëoir,
S'il y puet nul deffaut vëoir.
La court et par mons et par vaus
2392 Pluto sus ses faëz chevaus
Sans frein, sans culiere et sans bride.
C'est horreur dou vëoir et hide.
Venus qui estoit pres de la
2396 Son dous ami chier appella
Qu'elle baisoit et acoloit
(Autre plaisence ne voloit)
Si li a dit moult doucement :
2400 « Amis, dessous le firmament
N'a creature qui t'eschape,
Tant ait cours draps ne longue chape.
Tuit congnoissent ta grant puissance
2404 Et tuit te font oubeïssance.
Vesla Pluto, le dieu d'enfer,
Qu'est plus dur et plus noir que fer.
Moustre li ce que tu sces faire,
2408 Car il est de si put affaire
Que signeur ne te vuet clamer.
Ami, je te pri, fai l'amer ».
Cupido entent sa requeste,
2412 Si li ottroie et tost s'apreste

2385 *E* Y. il h. de sa maison ; *K* la — 2386 *manque dans K* — 2387 *K* Sil a. ocenace en non (*sic*) — 2388 *ME* Es; *B* Ens; *K* Les ; *K* osture — 2392 *BE* Plus tost — 2393 *K omet* et — 2394 *E* C. hideur; *K* a v.; *E* et dire — 2402 *F* courps ; *K* et l. — 2405 *B'* Veez la ; *K* Voy la — 2406 *E* Qui est plus dur et noir — 2410 *FBK* Amis ; *E* fayt

Pour traire au dieu une saiette
De trop grant force et trop bien faite.
Cupido a pris l'arc turquois ;
2416 La saiette trait dou carquois,
Qui fu tranchans et affilee,
Longue, droite et bien empanee.
La saiette mist en la coche,
2420 Moult fort tire et elle descoche ;
Le dieu d'enfer tel cop en baille
Que tout droit parmi la coraille
Li a mis le fer et le fust.
2424 Cheüs fust, se si fors ne fust.
Or est Pluto enamourez,
Mais la n'est gueres demourez,
Eins va et vient et court et serche ;
2428 Partout fait son cerne et sa serche.
Tant est alez les saus menus
Qu'il est en Parguse venus.
Parguse, c'estoit un vergier
2432 Si bel, si gent, qu'a droit jugier
Il n'estoit lieus plus delitables;
Printemps y estoit pardurables.
Tuit cil qui sont et ont esté
2436 En vint et quatre jours d'esté
Ne te diroient les delis
Dou vergier, tant estoit jolis,
Et pleins d'odeur plaisant et fine.
2440 La fu la belle Proserpine

2415 *Dans F alinéa*; *B* lac; *BEK* trucois — 2416 *B' corrige* siete *en* saiete — 2417 *M* Qui tr. fut et a. — 2418 *FMBE* empen(n)ee — 2419 *B* La siete; *B' ajoute* tost *entre* mist *et* en ; *K* coiche — 2420 *E* Qui tout droit et fort se d. ; *K* descoiche — 2421 *M* Au — 2424 *FMBEK* fort — 2426 *K* not g. demoure — 2427 *B'* charche; *E* chace — 2428 *E* chace — 2430 *ME* perguse (*id.* 2431) — 2431 *K* P. estoit — 2433 *E* nestoit nul si delitable — 2435 *M* sont qui ont

Qui cueilloit o ses compaingnettes
Roses, esglentiers, violettes.
Mais si tost com Pluto la vit,
2444 Il l'ama et si la ravit.
Proserpine a haute vois crie :
« Aïe, dieus ! Aïe ! Aïe !
Ha, Cerès, deesse de blee,
2448 Je te suis tollue et emblee !
Helas ! mere, que devenray ?
Certes, jamais ne te verray ! »
Pluto s'en va grant aleüre,
2452 Mais ne va trot ne ambleüre,
Eins samble que ce soit la foudre ;
Il fait entour lui si grant poudre
Qu'elle vole jusqu'a la nue.
2456 Proserpine a en mi tenue,
Qu'il ne vuet pas que l'en la voie.
Il scet bien la plus droite voie :
Les estans dou souffre a passez
2460 Et d'autres mauvais pas assez.
Dyane qui vit la merveille,
Moult li desplaist, moult se merveille
De Dis, qui la deesse en porte,
2464 Qui moult se pleint et desconforte.
Dyane laissa sa fonteinne
Et s'escria a haute alainne :
« Dis, tu ne l'en porteras mie !
2468 Tu l'as mauvaisement ravie.
Je te deffendrai le passage,

2441 *K* cuilloit — 2450 *manque dans K* — 2452 *M* vat ; *E* lambleure — 2455 *B* voule ; *B corrige* mer *en* nue ; *K* iusqua samie — 2457 *K* que on ; *E* com ; *M* que la lauoie — 2459 *E* estaux — 2461 *F* vist — 2462 *E* sen m. — 2463 *E* Des ; *K* De cil ; *FMBEK* que — 2464 *E* Moult se pl. et se d. — 2465 *EK* la — 2466 *K* lescria — 2467 *E* Os ; *M* nen — 2468 *F* la — 2469 *M* deffenderay

Car tu es sus mon heritage.
Laisse moy tantost la pucelle ! »
2472 Quant Dis entendi la nouvelle,
Ses chevaus hastë et son erre
Et durement, sans mot dire, erre.
Vers les estans de Sicanie
2476 A Pluto sa voie acueillie.
Dyane li volt contrester,
Mais ne le pot pas arrester,
Car li maufez, que Dieus maudie,
2480 Sot trop de mal et de boidie :
L'iaue fiert, et la terre s'uevre.
Par la vuet achever son ouevre,
Car ce fu sa voie et s'entree
2484 En la tenebreuse valee.
La Proserpine d'aventure
Perdi ses fleurs et sa seinture
Qui cheï enmi la fonteinne
2488 Qui moult fu douce, clere et seinne,
Mais la fonteinne en devint trouble,
Dont Dyane si fort se trouble,
Et pour la deesse ravie,
2492 Que par larmes fina sa vie.
Cerès la sainture trouva,
Qui sa fille en mains lieus rouva,
Et ce fu la premiere enseigne
2496 Qui Proserpine li enseigne.
Je ne te puis mie tout dire
Ce qui est de ceste matyre :

2470 *FBK* yes ; *M* ies — 2473 *K* Son cheuau ; *FMBEK* hasta — 2474 *F* mot dit — 2475 *BEK* sichanie — 2476 *FMBEK* adrecie — 2477 *K* le ; *FK* vost ; *M* vot — 2478 *B* post ; *E* volt — 2489 *E omet* en ; *FMB* tourble — 2490 *AE* D. leaue (*E* lyaue) ; *K* moult fort ; *FM* tourble ; *B* courble — 2492 *EK* Qui par lermes — 2494 *A* mais l. ; *EK* maint lieu — 2496 *E* Que

Comment Cerès par toute terre
2500 Sa fille ala serchier et querre ;
Comment elle escommenia
Sicanie et quanqu'il y a ;
Comment les bestes des charrues
2504 Faisoit morir par mi les rues
Et destruisoit tout labourage ;
Comment dou roy d'enfer l'outrage
Li fist savoir Arethusa ;
2508 Comme Elchalaphus encusa
Proserpine qu'il vit mengier
Dou fruit d'enfer en un vergier;
Comment elle fust retournee,
2512 S'elle n'en fust desjeünee.
Mais je t'ai compté la rapine
Que Pluto fist de Proserpine,
Si com l'istoire le raconte.
2516 Or vueil revenir a mon compte.

Tantalus, qui la muert de soy
Et s'a l'iaue d'encoste soy,
Sa soif et sa peinne entroublie
2520 Pour la tres douce melodie
Dou bon pouete qui enchante
Tout enfer, quant il harpe et chante.
D'Ysion la roe repose,
2524 Qui est si dolereuse chose,
Qu'entour sont roes tous ardans

2501 *FMBK* escumenia — 2502 *E* Sichanie — 2504 *K* enmi — 2506 *K* le roy; *B* loutaige 2507 *M* La; *K* Le; *FK* arecusa — 2508 *EK* Comment; *E* calaphus; *K* elchanaphus nosa — 2509 *E* qui — 2511 *M* fu — 2512 *M corrige* fu *en* fust; *E* desuniee; *K* Celleement fu defrennee — 2513 *K* tai toute la r. — 2515 *F* lestoire — 2516 *F* conte — 2518 *FBK* de coste; *E* par deuers — 2521 *K* Son; *F* poete — 2523 *K rature après* la (roe *illisible*) — 2524 *E* dolente — 2525 *FK* tous roes

Et li las est dessous adans.
Et a Sisiphus point ne grieve
2528 La grant roche pesant et grieve.
Et Tycïus, qui son entraille
Et son jusier aus voutoirs baille,
Oublia sa male aventure,
2532 Ni li voutoir n'en orent cure.
Pour la harpe oïr et le son
De son chant et de son arson.

Les beles Dyanes geterent
2536 Jus les tamis qu'elles porterent
Et leurs sëaus qui sans fons sont;
Moult se grievent et riens ne font,
Qu'elles ne cessent de puisier
2540 Pour l'iaue fuitive espuisier;
Mais elles perdent bien leur peinne,
Qu'adès est comble la fonteinne;
Ce sont les trois filles Belli.
2544 Plus n'en di, mais n'i a celi
Qui face jamais autre chose,
Ne qui plus jamais se repose.
Brief, d'enfer toutes les roïnes
2548 Plouroient larmes serpentines,
Ce qu'onques maïs ne fu veü;
Et ce si forment esmeü
A le dieu de la chartre obscure
2552 Qu'il fist mander grant aleüre
Erudice, et si la rendi
Au pouette qui l'atendi;

2526 *F* ardans — 2528 *K* roe ; *E* et fiere — 2529 *B* teicuis; *E* tricius — 2530 *FB* votoirs ; *M* voltoirs ; *E* voutours ; *K* vaincus — 2532 *FB* votoirs; *M* voutoirs ; *E* voutour ; *K* vortus — 2537 *MK* leur — 2539 *F* puissier — 2542 *E* est plaine; *K* est trouble — 2543 *M* beli — 2545 *E* iamais — 2548 *K* lermes — 2552 fist *est ajouté dans B* — 2554 *K* Empoete ; *F* poete

Mais ce fu par un tel couvent
2556 Qu'Orpheüs dut aler devant,
Celle après, et s'il resgardoit
Darriere lui, il la perdroit.
Mais amours qui les cuers affole
2560 Et desirs, ou pensee fole,
Li fist derrier li resgarder,
Et Erudice, sans tarder,
S'en fuï en la chartre horrible
2564 Qui trop est hideuse et penible,
Et de ses yeus s'esvanuï.
Orpheüs après li fuï,
Mais c'est niant, bien puet savoir
2568 Que jamais ne la puet ravoir ;
N'i vaut riens chose qu'il argue,
Car il l'a a tous jours perdue.
Nompourquant li fols retourna
2572 Et set jours entiers sejourna
Devant la dolereuse porte,
Qu'il n'est homs qui riens li aporte.
Sa soif estanche de son plour
2576 Et sa faim paist de sa dolour.
Mais la puet assez demourer,
Assez puet braire, assez plourer
Et pleindre soy tant qu'il vorra,
2580 Que jamais ne la reverra :
Si que de la se departi
En moult grief et moult dur parti,
Et laist Erudice la clope,
2584 Et s'en retourna en Redope,

2558 *FEK* Derriere ; *M* Derrier ; *FB* perdoit — 2561 *E* derriere — 2565 *et* 2566 *sont intervertis dans K* — 2568 *E* auoir — 2569 *K* ague — 2570 *K* y la ; *M* il ha — 2572 *K* En ... demoura — 2574 *E* nut nulz — 2575 *E* soit — 2577 *B* peust — 2578 *E* A. braire et assez crier — 2579 *E* soy ce quil ; *K* venra — 2580 *B* rauera ; *K* retraira — 2583 *E* erudipe — 2584 *FM* Si

Et devint homs de tel affaire
Que ne le vueil mie retraire,
Car li airs corront et empire
2588 De parler de si vil matyre.
Mais onques puis ne volt clamer
Dame amie, ne femme amer.
Dont les dames de Cyconie,
2592 Pour itant que leur druerie
Ne volt avoir, le lapiderent.
Car dars et lances li getterent,
Pierres, caillos et roches dures;
2596 En ce mirent toutes leurs cures.
Mais li poetes qui chantoit
Les roches dures enchantoit,
Si que nul mal ne li faisoient,
2600 Mais devant li s'amolioient.
Lors les femmes, que Dieus maudie,
Feïrent trop grant renardie,
Car elles feïrent ensamble
2604 Si tres grant noise, ce me samble,
Qu'on ne pot oïr le chanter
Qui les roches sot enchanter,
Et la failli l'enchantement
2608 Qui vint de son dous chantement,
N'onques puis chanson ne chanta,
Bois ne rivieres n'enchanta,
Einsois le poette divin
2612 Fu la mors et gettez souvin.
Les nimphes dou bois le plourerent
Parfondement, car moult l'amerent,

2586 *E* li — 2589 *BK* vost — 2592 *BK* deruerie — 2593 *FBK* vost; *M* vot — 2594 *M* getarent — 2595 *FMB* caillaus; *K* caillous ; *E* P. taillans] — 2596 *E* Et en ce mistrent leurs estudes; *K* En metent tretoutes l. c. — 2600 *E* sumilioient — 2602 *E* Si firent; *B* reuardie; *K* reuerdie — 2603 *E* firent — 2605 *K* Quen — 2611 *FMBEK* deuin — 2614 *AF* P. et m.

Et de tous les arbres les genres,
2616 Les grans, les moiens et les menres,
Et les rivieres ensement
Le plourerent parfondement
Et si qu'elles en furent tourblees
2620 Et acreües et plus lees.
Je ne te puis mie tout dire,
Que devint son chief et sa lire,
Et comment Phebus le sauva
2624 Dou fier serpent qui le trouva,
Et comment son ame en enfer
Ala, et comment Lucifer
D'Erudice la compaignie
2628 Li bailla, sa femme et s'amie,
Car ce seroit a reciter
Trop longue chose et a diter.
Mais selonc la poeterie,
2632 Telle fu sa mort et sa vie.
Cuides tu, s'Orpheüs sceüst
Qu'Erudice avoir ne deüst,
Qu'il se fust mis en aventure
2636 D'entreprendre voie si dure?
Nennil; mais Espoirs l'i mena,
Qu'i si bonnement s'en pena
Qu'il heüst son fait achevé,
2640 S'amours ne li heüst grevé.
Si qu'amis fay, que qu'il avengne,
Qu'esperence adès te compeingne,
Car c'est la milleur compaingnie

2615 *M* aubres — 2616 *E omet* et — 2618 *E* ploroient — 2619 *AFB* quelle (*B'* quelles); *K* que; *B' ajoute* en; *BEK* troublees — 2620 *E* acreuees — 2621 *K* Je ne puis mie tretout d. — 2631 *E* Et comment la p. — 2633 *E omet* tu; *M* tu que sorpheus — 2635 *FBK* Qui — 2636 *F* Dentrepeure; *E* Demprenre v. si tresdure — 2637 *E* mail — 2638 *E* se p. — 2640 *E* mene — 2641 *ME* quoy; *BEK* auieingne — 2642 *E* a. en toy maigne

2644 Qu'a cuer puist estre acompaingnie.

Quant Paris ala querre Heleinne,
Dont il endura moult de peinne,
Il y ala en esperence
2648 D'avoir s'amour et s'acointence;
Et quant si tres bele la vit,
Par le gré d'elle la ravit
Ou temple Juno la deesse.
2652 Venus li bailla sa promesse
Que elle li avoit promise,
Quant seur li fu la cause mise
Pour donner la pomme doree
2656 Que Discorde avoit aportee
Aus trois deesses de valour,
L'une de scens, l'autre d'amour,
L'autre de richesse et d'avoir.
2660 Chascune la voloit avoir,
Mais Vénus tant le sermonna
Que li pastouriaus li donna,
Dont toute Troie fu destruite
2664 Et tuit li sien mort ou en fuite,
Et il meïsmes en fu mors,
Dont Heleinne ot meint dur remors
Et ploura meinte larme amere
2668 O Ecuba, sa chiere mere.
Paris, entre lui et sa gent,
L'en menerent par mer nagent
A Troie ou fu sa mansion

2644 *E* Con puist auoir en compaignie — 2646 *E* e. mainte paine — 2647 *K* Y li ala — 2651 *FMBK* Eu — 2652 *E* la — 2653 *M ajoute* lors *entre* avoit *et* promise — 2656 *K* aporte — 2658 *A* donnour — 2659 *A* ou — 2661 *E* li; *FK* la sermonna — 2664 *FBK* tout; *M* tous li siens; *FMBEK* mors — 2665 *MB* meisme — 2666 *MBK* mains durs r. — 2667 *M* maintes larmes ameres — 2671 *M* troies

2672 Dedens le chastel d'Ylion.
Cuides tu, se Paris pensast
Que dame Heleinne le tençast
Ne qu'a s'amour deüst faillir,
2676 Qu'il la fust alee assaillir?
Nennil, mais quant pas ne failli,
Je di qu'espoirs moult li vali,
Qu'espoir, ymagination
2680 Font le cas, c'est m'entention,
Et les besongnes mieus en viennent
A tous ceaus qui en bien les tiennent.

Quant Herculès se combati
2684 Atheleüs, qu'il abati,
Pour la bele Deyamire,
Qui estoit tant belle, a droit dire,
Qu'autre dame ne damoiselle
2688 N'estoit si gente ne si belle —
Atheleüs avoit maniere
Tele qu'en une grant riviere
Se muoit ou en un serpent
2692 Qui tenoit de terre un erpent,
Ou tor sauvage se faisoit
Toutes les fois qu'il li plaisoit —
Si se mua en un fier tor.
2696 Herculès par le destre cor
Le prist et si fort le hacha
Qu'il li rompi et arracha,

2673 *Les mss. sauf A ont un alinéa* — 2676 *FMK* Qui — 2677 *E* point; *FM* fali — 2678 *FM*[illegible] *K* quespoir; *K* vailli; *E* qu. li abely — 2680 *K* le cuer — 2684 *A* A atheleus; *M* A theleus; *B* A achelenz; *K* Atheleus; *E* A archelaus — 2685 *K* tresbelle: *E* devannire; *K* dyanire — 2686 *E* si belle — 2689 *B* Athelenz; *K* Athelus; *E* Archelaus — 2691 *E* m. il en — 2692 *MEK* arpent — 2693 *et* 2695 *K* tour — 2697 *B'E* sacha; *K* chaca — 2698 *K* arreta

Dont Atheleüs desconfis
2700 Fu et son cor pris et confis.
Les Naiadïennes le prirent,
D'espices et de fleurs l'emplirent
Et de pommes, si l'emporterent
2704 Et puis si le sacrefierent
Et le tenoient a l'office,
Quant faisoient leur sacrefice.
Et scez que Herculès devint?
2708 Il vesqui des ans plus de vint
En si grant saut, en si grant bruit
Que tous li mundes de li bruit.
Mais la belle Deyamire
2712 Le fist morir a grant martyre,
Nom pas malicieusement,
Einsois le fist ignoranment
Par la chemise envenimee
2716 Qui li fu d'elle presentee. —
Nessus estoit un sagittaire
Que Herculès occist a traire,
Si qu'il fu a sa mort tendant.
2720 A la belle fist entendant
Que tant come il la vestiroit,
Par amours autre n'ameroit.
Et la belle qu'amours affole
2724 Fu deceüe comme fole,
Que, pour croire son anemi,
Perdi Herculès son amy.
Mais Herculès ne se tint mie

2699 *B* athelens; *E* archelaus — 2700 *K* Fu en s.; *AMK* corps — 2701 *K* naiadeennes; *E* naadiennes; *M* traiadiennes; *B*[1] la p. — 2703 *E* des — 2704 *FB* puis se; *K* puis ce; *E omet* si; *BE* la — 2706 *K* Que — 2707 *Les mss. sauf A* scez tu que — 2710 *manque dans K* — 2711 *E* deiannire; *MK* deyanire; *B* dyamire — 2717 *M* Nexus — 2719 *E* la mort — 2724 *K* En fu — 2725 *FMBEK* Quant — 2726 *A* son a amy

2728 A li, eins fist une autre amie
Qu'il ama, une damoiselle
Qu'on clamoit Yolaim la belle,
Et tant l'ama, c'est chose voire,
2732 Qu'il en perdi scens et memoire,
S'onneur et sa chevalerie.
Lors de si mortel jalousie
Deyamire fu esprise
2736 Que li envoia la chemise
Par Licas, qui en roche dure
Fu muëz (encor en mer dure).
Herculès einsi s'en vanja,
2740 Mais puis ne but ne ne menja,
Eins fu mors et deïfiez
Par les dieus et glorefiez.

Cuides tu qu'Herculès peüst
2744 Avoir, s'esperence n'eüst,
Si belle et si noble victoire ?
Je ne di pas qu'on doie croire
Qu'esperence dou tout le face,
2748 Mais elle conforte et solace
Et donne cuer et hardement
Par tout ou elle est vraiement.
Et aussi estoit la presente
2752 La douce ymage cointe et gente
De la bele Deyamire
Ou Herculès souvent se mire.
Aussi bien te pues tu mirer
2756 En ton ymage et remirer

2729 *E* Ains ama — 2730 *E* Appellee volent — 2735 *B* Deyamnire; *E* Deiannire; *K* Dyanire: *B* fu tu; *K* fu de lui e.; *FMK* emprise — 2736 *E* Qui; *K* Quel — 2746 *K* pas comne doie croie (*sic*) — 2747 *K* ce face — 2753 *E* deyannire; *K corrige* dyamie *en* deyamie — 2756 *E* regarder

Sa grant biauté, son cointe atour
Et son gentil corps fait a tour,
Et esperer qu'encor sera
2760 Li bons jours qu'elle te fera
Joie par parole et par fait
De cuer fin, loial et parfait.

Mais, pour chose que je te die,
2764 Garde toy bien que t'estudie
Soit adès tout premierement
En servir Dieu devotement,
Qu'il n'est amour qui se compere
2768 A s'amour, foy que doy saint Pere,
Ne chose, tant soit pure, eu monde,
Ne que riens contre tout le monde,
Ou comme une ymage en pointure
2772 Contre une vive creature.
Encor te dirai un confort
Ou moult durement me confort,
Et tu t'i dois bien conforter
2776 En l'oïr, et en deporter,
S'un petit me vues escouter.
Je te vueil prouver et conter
Que ta prise est pour ton millour,
2780 Ton bien, ton profit et t'onnour.
On dit souvent parmi la ville,
Et le tient on pour euvangile
— Pluseurs fois l'ay oï debatre —
2784 Qu'il te faloit l'un de ces quatre,
Se tu nous fusses demourez :
Car tu fusses deshonnourez,

2758 *EK* gentilz — 2762 *E* De fin cuer — 2769 *E* pur — 2771 *E* painture — 2773 *E* E. dirai un reconfort — 2776 *K* ten d. — 2777 *K* veult — 2780 *FM* pourfit — 2784 *FMK* Qui ; *K* ce ; *EK* failloit ; *E* ses — 2785 *K* tu ne f. — 2786 *E* Tu nous feisses d.

Mors, ou pris, ou que la bataille
2788 Veinquisses, et c'estoit sans faille
Une moult forte chose a faire,
Qui bien considere l'affaire,
Car les gens d'armes a grans routes
2792 S'en alerent, et nom pas toutes,
Car li preudomme demourerent,
Et tuit li autre s'en alerent.
La fu pris li bons rois de France
2796 Qui ot tel cuer et tel constance
Qu'onques Judas Machabeüs,
Hector ne Cesar Julius,
Alixandre ne Charlemainne
2800 Qui tint l'empire en son demainne,
Godefroy de Buillon n'Artus,
Ayaus, Achillès, Troïllus,
Gauvains, Tristans ne Lancelos,
2804 Rolans n'Ogiers — bien dire l'os, —
Guillaume, Oliviers ne Pompee
N'orent si tres bonne journee
Ne ne firent tant comme il fist.
2808 En un jour trop en desconfist ;
Mais seuls ne pooit pas souffire
Pour tout le monde desconfire,
Qu'entour lui furent pris et mort
2812 Sa gent de moult piteuse mort,
Et il pris ; c'est pitez et dieus.
Or pri devotement que Dieus
Et sa mere le nous ramaint
2816 Et que pacience li maint,

2789 *E* fort — 2791 *M* grans — 2793 *E* Qua — 2797 *F* Quonque ; *K* macabeus — 2799 *FMB* Alixandres — 2801 *M* Godefroys ; *BK* billon — 2802 *E* Aiax — 2805 *FM* Guillaumes ; *F* ponpes ; *A* pinpee — 2806 *A* Norrent — 2809 *K* ceulz — 2811 *K* Car.. fut — 2813 *E* pris dont ce fu pitieuz ; *M* duex ; *B* dueix ; *K* deulz — 2816 *B'K* en li ; *E* li doint.

Einsi comme je le desir
De bon cuer et de vrai desir.

Mais il couvient que je te prueve
2820 Ce que je t'ay dit, sans contrueve.
Mieus te vausist vif enfouïr
Ou dis fois morir que fuïr,
Car tu fusses deshonnourez,
2824 Se tu ne fusses demourez.
Et se mors fusses en la place,
Dieus t'ehust fait honneur et grace.
Et s'il avenist que pris fusses,
2828 Certes, jamais joie n'eüsses,
Car tu fusses si fort pilliez,
Si destruis et si essilliez,
Qu'on te demandast dis fois plus
2832 Que n'eüsses, et au seurplus
De ton tans perdisses la rose,
Qui ne m'est pas petite chose,
Eins me samble la riens, sans feindre,
2836 Que tu deüsses plus fort pleindre ;
Ou tu fusses par aventure
Toute ta vie en tel ordure,
Ou par une vintainne d'ans.
2840 Mieus te vaurroit tirer les dans
Ou tu yès. Einsi le te prueve.
Et qui bien estat, ne se mueve.
Ou tu fusses en Engleterre
2844 En prison sous clef et sous serre,
Ne peüsses venir n'aler,
Et n'eüsses a qui parler,

2819 te *manque dans E* ; *K* le — 2821 *M* vis — 2823 *E* deshonnourer — 2824 *E* demourer — 2828 *A* ne heusses — 2830 *A omet* et — 2835 *K omet* sans ; *K* saindre — 2837 *BEK* Que — 2842 *Les mss. sauf E* stat ; *E* sestat ; *F* moue — 2844 *K* Enfermez — 2845 *B' ajoute* Ou *à la marge devant* Ne.

Se n'apreïsses le langage
2848 En ta prison et en ta cage.
Mais ce n'est pas chose legiere
De l'apenre en tele maniere.
La ne trouvasses verité,
2852 Equité, raison ne pité,
Plaisence, amour, fors le contraire
De tout ce qu'on te deüst faire.
Tout ce pues vëoir clerement
2856 Par vray et juste experiment,
Car maint en sont mat et perdu,
Honni, destruit et esperdu
D'estat, d'onneur et de chevense,
2860 Et maint de ceste pestilence
Sont mort, dont leur hoir tel seront
Que jamais ne reverdiront,
Dont c'est grans dues et grans damages.
2864 Mais c'est la guise et li usages
Dou temps qui court presentement,
Car on le voit communement.
Si qu'il ne t'est pas mescheü,
2868 Eins di qu'il t'est tres bien cheü
Et que c'est ton bien et t'onnour,
Quant tu es pris de tel signour
Qui te fera droit et justise
2872 Et grace, s'a li est requise.

Encor te vueil je sermonner
Et un autre conseil donner.
Bien croy que tu eschaperas

2850 *EK* la prenre — 2851 *A* trouvassent — 2853 *E* Plaisant amour — 2862 *BE* renuerdiront; *M* rauerdiront — 2863 *F* dommages — 2864 *M* guises — 2868 *E* Mais; *F* dist; *FK* qui; *K* test bien auenu — 2870 *E* Que destre pris; *FBK* yes; *M* ies — 2873 *E* Encore.

2876 Briefment, ou delivrés seras
A honneur, et Dieus le t'otroie,
Car, par m'ame, je le vorroie.
Je te pri que tu te meinteingnes
2880 En tel maniere, ou que tu veingnes,
Qu'onneur et honnesté toudis
En tous tes fais, en tous tes dis
Aies et en cuer et en bouche,
2884 Car c'est villenie et reproche
Et deshonneur certeinnement
De parler deshonnestement.

Pour Dieu, ne soies variables,
2888 Mais justes, fermes et estables,
Autant pour toy com contre toy,
Et n'oublie pas mon chastoy,
Car ç'affiert trop bien a personne
2892 Qui vuet que Dieus honneur li donne.
Tu ne dois c'un seul mot avoir,
Mais riens ne dois dire que voir,
Car tes paroles escoutees
2896 Seront plus qu'autres et notees.
Soies liez et abandonnez,
Et partout soit li tiens donnez
De tres bon cuer et volentiers,
2900 Qu'autrement n'est li dons entiers,
Qu'onques princes, pleins d'avarice,
Ne fu vaillans, c'est trop grant vice.
Ne te doubte d'avoir finance,
2904 Car l'onneur avec la chevence
Te venra, se tu le dessers.

2878 *F* marme — 2883 *K* en corps — 2884 *K* vilanie — 2887 *E* veritables — 2889 *M* toy quencontre toy — 2891 *K a omis* trop — 2893 *Dans A alinéa* — 2897 *Dans A alinéa*; *F* Soiez — 2901 *FBEK* prince; *BEK* plain — 2904 *K* deuant.

Et se tu ta richesse sers,
C'est trop honteuse servitute.
2908 Et saches, biaus amis, que tu te
Honnis et mes a deshonneur.
Fi de richesse sans honneur !
Mais honneur est bien sans richesse,
2912 Et certes, c'est plus grant noblesse
D'avoir honneur et povres estre,
Que sans honneur estre grant mestre
Et avoir d'or une grant somme.
2916 Nompourquant je di, c'est la somme,
N'est richesse qui honneur vaille.
Honneur est grains ; richesse est paille.
Dont qui a honneur, il est riches,
2920 N'il ne doit or prisier deus chiches,
Qu'il ne puet avoir nul deffaut,
Qu'onneur demeure et avoir faut.

Pren garde au bon roy de Behaingne
2924 Qui en France et en Alemaingne,
En Savoie et en Lombardie,
En Dannemarche et en Hongrie,
En Pouleinne, en Russe, en Cracoe,
2928 En Masouve, en Prusse, en Letoe,
Ala pris et honneur conquerre.
Il donnoit fiez, joiaus et terre,
Or, argent ; riens ne retenoit
2932 Fors l'onneur ; ad ce se tenoit,
Et il en avoit plus que nuls.

2906 *E* Et se tu richesses dessers — 2908 *F* sache — 2911 *AF* et — 2918 *E* grans — 2920 *BE* Il — 2922 *K* Honneur — 2923 *E* Prent ; *F* beheingne — 2925 *F* alemeingne ; *K* alemaine — 2926 *FB* honguerie — 2927 *K* poleine ; *E* russe — 2928 *M* masaulve ; *E* massombe ; *K* monsobe ; *FE* lectoe ; *M* lestoe ; *BK* lettoe — 2930 *K* terres — 2932 *K* a ce ce retenoit.

Des bons fu li mieudres tenus.
De son bien tous li cuers me rit,
2936 Et pour ç'aussi qu'il me nourrit.
Il ne pooit estre lassez
De donner, et s'avoit assez
Toudis, quel que part qu'il venist.
2940 Et par ma foy, s'il avenist
Qu'il heüst deus cens mille livres,
Il en fust en un jour delivres,
Qu'a gens d'armes les departoit,
2944 Et puis sans denier se partoit.
Je le say bien, car je l'ay fait
Plus de cinquante fois de fait,
Je ne di pas en si grant somme
2948 Com dessus le devise et somme,
Einsois le di par aventure.
Briefment, il n'avoit d'argent cure
Ne riens qu'onneur ne desiroit.
2952 La ses cuers seulement tiroit.
— S'il avoit une cote grise
De drap de Pouleinne ou de Frise
Et un cheval tant seulement,
2956 Il li souffissoit hautement.
Il n'avoit pas tous ses aviaus,
Car souvent mangoit des naviaus,
Des feves et dou pain de soile,
2960 D'un haran, d'une soupe a l'oile,
Par deffaut de bonne viande.
Et si te respon sans demande

2934 *K* meilleurs; *E* le meilleur — 2935 *M* men rist — 2936 *B a omis* ç'; *B* qui — 2938 *K* De donneur — 2943 *E* Quaus ; *K* le d. — 2944 *M* deniers; *ME* sen p. — 2947 *M* dis ; *B* ensi gr.; *EK* de si gr. — 2948 *B a omis* et — 2954 *B* poleinne ; *E* polenne ; *K* poulaine — 2956 *FMBEK* souffisoit — 2957 *A* aneaus — 2958 *B*[1] de ; *F* naveaus — 2959 *K* soise ; *E* segle — 2960 *F* s. en loile ; *E* a luille — 2961 *K* Et par — 2962 *E* respont.

Qu'il n'avoit tapis ne courtine
2964 N'autre chose qui encourtine
Son lit, eins prenoit a l'ostel
Ce qu'il trouvoit. Onques n'ot tel
Ou munde, ne si patient;
2968 De riens n'estoit impatient.
Et s'il estoit en bonne ville
Ou en lieu pour le fairë, il le
Trouvast, c'estoit tout despendu,
2972 Tout donné et tout respandu.
Mais il s'aisoit en sa maison
Si que mieus ne s'aisa mais hom.

Mais je te jur et te prommet
2976 Qu'il estoit en si haut sommet
D'onneur qu'il n'avoit si haut homme
Voisin, ne l'empereur de Romme,
Que, s'il li vosist mouvoir guerre
2980 Ou faire, qu'il ne l'alast querre
Tout eu milieu de son païs.
N'estoit pas de ses gens haïs,
Car chascuns l'amoit et servoit
2984 Pour ce que bien le desservoit.
Et adès si bien se chevi
Qu'onques encor signeur ne vi
Qui telle force avoir peüst
2988 Qu'en sa terre une nuit geüst.
Que fist il premiers en Behaingne?
Que qui s'en loe ou qui s'en plaingne,
Par force d'armes et d'amis

2967 *FM* En (Eu?) — 2970 *E* pour faire; *FM* i le — 2973 *FBEK* faisoit — 2974 *E* Ce; *K* ne laisa; *M* hon — 2977 *K* Souuent — 2978 *M* nes — 2979 *FMK* si — 2980 *E* Quil ne lalast tantost requerre — 2982 *E* sa gent — 2986 *A* Quonq — 2987 *K* celle — 2989 *F* behengne; *K* breheigne — 2990 *E* Qui.

2992 En subjection les a mis,
Comment qu'il li fussent rebelle
Tuit, mais il gaaingna la querelle,
Et maintes fois se combati,
2996 Dont maint grant orgueil abati.
Après ce vint a Esselingne,
Une ville qu'est en Duringne.
La l'ordre ot de chevalerie
3000 Et a moult noble compaingnie
Se combati par tel maniere
Eu milieu d'une grant riviere
Que l'eaue en fu vermeille et teinte
3004 Une demi lieue d'enseinte.
Mais ses annemis desconfit
A s'onneur et a son profit.

De la s'en ala en Baiviere
3008 Et a desploïe baniere
Et compaingnie noble et riche
Desconfit le duc d'Osteriche.
Mais il le prist par la ventaille
3012 A force dedens la bataille
Et le mena a Bruguelis,
Son chastel, ou n'a fleur de lis,
Car il y fait froit en esté.
3016 Bien le say, car j'y ay esté.
Li rois se dut loer de Mars,
Car il en ot cent mille mars
Et pluseurs forteresses bonnes

2992 *FMBK* A — 2993 *FMK* qui — 2994 *FMEK* gaingna — 2995 *E* mainte — 2997 *E* esselinge — 2998 *E* duringe; *BK* qui est — 2999 *K omet* ot — 3000 *K* Ot — 3004 *AE* demie; *E* liue; *B* deseinte — 3005 *M* La — 3006 *M* A son honneur et son p. — 3007 *FMBEK sans alinéa*; *EK* bauiere — 3009 *K* A — 3010 *M* dotheriche — 3013 *E* len mena; *EK* en b.; *E* bruaelis — 3016 *Ce vers manque dans K.*

3020 Qui de Behaingne sont les bonnes.

De la s'en ala en Pouleinne
Et la conquist a moult grant peinne.
Aussi conquist il Breselau,
3024 Qui estoit le duc Boselau,
Et treize dus qui tout hommage
Li firent, par son vasselage.
Je le vi, pour ce le tesmong,
3028 Car partout en seray tesmong.
Bien dis ans roys s'en appella.
Et puis il s'en ala de la
Droit eu roiaume de Cracoe
3032 Et par les glaces en Letoe.
Crestienner fist en une ville
Des mescrëans plus de sis mille.
Li lieus avoit nom Medouagle.
3036 Et ne tien pas que ce soit fable,
Qu'encor prist il quatre fortresses
Qui dou païs furent maistresses :
Xedeyctain et Gedemine,
3040 Gegusë, Aukahan; et si ne
Demoura la homme ne fame
Qui ne perdist le corps et l'ame,
Ne riens qui demourast en vie,
3044 Maugré le can de Tartarie

3020 *K* brehaingne ; *M* font — 3021 *M* poulaingne — 3022 grant *est ajouté dans M* — 3023 *K a omis* il; *E* breselan ; *K* beselan — 3024 *Ce vers manque dans K*; *A* breselau — 3029 *K a omis* ans — 3030 *K* p. si sen — 3031 *BKE* ou ; *E* glacoe — 3032 *M* lestoe ; *FBK* lectoe ; *E* lecoe — 3034 *A* m. en une ville — 3035 *E* medoagle ; *K* mendonagle — 3036 *M* Et (*biffé*) ne tenez ; *E* tiens — 3037 *E* pr. .IIII. forteresses — 3039 *A* Tedeytain ; *BEK* Cest deyctain (*E* deictan ; *K* deyttain) ; *K* gedenime — 3040 *BEK* Eguse ; *M* aukahain ; *B* aukain ; *E* aubain ; *K* aubrain — 3043 *K a omis* en vie — 3044 *M* le quens ; *K* cartarie.

A qui Letoe est tributaire.
Et encor leur fist tel contraire
Qu'il leur gasta plus de païs
3048 Qu'il n'a de Bruges a Paris;
Car presens fui a ceste feste,
Je le vi des yeus de ma teste.
Puis fu il par deus fois en Prusse
3052 A moult grant honneur, et en Russe.
Après conquist en Lombardie
Parme, Rege, Mode, Pavie
Et jusques a douze citez.
3056 On scet bien que c'est veritez.
Il fu sires de Pietrecent
Et de Luques, mais plus de cent,
Voire de mil, tout a un sible,
3060 L'appelloient le roy paisible.

Que fist il devant Basenouve,
A Senouain et a Lendouve
Et devant La ou fu li Hongres
3064 A cent mille hommes (c'est li nombres)?
Trop fist de choses mervilleuses,
Apertes, sages, perilleuses.
Se toutes les voloie dire,
3068 Je ne les te porroie lire
Ou compter en jour et demi.
Et si n'ot onques annemi
Qu'il ne chastiast par tel guise

3045 *FMBK* lettoe; *E* leccoe — 3047 *FMK* Qui — 3048 *K* burges — 3049 *BEK* fu — 3050 *K* vis — 3051 *K* P. fuit par; *E* .II. ans — 3052 *E* ruffe — 3054 *E* Parge r. mede p. — 3058 *E* luque; *K* lugnes — 3059 *K* mil mais a; *E* mil a une sible — 3061 *Les mss. sauf A sans alinéa*; *AF* basenonne; *E* basedonne; *K* vasonne — 3062 *F* senoam; *M* senoaim; *BE* senoay; *K* seiray; *M omet* et; *AFEK* lendonne — 3063 *K* fust — 3066 *K* s. et p. — 3068 *K* dire — 3069 *E* Ne.

3072 Que l'onneur en avoit acquise.
Mais einsois qu'il finast sa vie,
Par scens, par armes, par maistrie
Fist que roy, duc, marquis et conte
3076 Fist son fil, qui a droit le conte,
Et le fist signeur de l'empire.
De li ne pense plus a dire,
Fors qu'il a richesse a son ouès.
3080 Si que, biaus amis, se tu vues
Bien retenir ceste lesson,
Au cuer t'en sera dous le son
De ce qu'il fist dessa le Rin
3084 Me tais, car maint bon pelerin,
Maint chevalier et mainte dame
Scevent qu'il n'i ot point de blame

Garde seur tout ta loiauté ;
3088 Ne soit laidure ne biauté,
Amour, ne faveur, ne haïne,
Ne chose eu monde qui t'encline
A faire riens de desloial,
3092 Car trop messiet a cuer roial.
Aussi feroit il en un homme
Qui n'aroit vaillant une pomme,
Mais en un prince est plus parent
3096 Qu'il n'est en son povre parent.

Et s'aucuns te voloit sousquerre
Ou mouvoir en ton païs guerre,
Pren conseil a ceuls qui feront

3073 *K* f. a vie — 3075 *E* marchis ; *K* maroirs — 3078 *E* plus dire — 3079 *E* Mais quil a r. o eulz ; *B*[1] ot ; *K* hut ; *M* richesses ; *K* son veulz — 3082 *E* te sera — *Après le vers* 3086, *K ajoute la rubrique* : Les ensaignemans damy — 3087 *E* sor toute l. — 3092 *K* a bon loial ; *E* loyal — 3097 *M sans alinéa* ; *ME* sorquerre.

3100 Tout ce qu'il te conseilleront,
Car la chevense avec la vie
Y va; pour ce ne doubte mie,
Qu'il ne te mesconsilleroient
3104 Pour rien, car il s'en honniroient.

Ne fai pas clers tes consaus d'armes,
Qui doivent prier pour les ames
Et doivent compter et escrire
3108 Et chanter leur messes ou lire
Et consillier les jugemens
Aus consaus et aus parlemens.
Si que tien chascun en son ordre
3112 Si bien qu'il n'i ait que remordre.

Se tu sens que tes anemis
Veingne, mande tous tes amis
Et fai tantost ton mandement
3116 Si bien, si bel, si sagement
Que nuls n'i sache qu'amender.
Mais garde le contremander,
Car li contremant dou roiaume
3120 Ont fait ardoir maint toit de chaume,
Dont encor apperent les traces
En mains lieus et en maintes places.
Et s'il faut que tu contremandes,
3124 Garde toy bien qu'a Dieu commandes,

3100 *FK* qui te — 3102 *M* vat; *E* doubtez — 3104 *FMBEK* riens; *E* se h.; *A* honnouroient — 3105 *M* Se; *MEK* fais; *MBE* par cl.; *EK* conseulz (*id.* 3110) — 3107 *K* Et conuient c. — 3108 *A* chanter (*sic*) l. messe — 3111 *B* tieng; *E* tiens — 3114 *K* Vieingnent; *FMBEK* prie — 3115 *M* fait; *E* fais — 3118 *B corrige* garde bien *en* g. le — 3119 *E* dun r. — 3120 *E* maint tet — 3122 *MBE* maint lieu; *F* maint lieus; *B*[1] lieux; *A* leus — 3124 *M* G. bien toy.

Et mercie tres humblement
Ceuls que tu porras bonnement,
Et leur offre chiens et oiseaus
3128 A chevaliers, a damoiseaus.
Se tu as que donner, si donne;
Se ne l'as, di a chiere bonne
Que bien les guerredonneras,
3132 Et le fay, quant aaisiez seras.
S'einsi le fais, tuit t'ameront
Et de bon cuer te serviront.

Et se tu has guerre ou riote
3136 A ton voisin qui te riote,
Saches premiers se tu has droit;
Et se tu l'as, en tout endroit
Te dois hardiement deffendre.
3140 Mais je te vueil dire et aprendre
Que, pour despendre ta chemise,
Ne met ton heritage en mise
Pour cas qu'i te puist avenir,
3144 Qu'un autre le porroit tenir.
Et s'il est que tu aies tort,
N'aies pas le cuer si entort
Qu'a toutes raisons ne te mettes
3148 Et que tort ensus de ti gettes.
Somme le tant, fai li tant d'offres
Qu'on voie par ce que tu offres
Qu'il n'a mie droit, s'il s'excuse
3152 Dou prendrë et s'il le refuse.

3126 tu *est omis dans M* — 3128 *M* A achevaliers (*sic*) aus d. — 3130 *K* a bonne chiere — 3131 *M* guerdonneras: *K* garredonneras — 3132 *E* fais: *E* aisiez; *K* aisez — 3140 *B* et deffendre — 3142 *FMBK* mes: *L* mez — 3143 *FMBK* quil te — 3146 *E* les cuer (*sic*) — 3148 *E* Et le t.; *K* de li — 3149 *E* S. li tant fais — 3151 *F* si sexcuse — 3152 *M* si le.

Deffen toy bien et baudement,
S'il t'assaut, et certeinnement
Je croy qu'en ce droit t'aidera
3156 Dieus et qu'il le confundera,
Car cils qui fait ce qu'il ne doit,
Il li vient ce qu'il ne vorroit.

Et s'il est qu'on prengne astinences,
3160 Trieves ou aucunes souffrances,
Pour Dieu ne les vueilles brisier :
Trop t'en feroies desprisier,
Car vraiement, c'est traïson,
3164 Et me doubt que la vengison
N'en prenist Dieus, nostre signeur,
En corps, en biens et en honneur.

Et s'il avient que tu t'embates
3168 En tel lieu ou tu te combates
Et que Dieus te donne victoire,
Biaus amis, ne t'en donne gloire,
Mais loe Dieu, car de li vient,
3172 Nom pas de toy. Et s'il avient
Que tu prengnes tes anemis,
Ne soient plus ferus ne mis
Villeinnement, mais a franchise
3176 Te conseille, sans couvoitise,
Si qu'homs ne puist apercevoir

3154 *E* et hardiement — 3155 *K* quen ton dr. — 3156 *M* qui le; *EK* que il le confondra — 3157 *FM* qui ne — 3159 *M sans alinéa* : *MBE* abstinences — 3160 *E* Trieue ou aucune soffrances (*sic*) — 3161 *A* veuilliez — 3162 *K* feroient ; *E* mesprisier — 3163 *A* vraient — 3164 *A* doub ; *E* la mesprison — 3165 *E* preist — 3166 *FMBK* ou en h. — 3167 *K sans alinéa* ; tu *ajouté par B*[1] — 3168 *Les mss. excepté A* que tu — 3174 *FMBK* s. puis feru ; *E* s. point f. — 3176 *E* couuoifise.

Que tu ne faces ton devoir,
Car contre honneur fait et mesprent
3180 Qui leur meffait, puis qu'il les prent.
Gentilment fay ce qu'en feras,
Et encor le retrouveras,
Car bonté faite autre requiert,
3184 Et ce li mestiers d'armes quiert.

Et s'il est que desconfis soies
Et que tes gens mors et pris voies,
Ja soit ce que li cuers t'en dueille,
3188 Garde que ton oueil ne s'en mueille,
Car c'est maniere de commere
Qui doit plourer l'ame sa mere.
Pren bon conseil et par avis
3192 Fay ton fait, car il m'est avis
Que la congnoist on la vaillance
D'un prince mieus et sa prudence
Qu'en cas qui li puist avenir,
3196 Ne la victoire appartenir
Ne puet a la desconfiture,
Ne tant n'i faut scens et mesure,
Soit a combatre ou a retraire.
3200 Mais tu dois ceste chose faire,
Se tu pues, a ton avantage
Par maniere honnorable et sage.

Encor faut il que je t'aprengne
3204 Le dit au bon roy de Behaingne.

3180 *FK* qui les — 3181 *E* fais ce que feras — 3182 *E* Encore le r. — 3186 *K* pris et mors — 3187 *F* soice que ; *K* te d. — 3189 *K* comedere — 3191 *Les mss. sauf A* P. brief c. — 3192 *K* met — 3193 *A* congnoit ; *E* La cognoist on bien la v. — 3197 *K* de la — 3198 *A* ni faus ; *M* ni fait ; *K* ne f.; *M corrige* ne mesure *en* et m. — 3203 *E* Encore f. que je tapraigne — 3204 *K* breheigne.

Il disoit que prince a toute heure
Soit pour la guerre a son desseure
Et a son dessous au tournoy,
3208 Dont mais parler a ce jour n'oy.
Mais riens ne prisoit grant puissance
Ne gens d'armes sans ordenance
Et qui des chiés entierement
3212 N'estoient en commandement.
Cuides tu par grant assamblee
Avoir d'armes haute journee,
Se de tes hommes n'iès amez ?
3216 Nennil ! Tels est sires clamez
Qui ne l'est pas de son païs,
Car de ses hommes est haïs.
Si qu', amis, fai par toute voie
3220 Que tu sambles l'oisel de proie
Qui vuet le cuer tant seulement.
Se les cuers as, legierement
Aras le corps et la chevance,
3224 Dont honneur aras et vaillance,
Car riens n'aront qu'il ne te baillent,
Et tuit morront, eins qu'il te faillent.
Mais cuides tu, pour estre eschars,
3228 Pour garder tes vins et tes chars,
Ton or, ton argent, tes jouiaus,
Tes robes a dorés nouiaus,
Tes destriers, tes courciers, tes selles,
3232 Aquerir les victoires belles ?
Nennil ! N'i met mie t'estude,
Car le sens aroies trop rude.

3207 *EK* tornay — 3208 *E* nay — 3211 *K* Et se tes ch. — 3215 *E* nes ames — 3217 *F* Quil ; *K* laist — 3218 *E* Qui — 3224 *E* aront ; *K* et cheuance — 3229 *F* ioyaus ; *M* ioiaus ; *E* ioiaux ; *K* ioyaux — 3230 *A* nouias ; *F* noyaus ; *M* noiaus ; *K* noyaux — 3231 *K* te s. — 3232 *K* les mitoues — 3233 *M* mest.

Mais douceur, franchise, largesse,
3236 Diligence, amour, hardiesse,
D'onneur et de victoire don
Te feront ; c'est biau guerredon.

Et se ti annemi si fort
3240 Sont qu'il gisent par leur effort,
Maugré toy, dedens ton païs,
Ne soies pas si esbahis
Pour riens qui te puist avenir,
3244 Que paroles faces tenir
De traitié, de pais ou de trieves.
Y te vaurroit mieus estre a Trieves
Ou a Romme, sans revenir.
3248 Laisse Fortune couvenir,
Qu'après seur eaus chevaucheras
Plus fort : einsi t'en vengeras.
Mais l'onneur seroit trop blecie
3252 Et doublee ta villenie,
Se tu estoies en traitié
Avec eaus d'aucune amitié,
Puis qu'il yroient mal traitant
3256 Toy et ton païs en traitant.

Mais se ti anemi d'acort
Sont d'eaus retraire, bien m'acort,
Euls retrais, que hardiement
3260 Tu traites bien et sagement.
Se ton bon y vois, si le pren.
Mais je te conseil et t'apren

3238 *M* feront ce b. g.; *E* bel — 3240 *E a omis* gisent — 3242 *FB* soiez ; *K* bas — 3243 *MK* quil — 3244 *FBK* parole — 3245 *K* traitier — 3246 *Les mss. excepté A* Il ; *FM* vorroit ; *E* treues — 3249 *M* sur; *E* sor ; *K* sus ; *B*[1] *EK* eulz — 3257 *K* *sans alinéa* — 3259 *K* r. de h. — 3260 *K* traiter — 3261 *E* *omet* y ; *M* voy — 3262 *E* conseille et apren.

Que, comment que li traitiez prengne,
3264 Que ton fait a l'onneur se teigne,
Qu'onneur crie partout et vuet :
« Fai que dois, aveigne que puet ».
Aussi le vuet li mestiers d'armes.
3268 Fai l'adès dont, et quant tu t'armes,
Et ne croy homme dou contraire,
Qu'einsi le doit tout prince faire,
S'il n'est tels qu'il mette a un conte
3272 Et a un pris honneur et honte.

Et se tu n'as de guerre point,
Tu pues mettre dou tien a point,
Bien acquis, et non autrement,
3276 Pour servir bien et richement
Tes bons amis, s'il ont a faire;
Ou se hors dou païs vues traire
Et aler en estrange terre
3280 Honneur et vasselage aquerre,
Soit en Castelle ou en Grenade,
Qui est une voie moult sade,
En Alemaingne, en Rommenie
3284 Ou en Prusse ou en Lombardie,
Plus priveement t'aideras
Dou tien que ne l'emprunteras.
Mais je te pri, quoy qu'on te die,
3288 Pren la milleur chevalerie
De quoy tu porras recouvrer
Ne qu'on porra pour or trouver.
Soit pres, soit long, fai que tu l'aies,

3264 *E* a honneur; *EK* tiengne — 3265 *K* Quonneur erre... vet — 3266 *E* Fais; *K* droiz; *E* aviengne — 3268 *E* Fais; *K* *omet* dont — 3270 *A* Quinsi (*sic*); *B* ton prince — 3271 *M* qui; *E* mettre — 3280 *B* vassalaige; *M* querre — 3281 *F* castele; *E* castel ou grenade — 3283 *E* ou en r. — 3284 *K* En prusse — 3291 *E* fais.

3292 Et se tu l'as, pas ne t'esmaies
Qu'avoir puisses confusion.
Pren toutes gens d'election
Et ne te charge de merdaille,
3296 Car il n'est tresors qui les vaille,
Car c'est l'onneur, l'estat, la vie
D'un prince a tele compaignie.
Et certes, li uns en vaut quatre,
3300 Soit a conseil, soit a combatre,
Soit au sejour, soit a la peinne,
Chascuns de mieus faire se peinne,
N'on ne les puet en guise mestre
3304 Qu'onneur ne facent a leur mestre.
Bien fait qui de tels gens se hourde.
Je te di voir, qui que te bourde,
Et t'amentoy ce qu'on doit faire,
3308 Car je ne me puis des bons taire.
Se tu as ci dessus leü,
Je les t'ay ja ramenteü.

Et se tu prens gens de niant,
3312 Tu te pers tout a essient,
Qu'assés plus de bien gasteront
Que li bon n'en despenderont.
Dont par eaus seras diffamez
3316 Et meins prisiez et meins amés,
Povres, chetis et mendians,

3293 *E* Que tu aies c. — 3294 *E* desleccion — 3295 *E* chaille — 3296 *A* qui riens v.; *BE* qui le (*B*[1] les) v. — 3299 *E* Et c. un homme en v. — 3300 *M* S. en c. soit en c.; *K* ou en — 3301 *K* ou a la p. — 3303 *K* Len ; *FM* mettre; *BK* mectre — 3305 *E* horde — 3306 *FMBK* que qui ; *E* quoy com — 3307 *FMBEK* ramentoy — 3309 *K* veu — 3310 *E* le.. amenteu — 3312 *E* Tu te gastes a ton essient — 3313 *B*[1] biens ; *K* gasteroient — 3314 *K* tresbon nen despendroient — 3316 *E* et m. loez — 3317 *K* Comme chaitif.

S'il te tiennent en leurs lians,
Ne mais ne passera ta porte
3320 Honneur, eins sera pour toy morte.
Se tu t'armes, en aventure
Seras d'estre a desconfiture;
Car teles gens ne doubtent honte
3324 Et si ne scevent qu'onneur monte.
S'il te meschiet, ne te saroient
De riens aidier, qu'il ne porroient.
Si qu', amis, soies sus ta garde
3328 Encontre tels gens et t'en garde,
Qu'on doit a son oueil mettre l'erbe
Qu'on congnoist et qui pas n'enherbe.

Aies toudis bonnes espies,
3332 Que qu'il couste, et ou tu te fies,
Et les paie si largement
Qu'il te servent hardiement,
Par quoy tu saches le couvine
3336 Des annemis. Ceste doctrine
Est la chose plus neccessaire
Que je congnoisse en ton affaire;
Car je te promet et t'affie
3340 Que mieus vaut une bonne espie
Qui fait son fait seürement
C'un advocat en parlement;
Qu'on ne puet, sans bien espier,
3344 Ses anemis bien guerrier.
Mais princes qui scet bien qu'il font,
Il s'onneure et si les confont.

3320 *A* sera toute morte — 3322 *E* S. de la desconfiture — 3323 *E* celle gent — 3327 *F* soiez; *E* en ta g. — 3328 *E* te garde — 3331 *E* Aies ades — 3332 *FMB* Que qui c.; *EK* Quoy; *K* qui te coute; *BEK* *omettent* et — 3333 *ME* paies — 3335 *K* la; *E* comine — 3336 *K* Tes — 3339 *E* et affie.

Car il a toudis l'avantage,
3348 S'il a cuer, scens ou vasselage.

Se tu pues sentir ou vëoir
Que tes anemis assëoir
En bourc, en chastel ou en ville
3352 Te vueillent, aies tant de guille
Qu'adès aies la clef des chans,
S'orras des oisillons les chans,
Et ne te laisse par un siege,
3356 Einsi comme un leu, penre au piege.
Et se tu y vues demourer,
Y te couvient sans demourer
Yssir a plain et toy combatre
3360 Pour ton heritage debatre,
Ou ton honneur n'i seroit mie.
Tien donc la plus seinne partie,
Car je te jur et asseür
3364 Qu'estre hors est le plus seür,
Le milleur, le plus honnourable
Et celi qui est plus grevable
Aus annemis. De ce t'avis
3368 Sans plus, par maniere d'avis,
Qu'il n'apartient en nulle guise
Qu'uns princes en sa ville assise
Soit, car il se doit pourchacier,
3372 Tant aler, venir et tracier,
Qu'il puist lever ses annemis
Par force d'armes et d'amis.
Mais assis, il n'a de pourchas,

3347 *K* il la t.; *E a omis* l' — 3348 *E* et v. — 3349 *E* ne v. — 3352 *B* vuellent ; *E* vueullent ; *K* vueilles — 3356 *E* Aussi ; *EK* prenre — 3358 *FMBK* Il te c. — 3361 *MK* ne s. — 3363 *K* tasseur et te iur — 3364 *MK* li — 3366 *BK* celui ; *E* ce qui est le plus g. — 3367 *E* ie le tauis — 3369 *K* nappertient a n. — 3375 *K* M. aussi sil na.

3376 Ne que li princes des eschas
A qui on dit eschac et mat.
Amis, garde toy de tel mat
Et ne te met a portion,
3380 Car ce seroit desrision,
Qu'on ne scet en tele aventure
Com longuement la chose dure.
Et se voit on tout en appert
3384 Qu'une ville souvent se pert
Par mal song ou par traïson,
Par famine ou discention.
Qui de ces quatre poins se garde
3388 En fort ville assise, il n'a garde,
S'elle est de bonne gent garnie,
D'engiens et d'autre artillerie.
Se de ce y avoit defaut,
3392 On la porroit penre d'assaut.

Et se Dieus si ton fait adresse
Que lieu pregnes ou forteresse
Ou il ait dames, damoiselles,
3396 Bourgoises, filles et pucelles,
Eu nom de la vierge Marie
A ton pooir ne sueffre mie
Que des tiens soient violees,
3400 Corrompues ne desflourees.
Et s'homme y a qui les efforce
Ou qui les vueille penre a force,

3376 *M* Nes ; *FK* prince — 3377 *E* dist eschec — 3380 *FME* derision ; *BK* derrision — 3383 *E* si; *K* sen — 3385 *E* et — 3390 *E* Dengins — 3391 *FE* Car se de ce y a. ; *MBK* Car se de ce auoit — 3392 *EK* prenre — 3393 *ME* si con (*E* com) fait — 3394 *F* prengnes ; *M* preingne ; *E* prengne ; *B*[1] *corrige* preingne *en* preingnes ; *E* et f.; *A* fortresse — 3395 *K* Ou ait d. ou d. — 3397 *E* Ou — 3401 *E* enforce — 3402 *E* Ne; *EK* prenre.

Fay justice, et on s'en tenra,
3404 Et par Dieu, grans biens t'en venra,
Car c'est deshonneur et grant honte
A un prince qui tant s'ahonte
Qu'il sueffre tels gens en sa route
3408 Et tel meffait, et ne fay doubte
Qu'en ce cas en ta sauve garde,
Doivent estre. Amis, or les garde,
Et seur ce fay tel ordenance
3412 Que chascuns sache sa sentence,
Et fay tant qu'elle soit tenue
Ou elle est de nulle value.

Et s'il y a femme qui gise,
3416 Soit tantost ton enseigne mise
Seur le sommet de sa maison,
Et en ce garde si raison
Qu'il n'i ait homme qui la touche
3420 De piet ne de main ne de bouche.
Einsi le faisoit, dont j'en ri,
Li bons fils l'empereur Hanri,
Qu'en son ost n'estoit si hardis
3424 Qu'en ce ne fust acouardis
Et que la teste ne perdist,
S'a femme efforcier s'aërdist.

Aussi faisoit il autre chose
3428 Dont s'ame Dieu prise et alose,
Et je le tesmongne encor tel,
Qu'onques en un pechié mortel

3407 *E* tel gent ; *K* a sa — 3408 *E* fait — 3411 *FBK* sur : *E* sor : *BEK* telle — 3412 *BE* ta ; *K* la — 3413 *E* tais — 3416 *E* Si soit tantost censeigne m. — 3417 *ME* Sur ; *K* Sus; *E* la m. : *B*[1] *corrige* sa *en* la — 3418 *K* En ce g. si bien r. — 3422 *E* lemperere — 3423 *E* nauoit — 3426 *E* enforcier — 3428 *A* dieus — 3429 *ME* tesmoing.

Ne se volt couchier ne armer.
3432 Devoit on bien tel homme amer ?
Fai einsi, si feras que sages,
Car c'est uns bons et biaus usages,
Et cils qui a Dieu souvent compte,
3436 Il li rent bon et juste compte.
Mais viez pechiés et vieilles debtes
Font a Dieu compter a clingnettes,
C'est a dire qu'il n'i voit goute.
3440 Non fait cils qui le compte escoute.

Se tu as deus voisins ou trois
Qui marchissent a tes destrois,
Ne soiez mal des trois ensamble.
3444 Cils qui ce fait au fol ressamble.
Mais se tu pues, soies bien d'eus,
Au meins ou de l'un ou des deus,
Par quoy, se li tiers te menasse,
3448 Que petit doubtes sa menasse,
Car se riches, puissans et fors
Sont, ce te sera grans effors.
Einsi chascuns princes le fait
3452 Qui bien vuet joïr de son fait.
Et on dit adès, biaus amis :
« De plus d'amis, meins d'anemis »
Mais encor te vueil aviser
3456 D'une chose ou moult dois viser,
Si te pri que tu la reteingnes

3431 *FB* vost; *K* touchier — 3433 *E* Fais — 3434 *F* un; *K* cest nus vous et — 3436 *K* fait — 3437 *E* vielz ; *FE* vielles — 3438 *A* clugnettes; *K* clinetes — 3439 *K* ne voit — 3441 *E* Et — 3442 *M* Quil ; *A* destroit — 3443 *FMBEK* soies — 3444 *F* Cil; *K* le ; *M* tolz — 3445 *F* soie ; *E* deux — 3446 *E* de d. — 3450 *E* Dont; *MK* grant ; *M* confors — 3451 *MB*[1]*E* chascun; *FMBEK* prince — 3453 *E* dist — 3455 *K* auisier — 3456 *K* visier — 3457 *E* le retieignes.

Et que nullement ne desdeingnes
Ton povre ou petit anemi,
3460 Car, foy que doy l'ame de mi,
On en voit assez meschëoir.
Et tu le pues assez vëoir,
Car il ne fera que veillier,
3464 Ymaginer et soustillier
Comment de lui grevez seras;
Et tu riens ne le priseras
Ne point ne seras seur ta garde,
3468 Si que tu ne t'en donras garde,
Qu'il te porra tuer ou prendre.
Et s'avient souvent que li mendre
Ont plus de vaillence et d'onneur
3472 Que n'ont li prince et li signeur,
Qu'a ce neccessité les meinne,
Si s'en mettent en plus grant peinne.
Tu vois une plaie petite
3476 Dont on ne donroit une mitte;
Quant cils qui l'a riens n'i aconte,
Elle envenime et croist et monte
Tant qu'on ne trueve si bon mire
3480 N'homme qui t'en sache que dire,
Ne phisicien qui s'i congnoisse,
S'en muert aucune fois d'engoisse.
Einsi est il, se Dieus me gart,
3484 De tout princë ou n'a regart
A soy, quant en guerre se boute,
Et qui son anemi ne doubte,

3458 *E* Et te pry que tu ne d. — 3459 *E* et — 3463 *B* viller; *E* villier — 3464 *E* ne soucillier (*sic*); *K* soustiller — 3468 *E* donnes — 3469 *EK* pendre — 3473 *E* Quar necessite; *B* Qua n.; *B*[1] Quar n. les y meinne — 3474 *M* Et si sen m.; *E* et plus — 3476 *E* doutoit — 3477 *K* Con — 3478 *K* enuenime croist — 3479 *K* tr. I. mire — 3480 *EK* qui en; *K* *a omis* que — 3482 *B* muer — 3485 *E* De.

Car je te promet, biaus amis,
3488 Qu'il n'est nuls petis anemis,
Ne plaie aussi, ou aconter
Ne doiez : oÿ l'ay compter.
Or te pri que de ce te membres
3492 Et ne te joue de tes membres.

Ne passe tant d'onneur les termes
Que dedens ta chambre t'enfermes
Pour homme qui veingne a ta court,
3496 Car renommee qui tost court
Te diffameroit par tout, si que
On diroit : « C'est une relique
Qu'on ne voit c'une fois l'annee ».
3500 Pis en vaurroit ta renommee.
Mais compaingne les chevaliers,
Les gens d'armes, les escuiers,
Et parle aus grans et aus petis
3504 — De ce ne soies alentis —
Et porte honneur a toutes femmes,
Soient damoiselles ou dames,
Grandes, moiennes ou petites;
3508 Garde que nulles n'en despites,
Car plus d'onneur te porteras
Qu'a elles, quant tu le feras.

Mengüe en ta sale souvent
3512 Et tien de tes gens le couvent,
Qu'il leur souffist en ta presence
Trop mieus et a meins de despense.

3487 *M* promis — 3490 *MBEK* doies ; *F* oy la c. — 3492 *E* ieue — 3493 *EK* le termes — 3495 *E* en ta c. — 3496 *E* qui par tout; *A* cour — 3498 *K* disoit — 3503 *F* au — 3505 *FE alinéa* — 3507 *K* et p. — 3508 *EK* Gardes ; *FB* nulle — 3511 *K* Meine — 3512 *E* tiens — 3513 *FMBEK* Qui — 3514 *E a omis* a.

Mais je te pri trop chierement
3516 Que ne croies legierement
Et que de garçons ne t'acointes,
Car c'est trop perilleus acointes,
Et que tu t'armes volentiers,
3520 Car c'est tes souvereins mestiers,
N'autre honneur n'as, n'autre science
Qu'armes, dames et conscience.
Fay toy servir par bonne gent
3524 Et leur donne de ton argent
Ou chose autre, s'i le desservent,
Tant que plus loiaument te servent.

De fol et d'ivre ne t'aproche,
3528 Car gent sont de si grant reproche
Qu'il n'en porroit nul bien venir,
Mais bien en puet mesavenir.

Garde toy bien, quoy que tu dies,
3532 Que de personne ne mesdies.
Et s'on mesdit ou tu seras,
En l'eure le rabateras,
Car tels mesdit souvent d'autrui
3536 Qui a moult a mesdire en lui.
Soies diligens et songneus,
Qu'onques juenes homs paresseus
Ne pot a haute honneur venir
3540 Ne son heritage tenir,
Qu'il n'en perde ou qu'on ne li tole.

3515 *AM sans alinéa*; *E* tres ch. — 3516 *E* ligierement — 3520 *E* tres souuerains m. — 3523 *E* Fa — 3525 *FEK* sil; *B*[1] silz — 3527 *AM sans alinéa*; *E* f. ne diure — 3530 *E* pues — 3531 *AM sans alinéa*; *K* que nulz d. — 3533-34 *sont omis dans K* — 3536 *FM* Quil; *E* Que plus a a dire en luy; *B* moult a ce dire (a ce *sur rature*) — 3540 *K* habitage — 3541 *E* Com.

Tu yès tous les jours a l'escole
Dou vëoir par experience,
3544 Si te dois moult bien mirer en ce.

Ne te laisse desheriter
Pour riens qu'on te puist enditer,
Car par ma foy, mieus ameroie,
3548 S'empereres ou rois estoie,
Despendre tout en bonne guerre,
Qu'on me tollist un piet de terre,
Car tout prince desherité
3552 Vit a honte et a grant vilté.

Soies humbles, courtois et frans
Et de tes bons amis souffrans
Et crueus a tes annemis.
3556 La ne soies lens ne remis,
Et ne te venge par tencier,
Par parole ou par menacier,
Mais parle pou, fai ta besongne.
3560 Sages est qui einsi besongne.

Mais encor supplier te vueil
Que seur tout te garde d'orgueil,
Car de tous vices c'est li pires
3564 Et cils que plus het nostres sires,
Et si fait l'omme trebuchier,
Et paresse le fait mendier.

3544 *M omet* moult: *EK omettent* bien — 3545 *E* Je — 3551 *M* tuit — 3552 *K* Vit a grant h. et grant vite — 3553 ***M sans alinéa*** — 3555 *E* Et cortois — 3556 *A* Ja. *Ce vers manque dans K; à sa place on lit au bas de la colonne, d'une écriture plus récente* : Cortois et doux vers tes amis — 3558 *E* Par parler ne par — 3559 *FM* po — 3561 *AM sans alinéa* — 3562 *E* Que tu bien te gardes; *B*[1] gardes — 3565 *E* fait homme; *K* tresbuchier — 3566 Et *manque dans EK*; *E* Peresce.

Se tu fais aucune sotie
3568 Et uns povres homs te chastie,
Pour Dieu! pren en gré son chastoy
Tout aussi bien comme d'un roy,
Et tien que de cuer t'amera,
3572 Quant en secret te blasmera.
Car qui doctrine ne reçoit
En gré de tous, trop se deçoit.
Et si n'est homs, tant soit parfais,
3576 Qui n'erre par dis ou par fais.
Saches souvent la vois dou pueple
Quel parole de toy il pueple.
S'elle est bonne, ren Dieu loange;
3580 S'elle est mauvaise, ne t'en vange,
Car qui se vuet de tout vangier,
Son pain ne puet en pais mengier,
Mais t'amende, eins que on te somme,
3584 Si feras ouevre de preudomme.

Se tu vues bien faire et bien vivre,
Soies ordenez en ton vivre,
Car mengier souvent et menu
3588 Ha fait que pluseur sont venu
A leur mort, ne ce n'est pas vie
De vivre en tel gourmanderie,
Eins est vie de beste mue
3592 Qui toudis runge et toudis mue.

Qui ne se couche a heure et lieve,

3571 *K* du — 3574 *K* tout — 3576 *M* Quil — 3577 *BEK* *alinéa* — 3578 *E* Quelle — 3579 *K* rent; *E* rens a dieu — 3581 *FMBEK* tous — 3582 *B* puest — 3583 *MB* M. amende te; *F* M. amende; *E* a. toy — 3585 *K* et b. dire — 3586 *F* Soiez; *K* de ton v. — 3588 *FMBK* pluseurs; *E* plusieurs — 3589 *E* la mort; *K* car ce — 3590 *E* Que — 3593 *AM* *sans alinéa*.

C'est une chose qui tant grieve
Qu'on en haste souvent sa mort.
3596 Ne scet qu'il fait qui s'i amort,
Qu'au meins est ç'une si grant peinne
Qu'on en pert couleur et aleinne
Et Dieu servir et ses besongnes.
3600 Tu t'ocis, s'en ce t'embesongnes.
Que valent teles veilleries
Et puis tels longues dormeries?
Certes, onques bien ordonnez
3604 Ne fu qui ad ce fu donnez.
Mais princes qui fort se traveille
Et qui dou cuer et de l'ueil veille
Pour ses anemis resveillier,
3608 La se doit il bien travillier.
Et certes, ce n'est pas travail,
Ce samble a moy, qui petit vail,
Eins est repos qui renouvelle
3612 Honneur, qui porte tel nouvelle,
Que ses annemis trop aville
Qui leur grieve a champ et a ville.
Si que point ne travilleras,
3616 Quant en ce faisant veilleras,
Qu'onneur n'est — qui en vueille, rie —
Si fort comme en tel veillerie.

Amis, ne fai pas tel outrage
3620 Com de brisier ton mariage,
Car vraiement, qui y enchiet,

3594 *M* qui trop g. — 3597 *K* est ce si gr. — 3598 *E* part — 3599 *E* En — 3600 *M* sans ce; *K* que besoingnes — 3601 *E* Que te v. ces v.; *K* Que te v. telz v.; *B* vallent ces grans veillieries (grans *est ajouté après coup*) — 3602 *FMBEK* p. ces — 3611 *E* Fins — 3612 *K* Lonneur — 3617 *AFM* veille rie; *K* veillerie — 3618 *K* Si soit c. en v. — 3619 *E* fais; *M* *sans alinéa.*

Dieus s'en couresse et l'en meschiet.

Biaus amis, soies si discrez
3624 Que tu ne dies tes secrez
Ne chose que vueilles celer
A personne qui reveler
Le doie — nelui ne te nomme,
3628 Mais je n'exepte femme n' homme.

Ne je ne me porroie taire
Que ne te mette en exemplaire
Ton bon pere et ta bonne mere,
3632 Car c'est la riens qui plus te pere
Et fait d'onneur que leur vaillance.
Tant orent bonté et prudence,
Qu'onneur si les embellissoit
3636 Que d'eaus tout bon et bel issoit.
Aussi ti bon predecesseur
Qui furent plus grant amasseur
D'onneur, et trop plus en avoient
3640 Que nuls, resgarde qu'il faisoient,
Et tu feras tout le contraire
De quanque tu vois ores faire.
Il estoient honnestement
3644 De tres fin drap et richement
Vestis, fourrez et abilliez.
Ne sambloient pas essilliez,

3622 *M* D. en c.; *E* courouce ; *K* cource et li en m. — 3623 *AF sans alinéa* ; *AB* soiez (*B'* soies) — 3625 *E* veulles — 3627 *K* Ne doie en lui ; *F* doy a nelui ; *B* en lui ne nul te ; *E* en li ne te nomme — 3628 *E* Je nexcepte; *K a omis* je; *M* ni h.; *AFBEK* ne h. — 3629 *F* Amis mais ne ; *K* Amis ne ; *BE* Mais ie ne ; *M* Encor ce ne me puis ie taire — 3633 *K* f. honneur — 3634 *A* et puissance — 3635 *K* raemplissoit — 3636 *BE* ton bon — 3638 *E* f. trop grant — 3640 *K* nulz a garder quil — 3642 *K* De ce que ; *M* quanques ; *E* ore — 3644 *E* fins draps — 3645 *EK* Vestus ; *M* forrez ; *K* abillez

Car de si grant magnificence
3648 N'estoit il nuls rois, sans doubtance,
Ne que on deüst tant amer,
Car deça mer ne dela mer
Couroit leur bonne renommee
3652 Et l'onnesté de leur contree.
Il avoient, s'il leur plaisoit—
Et mieus qu'a autres leur loisoit —
Robes riches et curieuses,
3656 Pleinnes de pierres precieuses,
De rubiz, de saphirs, de pelles,
Mais n'i acontoient deus melles,
N'il ne metoient pas leurs cures
3660 En porter teles vesteüres.
Or voy que li roy et li conte,
Li prince et li duc n'ont pas honte
De vestir un povre pourpoint
3664 Qui leur est fais trop mal a point.
Plus n'en di, qu'il n'apartient mie
Que je des seigneurs chose die
Qui leur puist ou doie desplaire.
3668 Mais il voient par exemplaire
Des autres qui einsi le font
Qu'onneur et honnestet deffont.
Et quant il se vuelent parer,
3672 Il sont legier a separer
De tous autres et de leur gent,
Car couvert sont d'or et d'argent,

3648 *E* Neust ; *K* roys ce me semble — 3650 *FBK* et; *M corrige* ne *en* et — 3653 *MBE* si leur — 3654 *E* que autres; *FMB* laisoit — 3657 *M* rubins ; *K* rubes; *M* ples ; *E* perles — 3658 *M* Mais on ni acontoit — 3659 *E* ny — 3660 *B* Ou ; *E* De — 3662 *E a omis* et — 3664 *Ce vers manque dans K* — 3665 *E alinéa* ; *A a omis* mie ; *K* nappertient point — 3666 *K* die chose — 3667 *K* deust — 3670 *Les mss. sauf A* honneste ; *E* et loyaute — 3671 *K* paier — 3672 *FEK* ligiers ; *B* legiers ; *K* a se paier

De pelles et de perrerie,
3676 Plus qu'image d'or entaillie.
Mais leurs gens vestent si ensamble
Que riens n'i a qui se ressamble,
Car li uns est vestus de pers
3680 Qui en cuide estre plus apers;
L'autre est entortillié de vert;
Li autres a son corps couvert
De camelin ou de fusteinne,
3684 De toile ou d'autre drap de leinne;
L'autre l'est de noir ou de blanc;
L'autre l'est plus rouge que sanc;
Qui de jaune porte une bende;
3688 L'autre porte une houpelande,
L'autre un pourpoint, l'autre un lodier.
Plus n'en vueil dire ne plaidier,
Mais tuit ont les sollers bescuz
3692 Et a chascun d'eaus pert li cuz.
Mais se li signeur se voloient
Ordener, tous les vestiroient
De ce qu'il portent seur leur corps.
3696 Et encor est ce mes acors
Qu'i soient vestu d'unité,
Chascuns selonc sa qualité.
Einsi le faisoient jadis
3700 Li bon qui sunt en paradis,
Et se vestoient richement
De fins dras, et honnestement.
Pour ce je te pri, chiers amis,

3675 *E* Des; *K* pierrerie — 3677 *K* leur vesteure si — 3679 *A a omis* est; *K* pars — 3680 *K* espert — 3681 *F* entourtillie; *K* Lautre sentortille — *Les vers* 3680 *et* 3681 *sont intervertis dans K* — 3685 *K* Li autre; *M* Lautre est ou de noir — 3686 *K* L. est — 3687 *K* Lun — 3689 *A* loudier — 3691 *K* soulers; *M* vestus — 3695 *M* sus leurs c. — 3696 *M* recors — 3697 *F* Quil; *B'* Quilz — 3702 *E* Des bons draps — 3703 *E* ce te prie chiers a.

3704 Qu'a ce tes cuers soit adès mis
Que tu mainteingnes honnesté —
Je le t'ay ja amonnesté —
Et que tu vueilles remirer
3708 Tes gens, et toy en eaus mirer,
Car vraiement, pas ne foloie
Cils qui par autrui se chastoie,
Ne ja n'aras si bon chastoy
3712 Com celui que tu prens de toy.

Qui penroit le plus vaillant homme
Qui soit de Nantes jusqu'a Romme,
Voire jusques a Cambelec,
3716 Ou dela jusqu'a l'Aubre Sec,
S'eüst une robe entaillie
D'or, d'argent et de perrerie,
La plus tres riche et la plus belle
3720 Qui fust en France n'en Castelle,
Et puis prenist un paisant
De son grant, quoy qu'on voist disant,
Leurs umbres seroient pareilles
3724 Plus que ne soient deus corneilles,
Et fust vestus de camelin
Ou d'un sac ou de drap de lin.
Richesse n'i adjousteroit
3728 Plus ne meins, ne riens n'i feroit.
Si qu', amis, je t'ay en couvent
Que ce n'est riens fors umbre ou vent.

Et qui le fait pour lui prisier
3732 Ou pour lui plus auctorisier,

3705 *K* menteignes — 3710 *E* autre; *K* aucun — 3713 *EK* prenroit — 3715 *B'* canbelec (*B illisible*); *K* chambelet — 3716 *EK* larbre — 3717 *MK* Sceust — 3718 *K* pierrerie — 3720 *FBE* casselle — 3721 *FMBEK* preist; *M* puis si preist — 3725 *F* Ce — 3726 *MK* ou dun drap — 3731 *Les mss.* (*sauf E*) quil le

Y fait mal, car si fole emprise
Fait li homs, si tost qu'il se prise,
Qu'il boute orgueil et vanité
3736 En sa povre fragilité.
N'est ce chose plus honnourable
Que tu voies devant ta table
Tes chevaliers, tes escuiers,
3740 Tes clers, tes servans, tes mestiers
Vestis ensamble en ordenance
A la bonne guise de France,
Que ce qu'il soient en tel guise
3744 Que chascuns einsi se desguise?
Ne say comment on s'y consent,
Car certes, li uns en vaut cent.
Je n'en di plus, mais c'est erreur
3748 Au monde et a Dieu grant orreur.

Je te pri que tu te conseilles
A bonnes gens et que tu veilles
A faire le commun pourfit,
3752 Einsi com Boësses le fit
Et com maint philosophe firent
Qui mainte doleur en souffrirent
Et furent chacié en essil.
3756 L'escripture le dit, mais cil
Qui ce faisoient, verité
Destruisoit leur iniquité.

Encor te lo et te conseil
3760 Que ne croies juene conseil,

3733 *FMBEK* Il; *E a omis* si — 3740 *A* Tes cles — 3741 *EK* Vestus — 3743 *E* de tel g. — 3748 *E* A dieu et au monde grant horreur — 3750 *K* Au; *M* bonne gent; *B* vueilles — 3752 *M* comme boece — 3753 *E* le firent — 3755 *F* chaciet, *B'* essilz — 3756 *E* dist; *B'* cilz — 3757 *BEK* Qui se f.; *K* en verite

Car c'est uns si tres grans peris
Com pour estre mors et peris.
Se sage homme encien en ta terre
3764 N'as, si l'envoie en autre querre,
Et ne te chaille qu'il te couste ;
N'i espargne riens, car sans doubte,
Il gaaingnera bien sa despense,
3768 S'a tes besongnes de cuer pense.
S'aucune chose t'abellit,
N'i pren mie si grant delit
Que tu en perdes tes besongnes.
3772 Garde qu'adès honte ressongnes,
Car princes qui ad ce s'assoque,
Tous li mondes de li se moque,
Aussi com de ces chasseries
3776 Au bois et de ces voleries,
Car on y puet bien trop entendre.
Ne di pas qu'on n'en doie prendre
Quant on n'a mie trop a faire,
3780 Car c'est chose bien neccessaire ;
Bien say qu'il se couvient esbatre,
Cela ne vueil je pas debatre ;
Mais il n'est nul esbatement
3784 Qui se puist penre nullement
A celui qui son heritage
Garde et s'onneur par vasselage,
Après l'esbatement divin
3788 Qu'on fait de pain, d'eaue et de vin.

3762 *MBEK* ou p. — 3763 *FEK alinéa*; *K a omis* homme — 3764 *K* Na — 3765 *MBK* qui (*B'* quil) — 3766 *E* espergne — 3770 *E* prens — 3773 *FMBK* prince ; *K* a ieu sassote — 3775 *M* Ainssi ; *MK* ses — 3776 *K* ses ; *A* volerie — 3777 *F* trop bien — 3778 *B' corrige la bonne leçon de B en* : Pas ne di quon nen (*B* en) doie prendre — 3780 *K* bien chose ; *E* trop n. — 3783 *FM* nulz — 3786 *FK* et souuent — 3787 *FME* deuin

Je ne di pas qu'adès besongnes,
Mais saches comment tes besongnes
Yront, car trop mieus en vaurront;
3792 Aussi tes gens meins en faurront,
Car princes qui ne fait de li
Pert souvent et samble a celi
Qui vuet que sa gent soient riche,
3796 Et il n'ait vaillant une miche.
C'est une chiffre en angorime
Qui ne congnoit rente ne disme.
Et tes gens plus pres s'en penront,
3800 Quant en tes besongnes venront,
Et diront : « Mes sires savoir
Vuet bien qu'on fait de son avoir. »

Oy tes comptes diligemment
3804 Et par ce verras clerement
Ce que tu pues par an despendre
Et ou tu dois tes rentes prendre,
Et saras se ti receveur
3808 Sont bonne gent ou deceveur :
S'il sont bon, tu es assez sages
Pour eaus bien paier de leurs gages;
S'il sont mauvais, fai leur raison,
3812 Sans faire point de desraison,
Mais adès dois plus ta puissance
Tourner a pité qu'a vengence.

Ne pren de tes gens que tes rentes,
3816 Soit en blez, en cens ou en ventes,

3792 *M* ten — 3793 *FMBEK* prince — 3794 *M* et pert a — 3795 *ME* Quil ; *F* soie — 3796 *M* nat ; *K* nest ; *E* chiche — 3797 *E* giffre ; *FMB* angorisme ; *EK* argorisme — 3799 *MBEK* tenront — 3802 *E* deuoir — 3803 *M sans alinéa* ; *BE* Oir ; *B* ces ; *E* ses — 3808 *K* receueur — 3809 *FMBEK* bons ; *FMBK* yes — 3811 *E* tais — 3812 *E* point faire — 3814 *EK* pitie — 3815 *M sans alinéa* ; *E* prens ; *K* les r. — 3816 *E* cemps

Car se tu les vues escorchier,
Mieus te vaurroit estre un porchier.

N'asservi mie tes subjès,
3820 Car tu les dois tenir adès
En leur droit et en leur franchise
Qu'ont de toy et des tiens acquise.
Et s'il meffont, si leur fay grace,
3824 Car il n'est homs qui ne mefface.
Et se tu fais forgier monnoie,
Pour Dieu, fai la tele qu'on oie
Dire qu'elle est de bon aloy.
3828 Car je te jur, par saint Eloy,
Qu'il n'est chose, grant ne petite,
Dont personne soit tant maudite,
Car chascuns la tient et manie,
3832 Si n'i a celui qui n'en die
Sa maleïçon bas ou haut,
Quant on y trueve aucun deffaut,
Sus les signeurs, sus les facteurs,
3836 Sus les vallès, sus les acteurs.

Garde qu'aus povres soit ouverte
Ta main a gäaing et a perte,
Et Dieus le te rendra a double,
3840 Adès pour un denier un double,
Car le pechiet aumosne esteint,
Si com l'iaue feu, quant l'ateint.

3817 *AMB ont omis* les — 3818 *M* vorroit — 3819 *A* Nasseui ; *E* Asserui — 3822 *FK* Com ; *E* Cont — 3823 *K* si m. — 3824 *M* quil ; *E* qui leur mefface — 3826 *E* fais ; *B* quen — 3827 *K* bonne — 3828 *E* Et ie te iure — 3829 *K* ch. tant soit petite — 3831 *FB* le ; *M a omis* et ; *E* t. en manie — 3833 *B* maleyson — 3834 *M a omis* y — 3835 *E* sor les faiteurs — 3836 *ME* varles ; *E* sor les aucteurs — 3837 *M sans alinéa* ; *BE* Gardes ; *K* quau ; *E* quas — 3838 *K* gaaingne — 3842 *E* comme yaue

Ne porte en ton cuer tel rancune
3844 A personne vivant que tu ne
Pardonnes, remettes, effaces.
Et s'il avient que tu le faces,
Fai le de volenté si fine
3848 Qu'il n'i ait estoc ne racine
Qui germe jamais, ou semence,
S'il n'est einsi, qu'on recommence.
Et qui bien recommenceroit,
3852 C'iert mal a point, qui le feroit,
Car dou temps passé souvenir
Ne doit, fors dou temps a venir
Et dou present, qu'estre oubliees
3856 Doivent les rancunes passees.
Sages est qui einsi pardonne,
Car Dieus honneur adès li donne
Et l'aimme et garde et le deffent
3860 Et villenie li deffent.
Amis, garde toy de promettre
Chose que tu ne vueilles mettre
A effait, car cils qui promet
3864 A devoir s'oublige et sousmet.
Et se tenir ne pues couvent,
Excuse toy bien et souvent.
Par ce point seras excusez
3868 Ou mains de ce fait accusez.

Encor te pri je, biaus amis,
Porte honneur a tes anemis

3845 *E* Pardonne — 3848 *EK* escot — 3849 *K* iamais en semence — 3850 *F* Si; *BEK* com; *M* rencommence — 3852 *E* Cert — 3855 *F* prestent; *K* questre passees — 3858 *E* ades honneur — 3860 *K* villanie — 3861 *F alinéa* — 3864 *FM* sommet — 3869 *E sans alinéa*; *E* Encore; *K* depri; *BEK omettent* je (*ajouté plus tard par B*)

De ta parole, qui po couste,
3872 Et si les ressongne et les doubte
Tant qu'encontrë eaus te pourvoies,
Si que d'eaus asseürez soies.
Mais garde bien qu'on n'en mesdie
3876 En ta presence, quoy qu'on die,
Car c'est trop petite vengence,
Ce m'est avis ; et sans doubtance,
Qui en mesdit, ou fait mesdire,
3880 Plus que ses anemis s'empire.
Venge t'en par autre maniere,
Sage, bonne, et a po de chiere.

Garde t', amis, qu'aus dez ne joues
3884 Et que pas ton temps n'i aloues,
Car c'est chose trop deshonneste
A prince qui quiert vie honneste ;
Car il ne vient pas de franchise,
3888 Eins est fondez seur couvoitise,
Et s'i moustre on si sa maniere
Que maint en parlent en derriere.
Mais s'un petit t'i vues esbatre,
3892 Joue vint gros ou vint et quatre
A dames et a pucelettes,
De cuer et de pensee nettes.
Et se tu gaaingnes leur argent,
3896 Donne le tantost a leur gent,
Et le tien aussi, sans plus dire.
Et se tu pers, n'en fai que rire.

3871 *FM* pau ; *BEK* pou ; *FMBEK* coute — 3872 *EK* et redoubte — 3874 *E* Tant que — 3878 *K* Se — 3879 *E* mesdidire (*sic*) — 3881 *E* en autre — 3882 *EK* pou — 3883 *E* toy ; t' *manque dans K* ; *K* quau ; *E* quas ; *FM* iouez — 3884 *E* que toy ton ; *M* alouez ; *K* alouees — 3886 *F* deshonneste — 3888 *FK* sus ; *M* sur — 3891 *BE* te v. — 3892 *E* Jeue — 3893 *M* As — 3894 *FMBEK* pensees — 3895 *E* gaingne — 3897 *E* ainsi — 3898 *E* fais

Ne couvoite pas l'eritage
3900 De ton voisin, et par haussage
Ne l'aquier pas, car ce seroit
Pechiez, qui einsi le feroit.

Amis, se bien te vues vëoir,
3904 Fai tant qu'aies le mirëoir
D'onneur adès devant tes yeus
En tous estas et en tous lieus,
En tous fais et en toutes ouevres,
3908 Et garde qu'onques ne le cuevres,
Si qu'adès voies clerement
D'onneur le bon enseingnement.
La te resgarde, la te mire,
3912 La estudie, la te tire,
La met cuer et corps et entente,
La soit ton adresse et ta sente;
Car de toutes les fleurs c'est celle
3916 Qu'est la milleur et la plus bele.
Qui l'a, il est, a mon devis,
De quanqu'il li faut assevis.
Et pour c'en ma conclusion
3920 Di que c'est la parfection
Ou toute humeinne creature
Doit plus tendre et mettre sa cure,
Après la joie qui ne fine
3924 Qui seur tout est plaisant et fine.

Les vesves et les orphenins,
Tant masculins com femenins,
Et les eglises dois deffendre,

3901 *AFMEK* la quier (*K* quiers) — 3903 *M sans alinéa* — 3904 *E* Fais; *FB'* quaiez — 3908 *E* Garde que o.; *B* gardes — 3909 *K* Et — 3914 *E* soit con a. — 3918 *EK* quanque li; *E* assouuis — 3920 *AFM* profection — 3924 *E* sor touz — 3925 *E* orphelins — 3926 *BE* feminins

3928 Et si ne dois riens dou leur prendre;
Car qui en ce vice encherra,
Certeins sui qu'il li mescherra,
Soit a la mort, soit a la vie,
3932 Car Dieus scet tout et riens n'oublie.

Je te pri qu'a ce tes cuers tire :
Bien penser, bien faire et bien dire,
Et eschue tout le contraire.
3936 Car c'est legiere chose a faire.
Et fay a tous ce que vorroies
Qu'on te feïst. Ce sont les voies
Que Dieus vuet que si ami facent
3940 Qui son commant pas ne trespassent.
Se tout ce fais, tu te reposes,
Si lai de toutes autres choses
Dieu, nostre pere, couvenir.
3944 Einsi porras terre tenir.

Amis, ci vueil mon dit finer
Et mon ouvrage terminer.
Je te pri qu'en bon gré le pregnes
3948 Et que le milleur en reteingnes.
Laisse ce qui n'est pourfitable
Et si retien le plus notable.
Aussi te vueil je supplier,
3952 Les deffaus vueilles supplier ;
Car je say po et petit vail,
Si n'est merveille, se je fail.
Mais uns cornars a teste fole
3956 Dit bien une bonne parole.

3928 *K a omis ce vers* — 3930 *K* C. soit ; *EK* qui li — 3933 *MBEK sans alinéa*; *BK* qua soy : *E* ton cuer — 3934 *E a omis* et — 3935 *E* eschiue ; *K* escheue — 3937 *E* fais ; *K* f. autrui — 3939 *K* ci — 3947 *E* Si — 3950 *E* retiens ; *K* noctable — 3952 *M* Mes — 3953 *EK* pou — 3955 *A* couars

Or faut que te teingne couvent
De ce que je t'ay encouvent :
C'est de toy et de moy nommer,
3960 Par quoy on sache qui blasmer,
S'il a deffaut ou mespresure
En ceste presente escripture.
Et vraiement, si pro qu'i a,
3964 Bien croy que des deffaus y a.
Mais qui vorra savoir sans faille
Nos deus noms, et sans controuvaille,
Vesci comment on les sara :
3968 Quant ma dame chevauchera,
Elle ira diner a Glurvost
Droit en la maison le prevost.
C'est une villette en l'Empire,
3972 Qui n'est gueres dou Bourget pire.
La trouveras qui te dira
Mon nom, et ja n'en mentira,
Et pour qui j'ay fait ce traitié
3976 Que j'ay mis en rime et traitié.
Va y, qu'il y fait bon et chaut,
Et s'aler n'i vues, ne m'en chaut.

Explicit Confort d'amy.

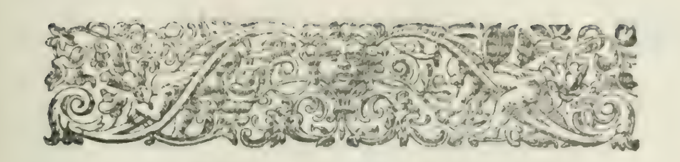
Explicit le Confort d'amy
3980 Qui esveilla le cuer de my
Es tenebres ou il dormi,
Et au resveillier dist : « Aimy !
Que ne suis je partis par mi,

3957 *FMBEK* que ie teingne — 3960 *EK* que — 3964 *M* de — 3966 *E* trouuaille — 3967 *A* le — 3969 *FMK* yra; *BE* disner; *K* en g.; *A* gluuost; *E* glouruost; *K* gluroust — 3970 *K* du preuos — 3972 *K* du bourgeel (*sic*) gueres — 3977 *K* Vail — 3979 *K a omis* le; *M ajoute* le *après coup* — 3983 *B* ne sui (***rature***) la p., *E* sui la parti p.

3984 Quant j'ay si longuement gemi
Et tant plouré et tant fremi,
Que le gros de l'uef d'un fremi
N'ay receü, par saint Fremi,
3988 De joie en plus d'an et demi ! »
Et encor ont mi anemi,
Que j'ay moult doubté et cremi
Et a qui j'ay tant escremi
3992 Que le cuer en ay entumi,
Mon b mol de be fa be mi
Mis en b dur. Amis, tu m'i
Pues bien aidier, par saint Remi,
3996 Car comme fol et esturmi,
Com forsené et esrami,
M'ont par maintes fois esturmi.
Pour ce te requier, alume y,
4000 Car goute n'i voy ; destumi
Mon triste cuer et desdormi,
Et je te promet que tuit mi
Annemi seront avec mi,
4004 Pour qui maint soupir ay vomi.

3987 *K* remi — 3988 *M* et plus — 3989 *E* encore ; *K* on — 3990 *E* doulte — 3993 *M* mol en be — 3994 *K* b dont — 3996 *M* Et; *K* aturmi — 3997 *B* forsonne — 3998 *E* mainte — 4000 *FM* desturmi ; *E* descrimy — 4001 *E* tristre c. et endormy — 4003 *FE* Anemis; *M* Ennemis ; *K* Annemis — 4004 *E* mains.





LA
FONTEINNE AMOUREUSE[1]

Pour moy deduire et soulacier
Et pour ma pensee lacier
En loial amour qui me lace
4 En ses las, ou point ne me lasse,
Car jamais ne seroie las
D'estre y, ne n'en diroie « helas »,
Vueil commencier a chiere lie,
8 En l'onneur ma dame jolie,
Chose qui sera liement
Vëuë, et joliement
Faite de sentement joli
12 Et de vray cuer, qui est a li.
Or pri a ceuls qui le liront,
Qui le bien dou mal esliront,

1. *A* Le liure de la f. a.; *FB* Ci commence le dit de la f. a.; *M* Ci commence le dit de la f. a. que len appelle morpheus; *E* Cy commance le liure morpheus.

1 *A* soulacier — 2 *BEJ* laissier — 4 *FBE* lace — 5 *E* iamais je ne s. — 12 *E* a lui — 13 *E* Que

S'il y est, qu'il vueillent au lire
16 Laissier le mal, le bien eslire.
Car quant la chose est bien eslite,
Par raison homs plus s'i delite,
Et dames et cils qui le lit
20 Penre y doivent plus grant delit,
Et cils dont il sera leüs
Soit ou nombre des esleüs.
Mais mettre n'i vueil chose laide,
24 Car quant y tonne et il eslaide,
Li temps est noirs, obscurs et lais,
Mais assez est plus dous que lais
Contre Mesdit, par sainte Helainne !
28 Pour ç' a toute chose villeinne
Vueil renuncier, et la delay.
Si commenceray sans delay,
Mais qu'aie nommé a delivre
32 Celui pour qui je fais ce livre,
Et mon nom aussi, car sans faille,
Il n'est pas raison qu'a ce faille,
Car j'y sui contreins et tenus
36 Et oubligiez trop plus que nus,
Qu'amours fine le me commande,
Et deduis vuet que j'y entende;
Et toutevoie ne vuet mie
40 Deduis nulle grant muserie.
Avec mon cuer y ha bon gage,
Car mes corps en est en ostage,
Qui jamais jour ne cessera
44 Jusques atant que fais sera.

20 *FM* doient — 22 *M* on n. — 23 *BE* ne v. — 24 *FMBEJ* il — 27 *FBEJ* C. me soit (*J corrige* me *en* en) — 30 *M* Cy; *E* Ci — 32 *F* cuy — 33 *F* non — 35 *E* Ca ; *M* constrains — 36 *FM* obligiez ; *E* obligier — 38 *FBEJ* que y entende — 41 *B* Aueuc ; *E* Auant; *J* Quant; *Les mss. ont* a; *FMBEJ* chier gage — 42 *J* cuers

Or te dirai que tu feras :
Jusqu'a quarante compteras
Ces vers ci, et quarante et un,
48 Si qu'après vin et a geün
Nos noms entiers y trouveras,
Mais trois lettres en osteras
Droit en la fin dou ver quarante.
52 Or resgarde que je ne mente !
Car vraiement, se je mentoie,
Confus et honteus en seroie.

Or vueil commencier ma matiere
56 Et dire toute la maniere,
Et la guisë, et l'aventure
Qui me fu diverse et obscure
Au commencier et päoureuse,
60 Mais a la fin me fu joieuse.
Il n'a pas lonc temps que j'estoie
En un lit ou pas ne dormoie,
Einsois faisoie la dorveille,
64 Com cils qui dort et encor veille,
Car j'aloie de dor en dor,
Pour ce qu'assez envis m'endor,
Quant aucune merencolie
68 Avec ma pensee se lie.
Mais quant repos en moy nature
Voloit prendre, une creature
Oÿ qui trop fort se plaignoit,
72 Et bien vi que pas ne faingnoit,
Car son plaint si parfondement
Prenoit, et son gemissement,
Que j'en os horreur et frëour,

46 *EJ* Jusques a — 55 *J* Et ... matire — 59 *J* commencement — 60 *J* en la fin — 61 *F* loing — 63 *M* fusoie; *J* dort veille — 71 *E* Cy — 73 *F* plaing — 74 *E* P. a son — 75 *E* erreur; *FMBE* fraour

76 Doubtance, frisson et päour.
Et si l'oÿ deus fois ou trois,
Dont je fu durement destrois.
Lors a un queude me dressai
80 Et songneusement escoutay —
Pour savoir que ce pooit estre,
Car je n'estoie pas de l'estre
Ne de la chambre moult acointes,
84 Dont je ne fui mie plus cointes.
Mais einsi com je l'escoutoie,
Dedens mon cuer ymaginoie
Que c'estoit aucuns esperis
88 Dont je peüsse estre peris.
Adont durement me doubtay
Et dedens mon lit me boutay
Il sambloit que j'eüsse fievres,
92 Car je sui plus couars qu'uns lievres,
Et si trambloie, et goute a goute
Suoie d'effroy et de doubte.
La gisoie en si petit point
96 Que, s'aucuns preïst mon pourpoint
Ou ma sainture ou ma chemise,
Par moy n'i fust deffense mise;
Non, par Dieu! qui mon corps preïst,
100 Ja remuer ne m'en veïst.
Et s'on dit que c'est couardie
Ou aucune merencolie,
Je n'en donroie pas deus pommes,
104 Car je vi des plus vaillans hommes
Qu'on peüst vëoir ne nommer,

78 *M* ien fui — 79 *M* coute; *J* coude; *J* macouday; *FMBE* macoutay — 84 *Ce vers est omis dans J*; *FBE* fu — 88 *E* perilz — 89 *F* Adonc — 92 *M* suis — 93 *BE* tramble — 94 *M* deffroit; *E* deffray; *J* defroit — 96 *E* prist — 98 *A* Pour — 101 *FM* dist — 103 *E* doubtoie — 104 *BE* plus sages h.

Fust deça mer, fust dela mer,
Que qui leur donnast de fin ambre
108 Reins et Paris, en une chambre
Sans compaingnie ne geüssent
Pour neccessité qu'il heüssent.
Et quant il estoient armé,
112 Voire, par Dieu! tout desarmé,
N'estoit il riens, ou il alassent,
Fors perdre honneur, que il doubtassent.
Par ce point me vueil excuser
116 Et si vueil laissier le ruser.
Nompourquant je vueil encor dire,
Pour ce qu'il fait a ma matire :
S'armez estoie sus les champs,
120 Et les anemis aprochans
Vëoie pour cops departir,
Se je m'en pooie partir
Ou demourer dedens l'estour,
124 Foy que je doy mon creatour!
S'on me laissoit et je pouoie,
Je say bien lequel je feroie.
Pensez y ce que vous volez,
128 Mais n'est pas bon d'estre affolez,
Et mieus vaut les bons ensuïr
Souvent que morir ou fuïr.
Qui se vuet mirer, si se mire,
132 Car je vueil tesmongnier et dire
Que chevaliers acouardis
Et clers qui vuet estre hardis
Ne valent plein mon pong de paille

106 *E* ou dela — 108 *F* Reims — 112 *FBJ* tuit; *M* tous — 113 *A* nalassent — 115 *F omet* me — 117 *FEJ* ien — 118 *FMEJ* qui — 119 *F* sor; *B* seur — 121 *FM* cos; *J* cobs — 122 *E* nen *J* departir — 125 *J* men — 131 *F* veut; *E* ci — 134 *FMBE* clerc; *J* O LXX (*sic*)

136 En fait d'armes ou en bataille,
Car chascuns fait contre droiture ;
Dont, s'il font bien, c'est aventure.
Et comment que je soie clers
140 Rudes, nices et malapers,
S'ay je esté, par mes deus fois,
En tele place aucune fois
Avec le bon Roy de Behaingne,
144 Dont Dieus ait l'ame en sa compaigne !
Que maugré mien hardis estoie,
Car il n'i avoit lieu ne voie
Ne destour ou fuïr sceüsse,
148 Si couvenoit que hardis fusse.
Car le païs m'estoit sauvage,
Et ne savoie le langage,
Et s'estoie certeinnement
152 Dalés lui plus seürement
Que long de li, se m'i tenoie,
Pour ce qu'ailleurs aler n'osoie,
Qu'on ne me tenist pour espie.
156 Et s'on dit que c'est venterie,
Bien afferroit ceste loange
A tel qui bien fait l'armerenge.
Et vesci la raison, sans faille :
160 Quant on ordonne une bataille,
Se cils qui l'ordonne est bon mestre,
Il doit toudis son signeur mestre

136 *F* darmez — 137 *F* chascun ; *J* ch. contre nature — 140 *F* nicez — 141 *B*[1] *corrige* par mes *en* pluz de ; *J* Saige este ariuez .II. fois — 143 *J* brehaigne — 144 Dont *est omis dans J* — 145 *E* maugres ; *M* moy — 147 *M* fouir ; *J* deusse — 148 *F* Se — 149 *FEJ* li ; *M* sauuaiges — 150 *M* les langages (*les* s *sont ajoutés après coup*) — 151 *FBEJ* cestoie — 152 *F* Delez ; *E* De les — 153 *B* si ; *E* me t. — 154 *K reprend à ce vers* ; *K* qualer ailleurs — 156 *M* dist — 157 *E* Si en ; *K* Sen — 158 *E* lamerenge — 161 *FBEK* cil

Au mieus et au plus asseür,
164 Pour eschuer tout mal eür.
Si ne puet avoir deshonneur
Cils qui la tient pres son signeur,
Et si n'a pas les premiers cos.
168 Et se pouilles, chapons ou cos
Ou aucune gourmanderie
Y a, il en a croute ou mie,
Et dou seurplus aucune part.
172 Et se li sires se depart,
Il y a meins de villonnie,
S'a son signeur fait compaingnie,
Car a fuïr et a chacier
176 Sert on pour grace pourchacier,
Mais cils fait honnourable chasse
Qui grace par honneur pourchasse
Sans flaterie, sans lober,
180 Sans pillerie et sans rober.
Je parle tout en general
Sans riens dire d'especial.
Si est fols qui a li le tire
184 Et qui a mal faire s'atire.
Mais pluseurs sont, c'est chose voire,
Qu'on doit bien servir et mau croire :
Servir, pour faire son devoir,
188 Croire, qu'il vuelent decevoir.
Mais j'alonge trop mon propos
Premier, et dont parler propos,
Si vueil ma matiere reprendre
192 Et au continuer entendre.

163 *B' ajoute* au *après* et — 164 *K* escheuer; *E* eschiuer — 165 *M* nen — 166 *B'* qui se tient — 168 *BK* poulles; *E* poulle — 173 *FMEK* villenie — 183 *M* Cilz; *MBE* a lui; *A* se, *corrigé en* le — 184 *K* se tire — 186 *M* mal croire — 188 *FMEK* qui — 189 *K* ialongne; *FMBEK* le pr. — 191 *BE* Je; ma *est omis dans A*

Finablement tant atendi
En ce meschief que j'entendi
La creature qui parla,
196 Dont je fui eüreus; car la
Parole, quant je l'entroÿ,
Moult durement me resjoÿ;
Car elle dist a haute vois :
200 « Adieu, ma dame, je m'en vois.
Ne fais ordenance ne lais,
Fors tant que mon fin cuer vous lais,
Si que sans cuer me partirai;
204 Et si ne say quel part iray,
Ne terme n'ay de revenir.
Si en lairay Dieu couvenir,
Amours et vous, ma chiere dame,
208 Qu'aim cent fois mieus que moy, par m'ame.
Mais, dame, einsois que je m'en voise
Long de vous, dont po me renvoise,
Ferai de la dure dolour
212 Qui art mon cuer et ma coulour
Palist, dont ma face est desteinte,
Une dolereuse complainte.
Et se Dieus me donne la grace
216 Que n'i mespreingne ne mefface
Et qu'elle soit a vostre gré,
Je seray en si haut degré
Que j'en vivrai plus liement,
220 Car vous sarez mon sentement. »
Lors fui je tantost hors d'esmay,
Si me vesti et acesmay

193 *K* entendi — 196 *K* fu esmeus par la — 197 *M* Parloie — 198 *BEK* Et d.; *M* men esioy; *E* ie me resioy — 201 *FBEK* ordonnnance — 203 *BEK* men — 204 *A* ira — 208 *F* cens; *K* plus que — 213 *F* Palir — 216 *K* Quen mespresure ne m. — 218 *K* s. mis en haut d. — 219 *F* Quen viueray — 221 *FK* fu; *BE* fus

Et alumay de la chandeille,
224 Mais j'avoie toudis l'oreille
Devers la cheminee a destre
Ou il avoit une fenestre
Par ou sa parole escoutoie,
228 Car pres de la fenestre estoie.
Si que je pris mon escriptoire,
Qui est entaillie d'ivoire,
Et tous mes outils pour escrire
232 La complainte qu'i voloit dire
Si commença piteusement
Et je l'escri joieusement :

LA COMPLAINTE DE L'AMANT

Douce dame, vueilliez oïr la vois
236 De ma clamour, qu'en souspirant m'en vois,
Tristes, dolens, dolereus et destrois,
Ne dou retour
Ne say dire ne les ans ne les mois.
240 Las! einsi pers les gracieus convois
De vos dous yeus qui ont par meintes fois
De leur douçour
Tres doucement adouci ma dolour,
244 Joieusement fait joie de mon plour,
Et m'ont rendu scens, maniere et vigour,
Car de ces trois

223 *A* aluma; *FBEK* chandelle — 224 *E* lorelle — 229 *E* Si ques; *FB* prins mon escritoire — 231 *F* oustiex; *M* utieus; *BE* oustilz; *K* ostilz — 232 *F* quil; *E* que — *Titre de la Complainte*: *F illisible*; *M* Comment lamant se complaint. Complainte; *B* Vecy la c....; *K* La dolereuse c....; *manque dans E* — 237 *F* Tristez — 239 *M* ni les ans — 240 *F* par; *B* per; *E a corrigé par en* pars — 241 *ME* mainte; *B* meinte

Estoie nus, quant vëoie l'atour
248 Cointe et joli de vo corps fait a tour,
Qui passe tous en grace et en valour
En tous endrois.

Cils dous resgars estoit tous mes confors;
252 Il me tenoit l'ame dedens le corps,
Car lonc temps a, fusse, s'il ne fust, mors,
Qu'il soustenoit
Moy et mon cuer contre tous desconfors.
256 Helas ! c'estoit mes amoureus depors
Et de ma vie et santé li drois pors.
Trop me valoit,
Car quant refus en ma dame venoit,
260 Cils dous regars tantost le desdisoit
Et doucement pour sien me retenoit,
Si que des lors
Mes esperis asseürez estoit,
264 Ce m'estoit vis, ne riens plus ne doutoit.
Einsi en li mes cuers toudis prenoit
Tous ses ressors.

Et quant je pers le soulas et la joie
268 De ce tres dous regart qu'avoir soloie,
Se je me plein et souspir et larmoie,
Je n'en puis mais,
Car s'en ce monde un seul souhait avoie,
272 Riens plus fors li je ne souhaideroie.

248 *A* ioli et vo c.; *E* vos — 251 *M* estoit mes confors, *corrigé en* reconfors — 252 *K* la vie — 253 *F* loing; *K* si ne — 254 *E* Qui — 260 *F* Cilz doulz resgars; *A* me d. — 261 *K* p. li; *BE* receuoit — 262 *E* ques — 264 *F* viz ni rien puis; *K* puis riens; *M* puis — 265 *M* on li — 267 *B* per; *E* pars; *FMB* solas — 268 *F* resgart; *M* resgars — 269 *K* pl. souspire et — 271 *A* soulas — 272 je *manque dans BE, ajouté par B*

Nes de penser a li toudis estoie
Jolis et gais.
Las ! or ne sai se je verrai jamais
276 De son espart la douceur et les rais
Par qui je fu au cuer ferus et trais
Et mis en voie
De soustenir les dous amoureus fais,
280 Qu'il me couvient aler loing de li, mais
Je garderai son honneur et sa pais,
Ou que je soie.

Encor y a chose qui m'est plus dure,
284 Car je m'en vois, et si n'est creature
Qui ma dolour doie a ma dame pure
Ramentevoir,
Pour ce que nuls ne scet ce que j'endure;
288 N'elle meismes ne scet pas la pointure
Que mes cuers sent pour sa douce figure,
Et que vëoir,
Ymaginer, penser ne concevoir
292 Ne puis comment je puisse joie avoir,
Car je la ser et aim sans decevoir
Et sans laidure.
Las ! or me part a moult petit espoir,
296 Et de s'amour la prie tels, espoir,
Qui en mon cuer, s'elle l'aimme, pour voir,
Ma mort figure.

Et ja soit ce que je ne soie amez,
300 Douce dame, de vous, n'amis clamez,

273 *E* Neis ; *K* Dades (D *pour* N); *M* dou p. — 275 se *manque dans E* ; *K* se reuerray iamais — 276 *K* le ray, *corrigé en* rays — 277 *M* fui — 283 *F* Encoy — 287 *FEK* nulz — 288 *FM* meisme ; *E* meesmes — 291 *E* p. et c. — 293 *MEK* sers — 295 *F* par ; *M* pars ; *K* or ne pert ; *FBEK* a mon petit e. — 296 *F* telz ; *K* telz la prie espoir

Se vos fins cuers estoit ad ce menez —
Dont Dieux me gart —
Que par amours fust a autre donnez,
304 J'en seroie si mortelment grevez
Que j'en seroie ou mors ou forsenez,
Ou tempre ou tart.
Car quant je sui par vostre dous regart
308 Si deffendus que de rien n'ay regart,
Et s'est mes cuers par son tres dous espart
Enamourez,
Se j'avoie de vostre amour le quart,
312 Sans partie d'autrui, se Dieux me gart,
Onques amis ne fu ci n'autre part
Tant honnourez.

Et quant dou quart de vostre amour puis estre
316 Mis hors d'enfer en paradis terrestre,
Se je ne l'ay, y ne me porroit nestre
Doleur ne peinne
Qui tant me fust oublique ne senestre,
320 Car ce seroit pour l'onneur et le mestre
Perdre dou tout, et la joie celestre
Et la mondainne.
Car desespoirs qui creature meinne
324 A mort d'enfer et a la mort humainne
Seroit en moy, de ce soiés certeinne.
Mais de mon estre,
Ne que soiez ma dame souvereinne,
328 Ne sara nuls, einsois de fleur de greinne
Recouvreroit une valee pleinne
Ou de genestre.

301 *FBEK* a ce — 304 *BE* Je; *E* mortement — 305 *B* forsonnez — 307 *F* doulz resgart — 308 *B* d. car de riens; *A* de moy; *F* resgart — 309 *FMBEK* cest; *K* par mon t. — 313 *E* si — 317 *FMBEK* il ne — 319 *FMBEK* oblique — 327 *A corrige* Ce *en* Ne; *A* sera — 329 *BEK* Recouuerroit

Et quant en vous gist ma mort et ma vie
332 Et ma santé, douce dame jolie,
Se vous daingniez estre de ma partie,
Je sui garis.
Et s'il avient que vous ne m'amez mie,
336 Ou que veuilliez estre a un autre amie,
Ou que soiez a mon cuer anemie,
Je sui honnis.
En vous en est et a vostre devis.
340 Mais quant pris sui et je me rens pour pris
Et com prison en vostre dous pourpris
Crant et affie,
Ne me devez grever, ce m'est avis,
344 Meësmement que plus vous aimme et pris
Qu'onques ne fist belle Heleinne Paris,
Sans villennie.

Si ne me say, ne puis, ne vueil deffendre,
348 Eins me couvient vostre merci attendre,
Se je ne vueil vous ou Amour offendre,
Si attendrai
Tant que pitez pour moi en vous engendre
352 Grace et merci, et que vo face tendre
Deingne seur moy son dous regart descendre.
Mais je ne say
Quant ce sera, dont je sui en esmay,
356 Car trop long sui de vo cointe corps gay,
Dont en deus pars couvenra mon cuer vray
Partir ou fendre,

333 *K* daignez — 336 *F* veilliez ... mie — 337 *K* en mon cuer — 339 *FEK* A vous; *M* En (*parait remplacer* A) — 340 *FM* ren; *K* rent — 342 *E* Rant — 343 grever *est omis dans E*; *F* se — 344 *E* aim — 347 me *est omis dans E* — 349 *F* veil; *MBEK* amours — 351 *EK* pitiez — 353 *F* Daigne... resgart; *E* estandre — 356 *FMBEK* loing — 357 *K* Sen couuenra en .II. pers mon c. v.

Se merci n'ay, qu'onques autre n'amay,
360 Ne vueil amer, ne jamais n'ameray.
Et, par ma foy ! en ceste pel morray,
Sans rien mesprendre.

Helas ! dolens ! et que vaut ceste attente,
364 Ne ce qu'en vous ay mis toute m'entente,
Quant je ne say, ma douce dame gente,
S'il vous souvient
Comment desirs pour vostre amour me tente,
368 Comment il m'art et m'assaut et tourmente,
Comment je vif en pensee dolente,
Quant il couvient
Que vo biauté, dont toute joie vient,
372 Et vo bonté, qui toute honneur soustient,
Que mes cuers sert, aimme, oubeïst et crient,
Ne m'est presente,
Ne vos gens corps ou riens ne mesavient,
376 Qui tous les jours gais et jolis devient,
Ne voy ? C'est ce qui me met et me tient
De mort en sente.

C'est ce pourquoy tristece a moy s'amort ;
380 C'est ce qui fait que tuit mi bien sont mort ;
C'est ce qui tant au cuer me point et mort
Et tant me blesse
Que riens ne voy ou je pregne confort,
384 N'a rien ne puis penser qu'a desconfort,
Dont mon desir veint m'esperence au fort,
Si n'est leësse

360 *E* nemeray — 362 *MBEK* riens — 363 *K omet* et ; *F* attende — 364 *K* Ne say quen — 368 *et* 369 *sont intervertis dans K* — 372 *BEK* De — 373 *FMBEK* obeist ; *BK* craint — 375 *MBEK* vo ; *MK* gent — 383 *FMBEK* rien — 384 *FMK* riens — 385 *K* mesp. et mort

Qui en mon cuer sache voie n'adresse,
388 Mais bien y scet le droit chemin tristesse :
C'est ses donjons, c'est sa maistre fortresse,
C'est son ressort;
La regne et vit com roïne et maistresse,
392 La tient mon cuer en trop mortel destresse
Et la depart et donne a grant largesse
Jouiaus de mort.

Las! si n'est riens qui ne me soit contraire
396 Et si ne voy mais goute en mon affaire,
Si me couvient mes maus souffrir et taire.
Et en ostage
Suis, ou petit puis de mon honneur faire,
400 Car juenes sui, si me deüsse traire,
Pour mieux valoir, ou vaillance repaire.
Or sui en cage,
C'est a dire que je sui en servage
404 Ou faire puis moult po de vasselage,
Que je repute a moy moult grant dommage,
Dont moult desplaire
Me doit. Einsi pers je mon juene äage,
408 Mon temps, ma dame et mon joli corage.
Mieux pour honneur me vausist en Cartage
Estre ou au Quaire.

Dont s'a l'amour de vous, ma dame, fail,
412 A qui de long m'amour et mon cuer bail,
Pour ce qu'avez de ma vie le bail,

387 *EK* saiche — 389 *M* demours — 392 *K* en tel m. — 394 *F* Joyaus — 399 *FMBEK* Sui — 400 *FM* iones ; *B* ioinez; *E* ioines ; *K* ieune — 402 *K* gaige — 403 *K* Car — 405 *K a omis* je ; *FBE* damage ; *M* damaige — 407 *E* Mes; *FB* per ; *E* par ; *BEK ont omis* je ; *M* perdre mon ; *M* ione; *EK* ieune — 409 *AFM* vosist ; *B*[1] *corrige* volsist *en* vocist ; *E* vocist ; *K* M. me vosist pour h.; *FBE* quartage — 410 *K* en q.

Je croy sans faille
Que ce sera pour ce que trop po vail
416 Et qu'en honneur povrement me travail;
Mais or ne puis querir autre travail
N'autre bataille,
Ne je ne puis faire chose qui vaille,
420 Car j'ay laissié le grain et pris la paille :
C'estes vous, dame, ou il n'est riens qui faille,
Si qu'einsi sail
De haut en bas; einsi couvient qu'il aille
424 Et que desirs a toute heure m'assaille,
Et pour ce di qu'espoirs qu'Amours me baille
Ne vaut un ail.

Et quant einsi ay petit d'esperence,
428 Nuls ne s'en doit mervillier, sans doubtance,
Car povres sui d'onneur et vaillance
Et de bonté,
Et vous estes la fleur et l'excellence
432 De tous les biens, par vraie experience,
Ente et estos d'onneur et de prudence
Et d'onnesté.
Si m'arez tost par raison refusé
436 Et vostre amour a un milleur donné,
Et nompourquant tost m'arez amendé
Par vo puissance,
Car riches sui de bonne volenté
440 Et bien garnis d'amour, de loyauté,
Et desirans de faire vostre gré
Sans decevance.

418 *E* Naustre (*sic*) bastaille — 420 *E* ie laisse ; *K* laisse ; *E* et ay pris — 421 *F* Cestez — 423 *BEK* au bas — 425 *K a omis* di ; *K* men vaille — 427 *E* petit esperance — 429 *F* pourez — 433 *A* Lente estes ; *B* Ence et ; *E* En ce et estes — 437 *E* mariez; *K* maries — 441 *M* a vostre gre

Si que d'Amours me vueil loer et pleindre:
444 Loer m'en vueil en tant que sans refreindre
Fait mon vray cuer en tel dame remeindre
Ou tout bien meint;
Mais je m'en plein pour ce que, pour li creindre,
448 Servir, amer et desirer sans feindre,
Ne puis faire qu'a merci puisse ateindre
Ne qu'elle m'eint.
Helas! dolens! c'est ce qui mon cuer teint
452 Et qui mon vis et ma couleur desteint
Et qui muer la fait en divers teint
Et fait esteindre
Mon bon espoir, dont ma vigour esteint.
456 Pour ce mes cuers gemist, pleure et se teint.
Mais ma dame ne puet oïr son plaint
Ne moy compleindre.

Et ja soit ce que soie mis en mue,
460 N'est pas toute m'esperence perdue,
Mais vraiement, elle est moult descreüe
Et s'est petite.
Mais bonne amour de qui elle est venue,
464 Quant li plaira, l'ara tost acreüe,
Car tous les cuers en petit d'eure mue,
Ou elle habite.
Et se ma dame en mon mal se delite,
468 Ou se Dangiers, qui me het et despite,
Pour moy grever, li enorte ou endite
Qu'elle me tue,
Ou qu'a tous jours me soit grace entredite

444 *K* me v.; *E* et tant — 445 *K* cuer vray — 447 *F* pleing; *EK* plaing; *E* pour que — 449 *M ajoute* puisse *après coup* — 453 *A* le; *M* qui la fait muer — 456 *F* gemit; *K* g. plaint et — 461 *F* mont — 462 *FBEK* cest — 465 *FMBEK* petite heure — 468 *E* dengers; *M* heit — 469 *MBEK* et endite — 471 *E* que tous

472 D'amours, qui maint amant de mort respite,
Quant li plaira, sera tost desconfite,
Prise et veincue.

Autre espoir n'ay, dont je souspire et pleure,
476 Fors que bien say qu'amours puet en po d'eure
Un cuer garir qui a la mort labeure,
Mais n'espoir pas
Que d'outre mer merci veigne ou aqueure
480 Pour moy garir dou mal qui me court seure,
Ne que s'amour de si loing me sequeure
En aucun cas,
Ne que jamais en passast un seul pas,
484 Ne que ses cuers fust pour moy advocas
Qui li deïst que mes cuers en ses las
Gist et demeure
Et que jamais d'amer ne sera las.
488 Las! ce m'ocist et me fait dire : helas!
Ce fait que sui dolens, tristes et mas,
Ce me deveure.

Biaus sires dieux, comment puis je durer
492 En tel estat, ne tels maus endurer!
Dont vient cils maus ? Il vient d'outre la mer,
Si m'ocirra,
Car deça n'a qui le peüst saner,
496 Et nullement de la ne puis aler,
Ne ma dame ne deingneroit penser
A venir ça.

475 *K* Nautre ; *F* souspir — 476 en *est ajouté dans B* — 479 *FK* vieigne ; *E* viengne ; *K* et a. — 480 *FMBE* queurt ; *K* cueurt — 481 *MBEK* mamour — 484 *F* auocas — 485 *E* dist... ces las — 488 *F* mocit — 489 *BEK* tristes (*K* triste) dolens — 492 *FMEK* telz maulz — 493 *FMEK* cilz maulz ; *MB* dau(l)tre — 497 *F* deingnera

N'il n'apartient. Et quant elle lança
500 L'amoureus dart qui au cuer me bleça,
Certes, je croy que pas ne me cuida
Enamourer.
Et pour c'espoir que mais ne garira
504 Mes dolens cuers de la plaie qu'il a,
S'amour pité, qui onques ne m'aida,
N'i fait ouvrer.

Or supposons qu'Amours me vueille aidier
508 Et que pité se vueille amollier
Et le franc cuer de ma dame changier :
Comment sera ce?
Il n'affiert pas qu'a moy doie envoier
512 Ne qu'envers moy se doie humilier,
Einsois li doy humblement supplier
D'avoir sa grace.
Plus aimme honneur qu'un val plein d'or en masse
516 Et bien la scet garder en toute place,
Et tant sage est que rien ne fait qui face
A desprisier,
Si gardera qu'a s'onneur ne mefface.
520 Et si m'est long sa noble douce face.
Si ne voy pas que pitez me respasse
Si de legier.

Et se j'envoy devers ma chiere dame
524 Dire qu'elle mon cuer mine et entame,
Et que s'amours l'art sans feu et sans flamme
Et le martyre,

505 *FMBEK* Samours; *M* pitez; *EK* pitie — 506 *M* Ne fait — 507 *K* Et — 508 *EK* pitie — 515 *FEK* mace — 518 *E* despirier — 520 si *est ajouté dans B*; long *manque dans K*; *FMBEK* sa belle d. f. — 521 *MB* pite; *EK* pitie; *FE* respace — 522 *EK* ligier — 526 *E* matire

Et que desirs de plus en plus l'enflame,
528 Elle dira que je ten a son blame
Et que ne doy dire a home n'a fame
Mon grief martyre.
Et s'il avient que je li vueille escrire,
532 Ne say s'elle vorra ma lettre lire.
Et de si long ne li porroie dire
Qu'elle m'affame
Des tres dous biens amoureus, si qu'eslire
536 De mes meschiés ne saroie le pire,
Car en mon fait ne voy rien qui n'empire
Toudis, par m'ame.

Si me couvient autre voie querir,
540 Se savoir vueil a quel fin puis venir
De ceste amour que je vueil maintenir,
Qui tout me mine.
Quant roy Ceïs fist fortune perir
544 Dedens la mer, il le couvint morir,
Mais tant ne pot Alchioinne enquerir,
Qui fu roÿne,
Ne faire tant a devin n'a devinne
548 Qu'elle en peüst savoir le voir, et si ne
Faisoit que li querir seur la marine.
Car, sans mentir,
Elle l'amoit plus que rien d'amour fine :
552 Ses crins tiroit et batoit sa poitrine
Et pour s'amour seur lit ne soubs courtine
Ne pot dormir.

527 *E omet* l' — 531 *K* le v. — 532 *FB* scay — 535 *BE* si que lire — 543 *F* rois; *MEK* roys; *B' rétablit* roi *dans B*; *FBK* ceys; *E* ceyx; *F* fist — 544 *K* mer ou le couint m. — 545 *F* alchioye; *M* alchyoine; *BEK* alchione (*E* alchyone); *BEK* querir — 547 *B* na deuin; *M* deuim na deuime — 548 *K a omis* et — 549 *M* qui li; *FBEK* sor; *M* sur — 552 *F* Des — 553 *F* sous; *M* soulz; *E* soubz; *K* soz

Alchioine trop ot le cuer marri
556 Pour la dolour qu'elle ot de son mari
Qui dedens mer par fortune peri,
Si qu'en plourant
Dist a Juno pluseurs fois : « Je te pri,
560 Riche deesse, oy mon dolent depri. »
Maint sacrefice et maint don li offri
Pour son amant,
Et pour savoir, ou, et pourquoy, et quant
564 Il fu peris. Trop l'aloit desirant.
Si que Juno, la deesse, ot si grant
Pité de li
Qu'Alchioine vit Ceïs en dormant.
568 Or vous diray la maniere comment :
Dieus de sommeil le fist par son commant
Et l'endormy.

Juno qui vit et oÿ sa priere,
572 Qui fu de cuer devote, humble et entiere,
Dist a Yris, sa loial messagiere :
« Enten a moy.
Bien sai que moult yès aperte et legiere.
576 Va t'en au dieu qui het noise et lumiere,
Qui de dormir aimme toute maniere
Et het effroy.
Tu li diras que devers li t'envoy,
580 Et le meschief d'Alchioine et l'anoy
Di li, qu'il li moustre Ceÿs le roi

555 *FM* Alchioyne ; *BEK* Alchyone (*E* Alchione); *A* marci — 556 *B corrige* mary *en* mari, *puis en* amy — 557 *F* d. moy — 558 *FK* quem — 561 *FBEK* dons — 563 *BE* ou est pourquoy — 564 *EK* perilz — 565 *K* Et — 566 *EK* Pitie — 567 *FM* alchioyne ; *BEK* alchyone ; *FMBK* ceys — 572 *B'* devolte — 573 *B* Dit — 575 *FMK* apperte — 576 *F* heit — 577 *FEK* matiere — 578 *M* heit — 579 *B* tenuoye — 580 *BK* dalchyone — 581 *B'* Dis; *FMBEK* qui ; *B'* quil

Et la maniere
Qu'il fu peris, et comment, et pourquoy. »
584 Yris respont : « Ma dame, bien vous voy.
Ce message vueil faire, par ma foy,
A lie chiere. »

Yris tantost a son oirre aprestee;
588 Ses eles prent; en l'air s'en est volee,
D'une nue couverte et affublee.
Tant se traveille
Que venue est en une grant valee,
592 De deus grans mons entour environnee
Et d'un ruissel qui parmi la contree
Bruit et groiselle.
La ot maison qui fu bele a merveille.
596 La est li dieux qui tant dort et sommeille
Que riens n'i a qui par raison l'esveille.
Yris entree
Est en l'ostel, mais trop fort se merveille
600 Qu'il n'a laiens femme n'homme qui veille.
Elle meismes pour dormir s'apareille.
Trop s'est doubtee.

Dedens la chambre ou Dieus de sommeil couche
604 Avoit un lit trop riche et une couche.
La dedens gist, aussi comme une souche,
De tel maintien
Que ses mentons a sa poitrine touche,
608 N'il ne remuet ne piet ne main ne bouche;

582-585 *manquent dans K* — 583 *FMBE* peris ou comment — 587 *F* oire; *K* hoirre; *M* erre — 588 *K* alee — 590 *E* sen; *K* ce — 592 *A* enuironne — 593 *FBE* russel — 594 *K* B. a gr.; *M* Bruist et groseille; *E* grosseille — 597 *K* que; *E corrige* sesueille *en* lesueille — 600 *Les mss.* ne homme — 601 *M* meisme; *E* meesmes — 602 *FMBE* cest; *K* est — 603 *F* sommel — 604 *M* tresriche — 605 *F* con — 607 *E* couche — 608 *K* remaint; *FBEK* pie

On n'i oit coc ne geline qui glouche
N'abay de chien ;
Ne li faloit mire ne fisicien,
612 Endormie ne pavaut n'autre engien
Pour bien dormir, car au lieu n'avoit rien
Qui tousse ou mouche.
Yris li dist : « Dieus dormant, a toy vien
616 De par Juno, deesse de tout bien. »
Brief, elle fist son message tres bien
Et sans reprouche.

Yris n'a pas atendut qu'il adjourne,
620 Eins se depart et sans congié s'en tourne,
Car volentiers ilec pas ne sejourne.
Ce fist li lieus
Qui la tenoit mate, endormie et mourne.
624 Volenté n'a que vers le dieu retourne,
Einsois le fuit et de lui se destourne.
Mais li dous dieus,
Qui lez lui ot mil filles et mil fieus,
628 Trop vanitez et songes tieus et quieus,
De bien, de mal, de joies et de dieus,
Si se retourne
Dedens son lit; mais li sires gentieus
632 Un petiot ouvri l'un de ses yeus
Et de faire ce qu'Yris quiert, au mieus
Qu'il puet, s'atourne.

609 *M* Non; *K* ot; *M* cos; *F* ny: *E* clouche — 611 *MBEK* failloit... fusicien; *K* Ne ni f. — 612 *BE* pauot nautre bien — 615 *M* dit; *F* dieu — 616 *K* d. en tout — 619 *Les mss. excepté A* atendu — 620 *M* sen; *K* se pert; *K* congien — 621 *FBE* illec; *K* yluec; *M* pas illuec — 625 *B* fuist — 627 *FE* les; *F* fieux — 628 *K* Tout; *F* tieux et quieux — 629 *F* dieux; *B'* dueilz; *K* deux — 631 *Tous les mss. sauf A* gentieux (*id.* 632 yeux, 633 mieux) — 632 *E* petit; *K* ouuri .I. de

Les mille fieus qui entour lui estoient,
636 Et les filles aussi, se transmuoient
A leur voloir, car les fourmes prenoient
Des creatures,
Si qu'en dormant, par songes, se moustroient
640 Diversement ; pour ce les gens songoient
Et en songant meintes choses vëoient,
Douces ou sures.
Les unes sont pongnans, les autres dures ;
644 L'une est clere, les autres sont obscures ;
De tous païs langages et murmures
Parler savoient ;
D'iaue, de feu, de toutes aventures,
648 De fer, de fust, prenoient les figures.
Autre mestier n'avoient, n'autres cures.
Par tout aloient.

Dieus de sommeil l'un de ses fils apelle —
652 C'est Morpheüs — si li dist la nouvelle
Qu'Yris a dit de par Juno la belle,
C'est que li drus
D'Alchioyne gist mors sus la gravelle :
656 « Va li moustrer par tel maniere qu'elle
Voie peri Ceÿs et sa nacelle. »
Lors Morpheüs
Prist la fourme que Ceïs avoit nus
660 Et moult forment fu mouilliez et emplus ;
Plus tors avoit les cheveus et locus
C'une cordelle.
Dedens la chambre Alchioine est venus,

635 *FBEK* filz — 637 *FK* vouloir ; *M* voloirs — 642 *BE* et — 643 *FMBEK* poingnans ; *E* et les a. — 648 *F* fut — 649 *FMK* nautre — 653 *K a omis* par — 655 *B* Dalchyonic ; *K* Dalchyone — 659 *K* a. mis — 660 *BK* moulliez ; *E* moullies ; *K* remplus — 661 *B'EK* tort ; *M* loquus — 663 *FE* dalchioyne ; *B* alchyonie ; *K* alchyone

664 Descoulourez, pales et esperdus,
Et le peril ou il est encheüs
Tout li revelle.

Dieus de dormir par sa puissance fit
668 Qu'Alchioinne dormoit dedens son lit.
Morpheüs fu devant elle et li dit :
« Chiere compaingne,
Vescy Ceÿs pour qui joie et delit
672 As si perdu que riens ne t'abelit.
Voy que coulour n'ay, joie n'esperit,
Qui me compaingne.
Resgarde moy, et de moy te souveingne.
676 Ne pense pas, bele, qu'en vain me plaigne :
Voy mes cheveus, voy ma barbe grifaingne;
Voy mon habit
Qui de ma mort te moustre vraie enseingne ! »
680 Celle s'esveille afin qu'elle le teingne,
Mais cils qui n'a pouoir que plus remaingne
S'esvanuist.

Si qu'einsi vit la belle clerement
684 Le roy Ceïs et sot certeinnement
La maniere de son trespassement.
Mais de li pleins
Fu, regretez et plourez longuement
688 Par grans souspirs getez parfondement,
Si que Juno y ouvra tellement
Que pour ses plains
En deus oisiaus mua leurs corps humains

664 *F* pailes; *M* paales — 665 *FBEK* escheus — 668 *B* alchyonie; *K* alchyone; *F* alchioyne; *BEK* d. un lit — 677 *BE* barbe giseigne; *K* Voy ma barbe voy mes cheueux qui saingne — 679 *E* mort demonstre v. — 681 *E a omis* qui; *K* reuiengne — 684 *E* roys — 691 *K* .II. offrans; *M* les c.; *A* leurs cuers

692 Qui sus la mer volettent soirs et mains.
Alchioines les ont appellés mains,
Car vraiement,
Les maronniers qui en mer sont empeins,
696 Quant d'eaus voient ces oiselés prochains,
D'avoir fortune ou tempeste certeins
Les font souvent.

Or me couvient venir a mon propos
700 Et dire ce dont a parler propos :
Il est certein qu'en mon lit ne repos
Ne n'i sommeil
Et que je n'ay bien, joie ne repos,
704 Dont durement me doubt, se dire l'os,
Que reputez ne soie comme sos,
Quant einsi veil,
Qu'on s'en merveille et j'aussi m'en merveil.
708 Pour ce prier vueil au dieu de sommeil
Que Morpheüs face son appareil
Tel qu'a briés mos
Le gentil corps qui n'a point de pareil
712 Sache mon cuer, ma tristece, mon dueil,
Et qu'il le tient par son dous riant vueil
Pris et enclos.

Se Morpheüs devant li se transporte
716 Cinc fois ou sis, et se bien li enorte
En ma fourme qui est a moitié morte,
Croire ne puis,

692 *FBEK* sur ; *M* sor ; *K* voloient — 693 *B* Alchyonies ; *K* Alchyone — 696 *FK* oiselles — 700 *E a omis* ce — 701 *A* lit me repos — 703 *K* Et ie nay pais ioie bien ne repos ; *B* ioe — 705 *F* resputez ; *E* folz — 706 *EK* vueil — 707 *M a omis* j' — 711 *FM* Li gentil ; *BEK* Li gentilz — 712 *E* Seche ; *BE* t. et mon — 713 *FMBEK* qui ; *FK* doulz (*E* douls) — 717 *BEK* forme ; *E* la moitie

Se bien li dit que trop me desconforte
720 Et qu'il n'est riens en quoy je me deporte,
Que ma dame soit si dure ou si forte
Que pité l'uis
De son franc cuer, qui de tous maus est vuis
724 Et de tous biens li ruissiaus et li puis,
De scens, de grace et d'onneur li dous fruis,
N'uevre la porte
A Dous Penser, qui si bien sera duis
728 Qu'il li dira, et de jours et de nuis,
Comment siens sui, et les mortels annuis
Que pour li porte.

Einsi porra savoir comment je l'aim,
732 Comment son oueil a mon cuer pris a l'ain
Par son resgart qui n'est fier ne villain,
Se li dieus veut
Et Morpheüs, qui fera tout certein
736 Son cuer dou mien et li dira de plain
Comment toudis pour s'amour me complain,
Et qu'il m'estuet
Morir pour li, estre autrement ne puet,
740 De la doleur qui m'enseint et aquet,
Se par pité Amours si ne la muet
Qu'a mon cuer vein
Face secours, car de meschief recuet
744 Et de tres griés pensers plus qu'il ne suet.
Hé! Morpheüs! voy comment il se duet!
A toy m'en plain.

719 *M* dist — 720 *FBE* Et qui nest; *K* Et si nest — 722 *EK* pitie — 723 *FE* maulz; *F* vois — 725 *F* sen — 727 *BE* Et — 729 *FMEK* mortelz — 730 *E* lui — 735 *BEK* sera — 736 *BEK* du — 740 *K* De ma d.; *FMBEK* et macuet; *K* et acuet — 741 *BE* De; *EK* pitie; *K a omis* Amours; *K* ne lesmuet — 743 *M* meschies; *E* racuet — 744 *F* grief; *E* pensees; *K* qui ne; *B a ajouté* que

Trouver n'i puis ne say autre chemin,
748 Car messagiers, ancre ne parchemin,
Ne moy, n'autrui, n'i puelent mettre fin.
Mais je suppose
Qu'elle en dormant voie que je ne fin
752 De li amer et servir de cuer fin
Et qu'en servant tous me mine et affin.
S'elle s'oppose,
Que me porra profiter ceste chose?
756 Mais s'en son cuer tient secretement close
De Morpheüs la parole et enclose,
Et le matin,
Au resveillier, l'en souveigne et la glose
760 Et qu'elle dongne a chascun mot sa glose,
Certes, je tien que mon fait se repose
En dras de lin.

Et se Pité me vuet estre piteuse
764 Et bonne Amour par pensee amoureuse
Li ramentoit ma doleur dolereuse,
Je ne doubt point
Qu'elle n'en soit vers moy plus gracieuse
768 Et de savoir mon estat plus songneuse;
Et s'il est bons, elle en sera joieuse.
Si qu'en ce point,
S'Amours Desir a Dous Penser adjoint
772 Et cils desirs dedens le cuer la point
Et Morpheüs li ramentoit a point,
Ja si crueuse

747 *K* T. nen p. — 748 *Les mss. excepté A* messagier (*M a corrigé* messagiers *en* messagier) — 749 *B* puent ; *E* puet — 750 *K a omis* je — 753 *FMBEK* tout — 754 *A* suppose — 755 *K* mi ; *B* proufiter — 756 *K* secreement — 759 *K* souuient — 760 *FM* doingne ; *BEK* donne — 761 *K* mon cuer — 763 *BEK* pitie ; *M* pitez — 765 *F* La — 766 *K* mie — 767 *BEK* ne — 769 *E* s. plus ioieuse — 774-7 *manquent dans K*

N'iert qu'a penser au songe ne s'adoint
776 Et que pensee en cela ne se doint
Qui li sera, se bien au cuer li joint,
Delicieuse.

Si me seroit chose trop profitable,
780 S'elle pensoit eu lit et a la table
Et en tout lieu a penser couvenable,
Que tout d'un fait
Songier souvent ne doit mie estre fable,
784 Einsois chose doit estre veritable,
Quant elle n'est muant ne variable.
Aussi de fait
Elle verra les maus qu'elle me fait,
788 Se Morpheüs a droit me contrefait,
Et que je l'aim de loial cuer parfait,
Ferme et estable,
Et qu'elle m'a par le riant attrait
792 De son dous oueil droit parmi le cuer trait.
Mais ne sont l'arc, la saiette et le trait
D'if ne d'erable.

Si que j'espoir que li dieus qui n'a song
796 Ne me faurroit jamais a ce besong.
Et vraiement, s'envers li bien besong,
En si grant saut
Serai que mais mon mal que trop ressong
800 Ne priserai la value d'un cong,
Car de joie n'arai, bien le tesmong,
Jamais deffaut,
Et si raray bon espoir qui me faut,

779 *M* pourfitable — 780 *FM* on lit; *BEK* ou lit; *A* ou a la — 782 *A* Qui — 783 *K* Songe — 786 *K* A. deffait — 788 *FBE* adroit — 789 *Ce vers est omis dans K* — 793 *AE* sont lait la s. — 795 *Les mss. excepté A* soing (*de même* -oing *pour* -ong *dans le reste de la strophe*) — 801 *E* ioie verray

804 Ne de desir qui me point et assaut
Ne priseray rien l'estour ne l'assaut,
Ne pres ne loing.
Et pour ç'au dieu qui moult scet et moult vaut,
808 Pour mieus dormir, un chapiau de pavaut
Et un mol lit de plume de gerfaut
Promés et dong.

Aussi vueil je prier au dieu d'amours
812 Qu'il vueille oïr mes piteuses clamours
Et qu'il face tant par ses soutis tours
Que la parole
De Morpheüs, quant il dira mes plours,
816 Mes grans meschiés et mes dures dolours,
Soit a m'amour clere com li biaus jours,
Sans parabole,
Et qu'a m'amour qui n'est nice ne fole
820 Vueille dire comment elle m'affole
Et que mon cuer d'outre mer a li vole
Querir secours,
Qu'aler n'i puis, car je suis en gëole,
824 Ou bon loisir ay d'apenre a l'escole,
Mais quanque voy, fors ce dont je parole,
M'est a rebours.

C'est ma dame qui tient en sa prison
828 Mon loial cuer ; a trop bonne occoison
Y devint siens maugré li ; c'est raison
Qu'il oubeïsse

805 *A* penseray ; *A corrige* rien *en* nen ; *K* latour ; *A* nen lassaut — 807 *K* puet et — 812 *K* amours — 813 *FBE* soubtilz ; *K* soutilz; *M* subtil — 819 *K* que amour — 820 *F* Veille d. quant elle — 823 *B* p. quen se suy; *E* que ie sui ; *FMBEK* sui ; *E* giole — 824 *BE* daprendre ; *K* daprenre — 827 *B a corrigé* est *en* tient ; *F* en ma p. — 828 *BE* achoison — 829 *BEK* Il ; *K* li est r. — 830 *FEK* obeysse

Et qu'il y soit en tele entencion
832 Que mis jamais n'i soit a raënçon
Et qu'il y muire ou qu'il ait guerredon
Qui le garisse,
Qu'amez ou mors sera, eins qu'il en isse.
836 Or vueille Dieus que pensee si nisse
Ne soit en li qu'il y pense malisse
Ne traïson,
Car il ne puet avoir milleur office;
840 Et s'il la sert loyaument et sans vice,
Il porra bien avoir pour son service
De s'amour don.

Et ja soit ce que durement m'esmaie
844 Et ressogne tant l'amoureuse plaie
Qu'elle me fist par sa maniere gaie
Que tous m'essil,
Si n'ai je pas voloir que m'en retraie,
848 Car il m'est vis que m'esperence raie,
N'on ne vuet plus mon cuer qu'amour deplaie
Tenir si vil.
Vezci pour quoy : li dieu sont trop soutil
852 Et ma dame a le cuer franc et gentil
Et je l'aim plus que ne font cinc cens mil.
C'est chose vraie.
Et se je sui maintenant en essil,
856 N'est pas tout mort quanque gist en peril;
Et se ne say aussi, se je sui cil
Qu'Amours essaie.

831 *K* tel — 832 *K* ne soit iamais; *FMBEK* ne soit; *K* rancon — 834 *M* garist — 837 *BE* lui; *E* qui; *F* pensee — 840 *F* loyalment — 844 *FMK* ressoingne; *E* ioie (*dans B le mot manque par suite d'une déchirure dans le feuillet*) — 845 *M* la — 847-850 *et* 851-854 *sont intervertis dans K* — 849 *F* veut; *FMBEK* quamours; *EK* desplaie — 851 *FBE* soubtil; *M* subtil — 857 *MBE* Et si ne; *F* scay — 858 *F* Que amour; *B* assaic

Et quant ma dame ara bien parceü
860 Et pluseurs fois en son songe veü
Les grans meschiés qu'ai pour li receü,
Et que faintise
N'est pas en moy n'en mal que j'aie heü,
864 S'elle un petit en a le cuer meü,
Ne sçay comment de moy sera sceü.
Mais je m'avise :
En Morpheüs ara tant de franchise
868 Qu'il me dira sa maniere et sa guise,
Et s'elle a puis d'amours esté requise,
Se son deü
Fait envers moy ; car elle est si aprise,
872 Tant aimme honneur, tant deshonneur desprise,
Que ja par li, s'elle est d'amer esprise,
N'iert congneü.

Si qu'il couvient que je face m'offrande
876 Au dieu qui dort et que dou tout m'atende
Aus dieus d'amours et qu'humblement leur rende
Grace et loange
Dou bon espoir qui en mon cuer amende,
880 Et supplier Morpheüs qu'il entende
A moy aidier, se li dieus li commande.
Pour ce leur rens ge.
Aussi faut il que je pas ne m'estrange
884 De Bon Espoir, ne que face l'estrange
A Dous Penser, qu'a estre de leur range
Faut que je tende.
Car vraiement, qui d'euls deus se desrange,

860 *K* reueu — 861 *M* Le grant meschief — 863 *M* jay — 869 *BE* este damours — 870 *FE* dehu — 875 *K effacé* je ; *K* mon offrande — 877 *K* Au dieu — 879 *MK* De ; *K* en moy cuer — 880 *E* attende — 881 *K* le c. — 882 *FMK* renie; *BE* renge — 887 *E* Car par ma foy qui

888 S'il aimme fort, il se gette en la fange,
Et s'en doit bien cils qui les mue ou change
Paier l'amende.

C'est a dire qu'a bon droit le compere
892 Cils qui ne tient Bon Espoir son droit pere
Et Dous Penser aussi sa chiere mere,
Car qui s'aërt
A desespoir et en fait son compere
896 Et de penser a tristece se pere,
S'il estoit roys, si vit il en misere
Et si s'assert
Qu'honneur, franchise et toute joie pert.
900 Mais quant amans en esperence sert,
Tres dous Penser le fait cointe et apert,
Quant n'est avere
S'amour de li donner un chapiau vert.
904 Mais cils qui vit en tristesse dessert
Qu'il ait son chief de soucie couvert
Triste et amere.

Si que je vueil entroublier le mal
908 De tristece, car il me siet trop mal.
A piet s'en va, mais il vint a cheval,
Dont trop me poise;
Car si serchié m'a amont et aval
912 Que riens n'i a laissié d'especial,
Mais toudis a trouvé mon cuer loial
Qui se renvoise
Pour Dous Penser qui li fait coie noise,

892 *K* e. ce despere — 894 *K* C. ii s.; *FMBEK* sahert — 896 *FM* peire — 897 *FME* se — 899 *F* Qui; *E* Se — 902 *FBE* aduere — 903 *B biffe* Samour *et ajoute* joli *entre* un *et* chapiau — 909 *FBEK* pie; *M* vient — 913 *BEK omettent* toudis; *B ajoute* gay et *entre* cuer *et* loyal; *K* cuer si tres loial — 914 *E* remoise

916 Et d'autre part d'Esperence courtoise.
S'un piet en vuet, il en a une toise.
C'est don roial,
C'est droit respit de mort, qui bien les poise,
920 Et s'il avient que vers ma dame voise,
Je soingnerai le païs de servoise
En general.

Einsi me vueil porter en ceste guerre
924 Et sagement dedens mon cuer enquerre
Se j'en porray par Dous Penser acquerre
Joie et deduit,
Et par Espoir, que je tien clef et serre
928 Qui Dous Penser en cuer d'amant enserre,
En attendant Morpheüs qui tost erre
Et vient de nuit.
Et s'il m'oste le mal qui tant me nuit
932 Qu'i m'eüst ja, s'il ne fussent, destruit,
Onques amans n'ot tel honneur, ce cuit,
En mer n'en terre.
Car je seray montez en si haut bruit
936 Que n'en vorroie avoir a sauf conduit
Les couronnes de France, d'or recuit,
Et d'Engleterre,

Nom pas, par Dieu, tout le bien qui habunde
940 En ciel, en terre et en la mer parfonde,
Jemmes, honneurs, nes la vie seconde,
L'argent et l'or
Des minieres qu'il couvient que l'en fonde,

917 *FBEK* pie; *F* veut — 919 *B'* les (*pour* le); *K* le — 925 *K* Se en — 931 *K* cil anonce; *BE* que; *B* menuist; *E* menuit; *K* mennuit — 932 *E* Quil; *M* si ne; *BK* feust; *E* ne meust d. — 933 *FMBEK* tel cur — 936 *E* Ce nen v.; *K* le s. c. — 937 *F* couronne — 940 et *est ajouté après coup dans B* — 941 *EK* ne la — 943 *K* que tout fonde

944 Tout ce ne pris la pierre d'une fonde
Contre l'amour de la bele et la blonde
Qui a chief sor.
Biaus sire Dieus, quant sa biauté recor,
948 En mon cuer ay un si savoureus mor
Qu'il m'est avis qu'elle sara encor
De mon plour l'onde,
Et Morpheüs me dira, se je dor :
952 « N'aies jamais de tristece remor,
Car conquis as le plus riche tresor
Qui soit eu monde. »

S'il est einsi, je tien mon fait seür,
956 Et vraiement, assez m'en asseür,
Car ja li dieu ne me seront si dur
Que bon memoire
N'aient des maus que pour ma dame endur,
960 Et bien scevent que je l'aim de cuer pur,
Et se je di que je l'aim, ou j'en jur,
Qu'on m'en doit croire.
Pymalion fist l'image d'ivoire
964 Que moult pria et ama sans recroire,
Mais il n'ot pas si tres noble victoire
Ne tel eür
Comme j'aray, se Morpheüs avoire
968 Ce que je tieng qui sera chose voire.
Pour ce ne pris une porrie poire
Mon meseür.

Si vueil estre jolis et amoureus,
972 Sans plus dire que soie dolereus,

944 *et* 945 *sont intervertis dans E* — 947 *A* Biau; *F* retor — 949 *E* sera — 952 *F* Naie; *MK* Naiez — 953 *F* Car com quil has; *M* ha — 954 *FBEK* ou m.; *M* on m. — 961 *E* ou pen iur (*sic*) — 962 *K* On; *B biffe* Qe; *A* me d. — 963 *M* symage — 969 ne *est ajouté dans B*

Et savourer les dous biens gracieus
Qu'Espoirs me donne
Et Dous Pensers, dont je sui eüreus,
976 Car toudis sui compaingniez de ces deus.
Dont il avient souvent, quant je suis seuls,
Qu'on m'araisonne,
Mais si sui pris que je nul mot ne sonne,
980 Car trop fort pense a la belle et la bonne
Qui de tous biens est la mette et la bonne,
S'en sui honteus.
Mais si mes cuers en ce penser s'ordonne
984 Qu'il ne vit pas femenine personne,
Tant ait biauté ne tant porte coronne,
Qui me fust preus,

C'est a dire, qui garir me peüst
988 Ne qui remede en moy mettre sceüst,
Tant de biauté ou de richesse heüst,
Ou tant renarde
Fust, qu'au garir assés ne me neüst,
992 Ne que jamais mon secret perceüst,
Ne que desirs en moy si fort creüst
Que maus feus arde !
Car je le porte et le çoile et le garde
996 Dedens mon cuer qu'on ne s'en prengne garde.
M'amour m'eüst destourné ceste garde,
S'i li pleüst,
Mais sans son vueil nulle riens ne me tarde.
1000 Or vueille Dieus qu'en pité me resgarde,

973 *F* s. es doulz ; *FMBE* d. lieux(s) g. — 975 *E* cureux — 977 *FMBEK* sui — 979 *K* Je sui ci pris — 980 *K* b. a la bonne — 983 *MBK* se ; *K* mordonne — 987 *E* garis — 988 *E* que ; *A* en mo m. — 991 assés *est ajouté dans M* ; *E* meust — 993 *K* que desus — 994 *K* larde — 995 *FM* soile ; *B corrige* soile *en* scele ; *E* seille ; *K* selle — 997 *K* Amour — 998 *MB* Sil li — 999 *BE* M. sen son v.

Qu'avoir pieça, s'elle ne fust couarde,
Fait le deüst.

Douce dame dont je porte l'empreinte
1004 Dedens mon cuer figuree et empreinte
Que fine amour y a mis et empreinte
A un pincel
De souvenir, mais tout entour enseinte
1008 De loyauté l'a qui garde l'enseinte,
Qu'autre n'i soit figuree ne peinte,
Dont trop m'est bel —
Par souvenir vois tost a son appel;
1012 Quant je l'aeur, mon dieu terrien l'apel.
Sans li muer, morray en ceste pel,
Car joie mainte
M'ont fait si oueil qui ne sont fier ne fel —
1016 Souvent li di, souvent li renouvel,
En lieu de vous, quant je sui en revel,
Ceste complainte.

Ne vous anuit, dame, se plus ne rime,
1020 Qu'on porroit bien espuisier un abisme.
Cent rimes ay mis dedens ceste rime,
Qui bien les conte.
Prises les ay en vostre biauté qui me
1024 Tient sans dormir dou soir jusques a prime.
Mais en mil ans n'en diroie la disme.
Toute seurmonte.
Chascuns le dit, li duc, li roy, li conte.
1028 Or vueille Dieu que ja si ne m'ahonte

1005 *E* Qui ; *BEK* mise — 1007 *K* De sonneur mais tour entour enpreinte — 1011 *M* voist — 1015 *E* Moult — 1022 *E* Ce — 1023 *A* Prisiez ; *B*' *corrige* Prises *en* Prisies — 1024 *M* jusqua ; *BE* jusque prime — 1026 *FMBE* sormonte — 1027 *B* roy conte

Qu'en li servant pense outrage ne honte,
Car c'est la lime
Qui les biautez lime, desteint et donte.
1032 Cils qui la voit aus autres riens n'aconte,
Mais ce qu'adès croist, embelist et monte
Tous maus reprime.

La s'arresta moult longuement
1036 Que mot ne dist, et vraiement
J'escoutay s'il voloit plus dire,
Mais nennil, si laissai l'escrire.
Lors entrouvri une fenestre
1040 Pour vir quel heure il pooit estre.
Mais il estoit au point dou jour.
Si ne fis pas moult lonc sejour,
Eins me vesti et m'acesmay.
1044 Mon mantel en mon col fermay
Et mis mon chapel sus mon chief,
Et puis je lus de chief en chief
La complainte qu'avoie escripte
1048 Pour vir s'il y avoit redite,
Mais nes une n'en y trouvay;
Et encor moult bien esprouvay
Qu'il y avoit, dont j'eus merveilles,
1052 Cent rimes toutes despareilles.
Ce fait, d'ilueques me levay,
Mon vis seignay, mes mains lavay,
Et puis j'issi hors sans attendre
1056 Pour enquester et pour aprendre
Comment ne par quel tour saroie

1032 *B* Qil; *les mss. excepté A* rien — 1036 *FMBEK* dit — 1040 *K* veoir que ce pooit e.; *E* veir; *FMBEK* quelle — 1041 *M* Vi quil estoit — 1042 *F* fi... loing; *K* trop l. — 1043 *FBEK* massesmay — 1045 *BE* en mon ch. — 1046 *FMBEK* ie leu — 1050 *BEK* lesprouuay — 1051 *F* ieu — 1053 *FBE* dillecque — 1057 tour *est ajouté dans M*

Qui cils estoit qu'oÿ avoie.
Si m'en alay droit vers la chambre
1060 Ou il gisoit, et bien me membre
Qu'il y avoit un damoisel
Qui avoit veillié un oisel.
Et comment qu'il fu bien matin,
1064 En françois, nom pas en latin,
Me salua premierement.
Je respondi courtoisement
Que Dieus li donnast bonne estrainne,
1068 Et qu'il avoit heü grant peinne
D'einsi veillier toute la nuit.
Mais il me dist : « Riens ne m'anuit.
Einsois m'est deduis et plaisence,
1072 Et aussi par droite fiance
Monsigneur commandé le m'a ».
Et par son droit nom le nomma.

Je demandai ou il gisoit,
1076 Et il en l'eure me disoit :
« Vesci la chambre vraiement
Ou il gist si priveement
Qu'il n'i a de toute maisnie
1080 C'un chevalier ou moult se fie.
Assez tost le verrez venir,
Se lés moy vous volez tenir,
Mais qu'il ne vous anuie ou grieve,
1084 Car je sui certeins qu'il se lieve ».

1058 *F* Que icil ; *M corrige* ycilz *en* cilz ; *B* Que — 1061 *Ce vers manque dans K* — 1062 *K* Quil ; *F* oiseil ; *M* veilliet — 1063 *M* combien ; *EK* fust — 1067 dieu *est ajouté dans B* — 1069 *F* Deinssis — 1070 *FMB* dit ; *BEK* rien ; *B* ma nuit — 1072 *FM* ossis — 1075 *F sans alinéa* — 1076 *K* ne d. — 1078 *ABK* ci ; *FME* cy — 1079 *E* Quil ma de t. sa mainie; *B*[1] mesgnie (*pour* mainie) — 1083 *E* qui ne v. emaie ; *K* ne grieue ; *E* griue

Et je dis que j'atenderoie,
Qu'a li a besongnier avoie.
Si resgardai par mi la sale
1088 Qui n'estoit vileinne ne sale,
Ou il avoit grant compaingnie
De chevaliers et de mainie,
Ci un, ci deus, ci trois, ci quatre,
1092 Attendans pour aler esbatre.
Mais longuement pas n'atendi
Que de pluseurs pars entendi
Que grant et moien et meneur
1096 Disoient : « Vesci monsigneur ! »

Adont un po me destournay ;
Mon scens et mes yeus atournay
A considerer sa maniere,
1100 Son corps, son estat et sa chiere.
Mais onques en jour de ma vie
Maniere qui fust plus jolie
En homme n'en femme ne vi,
1104 Et s'ot corps trop bien assevi,
Car il estoit grans, lons et drois,
Bien façonnés en tous endrois,
Gens, joins, jolis, juenes et cointes.
1108 Bien croy que d'amoureuses pointes
Estoit ses cuers navrez et poins
Et qu'il savoit trestous les poins

1085 *E* que ya tenderoie (*sic*); *K* que ie latendroie — 1086 *B*' Quar a b. en auoie — 1089 *FMBEK* grans compaingnies — 1090 *FME* mainies; *B*' mesgnies; *K* mesniez — 1091 *FM* Si (*partout pour* ci); *F* deulz — 1094 *K* Que ie pl. foi e.; *FME* attendi — 1097 *F* A. bien; *M* pau; *E* pou — 1098 *E* Mes; *F* sen — 1099 *F* considere; *E* consideres — 1101 onques *est ajouté dans M* — 1102 *M corrige* fu *en* fust — 1104 *F* Et sceut; *B* seut; *E* son c. — 1106 *M corrige* et *en* en — 1109 *F* naurez ses cuers et p.

Qu'il faut a la vie amoureuse.
1112 La face avoit trop gracieuse,
Plaisant, gaie, simple et doucette,
Mais elle estoit un po palette,
Pour ce que il avoit veillié
1116 Toute la nuit et travillié;
Et s'avoit il couleur assez,
S'il ne fust de veillier lassez.
Sus son chief ot un chapelet
1120 Et en son doit un anelet
Qu'il resgardoit songneusement.
Mais le chapelet vraiement
Trop forment bien li avenoit
1124 Je ne say dont il li venoit.
Et vraiement, il m'est avis,
Quant j'eus consideré son vis,
Son corps, son estat et sa guise,
1128 Qu'il se gouvernoit par franchise
Et que de bonne renommee
Ou d'onneur amoit mieus denree
Que cent livres de son profit.
1132 Car tout en l'eure ce tour fit
De li, qui pas ne m'anoia :

Uns siens voisins li envoia
Une tres bele haguenee,
1136 Bien alant et bien ensellee,
Et un trop gentil esprivier,
Bien affaitié pour le gibier,
Et si ot un petit chiennet

1111 *FEK* Qui; *les mss. excepté A* en la vie; *B ajoute* la vie *entre* en *et* lamoureuse vie — 1112 *M* tres — 1113 *E* Paisible — 1114 *M* il; *F* peu — 1118 *E* veilliez — 1119 *MBE* Sur — 1126 *FB* ie eu; *E* ieu; *K* Q. len c. — 1132 *E* fait — *Tous les mss. commencent le nouvel alinéa avec le vers* 1135 — 1135 *K* bonne; *E* haquenee — 1137 *M* tres; *FM* espreuier — 1139 *F* chinet

1140 Qu'eins ne vi si bel ne si net.
Le don prisa moult hautement
Et le reçut courtoisement
En disant : « Vesci riche don.
1144 Bien est dignes de guerredon ».
Et au vallet qui l'amena
Quinze de ses florins donna.
Mais ne fist pas longue demeure
1148 En son hostel, car tout en l'eure
Le chien, l'oisel, la haguenee
Fu envoïe et presentee
Par un vallet a une dame
1152 A qui Dieux gart l'onneur et l'ame,
Car trop de bien en oÿ dire,
Et aussi disoit chascuns : « Sire,
Mieus ne les pouez emploier
1156 N'a milleur maistresse envoier ».
Brief, tant estoit de bel arroy
Qu'il sambloit estre fils a roy
Ou sires souverains naïs
1160 De la terre et tout le païs.

Mais tels est riches de biauté
Qui est povres de loiauté ;
Et tels est fors com Renouars
1164 Qui est recreans et couars ;
Et tels est riches qui mendie
Des biens de ceste mortel vie ;
Et tels cuide estre souvent sages

1144 *FMBEK* digne — 1145 *FMBE* varlet — 1147 *FM* fit — 1149 *F* loiseil ; *E* haquenee — 1151 *FBE* varlet — 1153 *FMBEK* biens — 1154 *E* ossy ; *F* ossis ; *K* ainsi — 1155 *K* le ; *F* poez — — 1156 *K* mille *sic* — 1157 *E a omis* Brief — 1158 *Ce vers manque dans K* ; *E* de roy — 1160 *M remplace* de tout *par* dou — 1161 *E sans alinéa* ; *FK* riche — 1163 *E* Qui recreans est et c. ; est *a été ajouté dans B* — 1165 *FMK* riche

1168 Qui ne scet de bien nes qu'uns pages.
Je le di pour les riches hommes :
S'il ne sont loiaus et preudommes,
Hardi, large comme Alixandre
1172 Pour leur grant richesse despendre,
Et sages aussi pour vëoir
A leurs grans fais et pourvëoir,
Sans gieu de dez, sans taverner,
1176 Il ne puelent bien gouverner.
Armer se doivent volentiers,
Pour ce que c'est leur drois mestiers,
Car ja princes qui s'armera
1180 Envis preus se desarmera.
Il doivent meintenir justise
Et si doivent garder l'eglise,
Les orfenins, les vesves dames.
1184 Helas ! or est a euls grans blames,
Que justice est vague et en fuite
Et l'eglise est toute destruite ;
Les vesves et les orfelins
1188 N'ont maisons ne fours ne molins,
Helas ! car il ont tout perdu,
Et si ne l'ont pas despendu.
Aussi ont maint autre preudomme,
1192 Qui n'ont pas vaillant une pomme.
Se cils qui est princes et sires
Des rois, des resnes, des empires,

1168 *FM* Quil... biens — 1169 *K* Je di p. les richesses h. — 1170 *BEK* Qui ; *F* Si ne ; *BEK* l. ne p. — 1171 *FMBEK* Hardis larges ; *FEK* com — 1172 *K* grans ; *FEK* richesses — 1173 *F* aussis — 1174 *FE* leur — 1175 *FMBEK* gieus ; *F* deis — 1176 *B'EK* pue(e)nt — 1178 *FMK* droit — 1180 *K* E. puis se d. — 1181 *K* d. faire adroit ; *FMBEK* iustice — 1183 *E* orphelins ; *FEK* veuues ; *B* veues ; *K* fames — 1184 *FK* grant — 1185 *E* est vaincue — 1187 *FEK* veuues ; *B* veues ; *FMBK* orphenins ; *E* orphelins — 1191 *F* Aussis — 1193 *A* Et : *BEK* Ce — 1194 *FMBEK* regnes

Par sa tres grant misericorde
1196 Envers tels gens ne se racorde,
De tels en y avra, ce cuit
Qui empetreront dou mal cuit.
Mais piteus et misericors
1200 Est toudis a l'ame et au corps.
Or vueil laissier ceste matiere
Et retourner a la premiere,
Car aucune fois on empire
1204 De bien et de verité dire.

Avec les autres le sievoie
Et vraiement la ne savoie
Personne que je congneüsse,
1208 Et volentiers parlé eüsse
A lui un po longuettement,
Seul a seul, et secretement.
Toutevoie je m'apensay
1212 Qu'outre iroie, si m'avansay
Et de li pas ne m'eslongnay,
Mais de longnet m'agelongnay.
Et quant il me vit en ce point,
1216 De son bien il n'atendi point,
Einsois en laissa plus de vint
Et tout en l'eure vers moy vint
Et par la main destre me prist
1220 Et moult durement me reprist
De ce qu'agelongniez m'estoie.
Je dis que faire le devoie.
Si me mena d'encoste li,

1196 *Les mss. sauf A* Auec; *M* ne sacorde — 1197 *BE* en yra (*B'* y ara); *F* cui — 1198 *MBEK* emporteront; *F* cui; *BE* tuit — 1205 *FBK* siuoie; *M* suyoie; *E* suiuoie — 1210 *FMBEK* ou secretement — 1214 *FMB* mageloingnay; *K* magenoillay — 1221 *FMB* quageloingniez (*B* -ie); *K* quagenoille — 1222 *B* di — 1223 *FBE* decoste; *K* descoute

1224 Mais onques puis n'i ot celi
Qui fust a sis has pres de nous,
Puis qu'il m'ot levé de genous.
Si me mena, tout en parlant,
1228 Moult longuement, et en alant
Me demanda dont je venoie
Et que la cause de ma voie
Voloit savoir sans couverture,
1232 Et aussi toute l'encloüre,
Quant et comment, d'ou et pourquoy
Venus estoie en son pascoy,
C'estoit a dire en sa maison.
1236 Et quant j'eus oÿ sa raison,
Sans trop contrefaire le sage,
Li respondi par tel langage :

« Monsigneur, se Dieus me doint joie,
1240 A vëoir plus vous desiroie
Que signeur qui fust en ce monde
Pour le bien qui en vous habunde.
Et tous les jours en oy tant dire
1244 Que raison ma volenté tire
A vous amer et oubeïr
Et a vous volentiers veïr.
Mais li hostes qui riens n'aporte
1248 Et baudement hurte a la porte,
S'il n'i a trop grant congnoissance,
C'est folie ou outrecuidance.
Monsigneur, je l'ay einsi fait,
1252 S'en corrigerez le meffait,

1224 *F* ost — 1225 *F* pas ; *E* ars ; *K* f. assis bien pres — 1226 *FM* most — 1227 me *est ajouté dans B* — 1232 *BE* le cloure ; *K* lengloture — 1233 *E* dont — 1235 *M* Cest a d. — 1236 *FMBEK* ieu ; *K* oye — 1237 *E a omis* trop — 1238 *E* Je r. ; *les mss. excepté A* par ce l. — 1248 *M remplace* Non *par* Et — 1252 *M* corrigies ci

Car je suis venus sans mander
Pour moy a vous recommander.
Mais on m'a dit que vous m'amez
1256 Et que souvent me reclamez,
Et c'est ce qui m'a esmeü
A venir, quant je l'ay sceü.
Et certes, venir n'i osasse
1260 Tellement, se ne vous amasse.
Mais je vous aim sans point d'amer,
Tant que povre homme puet amer,
Ja soit ce qu'amour de povre homme
1264 Vaut po ou nient, tant soit preudomme.
Mais ja soit ce que petit vail,
Cuer, corps entierement vous bail
Pour faire vo commandement.
1268 Or commandez hardiement,
Car s'aucun don plus chier avoie,
Plus volentiers le vous donroie. »

Il respondi moult doucement :
1272 « Dous amis, par mon serement
Vous soiez li tres bien venus.
Longuement vous estes tenus
De moy viseter et vëoir.
1276 Mais puis qu'estes en mon pooir,
Foy que je doi sainte Marie !
Einsi ne m'eschaperez mie,
Ains me direz de vos nouvelles,
1280 Car je croy bien et pense qu'elles
Sont courtoises et aggreables,

1253 *FBEK* sui — 1260 *A* Telelement (*sic*) — 1262 *BEK* T. com p. ; *M* comme — 1266 *M* Cuers — 1267 *M* vos c. — 1268 *E* commander — 1269 *FBEK* Que ; *M* Qua — 1272 *F* serment — 1275 *MBEK* visiter — 1278 *F* Ainssis ; *K* ne chapperes — 1281 *E* courtoisses

Beles, douces et honnourables.
Mais cinc cens fois vous remercy,
1284 Quant vous me volez amer si
Qu'a moy tout einsi vous donnez
Et ligement abandonnez.
Et par ma foy ! se je pooie,
1288 Volentiers le desserviroie,
Car je tien plus ce don a gent
Que de deus mille mars d'argent ».
Einsi main a main en alames
1292 Jusqu'atant que nous nous trouvames
A l'entree d'un trop biau parc.
Uns chevaliers un trop bel arc
Li aporta et le volt tendre,
1296 Mais onques n'i volt la main tendre,
Eins li dist : « Alez en deduit,
Qu'assez ci endroit me deduit ».
Si me mena par la main nue
1300 Parmi l'erbe pognant et drue
Sus une trop bele fonteinne
Qui chëoit, douce, clere et seinne,
En un vaissel de marbre bis.
1304 Mais il n'est moutons ne brebis,
Bische ne serf ne beste bise
Qui y beüst en nulle guise,
Car sus un grant piler d'ivoire
1308 Estoit assisë, ou l'istoire
De Narcisus fu entaillie

1284 *Les mss.* a. cy — 1285 *F* ainsis — 1289 *B a ajouté* tieng — 1291 *F* Aussi — 1294 *FMBEK* Un chevalier — 1295 *K* Li porta et le li vost t.; *FM* vaut — 1296 *FM* vaut; *K* vost — 1297 *BE* E. dit ales en en d. (*le second* en *est ajouté dans B*) — 1298 *K* deduis — 1300 *E* P. l'arbre; *K* P. lande — 1303 *FMBE* vaissiau — 1304 *K* berbis — 1305 *FEK* Biche; *FK* ser; *M* fer — 1307 *BE* Car sus un pillier: *B corrige* sus *en* dessus: *F* gro; *MBEK* gros; *E* pile; *K* pillier — 1308 *M* li histoire — 1309 *E* est

Et si soutieument esmaillie
Que par ma foy! y m'estoit vis,
1312 Quant je le vi, qu'il estoit vis.

Sus le marbre de la fonteinne
Venus, Paris et dame Heleinne
Estoient, et les acointances,
1316 Les guises et les contenances,
Et comment elle fu ravie
Et menee a Troie a navie.
Paris li disoit sa karelle;
1320 Venus en estoit maquerelle
Et dou brandon qu'art sans fumee
Dame Helainne a si alumee
Qu'elle n'i savoit quel tour prendre
1324 Dont elle se peüst deffendre.
Et comment qu'Heleinne esplouree
Fust, si bien estoit figuree
Qu'il sambloit que bien li seïst,
1328 Quelque samblant qu'elle feïst,
Et bien li plaisoit il sans faille.
Par dedens estoit la bataille,
Comment Achillès en l'estour
1332 Se combatoit encontre Hectour,
Mais n'i pooit rien conquester
N'a ses mortels cops contrester;
Et le mervilleus sagittaire

1310 *F* soutieulment; *MB* soubtillement; *E* soubtiuement; *K* soutilment — 1311 *BEK* foy il mestoit — 1313-1466 *manquent dans K avec le feuillet 115* — 1316 *A* contenance — 1318 *Le vers manque dans J*; *FMBE* en nauie — 1319 *MBEJ* querelle — 1320 *est omis dans J*; *A* marquerelle — 1321 *A* br. quant s. f. — 1322 *J* est si — 1323 *E* ne s. — 1326 *FM* Fu; *BE* Fut — 1327 *FMEJ* Qui s. — 1328 *J* quelle en f. — 1331 *FBE* lestor — 1332 *J* contre; *FB* hector; *E* estor — 1333 *Tous les mss. commencent ici un nouvel alinéa*; *J* nil — 1334 *J* cobs

1336 Occioit tant de gens a traire
Que c'estoit une grant merveille;
Et Troïllus moult se traveille
Pour la fille Calcas de Troie,
1340 Briseÿda. Que vous diroie?
Onques mais en jour de ma vie
Ne vi si bien ouevre assevie.
En milieu estoit atachiez
1344 Uns serpens d'or a douze chiés
Qui par engiens et par conduis
Estoient ad ce faire duis
Que la fonteinne sans sejour
1348 Gettoient de nuit et de jour.
Prëaus avoit entour le marbre
Trop bien ordenés, et li arbre
Planté furent par tel maistrie
1352 Que le soleil point n'i maistrie,
Einsois estoit tout a couvert,
Tout fait par mesure et tout vert.
Mais onques tele chanterie
1356 N'oÿ ne si grant melodie
Com des oiseaus qui la estoient,
Car de chanter si s'efforçoient
Que li lieus, li bois et li champs
1360 Restentissoient de leurs chans.
Mais de tous fruis, de toutes entes,
De toutes fleurs, de toutes plentes
Et de quanqu'on puet bon clamer,
1364 Soit deça mer, soit dela mer,
Y estoïent a grant planté.

1336 *FMBE* Occisoit; *J* Occeist tant de sa gent — 1339 *M* sa; *J* caldas — 1342 *E* assouye; *J* assuie — 1343 *B'J* Ou — 1344 *FME* Un; *B* En serpent; *J* En seupens — 1347 *J* Qui — 1348 *MB* Y estoient; *E* Gestoient; *J* Estoient — 1349 *A* de marbre; *M corrige* de *en* le — 1352 *FM* li soleil — 1357 *FM* oisiaus — 1359 *FM* chans — 1360 *J* leurs doulz chans

Ne say qui les y ot planté.
Pour ce di et croy fermement
1368 Qu'en tout le monde entierement
N'a lieu, nes paradis terrestre,
Qui puist plus biaus ne plus gens estre.

Il s'assist et me fist sëoir
1372 Pour escouter et pour vëoir
L'ordenance de la fonteinne
Qui n'estoit rude ne villeinne,
Et le lieu qui estoit entour
1376 Compassez et fais a droit tour.
Et puis me prist a demander
S'il y avoit rien qu'amender.
Je dis : « Par m'ame, nennil, sire ».
1380 Et adont il me prist a dire
Que ce fu jadis li demours
De Cupido, le dieu d'amours,
Et que Jupiter et Venus
1384 Y sont par maintes fois venus
Pour eaus deduire et solacier,
Pour acoler, pour embracier,
Et pour le deduit ou nature
1388 Mist plus son entente et sa cure,
Pour avoir plaisence et solas,
Comment qu'on en soit de po las —
Car aucune fois il anuie
1392 Plus qu'après biau temps longue pluie —
Et que Jupiter l'ordonna
Qui de ce serpent l'or donna,

1366 *F* y aut p. — 1369 *E* ne — 1372 *B*[1] et pour le iour — 1374 *E* ne rude ne v.: *B* ride — 1376 *FMBE* Compasse et fait; *J* Bien compasse et fait a tour — 1378 *E a omis* rien — 1379 *FMB* di; *E* dy — 1380 *BE* Adonques — 1382 *BE* li (*E* le) dieux — 1384 *E* mainte — 1386 *E* et pour — 1390 *BE* que on soit

Et Venus le marbre et l'ivoire
1396 Fist entaillier, c'est chose voire,
Par Pymalion qui bien ouevre,
Qui escheva toute ceste ouevre.
Cupido fist le remenant
1400 Qui est bel et bien avenant,
Et que les nimphes et les fees
Y faisoient leurs assamblees
Et qu'encor souvent y venoient
1404 Et leur parlement y tenoient,
Leurs gieus, leurs festes, leurs caroles
Et leurs amoureuses escoles,
Et aussi qu'elle est destinee
1408 Si qu'il n'est creature nee,
S'elle en boit, qu'il ne li couveingne
Estre amoureus, comment qu'il pregne.
« En maint lieu va sa renommee
1412 Et pour c'elle est ditte et nommee
Partout *la Fonteinne amoureuse*
Qui mainte dame a fait joieuse
Et maint amant pleindre et plourer,
1416 Quant pour servir et äourer
Ne pooient avoir mercy,
Et si les faisoit amer si
Que pluseurs en ont esté mort,
1420 Sans secours, de piteuse mort.
Or vous ay dit le voir sans fable
De la fonteinne delitable,

1395 *J* listoire — 1398 *MBE* acheua — 1401 *F* le n.; *F* feyes; *EJ* fayees — 1402 *F* lor (*de même aux v.* 1404 *et* 1405); *E* leur — 1404 *J* leurs parlemens — 1405 *J* triuoles — 1406 *F* leur — 1407 *F* ossis; *B* ossi, *E* ossy — 1408 *FE* qui — 1409 *FBEJ* qui — 1410 *J* amoureuse — 1412 *J* Et elle est dite et renommee — 1416 *MBEJ* ne a. — 1418 *Les mss. sauf E* amer cy — 1420 *FM* secourt; *J* secour — 1421 *BEJ* faille (*B'* fable)

Se vous pri que sus vous levez,
1424 Amis, et que vous en buvez ».

Je respondi que non feroie
Et que si amoureus estoie
Que la fonteinne ne son mestre
1428 Ne porroient d'amours plus mettre
En mon cuer qu'il i en avoit
Et que Venus bien le savoit,
Qui dame, roÿne et maistresse
1432 Est des amoureus, et deesse.
Mais je li dis qu'il li pleüst
Qu'il se levast et en beüst.
Il respondi que non feroit
1436 Et que jamais n'en buveroit,
Car il en avoit tant beü
Qu'il s'en tenoit pour deceü.

Et lors me dist il : « Dous amis,
1440 Puis qu'aventure nous a mis
Si que ci sommes assamblé,
Y n'i doit rien avoir emblé,
Mais qui scet bon mot, se le die.
1444 Si vous dirai la maladie
Qui me perse le cuer et l'ame :
J'aimme par amours une dame,
Tant bonne et bele, a grant merveille,
1448 Qu'en ce monde n'a la pareille.
Mais je ne puis a li parler
Et long de li me faut aler,

1428 *FM* damour; *M* mestre — 1429 *A* qui li en auoit; *FMBEJ* en y a. — 1432 *BE* Et; *E* est deesse — 1433 *B* di; *FBE* qui li — 1434 *J* lauast; *MBEJ* et sen b. — 1435 *F* respondit — 1436 *E* buuroit — 1443 *J* soit; *MBJ* si le — 1445 *J* et la vie — 1446 *J a omis* par; *FBE* amour — 1450 *BEJ* men f.

Ne terme n'ay de revenir.
1452 Pour ce ne say que devenir,
Car pas ne scet bien le martire
Qui pour li m'ocist et martyre.
Et certes, il n'apartient pas
1456 Que pour moy passast un seul pas
Ne que vers li envoier doie,
Car, par m'ame ! je n'oseroie,
Ne que ceste amour et ceste ouevre
1460 A nulle personne descuevre,
Car il li desplairoit, espoir.
Pour ç'ay je perdu mon espoir,
S'en vif en si grant desconfort
1464 Qu'en rien nulle ne me confort,
N'eu monde n'a riens qui m'aporte
Joie dont je me reconforte.
Dont de vie en moy n'atens point,
1468 Se longuement sui en ce point.
Et aler m'estuet en servage
Et laissier mon droit heritage.
En servage? Mais en essil,
1472 Dont tous me gaste et tous m'essil.
Si m'ara tost mis en oubli
La tres bele qu'onques n'oubli.
En oubli ! Dieus ! li souvient il
1476 Que je l'aim plus qu'autre cent mil ?
— Je croy qu'oïl ! — Certes, non fait.
Je le voy et le sçay de fait
Qu'en rien de moy ne li souvient,
1480 Quant pour li morir me couvient.

1451 *J* na ; *M* dou — 1453 *M* suit ; *J* soit ; *A* scent — 1458 *A* meme — 1459 *ME* a. ne ceste — 1460 *E* ne descueuure — 1461 *J* desplaisoit — 1463 *F* vis — 1465 *M* Nau — 1467 *K reprend ici* ; *F* nateng ; *M* naten ; *E* natent ; *B*[1] natenge — 1471 *FMEK* exil — 1472 *F* gate — 1476 *M ajoute* plus *après coup*

Et si n'est pité qui l'en prengne
Ne confort qui de li me veingne.
Car certes, s'elle le sceüst,
1484 Aucune pité en eüst.
Fu il onques mais aventure
Si dolereuse ne si dure ?
Et s'est nïant de moy retraire,
1488 Car je ne le porroie faire ;
Ne ce ne porroit avenir,
Nes plus qu'on porroit avenir
Aus nues pour ravir la lune,
1492 A si mervilleuse fortune.
Car de cuer toudis l'ameray,
Et après, quant finés seray,
Car je croy que mes esperis
1496 N'iert pas avec mon corps peris,
Einsois priera pour ma dame,
Quant mes corps sera mis sous lame,
Que Dieus son bien et s'onneur garde
1500 Et qu'i l'ait toudis en sa garde.

Pour ç'amis, je vous vueil prier
Que tant vueilliez estudier
Que de m'amour et de ma plainte
1504 Me faciés ou lay ou complainte.
Car je say bien que la pratique
Savez toute, et la theorique
D'amour loial et de ses tours,
1508 Et ses assaus et ses estours

1481 *E* lempreigne — 1482 *MEK* viengne — 1485 *K* Fuit onques — 1487 *FMEK* cest ; *E* cest mau dit — 1490 *M* Ne ; *E* Nen : *K a omis ce vers* — 1494 *FMBEK* fine — 1496 *F* moy : *E* m. cuer p. — 1498 *F* soulz ; *ME* soubz ; *K* sobz — 1499 *FEK* dieu — 1500 *K* quil ait — 1502 *F* veilles — 1504 *FMB* faces (*B'* facies) ; *E* facez — 1508 *K* atours

Vous ont donné mainte frisson
Plus poingnant que pel d'yresson ».

Trop durement me resjoÿ,
1512 Quant ensement parler l'oÿ,
Car je sceus bien que c'estoit cil
Qui avoit l'engin si soutil
Et que j'avoie oÿ compleindre
1516 En son lit, dolouser et pleindre.
Ma main mis a ma gibessiere,
S'ataingni sa complainte entiere
Et dis : « Sire, vostre requeste,
1520 Tenez; vesla ci toute preste ».
Il la prist et puis la lut toute;
Onques n'i fist arrest ne doute
Qu'escripte ne fust mot a mot,
1524 Einsi com devisé la m'ot.
Et quant il ot laissié le lire,
Il prist moult bonnement a rire
Et se seigna a grant merveille
1528 Et dist : « Mes cuers trop se merveille
Et esbahist de ceste chose,
Car je la tenoie si close
Que penser ne puis ne savoir
1532 Que homs mortels la puist avoir.
Dites m', amis, dont ce vous vient,

1510 *MEK* poi(n)gnans; *K* poil; *FM* diresson; *BE* derisson; *K* desrisson — 1512 *K* parler ensement — 1513 *FBEK* sos; *M* soz — 1514 *FMB* lengien; *EK* langin — 1515 *K* Que iauoie — 1516 *F* delouser — 1518 *FE* satengny (-i) — 1519 *FMB* di — 1520 *FBE* vela — 1521 *M* Je la pris.. lui — 1522 *BK* Conques; *E* Quonques — 1524 *F* deuise:: *BEK* le — 1526 *BE* dou(l)cement; *A* dire — 1528 *MBE* dit; *BEK* c. moult; *FM* tous — 1529 *FB* esbahit — 1532 *F* mortel; *K* peust — 1533 m' ***manque dans K, est biffé dans M***; *BE* D. mes amis (mes ***a été biffé dans** B*)

Qu'au vrai savoir le me couvient ».
Briefment tout le vray li comptay,
1536 Comment de mon lit l'escoutay,
Et la päour que j'en avoie
En mon lit ou je me gisoie,
Et sans celer la verité
1540 De ce qu'ay devant recité,
Dont durement s'esmervilla,
Car de ce trop grant merveille a.
Son bras et son chief mist sor mi
1544 Et moult doucement s'endormi
Droitement enmi mon giron.
Je resgarday tout environ,
Mais n'i avoit homme ne fame,
1548 Se pris a penser a ma dame,
Et en ce penser ou j'estoie,
Qui estoit dous et pleins de joie,
Dessus li mon chief enclinay,
1552 Pour ce qu'assez pas dormi n'ay,
Et aussi qu'il n'i ot que li,
Si m'endormi aveques li.
Mais einsois de mon mantelet
1556 Le couvri pour le ventelet
Qui ventoit, car la matinee
Estoit pleinne de grant rousee,
Et le ruissel de la fonteinne,
1560 De joie et de tristece pleinne,
Faisoit l'air et la verde herbette
Plus roisant et plus freschelette.

1535 *K* Brief.... li en c.; *FE* contay — 1536 *K a omis* l' — 1537 *FBE* que en — 1541 *FM* se merueille; *K* ce merueilla — 1543 et *manque dans BE, a ete ajouté par B'* : *A* seur; *M* sur — 1553 *FM* assis; *FEK* qui; *F* ost; *E* est; *K* et celi — 1554 *E* auec — 1555 *BE* mantel — 1556 *BE* vantel — 1559 *FBE* russel; *K* vaissel — 1561 *K* verte; *E* et verde larbette — 1562 *K* roisans; *E* rosant; *EK* freschet(t)e

Et quant je fu bien endormis
1564 Et de mon penser tous hors mis,
En mon dormant songay un songe
Que je ne tien pas pour mensonge,
Einsois le tien a veritable
1568 Et bon, que qui le teingne a fable.

Avis m'estoit que je vëoie
En mon dormant ou je songoie
Deus dames de tele fasson
1572 Qu'il n'est ne peintre ne masson
Qui leur biauté peüst escrire,
Ne bouche qui le sceüst dire,
Ne cuer qui penser le peüst,
1576 N'onques ne fu riens qui sceüst
Dire en la millieme partie,
Et sans doubte, je ne croy mie
Que tel biauté soit terrienne,
1580 Eins croy qu'elle est celestienne.
Mais l'une estoit plus grant maistresse
Que l'autre, qu'elle estoit deesse,
Et tenoit une pomme d'or.
1584 Mis ot sus son chief crespe et sor
Une coronne gracieuse
D'or fin, tant clere et precieuse
Que son vis en resplendissoit
1588 Si fort que tout m'esbloïssoit,
Car a peinne, se Dieus me gart,
Pouoie adrecier mon resgart

1563 *MBE* fui ; *K* sui — 1564 *BEK* tout — 1568 *BEK* tiengne ; *F* tengne — 1570 *A* songnoie — 1571 *F* Deulz dame — 1572 *FEK* Qui ; *M* pointres ; *FE* paintres — 1573 *FMBEK* descrire — 1574 *K* peut — 1576 *E* scest — 1579 *F* tele ; *BEK* telle — 1580 *B* Einssois ; *E* Aincois — 1581 *E* en estoit — 1588 *FMB* mesblauissoit ; *K* mabluissoit — 1589 *AFM* a prime ; *FBE* dieu

Vers li, pour li bien resgarder.
1592 Dieu pri qu'il la vueille garder.
Et je croy qu'elle est bien gardee,
Quant elle est deesse appellee.
L'autre ressembloit une fee,
1596 Tant estoit bele et bien paree,
N'onques en ma vie ne vi
Rien qui fust si bien assevi.

En la pomme qu'elle tenoit,
1600 Qui bien et bel li avenoit,
Avoit, je ne say qui, l'escript,
Car tout entour estoit escript :
« Donnee soit a la plus belle ! »
1604 Et volentiers veïsse qu'elle
Me deïst la signefiance
De l'escripture et la substance,
Mais jamais ne li demandasse,
1608 Car certeinnement je n'osasse.

La deesse prist a parler
Et si adressa son parler
Au chevalier qui se gisoit
1612 En mon giron et li disoit :
« Comment as tu le cuer failli,
Qui l'as teint et le vis pali,
Et dis que pour amer morras ?
1616 Non feras, quant parler m'orras,
Car vesci qui confortera
Ton fol cuer et qui l'ostera

1591 *E* V. lui — 1592 *FBEK* qui — 1596 *manque dans K* — 1597 *K* Conques — 1598 *K* assui — 1601 *K* say quel escript — 1602 *BEK* auoit — 1605 *K* Meust dist — 1607 *BE* lui — 1610 *E* adresse ; *M* Et son adressa — 1612 *manque dans K* ; *BE* lui — 1614 *A* la teint — 1615 *K* amour — 1616 *K* mourras — 1617 *FBEK* vecy

Des tenebres et dou tourment
1620 Ou je voy qu'il est en dormant
Et en veillant et a toute heure.
Conforte toy et plus ne pleure,
Car je vueil, ordonne et devis
1624 Qu'aies merci et ton devis ».

Quant elle ot finé sa parole
Ou il n'ot point de parabole,
Car chascuns la pooit entendre,
1628 Elle me dist sans plus attendre :
« Amis, je voi bien ta pensee.
L'escrit de la pomme doree
Vuez savoir. Certein t'en feray.
1632 Or enten : je le te diray.

Quant li gentils rois Peleüs
Fu ordenez et esleüs
D'avoir Thetis en mariage,
1636 Mere Achillès au fier corage,
Par qui Troie fu mise a fin
Et Prians et tuit si affin,
Fors aucuns qui en eschaperent,
1640 Qui par mer nagent s'en alerent
En essil, querant aventures
Qui leur furent pesmes et dures.
Et que sa belle porteüre
1644 Toute mettre a desconfiture
Vit Ecuba, qui fu roÿne,
Et Polixena la meschine
Mettre a mort et sacrefier

1624 *F* Quaiez; *K* a ton deuis — 1625 *E sans alinéa* — 1626 *A corrige* na *en* not — 1633 *EK* poleus — 1634 *FK* ordonnez *BE* ordonne — 1635 *EK* theeys — 1639 *FBEK* aucun — 1641 *FMBEK* exil — 1642 *E* fu — 1643 *K* la — 1644 *E* desconfiteure — 1647 *FBK* sacrifier

1648 Dont trop li devoit anuier.
Qu'en ce monde n'avoit pucelle
Qui fust si gente ne si belle,
Et le fort chastel d'Ylion
1652 Mettre tout a destruction,
Et si ocist en la bataille
Roy Mennon parmi sa ventaille,
Dont Aurora, sa chiere mere,
1656 L'a moult comparé et compere,
Car en tous tens elle le pleure
Au point dou jour — c'est sa droite heure,
Einsi le pleure et le plourra
1660 Tant comme li siecles durra —
A ses noces tuit li dieu vindrent
Qui moult noblement se contindrent,
Et les deesses ensement
1664 Furent a ce nossoiement.
Li dieu de terre et de la mer
Et des cieus, qu'on doit moult amer,
Moult bonnement s'i esbatoient
1668 Et moult grant joie y demenoient.
La fu Jovis Mercurius,
Et Jupiter y est venus,
Bachus, Cerès, dame de blee,
1672 Estoient a ceste assemblee,
Et Mars qui est dieus de bataille
Qui aus hardis victoire baille,
Jovis Preapus o sa perche
1676 Qui sa robe lieve et reverche

1648 *FEK* anoier — 1650 *M* fu, *corrigé en* fut — 1651 *K* de lylion — 1653 *F* ocit: *E* occisit — 1654 *E* mennom — 1656 *F* mont — 1660 *M* com; *F* li siecle; *BEK* le siecle: *M a corrigé* durra *en* durera — 1661 *E* ces — 1664 *M* nupciement — 1665 *FBE* dieux; *K* diex — 1666 *F* cieulz — 1667 *M* si sesbatoient — 1668 *K* j. il d. — 1669 *K* loins — 1671 *K a omis* de — 1673 *BK* bastaille — 1674 *F* au; *K* bataille — 1675 *ME* priapus

— De ma main ma face couvri,
Quant je le vi, mais j'entrouvri
Mes dois pour la mieus aviser
1680 Et pour mieus celle part viser,
Car si volentiers le vëoie
Qu'au vëoir trop me delitoie,
Et les autres le maudissoient,
1684 Nompourquant elles en rioient —
Orpheüs jouoit de la lire
Mieus qu'homme ne le porroit dire,
Qu'il en estoit souverain maistre,
1688 Trop plus qu'homme né, ne a naistre.
Et Phebus aveques li harpe
Bien et doucement de sa harpe,
Et d'autre part Pan freteloit,
1692 Qui dieu des bestes s'apelloit,
Et Midos li sos desprisoit
La harpe, et le fretel prisoit,
Mais Phebus en prist grant vengence,
1696 Car il fist tant par sa puissance
Que Midos d'asne oreilles ot;
Mais ses barbiers, qui bien le sot,
Maisement son maistre cela,
1700 Car il le dist et revela
Que Mydos d'aumusses vermeilles
Couvroit ses velues oreilles.
Et pour ce que c'iert court roial,
1704 Y vinrent par especial
Pallas, deesse de sagesse,

1679 *BEK* le — 1680 *E* par — 1681 *BK* veioie — 1682 *K a omis* trop — 1686 *BEK* que h. ne porroit; *A a ajouté* le *après coup, M de même* me — 1687 *BE* Qui en — 1688 *FM* nez; *le vers manque dans K* — 1689 *K* Prohebus; *E* auec — 1691 *K* part p autfreloit — 1693 *BE* folz — 1697 *BE* mido — 1699 *E* Moisement — 1700 *FMB* dit — 1701 *B* damusses — 1703 *M* siert; *F* se yert; *E* cest — 1704 *E* mirent — 1705 *BK* Parlas

Juno, deesse de richesse,
Et moy qui Venus sui clamee,
1708 Des amans servie et amee,
Car je sui deesse d'amour ;
Pour ce say toute leur clamour.
Mais la Discorde la dervee
1712 Ne fu semonse ne mandee,
Dont tant li poise et tant li grieve
Qu'a po que de despit ne crieve.

Nous trois seiens a une table
1716 Qui n'estoit pas de bois d'erable,
Eins estoit d'or fin esmaillie,
Car les ymages et la vie
Y estoient des dis Sebilles
1720 Qui sages furent et abilles
Et qui tant fort estudierent
Que toutes dis prophetiserent
De l'avenement Jhesucrit,
1724 Si com veü l'ay en escript.
Et si ot de lettres grijoises,
Se nobles furent ou bourgoises,
Et les païs et les contrees
1728 Dont toutes dis estoient nees.
Trop longue seroit la matire,
Se toute la voloie dire.
Discorde la sans mander vint.
1732 Et scez tu de ce qu' il avint ?
La mauvaise et la decevable
Devant nous getta sus la table

1709 *FMBEK* damours — 1710 *FMBEK* toutes leurs clamours — 1712 *FMK* semonce ; *E* cemonce — 1713 et *manque dans BEK* — 1715 *A* seens : *K* seions — 1716 *K omet* pas ; *K* bois ne derable ; *E* darable — 1720 *B* sagent ; *E* sages en furent — 1723 *FMBEK* ihesucrist — 1725 *MK* des ; *M* greioises — 1732 *F* sez ni de ce — 1733 *MK ont omis* et — 1734 *F* sur

Ceste pomme d'or que tu vois,
1736 Et puis cria a haute vois :
« Donnee soit a la plus belle ! »
C'est l'escripture d'entour elle.
Pallas la pomme resgarda
1740 Et l'escript, et moult li tarda
Qu'elle l'eüst, dont grant discorde
En yssi, moult bien m'en recorde.
Car Pallas la voloit avoir
1744 Par scens, et Juno par avoir,
Et d'autre part je maintenoie
Que par droit avoir la devoie
Et que j'avoie de puissance
1748 Plus qu'avoirs ne vaut ne science,
Et s'estoie plus belle qu'elles.
Li dieu oïrent ces nouvelles
Si vinrent oïr le debat,
1752 Comment chascune se debat,
Car nous alliguiens nos biautez
Assez plus que nos loiautez.

Pallas meintenoit que science,
1756 Subtilité et sapience
Passient toute chose mondeinne
Et que richesse estoit vileinne
Contre science vraiement.
1760 La tint un si grant parlement
Et tant de bien plaidier se peinne
Que c'estoit de l'oïr grant peinne.

Juno maintenoit le contraire

1739 *B corrige* Parlas *en* Pallas (*de meme au v.* 1743) — 1742 *K* me — 1744 *E* Perseas ; *F* scen — 1751 *BE* se debat (*corr. dans B en* le d. — 1753 *FM* alleguiens ; *E* alliguions — 1755 *BK* Parlas — 1757 *K* Passent toutes choses mondeines — 1761 *B* plaider

1764 Et dit que bien se deüst taire,
Qu'on puet acquerir par richesse
Scens, avoir et toute noblesse,
Quanqu'il vient, naist, croist et habunde
1768 En l'air, en terre, en mer, eu munde,
Plus tost qu'on ne l'aroit par scens.
« Qu'avoirs acquis est trop par tens,
Et s'est li avoirs a acquerre
1772 Trop meins prisiés, en toute terre,
Que li avoirs qui est acquis.
Et pour ç'ai je richesse acquis
Par mi. » Ce dit que riens n'i a
1776 Et sa demande li nia.

Quant j'oï ce, je me coursay
Et vers elles mon chief dressay,
En disant : « Vous n'i veës goute
1780 Ne rien ne savez, car sans doubte,
C'est grant folie et grant enfance
D'argüer de vostre puissance
Contre la puissance que j'ay.
1784 Vous ressamblez trop bien le jay
Qui jargonne, gangle et parole
Toute jour parmi sa gëole,
Et quant il a finé son dit,
1788 Riens ne vaut tout ce qu'il a dit.

Je parlai tout en audience
Et dis einsi qu'a ma puissance

1764 *MK* dist — 1765 *BE* acquerre — 1766 *F* Scen — 1768 *FB* on m.; *E* ou m. — 1770 *FMBEK* Qu(e) auoir ; *A* partans; *F* percens ; *M* par temps ; *B*' parcans ; *E* par tans — 1771 *FMB* auoir — 1772 *F* mein ; *M* main — 1773 *FMBE* auoir — 1775 *MBE* rien — 1777 *A* ie vi ce — 1780 *MBK* riens — 1784 *E* ressembler — 1789 *EK* parle — 1790 *FMBEK* di; *E* ainsi par ma p.; *K* quar ma p.

Ne puet nulle rien contrester,
1792 Et bien me pooie vanter
Que d'Illande jusqu'en Cartage
N'avoit si riche ne si sage,
Nom pas, par Dieu ! en tout le siecle,
1796 Tant ait ne tant sagement siecle,
Que ne li face, se je vueil,
Son scens, sa richesse et son vueil
Tout mettre en ma subjection,
1800 Sans faire nulle exception,
Que ja pour scens ne pour avoir
Ne porra sans moy joie avoir,
Car grant scens ne fin or en masse,
1804 Dont Juno a tant et amasse,
Ne valent en ceste besongne,
S'il ne me plaist, une escalongne.
Si que je di que c'est maistrie,
1808 Quant einsi le monde maistrie,
Sans plus, par l'une de mes filles,
Si que je n'aconte deus billes
A leur pooir n'a leur affaire
1812 N'a chose qu'elles puissent faire.

D'un rude couart mal apris
Fais un sage et venir a pris,
Et si le fais cointe et appert —
1816 Chascuns le voit tout en apert.
Et le sage fais foloier

1791 *BEK* riens ; *K* constreter — 1792 *M* pouoie — 1793 *FBE* de yllande; *M* dirlande; *FMBE* a c.; *K* an c.; *FE* quartage — 1796 *manque dans K* — 1798 *F* scen (*id.* 1801) — 1803 *FMK* grans — 1806 *F* escaillongne; *BE* eschaloi(n)gne — 1807 *K* dist — 1809 par *est omis dans K* — 1810 *M* m aconte — 1812 *K* quelle — 1813 *FMK* cornart — 1814 *FB* Fay ; et *est omis dans K*; *A* v. en pris — 1815 *FM* fay — 1816 *FMBEK* Chascun — 1817 *K* sache ; *FM* fay ; *FK* folier

Et le plus riche humelier :
Salemon, David, Aristote,
1820 Sanson, Virgile qui s'assote
De la fille l'empereöur,
Dont elle ot puis meinte frëour,
Qu'elle le mist en la corbeille,
1824 Mais son tortis ou sa chandeille
Alumoit chascuns en son dos,
Mais li sages, qui estoit sos,
Par son art et par sa science
1828 Qu'est appellee nigromance,
Fist tant qu'il n'avoit fu ne flame
A Romme, fors eu dos la dame :
La li Roumain dou feu prenoient
1832 N'a Romme autrement feu n'avoient.
C'est la vengence qu'il en prist,
Dont il me samble qu'il mesprist.
Il furent grant et sage et riche,
1836 Mais n'aconterent une chiche
A richesse ne a prudence,
Qu'Amours les feroit de sa lance
Que j'alumay de mon brandon,
1840 Si mirent tout en abandon,
Le scens, l'avoir, le corps, les ames,
Pour avoir l'amour de leurs dames.
Aussi ont fait maint bon preudomme,
1844 Sage et riche, que pas ne nomme ».

1818 *FMBEK* humilier — 1819 *F* Salemons ; *M corrige* Salmons *en* Salemons ; *BE* Salmon ; *K* Salmons — 1823 *E* corbille — 1824 *BEK* chandelle — 1829 *FM* qui nauoit; *FMK* feu; *BE* ne feu ne f. — 1830 *B*[1]*K* ou dos ; *M* en feu la d. — 1831 *FMBEK* rommain — 1833 *MB* quil emprist — 1836 *K* nascontoient — 1838 *BE* le ; *E* faisoit ; *K* li faisoit — 1840 *BK* meirent; *FMBE* a abandon ; *K a omis* en — 1841 *F* scen : *BE* les corps — 1842 *MEK* leur (*B*[1] leurs) — 1843 *F* mains — 1844 *B* Saiges; *E* Sages ; et *manque dans K, est biffé dans B* ; *BEK* riches

Et sans doubte li dieu rioient
De ce qu'einsi parler m'ooient.
Si que je fis conclusion,
1848 En demandant l'oppinion
Des dieus, que la pomme estoit moie
Et qu'a bon droit la reclamoie.

Mercurius la pomme prist,
1852 Dont vraiement pas ne mesprist,
Car se lors prise ne l'eüst,
Grant meschief venir en peüst.
Moult volentiers la resgardoit
1856 Et songneusement la gardoit,
Et si voloit en toute guise
Que ceste besongne fust mise
En Jupiter, et que l'acort
1860 Vosist faire de cest descort.
Mais il ne voloit pas desplaire
A l'une, pour a l'autre plaire.
Pour ce dou tout s'en descherga
1864 Et Paris de Troie en cherga.

Finablement nous l'acordames
Et toutes trois nous en alames
Vers Paris, le pastour de Troie,
1868 Qui gardoit s'aumaille et sa proie,
Bues, vaches, moutons et brebis,
Qui vont paissant par ces herbis.
Mercurius nous y mena
1872 Et le pastour arraisonna,

1846 *M* oioient — 1850 *Ce vers manque dans K*; *E* le r. — 1854 *E* venu — 1858 *F* besoingne; *K* besoigne; *M corrige* fu *en* fust — 1860 *E* Voulsist; *K* ceste actort (*sic*) — 1862 *Ce vers manque dans K* — 1863 *MBEK* descharga ; *K* sans d. — 1864 *MBEK* charga — 1867 *MB* pasteur — 1869 et *manque dans BE, ajouté par B*[1] ; *K* berbis — 1870 *BEK* ses — 1871 *K* n. en mena

Qui s'esbatoit de sa holette
Tous seuls en une sentelette.
Mais onques coulour n'en mua,
1876 Einsois premiers nous salua
Et dist : « A bien soiez venues.
J'ay grant joie de vos venues,
Car un po merencolioie,
1880 Pour ce que si seulès estoie ».
Et aussi nous le saluames
Et doucement a li parlames.
Mais trop biaus fu a resgarder :
1884 Ne deüst pas brebis garder,
Car tant estoit de bel arroy
Qu'estre sambloit bien fils a roy,
En fait, en maniere, en parole,
1888 Car nature qui n'est pas fole
A son escole le tenoit
Et ç'a faire li aprenoit.
Un trop riche arc portoit o li,
1892 Trop bien fait et trop bien poly,
Avec des fleches barbelees,
Trop joliement empanees.
Ecuba li avoit fait faire
1896 Pour esbatre et apenre a traire,
Et il fu archiers vraiement
Tres bons, se l'istoire ne ment.

Mercurius li dist : « Amis,

1873 *FMBEK* houlete — 1877 *FMBEK* dit; *K* soiez vous venus — 1879 *E* pou; *M* melancolie — 1880 *FM* cy; *K* que ainssi seulz; *E* si seulz; *B*[1] que si si seul, *suivi d'une rature* — 1882 *MBE* lui — 1883 *FK* biau — 1884 *K* berbis — 1886 *Les mss. sauf A* bien sambloit fil; *MK* de roy — 1890 *E* Et ce affaire li appartenoit; *MK* laprenoit — 1891 *K* p. joli — 1893 *E* les; *K* barlees — 1894 *FMBE* empennees — 1895 *BE* lui — 1896 *EK* aprendre — 1899 *MBE sans alinéa; FB* dit

1900 La villainne qui ci t'a mis
Pour garder moutons et aumaille
Ha durement mespris, sans faille,
Car ce n'est mie ton office;
1904 Et tu as le cuer rude et nice,
Qui cuides que ce soit ta mere,
Ne que le villain soit ton pere.
Biaus dous amis, que te diroie?
1908 Fils yes au Roy Priant de Troie,
Et Ecuba, la noble dame,
Est ta mere. Or enten, par t'ame,
Ce que je te diray briefment,
1912 Et se fay loial jugement
Et laisse cest villain mestier,
Car, certes, il t'est grant mestier
Que tu bien et loiaument juges
1916 Com bons et vrais et loiaus juges.
Mais tu ne congnois ton lignage,
Pour ce je t'en vueil faire sage :

Atlas, li grans, li fiers, li fors,
1920 D'Ayse la grant, par ses effors,
Fu roys et regna longuement,
Bien et bel et hardiement.
Une fille ot, ce dit la lettre,
1924 Qui estoit appellee Eslectre.
Jupiter la vit belle et gente,
S'i mist si son cuer et s'entente
Et tant la requist et pria

1903 *E* leur o. — 1904 *F* Que — 1905 *K* Et; *F* cuide — 1906 *K* Et; *M* li vilains — 1907 *K commence un nouvel alinéa*; *BE ont omis* dous (*B*[1] a. et que) — 1910 *K* por — 1911 *BE ont omis* te, *ajouté par B*[1] — 1912 *FME* fais; *B*[1] cy f.; *E* ce f.; *K* si f. — 1913 *K* l. ce laisse v. (*sic*) — 1915 *K* loyaumes — 1916 *F* bon; *FBK* loyal — 1919 *A* Otlas; *F* Aclas; *ME* Athlas; *BE* g. li sires li f. (*B*[1] *a effacé* li); *K* li sires fors — 1923 *BE* se — 1924 *M* elettre

1928 Que s'amour pas ne li nia.
Un fil en ot de grant renon
Qui fu appellez Dardanon.
Un neveu ot qui Thros nommez
1932 Estoit, et moult fu renommez.
Troie fonda. Quant l'ot fondee,
De son nom l'a Troie nommee.
Thros si fu fils Anthonion.
1936 Ylus, cils qui fist Ilion,
Ganimedès, Assarracus
Furent fils au roy Thros. Carpus
Fu niès Thros et taions Enee,
1940 Cui Prians ot Creusa donnee.
Leomedon fu fils Yli
Et trois autres aveques li,
Polidamas et Japestor.
1944 Herculès ot en un estor
Leomedon destruit et mort.
Prians fu roys après sa mort;
Toute Ayse avoit a justicier.
1948 Moult fist roys Prians a prisier;
Moult fu fiers et de grant corage.
Douze enfans ot de mariage :
Deÿphebus, Ylliona,
1952 Troïllus et Pollicena,
Hector, Cassandra, Caonus,

1928 *K* vea — 1930 *K* dardamon — 1931 *Les mss. sauf M* questor n. — 1935 *EK* Thios; *BE* fu cil enthonion; *K* fu sil e.; *FM* enthonion; *K* enthoinon — 1936 *BE* Yllus — 1937 *B* G. sarracus (*rature entre les deux noms*); *K* G. et sarracus — 1938 *EK* thios — 1939 *EK* thios; *BE* thaynos; *K* thayons — 1940 *A* Que; *B* crausa; *KE* transa — 1941 *K* Lyomedon; *FMBEK* fil — 1943 *K* polidampnas — 1944 *BE* H. en ot un estor — 1950 *K* en m. — 1952 *FMBEK* pollixena — 1953 *BE* Hestor caussandra; *M* caussdra

Eurisillus et Helenus,
Pollicès et Marcomiris,
1956 Alexandre qu'on dit Paris
Et Polidorus ensement
Furent, se l'istoire ne ment,
Ses enfans de droit mariage,
1960 Nez d'Ecuba au cler visage,
Sans les vallès et les meschines
Qu'il avoit d'autres concubines.

Mais encor te vueil je compter,
1964 S'un petit me vues escouter,
Pour quoy tu gardes ces moutons
Et cuels preneles et boutons.
Quant Ecuba estoit enseinte
1968 De toy, dont elle ot dolour mainte,
Un trop divers songe songa
Et a Priant dit son songe a.
Avis li estoit en dormant,
1972 Dont elle s'esbahit forment,
Qu'uns brandons de li isteroit
Qui Troie la grant arderoit
Et dont toute la region
1976 Seroit mise a destruction.
Roys Prians ses sages manda
Et par leur conseil commanda
Que, sans nulle essoinne querir,
1980 Toy né, qu'on te feïst morir.

1954 *M* Euriphillus ; *E* Eurillus (*B a entre* Euri *et* illus *une lettre illisible*); *A* helonus ; *K* halenus — 1955 *A* martomimis — 1956 *EK* Alixendre — 1960 *F* Neis ; *FB* a cler v. — 1961 *FMBEK* varles — 1962 *F* dautre — 1963 *FMBEK sans alinéa* — 1964 *E* Un — 1966 *MB* cueilz ; *FE* queulz ; *K* quiex ; *A* boutos ; *F* prunellez ; *MBE* prunelles ; *K* boustons — 1969 *FMB'* diuer — 1973 *E* istroit ; *K* ystroit ; *M* ysseroit — 1974 *E* ardroit — 1979 *FM* essoingne — 1980 *A* nei ; *M* ney ; *E* nez

Quant fus nez, Ecuba te vit
Si bel qu'autrement s'en chevit :
Porter te fist chiès une serve
1984 Et li manda qu'elle te serve
Et bien te garde et qu'a tous die
Que ses fils yes; mais c'est folie.
Yssi longuement l'ay creü,
1988 Que je t'en tien pour deceü.
— Mais loange ne vueil ne gloire
De ceste geste ou ceste hystoire,
Qu'on scet bien que pas nez n'estoie
1992 Eins la fondation de Troie,
Mais ci l'ay mot a mot escript,
Si com veü l'ay en escript. —
Or pues vëoir en apparent
1996 Qui sunt et furent ti parent
Et de quels gens tu yes venus,
Car bien yes au savoir tenus.
Or te diráy que tu dois faire :
2000 Ces dames sont en fais contraire,
Car chascune dit et maintient
Qu'a li ceste pomme appartient;
Si qu'a juge t'ont esleü.
2004 Or fay sagement ton deü
Et determine la querelle,
Mais donne la a la plus belle ».
Paris respont : « Je ne porroie
2008 Bien jugier, se je ne savoie

1981 *F* neis — 1982 *M* se cheuist — 1985 *E* et a tous — 1987 *AFB* Y si; *E* Yci; *MK* Ainssi ; *MK* las creu — 1988 ***FMBEK*** Car; *M* te tien — 1990 *K* Auoir de toy de c. h.; *BE* ou de c. (de *a été biffé dans B*) — 1991 *B annonce ici* laucteur, *K* lacteur, *E* lamant ; bien *est omis dans B qui a corrigé* Con *en* Car on — 1995 *B annonce ici :* Balades, *EK* : Venus ; *BK* veioir — 2000 *M* fait — 2003 *E* tout esleu — 2007 *M commence un nouvel alinéa* — 2008 *E a omis* je

Ou vëoie tout en appert
De quoy chascune d'elles sert,
Et se n'avoie en ma baillie
2012 La pomme qui tant est prisie ».
Et il li dist : « Vaille que vaille,
Tien, vezla ci ; je la te baille ».
Quant il la tint, moult longuement
2016 La resgarda, et vraiement
De la pomme faisoit grant feste,
Et ce n'estoit pas scens de beste,
Qu'onques mais n'avint par nul tour
2020 Si grant honnour a un pastour.
Pallas parla premierement,
Et puis Juno secondement,
Et je parlay la darreniere
2024 Baudement et a lie chiere,
Car certeinnement je tenoie
Que de Paris la pomme aroie.

Pallas li compta la maniere
2028 Coment Discorde la doubliere
Vint aus noces, et sans mander,
Pour corrigier et amender
La villenie et le meffait
2032 Qu'elle dist qu'on li avoit faît
De ce qu'on ne l'avoit mandé,
Et dit qu'il sera amendé.
« Or escoute chose notable :
2036 Nous trois seiens a une table
Pour nossoier et pour mengier.

2009 *E* Ou ie v. t. en espart — 2013 *FMBEK* dit — 2014 *FBEK* vela — 2018 *FMBE* Et se; *F* scen — 2021 *BK* Parlas; *M* palla — 2023 *FBE* derreniere; *M* darniere — 2024 *Les mss. sauf A* a bonne ch. — 2027 *BK* Parlas — 2028 *K* de la d. — 2029 *F* au — 2031 *K* villannie — 2034 *FME* qui s. — 2035 *K* escouter — 2036 *F* soiens; *KE* seions

Mais Discorde se vint vangier,
Car par despit, c'en est la somme,
2040 Getta devant nous ceste pomme,
Et pour la court troubler dist qu'elle
Fust donneë a la plus belle.
C'est l'escripture et la devise
2044 Qui est entour la pomme mise.
De scens suis deesse et roÿne,
S'en voloie avoir la saisine,
Et Juno, deesse d'avoir,
2048 Maintient qu'elle la doit avoir,
Et Venus dit qu'elle sera
Sienne, qui tort ne li fera.
Si que nous fumes en acort
2052 Devant les dieus que ce descort,
Pour apaisier tous nos debas,
Fust en toy de haut et de bas.
Si faut que tu en determines
2056 Et que ceste querelle fines.
Mais ne feras pas encor fin
Ou don de la pomme d'or fin,
C'un petit te vueil sermonner.
2060 Se la pomme me vues donner,
Je te ferai l'omme plus sage
Qui soit en tout l'umain lignage,
Qu'onques fust ne qui soit a naistre
2064 Ne qui par raison peüst naistre.
Si que noble don te present
Pour avoir si petit present.
De mon pooir te vueil compter,

2039 *K* pour d.; *FMBEK* sen — 2041 *M* tourbler; *B* dit; *K* d. elle — 2042 *MK* donne — 2043 *F* a la d. — 2045 *F* sen suy — 2049 *B* dist — 2051 *M* ques — 2052 *K* dieus de ce d. — 2054 *BEK* Fut — 2057 *F* fera; *K* faras — 2058 *MK* Du — 2067 *E* ce vueil

2068 S'un petit me vues escouter.
Tuit li ouvrier qui sont eu monde,
Tant comme il tient a la rëonde,
Et les ouvrieres ensement
2072 Sont tuit en mon commandement,
Et les set sciences aussi
Qui sont nuit et jour en sousci
Et ne cessent d'estudier
2076 Pour ma dignité publier
En audience et en publique.
Il y est gramaire, logique,
Geometrie, arismetique,
2080 Et puis musique et retorique
Et la soutive astronomie.
Adjouster y vueil arquemie
Qui est une ouevre moult soutive,
2084 Mais il n'i a ne fons ne rive,
Car maint qui s'en sont entremis
Ont perdu ce qu'il y ont mis ».

Juno li dist : « Avoir porras
2088 Par moy tout ce que tu vorras
Dire, penser ou souhaidier.
Longuement ne vueil pas plaidier ;
Car je sui dame et sui deesse
2092 D'avoir et de toute richesse,
Se te ferai le plus riche homme,
Se tu me vues donner la pomme,
Qu'onques fust ne qui jamais soit.
2096 Fols est qui tel don ne reçoit.

2069 *FMBEK* ouuriers ; *FM* au ; *EK* ou — 2076 *E* dignete ; *B* plublier — 2078 *E* Il li est — 2079 *E* arismatique — 2080 *Ce vers manque dans K* — 2081 *FBE* soubtiue ; *M* soustiue ; *K* subtiue — 2082 *BK* A. il v. — 2083 *FK* subtiue — 2084 *F* fon — 2085 *FMBEK* mains — 2087 *BE* ait — 2088 *E a omis* tout — 2089 *K* Faire — 2095 *K* tu

De ces ouvriers, de ces ouvrieres
Qui font ouevres riches et chieres,
Et aussi de ces set sciences
2100 Ou Pallas prent ses contenences
Et dont elle tient si grant compte,
Certeinnement po y aconte,
Ne a l'ouvrage d'arquemie,
2104 Car, biaus fils, ne te doubte mie
Que leurs richesses, leurs tresors,
Leurs riches jouiaus et leurs ors
Ne sont fait que pour moy servir
2108 Et pour ma grace desservir. »

Après je li dis a briès mos :
« Paris, Paris, bien vanter m'os
Que la plus belle creature
2112 Qu'onques sceüst former nature
Te donray en ta signourie,
Qui sera ta dame et t'amie,
Dont tu aras joie et deduis.
2116 Fols seras, s'ad ce ne te duis,
Car scens n'avoirs n'est qui ce vaille.
Vien ça et la pomme me baille. »

Quant Paris oÿ nos paroles,
2120 Il ne les tint pas a frivoles,
Einsois s'enclina humblement
Vers nous et gracieusement,
Si respondi, ce m'est avis,
2124 Sagement et de grant avis :

2097 *K* Se c. o. ou ces o. ; *A* ouuries (*pour* ouvrieres) — 2098 *F* fieres — 2100 *BK* parlas — 2103 *FB* Ny : *EK* Ni — 2104 *FM* biau fil — 2105 *E* et leurs t. ; *B a omis* leurs tresors — 2106 *M* Leur ; *F* joyaulz ; *M* joiaus ; *F* leur — 2112 *F* Conquez s. fourmer — 2120 *A* tin — 2122 *E* Vez

« Quant j'ay mestier d'aucun conseil,
A moy meïsmes me conseil ;
Ne jamais n'iray pain querant,
2128 Quant je sui fils au Roy Priant,
Einsois aray toudis assez.
Gardés vos tresors amassés,
Vostre scens et vostre clergie,
2132 Car l'estat de chevalerie
Vueil, et me tieng a la promesse
De Venus qui est ma deesse,
A qui dou tout me recommant
2136 Comme fin et loial amant,
Car tous mes jours la serviray
Ne jamais pastours ne seray. »
Lors doucement m'arraisonna
2140 Et la pomme d'or me donna,
Et je li mis en son demainne
Le cuer, le corps, l'amour d'Elainne.
Einsi eus la pomme doree.
2144 Or as response a ta pensee.

Mais cils amans qui se dort la,
Qui dit que sa dame mort l'a
Et qui a perdu son espoir,
2148 Si qu'il est pres de desespoir,
Il ne scet rien de ma puissance,
N'il n'a en moy nulle fiance,
N'onques ne me vost reclamer,
2152 Quant il sentoit les maus d'amer.
Et certes, s'il m'eüst requis,

2125 *K* consoil — 2126 *M* meisme ; *B* mesmes; *E* meesmes — 2131 *M* scen — 2133 *FMK* tien — 2137 *M* les — 2138 *FMBEK* pastour — 2142 *K* desleine — 2143 *K* Ainsi en la; *FM* eu — 2147 *K* quil la — 2148 *E* Cil qui est — 2151 *A* vols; *M* volt; *BE* voult

Je li eüsse santé quis.
N'onques ne me fist sacrefice
2156 De tor, de buef, ne de genice,
N'offrande d'oile ne d'encens,
Que je ne tieng pas a grant scens,
Ne d'une chandeille de cire,
2160 N'un salut ne me daingnoit dire.
Mais je croy que c'est par enfance,
Par folie ou par ignorance.
Toutevoies j'en ai pité,
2164 Pour ce l'ay de mort respité.
Car vesci sa dame et sa drue
Qui est aveques moy venue
Pour li soulacier et deduire,
2168 N'elle ne vuet mie qu'il muire,
Ne moy aussi, certeinnement,
Eins desir son aligement.
Vesla ci devant lui presente !
2172 Est elle belle et douce et gente ?
Est il chose qui en li faille ?
Sans retollir li doing et baille,
Et avec ce je li commande
2176 Que a li conforter entende,
Et le plus tost qu'elle porra,
Ou autrement il se morra.
Ne vueil pas qu'elle soit couarde,

2156 *K* chenisse — 2157 *E* Nofferande; *M* doille; *EK* duille ; *M* dencen ; *BE* densen — 2158 *FM* tien ; *MBE* sen — 2159 *FBEK* chandelle — 2160 *FBEK* deingna ; *M* daigne — 2163 *K* Toutesvoies ; *BEK* pitie — 2164 *BEK* respitie — 2165 *FBEK* vecy (-i) — 2166 *B* auec — 2167 *BE* lui — 2168 *B* moeure — 2170 *K* alegement; *E* alaigement — 2171 *FBK* Vela — 2172 *K* belle douce — 2173 *BE* lui — 2174 *B* le ; *F* doin ; *K* don ; *E* doim — 2175 *A* auc (*sic*) ce; *M* aucq (*sic*); *E* auecques; *B* lui — 2176 *MBEK* reconforter — 2177 *E* Que — 2178 *EK* Quautrement

2180 Car tous deus les pren en ma garde,
Ne qu'elle soit de rien honteuse,
Einsois doit estre humble et piteuse
Pour son bon et son voloir faire
2184 Comme courtoise et debonnaire,
Car je l'ay tant mis a l'essay
Que fin et vray amant le say.
Or parlez a li, belle fille,
2188 Car vous estes assez soutille,
Et si estes sage et discrete,
Bele, douce, simple et secrete,
Et s'a en vous assez confort
2192 Pour li geter de desconfort,
Qu'o le scens avez le pooir. »
Lors se vint la dame sëoir
Dalés l'amant qui se dormoit,
2196 Et son dous ami le clamoit.
Elle le prist par la main nue.
Aussi Venus y est venue
Qui a parler li aprenoit
2200 Et belement la reprenoit,
Quant elle ne disoit a point,
Si que deffaut n'i heüst point.
La dame l'amant appella
2204 Et doucement a li parla
Par la guise et par la maniere
Qui est escripte ci derriere :

2181 *MEK* riens — 2182 *M a omis* et — 2186 *BE* Car — 2187 *BE* lui — 2189 *M* sages — 2190 *Ce vers est omis dans K* — 2192 *E* lui ; *B* gittier — 2194 *M* Lor — 2195 *FE* Deles ; *K* Delez — 2196 *B* amant — 2199 *B* lui ; *K* la prenoit — 2200 *Ce vers est omis dans K* — 2202 *F* ni eu p. ; *M* ni ot il p. — 2204 *K* lui — *Après* 2206 *B sans titre* ; *E* : Comment Venus et la dame reconfortent lamant

LE CONFORT DE L'AMANT ET DE LA DAME

« Amis, je te vieng conforter
2208 Et joie et solas aporter
Et de ces tenebres oster
Ou je te voy;
Et aussi te vien j'enorter
2212 Que tu te vueilles deporter
De faire dueil et toy getter
De cest anoy.
Et je te promés, par ma foy,
2216 Que m'amour et le cuer de moy
Aras toudis aveques toy,
Et sans fausser
Seray tienne, faire le doy;
2220 Et se tu ne prens cest ottroy,
Jusqu'a mort me verras, ce croy,
Desconforter.

Amis, je te conforteroie
2224 Moult volentiers, se je pooie,
Car tu es miens et je suis toie,
Sans retollir.
Venus le vuet, et je l'ottroie.
2228 Or te conforte et te resjoie,
Car loing et pres, ou que je soie,
T'aim et desir
Et ameray sans repentir,
2232 Qu'en toy sont mis tuit mi plaisir,

2208 *FB* soulas — 2211 *M* te venge enhorter — 2215 *K* promet — 2217 *F* Ains ; *FMK* auecque — 2225 *FBK* yes ; *M* ies ; *FMEK* sui — 2229 *A* Et — 2232 *E a omis* mi ; *B a corrigé* desir *en* plaisir

Tuit mi penser, tuit mi desir.
Que te diroie?
Sans toy biens ne me puet venir;
2236 Sans toy ne me puis resjoïr;
Faire me pues vivre et morir
Et avoir joie.

Amis tres dous, tu t'en iras,
2240 Dont moult te desconforteras;
Mais mon fin cuer en porteras
Et mon ymage
En quoy tu te conforteras
2244 Et ou tu te deliteras,
Quant de desir pressez seras,
Qui maint outrage
Fait aus amans et mainte rage,
2248 Si que ja pour païs sauvage,
N'ossi pour estrange langage
N'oublieras
Venus qui tous maus assouage
2252 Ne moy qui t'aim de vray corage,
Et souvent ton secret message
M'envoieras.

Amis, moult de meschiès aray,
2256 Quant si long de moy te saray;
Mais ton ymage porteray
Et ta figure
En ton cuer que je garderay
2260 Pour le mien que je te lairay,
Et par ce garnie seray
D'envoiseüre,

2233 *M* pensers — 2235 *B'EK* bien; *B* puest — 2237 *FMBEK* ou morir — 2241 *E* emporteras — 2245 *E* presser — 2249 *MBEK* N(e) aussi — 2257 *K* en porteray — 2259 *AFM* En mon cuer; *K* Et ton c.; *M a biffé* me *entre* je *et* garderay

Ne la doleur ne la morsure
2264 D'amours, ne chose que j'endure
Pour toy, tres douce creature,
Ne doubteray,
Car d'Esperance la seüre
2268 Par ton ymage nette et pure
Contre Desir et sa pointure
Me garniray.

Amis, scez tu que nous ferons ?
2272 Je te pri trop que nous changons
Et que ce soient nos changons.
Car vraiement
Loing et pres plus aaise en serons
2276 Et meins assez en doubterons
Des mesdisans faus et felons
Le parlement.
Et par ce l'amoureus tourment
2280 Et les pensees qui forment
Puelent grever, legierement
Oublierons,
Et s'en vivrons plus liement
2284 Et assez plus joliement,
Et trop plus amoureusement
En amerons.

Amis, se je te sui lonteinne,
2288 Par pensee te suis procheinne,
Et tu moy, car je sui certeinne
Que ta pensee
Est tous les jours de la semainne
2292 En moy de fois une centeinne,

2265 *M* P. quoy — 2268 *M* Pour — 2270 *A* gariuray (*pour* garniray), *corrigé en* gariray — 2275 *FMBEK* aise — 2281 *E* Puent; *F* ligierement — 2287 *FK* lointainne ; *E* lointaingne — 2291 *E* Et

Einsi com Souvenirs la meinne,
Mise et fermee.
Et quant je sui bien avisee
2296 Et je pense a ta renommee,
A droit de tous trop plus loee
Qu'onneur mondeinne,
Ceste pensee tant m'agree
2300 Que je sui hautement paree,
Quant m'amour est toute enfermee
En ton demainne.

Si que, dous amis, ne te doubte,
2304 Car tu ne dois pas estre en doubte
Que je ne soie tienne toute
Et sans partie,
N'en moy n'a de traïson goute,
2308 Pour ce qu'elle est trop male gloute.
Mieus ameroie avoir la goute
Toute ma vie.
Et se tu dis : « Je ne vif mie,
2312 Quant ne voy ma dame et m'amie »,
Ou se Desirs par sa maistrie
Te pique et boute,
Resgarde l'image jolie
2316 Que tu as en ta compaingnie,
Et jamais l'amour qui nous lie
Ne sera route.

Et se tu dis que ta souffrance
2320 Vient de ce que tu as doubtance
Que jamais ne veingnes en France
Et qu'en oubli

2296 *K a omis* je; *K* sa r. — 2297 *B ajoute* tous *après coup* — 2302 *M* De — 2305 *E* tiengne — 2312 *A* vois; *M* Q. je voy — 2313 *K* En; *E* Ou de desirs; *B* maistrise — 2321 *K* vieingnez

Ne te mette, qu'espoir, tels dance
2324 Pres de moy, qui plus a vaillance
Et qui de moy prier s'avance,
Je le te ny,
Car par ma foy, je t'aimme sy
2328 Et si as si le cuer de my
Avec m'amour, et s'ay en ty
Si grant plaisence,
Que jamais n'aray autre amy.
2332 Einsi le te jur et plevi.
Et pour ç'avoir dois de mercy
Bonne esperence.

Mais qui autre mercy desire
2336 Et qui dit qu'il pleure et soupire,
Dont il le couvient a martyre
Vivre et manoir,
Il a tort et assés s'empire.
2340 Venus scet bien ceste matyre.
Pour ç'ose bien devant li dire
Qu'on doit savoir
Qu'il ne fait mie son devoir,
2344 Eins vuet sa dame decevoir
Qui autre mercy vuet avoir ».
Lors prist a rire
Venus et dist : « Je diray : Voir !
2348 Dieus et deesses ont pooir
Tel qu'il faut faire leur voloir
Sans contredire. »

2323 *A* mettes; *F* metez; *FEK* telz — 2329 *M* scay; *E* say ensi — 2333 *A* pour auoir don de m.; *BE* Et (*biffé par B'*) pour ce dois auoir de m. — 2336 *A* Et quil dit; *FME* qui pleure — 2337 *FMBEK* en martyre — 2339 *E* souspire — 2340 *EK* martire — 2343 *FBEK* Qui — 2347 *FMK* dit — 2348 *A* d. ou pooir — 2349 *FK* qui faut; *K* deuoir

« Si que, dous amis, je t'aporte
2352 Joie et mercy. Or te conforte.
Et vesci Venus qui t'enorte
Qu'aies leesse.
Fi d'omme qui se desconforte
2356 Et qui n'a cuer et vertu forte
Et qui pacienment ne porte
Ce qui le blesse !
Resgarde Venus, ta deesse,
2360 Qui par franchise et par noblesse
Te vient aidier en la tristesse
Que tes cuers porte.
Eu monde n'a tour ne fortresse
2364 Ne cuer qu'elle n'en soit maistresse
Et dont elle, par sa prouesse,
N'uevre la porte.

Et se je l'avoie juré,
2368 Puis que Venus a volenté
A toy donner joie et santé
De ta dolour,
Il couvient qu'il soit a son gré.
2372 Et tu yes pleins de loiauté,
De juenesse et de grant biauté
Et de douçour.
Pour ç'as tu mon cuer nuit et jour.
2376 Acrisius en une tour
Mist Dane, pour ce que s'amour
Avoit donné
A Jupiter; mais sans demour
2380 Venus y trouva un tel tour

2352 *K* m. et te c. — 2356 *A* vertus — 2359 *F* Resgardez; *ME* Re(s)gardes — 2363 *BK* Ou; *BE* forteresse — 2364 *M* ne soit — 2373 *B corrige* iuesnesse *en* yoynesse; *E* iouenesse — 2377 *M* danes

Qu'a la pucelle au cointe atour
L'a bien mené.

Or gart sa fille Acrisius,
2384 Qu'en pluie d'or est descendus
Li dieus, et en la tour venus,
Car moult li tarde
Qu'Acrisius soit deceüs.
2388 Et la fu nés et conceüs
Li bons et li biaus Perceüs.
Or pren ci garde.
Dane ne fu mie couarde.
2392 Pour ce ne puet on mettre garde
En femme, s'elle ne se garde.
Tels est li us.
N'i vaut une feve lombarde
2396 Clef n'huis de fer, tour n'avant-garde,
Que tout n'aquiere et que tout n'arde
Dame Venus.

Si qu'il n'est rien qu'amour ne face,
2400 Puis que Venus est en la place.
Dont se tu vues avoir sa grace,
Fai li offrande
D'encens, de cire, ou d'or en mace,
2404 En priant que ton mal efface
Et que sa bele clere face
A toy entende,
Et lors aras tu ta demande.
2408 Mais ne pense pas que je tende

2381 *EK* a cointe a. — 2383 *FMK* O gart — 2385 *E* est — 2391 *K* Daire — 2396 *A* h. ne fer.. na nan garde (*sic*); *E a omis* tour — 2399 *FMEK* qui nest — 2401 *E* ta g. — 2403 *FMBE* Dencen — 2408 *FM* pensez; *BEK* penses; *BEK* que i entende

A riens qu'onneur ne me commande,
Ja Dieu ne place !
Einsois li pri qu'i m'en deffende,
2412 Car einsi Venus le commande,
Qui maint franc cuer en sa commande
Met et amace.

Et se de Fortune te plains,
2416 Elle n'a cure de tes plains
Ne des annuis dont tu yes plains,
Einsois en rit,
Ne il n'est corps ne cuers humains,
2420 Soit freres ou cousins germains,
Qu'elle en feïst ne plus ne mains.
La se norrit.
Faire l'un grant, l'autre petit,
2424 C'est ce qui plus li abelit.
Mais se faire li vues despit,
A jointes mains
Prie Venus qui regne et vit,
2428 Et li offrez ce que j'ay dit,
Et lors d'avoir joie et delit
Seras certains.

Et se tu dis que po de pris
2432 Pues acquerir en ce pourpris
Ou tu t'en vas, d'amour espris,
Ja ne te chaille,
Dous amis, mais soiez tous fis

2410 *BEK* A — 2412 *E* v. recommande — 2413 *K a omis ce vers* — 2414 *FMB* Mest — 2417 *BK* des larmes; *FM* des armes; *E* de armes — 2419 *E* cuer ne corps — 2420 *B* Soit frere, *corrigé en* S. son f.; *FM* frere; *FMB* cousin — 2421 *K* feist plus — 2423 *K* Li uns fait grant — 2425 *E* li veult d. — 2426 *F* iointe — 2428 *FMBE* offres — 2433 *FMBEK* damer — 2435 *K* Mais doulz amis; *MEK* soies; *EK* filz

2436 Qu'en cest estat bien me souffis,
Puis que j'ay mon cuer en toy mis
Que je te baille.
Et se t'aim mieus tout sain, sans faille,
2440 Que tu fusses en la bataille
De lance ou d'espee qui taille,
Ou mors, ou pris,
Ou villenez de la merdaille,
2444 Ou affolez de la pietaille,
Car y n'est riens qui santé vaille,
Ce m'est avis.

Pense au retour et aimme fort
2448 Et pren cuer, vigueur et confort,
Et chasse hors le desconfort
Qui en toy maint,
Et tu seras tantost au port
2452 De pais, de joie, de deport.
Et se tu muers, tu aras tort,
Et petit plaint
Seront ti soupir et ti plaint,
2456 Fors de moy, quant Desirs m'estraint,
Qui aus amans a fait mal maint
Par son effort.
J'ymagine que tes cuers m'aint
2460 Et que li miens en toy remaint,
Et Dieu pri qu'a bien te remaint.
La me confort.

Dous amis, einsi dois tu faire.

2436 *K* Quen ceste est bien nee souffris — 2438 *K* faille — 2440 *M* Que se tu f. — 2444 *E* pitaille — 2445 *MBEK* il nest — 2448 *A* viguer; *B'* *ajoute* et, *omis dans B* — 2449 *M* h. tout d.; *AFBEK* de d.; *B'* le d.; *K* ch. de toy d. — 2450 *K a omis* toy — 2452 *FMBEK* j. et d. — 2455 *F* souspirs — 2457 *M* as — 2459 *K* Ymagine — 2460 *MBE* li mien; *FK* le mien — 2461 *FMBEK* ramaint

2464 Mais tu fais dou tout le contraire,
Qui durement me doit desplaire.
Fay bonne chiere
Et lay ton crier et ton braire.
2468 Que vaut uns homs de tel affaire ?
En voie me mes de retraire
Par ta maniere.
Et ja soit ce que bien affiere
2472 Que je me tenisse plus chiere,
Je ne te vueil pas estre fiere,
Mais debonnaire,
Ne ja ne te seray doubliere,
2476 Ains t'ameray d'amour entiere.
Que vues tu plus? N'est ce matiere
Qui te doit plaire ?

Et se tu dis qu'il n'aparteingne
2480 Que j'a toy pour ton confort viengne
Ou que de toy ne me souvengne,
Je sui venue
Aveques Venus qui m'enseigne
2484 A garir ce qui te mehaingne.
Mais ne te chaut, dont je me seigne,
De ma venue.
Plus mus yes c'une beste mue.
2488 Or parle a moy et t'esvertue,
Car je sui t'amie et ta drue
Et ta compaingne.
Je sui dolente et esperdue
2492 Dou grant desconfort qui te tue,
Et certes, j'y sui bien tenue
A ceste enseingne ».

2471 *M* Ja soit — 2472 *M* fiere — 2473 *M* estre pas — 2475 *B a omis* te — 2477 *K* Qui — 2478 *A* paire — 2479 *FMKE* qui : *F* napartiengne — 2480 *K omet* j' — 2483 *E* Auec — 2486 *K* Si — 2487 *FM* iez — 2488 *K* tauertue — 2493 *K* ie sui

Adonq la dame s'abaissa,
2496 Qu'onques pour moy ne le laissa,
Et plus de cent fois le baisa
En son dormant;
Et puis elle le resgarda
2500 Et de son droit braz l'embrassa
Et li dist : « Amis, trai te sa ! »
En sousriant.
Il avoit un biau dyamant
2504 Et elle un rubis d'Oriant.
Mais le doy prist de son amant
Et l'eschanga,
Dont Venus ot joie trop grant.
2508 Lors doucement, tout en baisant,
La dame a Dieu en souspirant
Le commanda.

Adont Venus qui la conseille
2512 Dist : « Cils amans encor sommeille.
Partons nous, einsois qu'il s'esveille. »
Et lors les dames
Et leur grant biauté nompareille
2516 A qui nulle ne s'appareille
Perdi dou tout, dont a merveille
Nous effraiames.
Car en l'eure nous esveillames
2520 Et tous deus un songe songames,
Einsi com nous le nous comptames.
Si s'en merveille,

2495 *M* se baissa — 2500 *E* drois — 2501 *B* dit — 2503 *F* daymant — 2507 *M* tresgrant — 2513 *E* qui — 2515 *B* leurs grans biautez — 2517 *K* dont grant merueille — 2520 *F* deulz — 2521 *M* come nous (*biffé*) le nous; *K* A. quen nous ; *FE* le vous c.

Car l'annel en son doy trouvames
2524 Et le rubis que moult prisames,
Dont plus de cent fois nous seingnames
De la merveille.

Quant nous fumes bien desdormi,
2528 Bien esveillié, bien destumi,
Il se seingna, puis se leva ;
Son visage et ses mains lava
Eu ruisselet de la fonteinne.
2532 Je la vi bele, clere et seinne,
Si que je ne fis pas l'aver
De mes mains et mon vis laver.
Mais si sagement y alay
2536 Qu'onques goute n'en avalay.
Ce fait, moult longuement pensa
Et puis a dire commensa
Tout ce qu'en songe avoit veü
2540 Et le bien qu'il avoit eü
De Venus, et sa dame aussy
Qui mis l'avoit hors de soussy.
Mais premiers parla de Venus
2544 A cui il estoit tant tenus
Que toute sa vie honnourer,
Servir, amer et äourer
La voloit come sa deesse
2548 Qui l'avoit getté de tristesse,
Donné joië et aligence,
Bon confort et vraie esperence

2523 *FBE* doit — 2525 *K a omis* cent — 2526 *A* merueilles — 2528 *BE* et bien d. (*B a biffé* bien) ; *K* desturmi — 2529 *K* Il seigna — 2530 *K a placé ce vers derrière le v.* 2546 — 2531 *B'* Ou ; *BE* russelet — 2532 *FMBE* b. et clere — 2533 *K* fu pas auer — 2541 *E* Et v. — 2545 *K* Qui

D'avoir la joie qu'il atent,
2552 Ou de bien et de joie a tant
Que l'esperence de l'avoir
Vaut mieus que de Juno l'avoir.
Moult hautement la mercia
2556 Dou confort que donné li a
Et dit qu'il li fera service,
Oblation et sacrefice
En un temple qu'il fondera
2560 Ou sacrefice li fera.

Après de trop grant sentement
Parla et dist : « Certeinnement,
Je feray encor faire un temple
2564 Dou dieu de dormir, pour exemple
Que je ray par li mon espoir;
Mais en tel lieu faire l'espoir
Qu'il sera loing de toute noise,
2568 Par quoy riens ne bruie ne noise
Au lieu, qui son dormir empesche,
Qu'ailleurs ne vaurroit une pesche,
Et l'image de Morpheüs,
2572 Dont longuement me suis teüs,
Soutieument et par grant maistrie
Y sera, d'or fin entaillie,
Sus un piler de fin argent
2576 Bien esmaillié, par quoy la gent
Aient memoire et ramembrance
De son scens et de sa puissance.
Mais telement y sera faite

2552 *M* Ou de joie et de bien; *K* et ioie — 2554 *A* Dont; *MF ont omis* mieus *et l'ont ajouté après coup* — 2555 *FMBK* le — 2557 *FMEK* qui li — 2559 *E* qui t. — 2560 *M* On — 2561 *FMBEK sans alinéa* — 2565 *E* mien — 2568 *A* ne li braie ne n. — 2569 *E* Ou. — 2570 *K* fauroit — 2573 *MBE* Soubtilment; *K* Subtilment; *F* Soutieulment — 2575 *FBE* Sur; *BEK* pillier

2580 Qu'en mil fourmes y ert pourtraite,
Car bien croy qu'il fist mon message
En ma fourme a la bonne et sage.
La souvent les äoureray
2584 Et sacrefice leur feray
D'encen, de mier, d'oile ou de cire,
Et si ferai chanter et lire
De maniere serie et coie
2588 Que li dieus de dormir ne l'oie,
Car vraiement, pechié feroit
Qui son repos empeecheroit. »

Après des dieus et des deesses,
2592 De leurs scens et de leurs richesses,
De Peleüs et de Thetis
Et de Preapus qui chetis
Estoit d'ainsi venir a court,
2596 Car renommee est qui tost court
Et qui scet bien ce qu'honneur monte
L'en devroit par tout faire honte —
Mais trop fort commença a rire
2600 De ce que Venus oÿ dire
Comment dou vëoir se chevit,
Quant a court en ce point le vit —
Après de la pomme doree
2604 Qui de Paris li fu donnee
Raconta toute la maniere,
Sans rien laissier de la matiere.

2580 *FM* mille; *BE* Q. nulle forme yert; *K* Quen mi sa forme iert; *F* fourme — 2582 *M* Qui la f. — 2583 *FMB* adoureray — 2585 *BEK* de miel; *F* de mirre; *A* dole; *EK* duile; *FBEK* et de c. — 2586 *K* et ii f. — 2590 *FMBEK* empescheroit — 2591 *K* Ampres — 2595 *A* de aussi, *corr. en* de ainssi — 2596 *K* qui acourt — 2597 *K omet* ce — 2600 *FMBEK* qua Venus; *M* oist — 2602 *K* a tout — 2605 *K* Raconte — 2606 *MBEK* riens; *E* sa matiere

Et puis il parla de sa dame
2608 Qui d'amer l'esprent et enflame,
Et de si grant cuer la looit
Qu'a grant peinne parler pooit,
Tant estoit de s'amour espris,
2612 En contant s'onneur et son pris,
Comment tres amoureusement
De sa parole doucement
Le secouri et conforta,
2616 Comment joie li aporta,
En disant que l'impression
Par douce ymagination
Devoit avoir de sa figure
2620 Contre tous maus qu'amans endure,
Comment acoler et baisier
Le vint, nom pas d'un seul baisier,
Mais de plus de dis ou de vint,
2624 Voire de cent; qu'elle devint
Quant Venus la fist departir.
Ce le faisoit vivre martyr,
Ce si forment li desplaisoit
2628 Que toutes peinnes li faisoit,
Car s'adès vëoir la peüst,
Jamais riens ne li despleüst.
Mais bonnement ne pooit estre.
2632 | Lors li jurai je saint Sevestre
| Et par ma foy li affermoie
Que plus ne mains veü avoie.
Et je juroie verité
2636 Si com devant l'ay recité.
Car Venus parla longuement
De la pomme a moy seulement,

2608 *FBE* lemprent — 2619 *K* auoit — 2621 *K* acole — 2625 *F* fit — 2627 *E* Et; *K* Ja — 2629 *E* le — 2630 *BE* lui — 2632 *F* iura; *MBE* siluestre — 2635 *K* Et li j. — 2638 *E De* sa p.

Tant qu'elle dist comme senee :
2640 « Or as response a ta pensee ».
Mais ce n'est pas trop grant merveille
D'avoir songié chose pareille
A deus personnes seulement,
2644 Qu'il est vray qu'enciennement
A Romme avoit cent cenatours,
Nobles en meurs et en atours,
Qui tous cent un songe songerent
2648 De prim somme et le revelerent
L'un a l'autrë en audience,
Car c'estoit grant signefiance
Des choses qui sont a venir —
2652 Chascuns le doit einsi tenir —
Et songerent que il vëoient
De leurs lis ou il se dormoient
Nuef solaus de coulours diverses,
2656 Blanches, rouges, noires ou perses,
Qui luisoient eu firmament.
Li premiers luisoit clerement,
Et li secons plus haus estoit
2660 Et de clarté le sormontoit.
Li tiers avoit coulour de sanc,
En li n'avoit goute de blanc,
Flame et feu sambloit, ce me samble;
2664 Horribles yert et clers ensamble.
Li quars estoit resplendissans,
Et s'estoit rouges comme sans.
Li quins fu d'estrange maniere :

2639 *M* dit ... seuree — 2644 *FE* Car il; *K* que antierement — 2645 *FMBEK* senatours — 2646 *E* murs — 2647 *A* songierent — 2649 *MBEK* et en — 2650 *FMB* signifiance; *K* segnifiance; *E* senefiance — 2652 *FBEK* Chascun — 2653 *A* songierent; *A corrige* venoient *en* veioient — 2655 *F* solos; *BEK* en c. — 2656 *FMBEK* et p. — 2663 *K* Flamble en feu — 2664 *FMBEK* Orribles.

2668 Or tenebreus et obscurs yere,
Or regettoit une clarté
Comme espars dessous obscurté.
Li sisiemes estoit a double
2672 Assez plus tenebreus et trouble,
S'avoit en mi un aguillon
Comme queue d'escorpion.
Li setiemes fu moult horribles,
2676 Espouentables et terribles :
Coulour ot de sanc et de feu,
S'avoit un noir glaive en mi lieu.
Coulour sanguine ot le huitiesme.
2680 Trop fu tenebreux le nueviesme,
Mais un seul ray luisant y ot.
Ne sorent que signefiot
Le songe cil qui le songierent,
2684 Mais durement s'en mervillierent,
Et dient que c'est demoustrance
D'aucune grant signefiance
Qui devoit ou monde avenir.
2688 Lors firent devant euls venir
La prophete et sage Sebille
Qui sus un mont hors de la ville,
Qu'on appelle mont Apennin,
2692 Exposa le songe divin
Et la verité de leur songe
Leur moustra sans nulle mensonge.

2668 *AEK* Ors ; *BEK* t. or obscurs ; *M a corrigé* ors obscurs *en* et o. — 2669 *E* getoit — 2671 *M* siximes ; *BEK* sizieme — 2675 *Les mss.* .VIIe. — 2676 *E* Et espouantable — 2677 *A* fu — 2679 *M* s. et le ; *E* s. est le ; *FB* li ; *les mss.* .VIIIe. — 2680 *Les mss.* .IXe. — 2681 *E* luisans — 2682 *A* quil ; *K* qui ; *FBE* senefiot ; *K* segnifioit — 2683 *MB* songerent — 2684 *M* sen ; *FBEK* merueillerent — 2685 *K* demonstrange — 2687 *FMBEK* au monde — 2690 *K* un moult — 2691 *B corrige* appennin *en* aventin

Quier en l' « Istoire des Rommains »,
2696 La le verras, ne plus ne mains,
Car l'exposition seroit
Trop longue, qui la te diroit.

De ce trop grant merveille avoit
2700 Et plus de ce qu'il ne savoit
Que sa dame estoit devenue,
Car en l'eure l'avoit perdue.
Mais quant je le vi en ce point,
2704 Je li ramentu trop a point
Qu'il li souvenist de l'image
Et dou tres gracieus langage,
Dou faitis point, dou cointe atour
2708 Et dou gentil port fait a tour
De sa dame qui tant l'amoit
Que son dous amy le clamoit,
Et dou biau rubis d'Oriant
2712 Qu'elle li changa en riant,
Et comment elle s'abaissa
Et en la bouche le baisa
Plus de vint fois, voire de trente,
2716 Voire, par Dieu, plus de sexante.
Et il le fist, dont sans doubtance
Sans, maniere, avis, contenence,
Bonne esperence et chiere lie
2720 Li firent tantost compaignie,
Car il fu tous reconfortez
Et me sambla ses confors tels
Que jamais en jour de sa vie
2724 Ne se donroit merencolie
De mal, de grief ne de contraire

2695 *K* Quest — 2700 *E* qui ; *K* saroit — 2713 *K* se baissa — 2714 *B* la b. — 2716 *FMBE* soixante — 2721 *K* Car y fu — 2722 *F* teils — 2723 *E* ma vie — 2724 *M* melancolie — 2725 *E* g. et de c.

Que sa dame li peüst faire,
Mais adès en bon gré penroit
2728 Le temps einsi comme il venroit,
Et qu'adès aroit bon espoir,
Sans jamais estre en desespoir,
Et lairoit Venus couvenir
2732 De quanqu'il porroit avenir,
Et celle a qui il recommande
Son cuer et met en sa commande,
Et que des dangiers de Fortune
2736 Ne donroit jamais une prune —
Car nuls ne se doit tourmenter
De ce qu'il ne puet amender —
Et qu'adès ameroit plus fort.
2740 Ce fu la fin de son confort.
Et je tout ce li affermay
Et ma pensee en ce fermay
Que jamais ne me courseroie
2744 De ce qu'amender ne porroie.

Mais si com nous nous esbatiens
Des fais d'amours et debatiens,
Un chevalier vint devant nous,
2748 Qui se mist tantost a genous,
Et puis li dist tout en appert :
« Sire, vostre viande pert,
Car vous avez ici esté
2752 Bien la moitié d'un jour d'esté ».
Si que d'ilueques nous levames
Et vers son chastel en alames,
Qui est li plus biaus, a voir dire,

2727 *M* prenoit — 2728 *FM* com — 2733 *K* Et quelle — 2734 *E* et maint — 2738 *FME* qui ne — 2741 *K* ce assermeray — 2742 *K* en fermeray — 2743 *K* courrouseroie — 2745 *FBE* comme — 2746 *K* debastiens — 2749 *FBE* dit — 2753 *FBE* dilleques ; *K* Si ques... leuastes — 2754 *E* hostel

2756 Qui soit en France n'en l'Empire.
Mais pas n'alames sans sa gent,
Car maint chevalier cointe et gent,
Cointe, apert, faitis et gentil
2760 L'atendoient dessous un til.
Messe oïsmes entierement,
Bien et bel et devotement,
Et puis nous alames mengier
2764 Ou nous heümes sans dangier
Quanque solas et cuers demande
De pain, de vin et de viande.

Après disner il m'apella
2768 Et longuement a moy parla
De son fait et de pluseurs choses
Qu'en sa pensee avoit encloses,
Mais il n'i ot riens de mesdit,
2772 Et finablement il me dit :
« Dous amis loyaus, y me faut
Demain partir sans nul deffaut
Pour aler faire mon voiage.
2776 Vous devez un pelerinage
En quelque lieu seur la marine.
Se vous depri par amour fine
Que vous me vueilliés convoier,
2780 Mais qu'il ne vous doie annuier,
Car j'aim tant vostre compaignie
Que dure m'iert la departie ».
Je li dis que je le feroie
2784 Moult volentiers et que grant joie

2759 *K* Noble espart — 2761 *FM* oymes — 2765 *FMBEK* souhais — 2766 *F* vim — 2767 *FMBEK sans alinéa*; *FMB* diner; *K* digner — 2768 *K* l. il mappella — 2771 *F* y ni — 2778 *BK* Si; *M* vous pri que (que *en surcharge*) par a. — 2780 *FEK* qui — 2783 *FB* di

Avoie de ceste requeste,
Car fermé avoie en ma teste
Que compaingnie li feïsse
2788 Et qu'a li le congié preïsse.

Mais il ne fist pas lonc sejour,
Car l'endemain, au point dou jour,
La messe oÿ, puis se parti.
2792 Mais grans aumosnes departi
Einsois aus povres de sa main,
Comment qu'il fust oscur et main,
Car a chascun qui en voloit
2796 Un gros de la main li voloit.
Mais je ne vi onques mais homme
Si lié ne si conforté comme
Il estoit, quant il fu aus champs.
2800 Il disoit des dis et des chans
De lais, de dances et de notes,
Faites a cornes et a rotes,
Tant que tous nous esbaudissoit;
2804 Et tout ce qui de li issoit
Estoit si plaisant a oïr
Que tous nous faisoit resjoïr.
En cest estat nous chevauchames
2808 Tant que sus la mer nous trouvames
En une ville petiote,
De barat pleinne et de riote.
Or la nommez, se vous volez,
2812 Car il y a moult d'avolez.

2788 *F* la congie — 2789 *A* Mail; *FM* fit pas loing s. — 2790 *A* de jour; *BEK* du j. — 2791 *K* oy si se p. — 2794 *BE* ou main — 2795 *BE* Car chascun (*B a ajouté* a [ch.]) — 2797 *K* hommes — 2799 *F* au; *M* as — 2800 *Les mss. sauf A* de d. et de ch.; *BK* champs — 2802 *K* routes — 2804 *E* que — 2806 *K* nous tous — 2808 *E a omis* nous — 2809 *K* pitiote — 2812 *E* il ny a; *K* doiralez

Trois jours entiers y demourames
Et richement de nous pensames.
Les deus furent pour pourvëance
2816 Mettre en ses nes et ordenance;
Le tiers paia, mais eins compta,
Et le quart en ses nes monta.
Quant montez fu, il m'est avis
2820 Qu'il tourna par deça son vis,
Et d'une vois bele et jolie,
Pleinne de tres grant melodie
Et d'un amoureus sentement,
2824 Prist a chanter joliement :

RONDEL

« Eu païs ou ma dame maint
Pri Dieu qu'a joie mi remaint.
Se j'ay heü peinne et mal maint,
2828 Eu païs ou ma dame maint,
Espoir ay qu'en aucun temps m'aint,
S'en dit mes cuers qui siens remaint :
Eu païs ou ma dame maint
2832 Pri Dieu qu'a joie mi remaint. »

Quant il ot sa chanson finee,
Bien escoutee et bien loee,
Tout son païs m'abandonna

2816 *MB* en cez nez; *K* M. en nous et en ordenance — 2817 *E* Li tiers paie; *A* L. t. parti — 2818 *M* cez nez — 2819 *FMB* monte; *E* ce mest — 2822 *M* P. dune (*rature*) grant m. — 2824 *K s'arrête ici, le feuillet* 124 *ayant été arraché* — 2825 *F* On; *B*' *corrige* Eu *en* Ou (*de même aux vv.* 2828, 2831) — 2829 *E* quant aucun — 2830 *M* dist

2836 Et de ses joiaus me donna
Liberalment et largement,
Plus qu'a moy n'affiert vraiement.
Et j'humblement l'en merciay,
2840 Cuer, corps, pooir offert li ay.
Si s'en ala par mer nagent,
Venus, lui, s'ymage et sa gent
Et son rubis que point n'oubli,
2844 Car pas ne doit estre en oubli.
Armez s'en va de toutes armes
Contre desir, souspirs et larmes.
Einsi parti. Je pris congié.
2848 Dites moy, fu ce bien songié ?

Explicit le Dit de la Fonteinne amoureuse.

2837 *F* Liberamment — 2839-40 *manquent dans J* — 2840 *E* C. et corps — 2846 *EJ* desirs — 2847 *J* partis; *FBJ* prins — *M ajoute à l'Explicit* : alias morpheus.





NOTES ET CORRECTIONS

L'impression de ce volume était commencée au printemps de l'année 1914, quand la guerre vint brusquement l'arrêter pour de longues années. Il est évident qu'entre temps les opinions de l'éditeur se sont modifiées sur plusieurs points. Les divergences qu'on constatera entre ce volume et les précédents, ou encore entre les premières et les dernières feuilles de ce volume même, s'expliquent par là. Dans les « Notes et Corrections » qui suivent, nous nous sommes efforcé de les atténuer dans la mesure du possible. Nous essayons en même temps d'y expliquer quelques passages obscurs et difficiles et de justifier le choix de certaines leçons dont on ne saisit peut-être pas immédiatement la raison d'être.

I. — Le Confort d'ami.

V. 23. Lire *es mes*, pour *esmes*.

V. 27 ss. Sur l'anagramme, voy. l'Introduction p. XVII.

V. 90. *ancien* a chez Machaut, selon les besoins, tantôt deux syllabes, comme ici, tantôt trois, comme aux vers 96 et 249.

V. 107. *ces* : confusion de *c* initial avec *s*, fréquente dans

les manuscrits de Machaut et ailleurs. Ici, *ces* doit être pris comme pronom possessif.

V. 109. Lire *vëoient*. De même aux vers 119; 147; 283; 325; 326; 379; 380.

V. 129. Il est difficile de distinguer *en* et *eu* dans les manuscrits. Réflexion faite, il nous semble plus juste d'écrire *eu* là où la préposition est suivie d'un substantif avec l'article direct. La même correction doit donc être introduite dans les vers suivants : 132; 221; 225 ; 625; 681; 1017; 1088; 1094; 1147; 1591; 1961; 2073; 2157; 2183; 2248.

V. 193. Lire *a la mort*, au lieu de *et la mort*. Peut-être vaudrait-il mieux mettre un point après *mort* et supprimer le point après *remort* au vers suivant.

V. 210-211. On pourrait aussi mettre un point après *s'aünerent*, et une virgule après *venue*.

V. 240. La leçon du manuscrit *A*, *enquerismes*, détruit la rime léonine *preïsmes* : *enqueïsmes* des autres manuscrits. Néanmoins nous aurions dû rester fidèle à notre principe de conserver la leçon de *A* partout où c'est possible, car ici il est difficile d'admettre que le copiste de ce manuscrit généralement si soigneux ait ainsi gâté une rime qui devait lui paraître excellente. Ce sont plutôt les copistes des autres manuscrits qui ont pensé améliorer le texte par une correction facile, en remplaçant la forme rare *enquerismes* par la forme usuelle *enqueïsmes* qui leur donnait une belle rime léonine. On peut, il est vrai, se demander comment Machaut, qui est sans cesse à l'affut de rimes riches et léonines, a pu laisser échapper celle-ci. Mais le *Dit de l'Alerion* donne au vers 917 la forme *querist* que tous les manuscrits ont conservée. (Voy. d'autres exemples de cette forme du parfait et de l'imparfait du subjonctif chez F. Brunot, *Histoire de la langue française*, t. I, 1905, p. 449 et note 1). *Enquerismes* semble donc bien être la forme employée par Machaut et que le copiste du manuscrit *A* est seul à avoir conservée, sans succomber, comme les autres, à la tentation d'introduire une rime léonine.

V. 438 ss. Le songe de Nabugodonosor est paraphrasé par Machaut lui-même dans le *Remède de Fortune* (vv. 1001-1096). Mais l'application qu'il en fait à dame For-

tune dans ce poème n'est pas celle qu'il a en vue ici; sinon, il y aurait certainement renvoyé le lecteur. L'« exposé » dont il est question ici (vv. 447-450) est celui du Livre de Daniel, II 37-45, dans l'Ancien Testament.

V. 567. Lire *dieus*, pour *dicus*.

V. 940. L'assonance *pourpre* : *propre* est attestée par tous les manuscrits, excepté *K*, qui est sans valeur. Pour Machaut, c'est une rime tout aussi valable que *armes* : *ames* (*Confort d'ami*, 3105-6; *Prise d'Alexandrie*, 353-4), *d'armes* : *dames* (ibid., 903-4; 1889-90), *fers* : *jamès* (*Roy de Behaigne*, 1405-6), etc. D'autre part, l'homophonie *o* : *ou* est assez fréquente chez lui (voy. dans notre poème les vers 1107-8, où nous aurions dû conserver *grousse*; 1717-8, où il fallait garder *reproche*; 2883-4).

V. 1013. La leçon de *A*, *et approuva*, doit être maintenue. Par contre *ou*, pour *o*, au vers 1017, est bien une erreur du copiste qui ailleurs conserve *o* (*Roy de Navarre* 2800; *Confort d'ami* 2441) et le distingue de la conjonction *ou*.

V. 1088. Lire *y m'est bel* avec *A*, pour *il m'est bel*.

V. 1200. Malgré l'accord des deux meilleurs manuscrits, *A* et *F*, la leçon *n'ot* ou *n'ost* est erronée. L'erreur a dû être commise indépendamment par chacun des deux copistes, qui se sont laissé entraîner par le caractère négatif de la proposition dominante.

V. 1226. On lira plutôt *qu'i*, leçon qui trouve d'ailleurs un appui dans le manuscrit *B*.

V. 1295. La leçon de *BEK*, *il l'a fait*, a l'avantage d'être plus claire que celle du groupe *AFM* : *il a fait*. Il est vrai que *fait* (au lieu de *faite*), nécessaire pour les besoins de la rime, est gênant, surtout après le vers 1291. C'est sans doute pour cette raison que Machaut aura supprimé le pronom personnel. La leçon du groupe α (voy. t. I, p. XLVIII) est donc apparemment celle à laquelle le poète s'était arrêté. Il faut par conséquent la rétablir dans le texte.

V. 1309. Lire *Qu'i*, pour *Qui*.

V. 1313. Le poète renvoie aux vers 1361 ss.

V. 1325-1328. Il faut comparer à ces vers le début d'une ballade de *Machaut* (n° CCXXXII de l'édition Chichmarev, t. I, p. 209 = la ball. XXXVII des ballades notées, *ib.* II,

p. 560). Nous signalons plus loin des cas analogues d'une ressemblance frappante entre quelques passages des œuvres narratives de Machaut et certaines de ses poésies lyriques. C'est un fait important sur lequel nous nous permettons d'attirer l'attention dès maintenant; nous y reviendrons plus tard. Voir la note du vers 276 de la *Fontaine amoureuse*.

V. 1338. *Creint*, ou plutôt *crient* avec *A*, est ici la forme du parfait, pour *crienst*, avec chute de *s* devant *t*, fréquente dans nos manuscrits.

V. 1380. Malgré la graphie *aa*, *Baalim* ne compte que pour deux syllabes. Le même fait se répète pour *Ysaac* (v. 1456), *gaaigna* etc. (v. 2994; 3767; 3895), *aaisiez* (v. 3132), Au vers 609 nous aurions donc dû conserver la graphie *aaise* du manuscrit *A*; de même aux vers 2568 et 3120 du *Roy de Navarre*. Dans la suite nous distinguons *aa* monosyllabique de *äa* disyllabique (*äaise Remède de Fortune* 2044; *gäaing Confort* 3838, *Remède* 2556; *gäaigne Remède* 121; *gäaingnier Remède* 759).

V. 1415. Lire *ses*, avec *A*, pour *les*.

V. 1428-39. Jeu de rimes sur la racine *tour*. La leçon *s'atourna* au vers 1440, dans les manuscrits *M* et *E*, rentrerait bien dans le système, mais elle est trop mal appuyée pour être introduite dans le texte.

V. 1514. La leçon *Or* qui ne se trouve que dans *B* rend mieux le texte biblique paraphrasé que la leçon *O* commune aux autres manuscrits (voy. Introd. p. III, n. 2).

Var. 1576. Lire 1578.

V. 1601. Lire *enfers*; v. 1602, lire *en fers*.

V. 1635. Lire *Qu'i* avec *A*.

V. 1716. Nous conservons la leçon de *A*: *qu'il ne*. La rime avec *vermine* prouve que *l* est purement graphique et ne se prononçait plus.

V. 1747. Mettre une virgule après *doubtance*.

V. 1753. Il faut arrêter la phrase au vers 1753 et en commencer une nouvelle avec le vers 1754.

V. 1755. Lire *Pour*, au lieu de *Por*.

Var. 1955. Lire *Pas*, pour *Par*.

V. 2011. Malgré sa forme, *nul* est sujet de la phrase.

V. 2057 ss. La subordonnée conditionnelle qui commence

au vers 2057 s'étend en réalité jusqu'au vers 2102. Arrivés ici, les copistes, et probablement aussi le poète lui-même, avaient oublié le caractère syntaxique de cette immense incidente. Ils commencent donc au vers 2103 non seulement une nouvelle proposition, mais même un nouvel alinéa, comme l'atteste la tradition de tous les manuscrits.

V. 2091. Lisez *päour*, pour *paour*.

Var. 2106. Lire 2107.

V. 2122. La bonne leçon, à introduire dans le texte, est celle des manuscrits *B* et *M* : *Que bien qui soit de tele sorte*. Il faut mettre un point après *sorte*. *Que bien* dépend de *plus* du vers 2120. L'obscurité de cette construction a embarrassé les copistes. Ceux de *A* et de *E* ont pris, indépendamment l'un de l'autre, *bien que* pour une conjonction concessive; de là la leçon *Combien que* que nous avons eu le tort de conserver dans le texte.

V. 2199. Lisez *säoulera*, pour *saoulera*.

V. 2249. Quel est ce « Lay de bon Espoir » auquel Machaut renvoie ses lecteurs? Parmi les « Lays » de Machaut figure un « Lay de bonne Esperence » (édition Chichmarev, nº XVIII, t. II, p. 425 ss.). Mais il fait partie du *Voir Dit* (éd. P. Paris, p. 172 ss.), et si nous en croyons Machaut lui-même, il aurait été composé pour ce roman. Il serait par conséquent postérieur de quelques années au *Confort d'ami*. Ce n'est donc pas à cette pièce que Machaut peut ici renvoyer son ami. Son contenu justifierait d'ailleurs difficilement cette référence. Par contre, il y a un lai de Machaut qui contient exactement le thème poétique auquel l'auteur fait allusion ici et qu'il a développé plus longuement dans le *Remède de Fortune* : les méfaits de dame Fortune et le réconfort que dame Espérance apporte aux malheureuses victimes de son ennemie. C'est le lai XVII. Précédant celui du *Voir Dit* dans le groupe des « Lays », il date d'une époque antérieure, et chronologiquement rien ne s'opposerait à l'identification de cette composition avec le « Lay de bon Espoir » dont il est question ici. Il y a cependant une difficulté : La pièce porte, dans les manuscrits, le titre de « Lay de Confort ». L'objection n'est peut-être pas insurmontable. On voit par les « dits » combien même là les titres sont instables et mobiles. Or, les « lays » d'abord ne

portent pas de titre. Ceux-ci ne paraissent pas avant le lai XII, et alors seulement dans une partie des manuscrits (ce qui ne ressort malheureusement pas de l'édition de M. Chichmarev). Il est donc admissible que primitivement, dans l'idée du poète, le lai XVII se soit appelé le « Lay de bon Espoir »; c'est le titre que Machaut lui donne encore dans le *Confort d'ami*. Quand, plus tard, les circonstances l'amenèrent à écrire un autre « Lay de bonne Esperence » pour le *Voir Dit*, il donna au lai XVII un nouveau titre qui n'était pas moins approprié que le premier et qui avait de plus l'avantage de le rapprocher de ce *Confort d'ami* dont il reproduit certaines idées et dont il forme en quelque sorte l'accompagnement lyrique et musical. Mais le poète oublia ou ne prit pas la peine de modifier dans le même sens la citation qu'il en avait faite dans le corps de son ouvrage.

V. 2330. Lisez *Assés*, pour *Assès*.

V. 2365. Il n'y a pas lieu de rejeter la leçon *se* du manuscrit *A*.

V. 2371. Lire *Qu'il*, la leçon de *A*.

V. 2471. Nous avons conservé la leçon de *A* : *haste*, malgré l'avis contraire des autres manuscrits. L'*e* final est compté pour une syllabe, quand il se trouve, comme ici, derrière un groupe de consonnes et devant un mot d'une syllabe.

V. 2490. Malgré l'appui que donne à *A* le manuscrit *E*, la leçon *l'eaue* est à rejeter : la substitution de *lyaue* à *Dyane*, d'où ensuite *l'eaue*, favorisée par le sens, est une erreur évidente qu'il était facile de commettre.

V. 2619. On sait que *-es* final peut être élidé au XIVe et XVe siècle devant la voyelle initiale du mot suivant. Machaut a plusieurs fois usé de cette liberté.

V. 2679-80. Passage obscur. Il faut sans doute considérer *espoir* et *ymagination* comme les deux sujets de la proposition, réunis, par suite des nécessités du vers, par simple juxtaposition.

V. 2684. Si *Atheleüs* doit compter ici, comme aux vers 2689 et 2699, pour quatre syllabes, il faut y voir un datif sans préposition. Dans une construction comme celle-ci l'emploi du simple cas régime comme complément indirect après *se combattre* est anormal. Aussi les copistes de *A*, *B*

et *E* ont-ils préféré introduire la préposition *a*, quitte à réduire le nom d'*Atheleus* à trois syllabes. *M* s'en tire en lisant *A Theleüs*. Nous avons cru devoir conserver la leçon plus rare du manuscrit *F*, appuyée par *K*. (La variante, indiquée pour *K*, est à rayer).

V. 2700. *Son cor*, c'est la corne du taureau sauvage dont il est question au vers 2696. Les copistes de *A*, *M* et *K* en ont fait le *corps* du dieu, par inadvertance ou par ignorance.

Var. 2925, lisez : 2924.

V. 2931-32. Ces vers répètent à peu près exactement les vers 1273-74 du *Jugement dou Roy de Navarre*.

V. 2970. Construction pénible et obscure. On devine sans peine l'idée du poète : Revenant brusquement, et sans l'annoncer, à la « largesse » du roi, Machaut déclare que toute occasion lui était bonne de dépenser, de donner et de répandre son argent, dès qu'il en trouvait. Il faut considérer *faire* comme un *verbum vicarium*, remplaçant par anticipation les verbes des vers 2971 et 2972. *Il le trouvast* est une subordonnée conditionnelle différente de celle du vers 2969 ; on s'attendrait à la reprise de la conjonction *se* ou à son remplacement par *que*, mais les manuscrits sont d'accord à la donner sans conjonction, malgré le hiatus de *fairë il*. Des négligences pareilles ne sont pas tout à fait étrangères à notre auteur, particulièrement dans le *Confort d'ami*. (Voy. les notes des vers 1295, 2057 ss., 3140 ss., 3192 ss.).

V. 3082. Mettre un point après *son*, un autre après *blame* au v. 3086.

V. 3122-3. Le poète fait ici une nouvelle allusion à l'état de la France après le désastre de Poitiers (voy. Introduction, p. XIII).

V. 3129-34. Les idées exprimées en ces vers se retrouvent presque textuellement dans le rondeau n° CCXLI (Edit. Chichmarev, t. I, p. 214). Voy. notamment les vers 2-3 :

> Ce que tu as aus bons liement donne,
> Et ce que n'as promet a chiere bonne.

La place de ce rondeau dans l'ensemble des poésies lyriques de Machaut permet d'affirmer qu'il date de la même époque que le *Confort d'ami* et qu'il a été écrit sous l'inspiration de ce dit.

V. 3140-44. Il nous semble que le poète veut dire ceci :

« S'il le faut, vends, pour te défendre, tout ce que tu possèdes, jusqu'à ta chemise, mais garde-toi de donner en gage ton héritage, quoi qu'il puisse t'arriver, car tu risquerais qu'un autre (en le dégageant) ne s'en emparât. » Comparez la recommandation faite aux vers 3899-3902.

V. 3192-99. Ce passage aussi manque de précision et de clarté. On entrevoit bien ce que l'auteur veut dire : « La défaite ne doit pas abattre le courage d'un chef; agis, là aussi, avec calme et prudence, quel que soit le cas (accident) qui puisse t'arriver (v. 3194. Mettre une virgule après *prudence*). La victoire n'appartient pas à celui qui se laisse aller au découragement. (C'est dans ce sens qu'il faut interpréter le mot *desconfiture*; voy. au vers 1751). Rien n'est plus nécessaire (dans ces moments) que sens et mesure, soit en combattant soit en se retirant (v. 3198-99) ». Mais comme ces pensées sont maladroitement exprimées !

V. 3409. La virgule après *sauvegarde* est à supprimer.

V. 3443. Nous conservons dans le texte la forme *soiez* du manuscrit *A*. La graphie n'empêche pas que ce ne soit une deuxième personne du singulier, comme *doiez* au vers 3490. Voy. aussi *jouez* v. 3883 *var.*, *qu'aiez* v. 3904 *var.* Nous aurions de même dû garder *soiez* au vers 3623

V. 3484. En lisant *qui* pour *ou*, on obtiendrait un texte meilleur; mais nous n'avons osé corriger une leçon plus difficile, confirmée par tous les manuscrits.

V. 3556. Si nous rejetons ici, contrairement à notre principe, la leçon *Ja* du manuscrit *A*, c'est parce que nous la considérons comme une erreur qu'il était facile de commettre. La négation qui suit amenait presque mécaniquement un *ja* pour la renforcer. Le copiste de *A*, quelque consciencieux qu'il soit, a, comme les autres, ses moments de défaillance.

V. 3605-17. Jeu de rimes sur les racines *veil*, *vail*, *vel* et *vil*. C'est pour des raisons de clarté qu'au vers 3617 nous écrivons *vueille* avec le groupe β, au lieu de *veille* avec α. Pour Machaut, *-ueil* et *-eil* sont équivalents.

V. 3634. La leçon isolée de *A* n'est sans doute qu'une erreur du copiste.

V. 3650. Il faut rétablir dans le texte la leçon *et*, commune aux manuscrits *FBK*. Il est vrai que *A* trouve un

appui dans *E* et dans la leçon primitive de *M*. Mais c'est une erreur si facile à commettre après la négation du vers précédent, qu'on est en droit d'admettre que les différents copistes l'ont introduites indépendamment. Aussi *M* l'a-t-il corrigée de lui-même.

Var. 3659. Ajoutez : *FMK* leur.

V. 3818. Ce vers rappelle singulièrement le refrain du rondeau du *Roman de Fauvel* :

Porchier mieus estre ameroie
Que Fauvel torchier.

Mais ce n'est sans doute que la recherche d'une rime léonine qui a inspiré cette comparaison au poète.

V. 3894. Quoiqu'isolée, la leçon de *A*, *pensee*, me semble préférable à celle des autres manuscrits où le pluriel *nettes* a machinalement entrainé le pluriel *pensees*. Les deux leçons sont acceptables.

V. 3934-35. Le même axiome, avec une légère modification, figure déjà dans le *Dit de l'Alerion*, vv. 13-14 :

Bien penser, bien dire et bien faire
Et eschuer tout le contraire.

V. 3955. La leçon de *A*, *couars*, a été écartée : elle ne représente sans doute qu'une faute de lecture.

V. 3958. Lire *en couvent*. Voy. le *Jugement dou Roy de Navarre*, v. 2108; *Remède de Fortune*, v. 3088.

V. 3978. Les deux derniers mots du poème, *m'en chaut*, ont certainement été choisis pour rappeler le nom du poète.

II. — La Fonteinne amoureuse.

V. 1. Les deux premiers vers rappellent les vers 493-494 du *Jugement dou Roy de Navarre* :

Pour moy jouer et soulacier
Et la douceur a moy lacier...

L'entassement de rimes sur les racines *las*, *li* et *lai* des vers 1-32 marque dès le début le souci artistique qui domine le poète dans cette pièce.

V. 1 var. Lire : *F* solacier.

V. 10. Le hiatus entre un *e* féminin final, même après

une voyelle, et un mot suivant à initiale vocalique est particulièrement fréquent dans ce poème; cf. les vers 2042, 2549. Dans ces cas, Machaut observe soigneusement la règle qui n'admet ce hiatus que devant un mot d'une syllabe.

V. 24-27. Le sens de ces vers n'est pas très clair; aussi les copistes ne les ont-ils pas toujours compris, comme le font voir les variantes du vers 27. Le poète veut apparemment dire que la laideur et la noirceur de *mesdit* est telle que, comparée à elle, la noirceur d'un ciel d'orage est d'une blancheur de lait, ce qui l'engage à éviter dans son œuvre *chose laide*.

V. 79. En remplaçant *m'acoutay* par *me dressai*, le ms. *A* gâte la rime léonine avec *escoutay*. Le copiste, généralement si soigneux, n'a pas dû introduire ce changement par simple négligence. Il est permis de supposer que c'est le poète lui-même qui, lors d'une revision du texte, aura remplacé le verbe *acouter* qui vieillissait par la leçon qui se trouve dans *A*. Voilà pourquoi nous nous sommes cru autorisé à la conserver.

V. 90. Mettre un point après *boutay*.

V. 141. Que signifie l'expression *par mes deus fois*? Les variantes prouvent l'embarras des copistes. Le poète nous en fournit peut-être l'explication quand il jure, aux vers 2632 et 2633, par Saint Sevestre et par sa foy. Il distingue la *foy* jurée sur Dieu ou sur un saint et sa propre foi, sa parole d'honneur.

V. 182. Remplacer le point après *especial* par une virgule.

V. 185 ss. Il y a ici, nous semble-t-il, une allusion assez précise au service de Machaut auprès du roi de Navarre, et une espèce d'excuse : il a bien servi Charles, *pour faire son devoir*, mais sans avoir eu confiance en lui (*mau croire*), en admettant qu'il était prêt à *decevoir*, c.-à-d. à trahir la cause du roi de France. On comprend cette excuse après le *Confort d'ami*. L'idée exprimée ici reparaît textuellement dans le refrain du rondeau CCLXII de l'édition Chichmarev (I, p. 228). C'est évidemment une locution proverbiale.

V. 203-204. Ces deux vers figurent, légèrement modifiés, aux vers 1 et 6 du rondeau CXLVIII (édit. Chichmarev, I, 139) qui est identique au quatrième des rondeaux mis en musique (ib., II, 570) :

1 Sans cuer, dolens, de vous departiray
6 Mais je ne sçay de quelle part iray.

V. 276. L'image de « l'espart » reparait dans le cinquième des rondeaux en musique. Malgré la différence des sujets traités, le rapprochement s'impose pour la raison que ce rondeau se trouve placé immédiatement après celui qui est signalé dans la note précédente, et qu'à son tour il est suivi de deux autres (VI et VIII) qui sont également en rapport avec le *Dit de la Fonteinne amoureuse* (voir les notes des vers 340 et 2207). Il y a donc là tout un groupe compact de rondeaux chantés qui ont été écrits sous l'inspiration directe de notre poème. Le même fait se répète, quand il s'agit des ballades et des autres pièces lyriques de Machaut (voir les notes des vers 905, 963, 1013, 1309, 1487, 1644, 2319, 2335, 2508). On voit par là la relation étroite qui existe entre ses œuvres narratives et ses poésies lyriques : ces dernières forment en quelque sorte l'accompagnement et le commentaire poétique des « dits », et nous obtenons en outre le moyen de fixer une date approximative à certaines de ces pièces lyriques (voir la note du v. 1325 du *Confort d'ami*).

V. 340. L'image employée ici se retrouve dans le huitième des rondeaux en musique (édit. Chichmarev, II, 571-572).

V. 375. On devrait lire correctement : *vo gent corps*, régime direct dépendant de *voy*. Si les meilleurs manuscrits donne *vos gens corps*, cela tient à la construction de la phrase. Les copistes croyaient voir ici le sujet d'une nouvelle proposition ; ils ont donc mis ces mots au cas sujet. La cons truction syntaxique de toute la strophe est d'ailleurs très obscure et très négligée. Au v. 374 on attend le subjonctif, dépendant de *couvient* ; mais ayant oublié la construction commencée, le poète est entraîné par les indicatifs précédents à mettre le verbe à l'indicatif. Des négligences pareilles sont fréquentes dans ce poème.

V. 409. Contre la majorité des manuscrits, nous avons écrit *vausist* au lieu de *vosist*, afin de le distinguer pour la commodité du lecteur de la forme correspondante du verbe *vouloir*. La graphie *o* pour *au*, au moins dans la syllabe protonique, est si fréquente dans ce poème, notamment dans le ms. *F* (voir les var. 1072, 1154, 1295, 1296, 1407,

1553, 1588, 2655 [*solos* pour *solaus* !]; il y a hésitation entre *pavaut* et *pavot*, v. 612) que la monophthongaison de *au*, dans ce cas, peut être considérée comme acquise (à remarquer dans l'anagramme *Overgne* pour *Auvergne*). De là la confusion entre *vausist* et *vosist*, qui dans la prononciation étaient identiques.

V. 443. Comp. le début de la ballade CXCV (= ball. en musique XXV) : De Fortune me doy pleindre et loer.

V. 498. Remplacer le point après *ça* par une virgule.

V. 583. Il vaut mieux rétablir la leçon des mss. *FMBE* et lire : « Qu'il fu peris, ou, comment et pourquoy ». Le copiste de *A* a dû voir dans *ou* la particule disjonctive qu'il aura remplacé par *et*.

V. 696. Lire *oiselès* au lieu de *oiselés*.

V. 740 var. Supprimer *K* après *FMBE*.

V. 793. Malgré l'accord de *A* et de *E*, la leçon commune de ces deux manuscrits est à rejeter ; elle ne donne aucun sens et repose sans doute sur une faute de lecture que les deux copistes ont commise indépendamment l'un de l'autre.

V. 808. Sur *pavaut*, voir la note du v. 409.

V. 905. On peut comparer à ce passage l'heureux emploi que fait Machaut de l'image du « chapiau de soucie », comme symbole de la tristesse de l'amant, dans l'Envoi d'un Chant royal (nº XLVIII de l'édition Chichmarev, I, 65). Machaut, au lieu de désigner par la couleur verte, comme il le fait d'ordinaire, la « nouvelleté », c'est-à-dire l'inconstance en amour, et de l'opposer au « fin azur », qui signifie loyauté (ball. CCLXXII, Chichmarev, I, 235 ; ball. CCXLVIII, *ib.* I, 218-219 ; *Rem. de Fort.* 1889-1910), fait ici du « chapiau vert » le symbole de la joie et de l'espérance. C'est évidemment la couronne de verdure qu'on portait à la fête du premier mai.

V. 948. *mor*, et *remor* au vers 952, pour *mors* et *remors* (ce dernier aussi *remort Nav.* 2708, 3181, *Rem.* 1957, *Conf.* 1394) sont des graphies uniquement déterminées par les besoins de la rime. (Voy. aussi Lai I, 166, éd. Chichmarev, II, p. 284). A l'intérieur du vers on retrouve la forme normale *mors* (*Rem.* 2402; Virelay XVII, 22, éd. Chichmarev, II, p. 650) ; de même *remors* (*Nav.* 1874 ; *Rem.* 3654 ; *Conf.* 2666, tous ces cas à la rime).

V. 963. Le passage a quelque ressemblance avec la ballade CCIII, 2-3 (= ballade XXX du recueil des ballades mises en musique) :

> A l'image que fist Pymalion.
> D'ivoire estoit...
> Que plus l'ama... toudis la prioit.

V. 977. La graphie *suis* du ms. *A* a pu être amenée ici par le début du mot suivant *seuls*, car dans cette strophe on ne trouve partout que *sui* (975, 976, 979, 982). Mais *suis* paraît encore souvent ailleurs ; aussi l'avons-nous maintenu dans le texte.

V. 1013. La locution *morray en ceste pel* reparaît textuellement dans la *Chanson baladée* XXXVIII, 23 : *car en ceste pel morray* (Chichmarev, II, p. 632). La chanson, placée dans la bouche d'une dame, cadre exactement avec la situation et les idées principales de notre poème (voy. notamment les vers 37-39 : ... *tant que revenir verray D'estrange contrée Li qui trop plus m'a amée*...). Elle a certainement été composée en même temps que les rondeaux en musique IV et suiv. (Voir la note du vers 276).

V. 1023. *Prisiez* pour *Prises* ne peut être qu'une étourderie du copiste du ms. *A* ; la correction de *B*[1] prouve que l'erreur était facile à commettre.

V. 1040. La forme monosyllabique *vir*, qui reparaît au vers 1048 et qu'on trouve déjà dans *Conf.* 496, de même à la rime dans le *Voir Dit* 3101-2 et dans le Lay VIII, 26, n'est employée, comme *veïr*, v. 1246 et ailleurs, que pour la commodité du poète à côté de la forme normale *vëoir*.

V. 1049. Lire *nesune* ?

V. 1078. Les mss. donnent tous *ci* ou *cy*, confusion graphique assez fréquente avec *si* que nous avons introduit pour la commodité du lecteur (cf. les vers 1091, 1284, 1418).

V. 1161. Tout ce passage se rattache de près à la dernière partie du *Confort d'ami* (voy. l'Introduction, p. XXX-XXXI). Les vers 1181 ss. font allusion à l'état du royaume au moment de la paix de Brétigny.

V. 1163. *Renouars* est le personnage bien connu du cycle des Chansons de geste de Guillaume d'Orange, le géant Renouart au tinel.

V. 1187. La forme *orfelins* contre *orphenins* dans les mss. *FMBK* et *orfenins* même dans *A* au vers 1183 (voir aussi *Conf.* 3925) est motivée par la possibilité d'obtenir une rime riche avec *molins*.

V. 1193. La leçon de *A* a dû être écartée ; elle s'explique par une étourderie du copiste qui a confondu *se* (= *si*) avec *se* (= *sic*) et a substitué à ce dernier l'autre particule de coordination *et*.

V. 1272. Virgule après *serement*.

V. 1309. L'« istoire de Narcisus » est amenée par le souvenir de la fontaine de Narcisse du *Roman de la Rose* (v. 1425-1506) ; voir l'Introd., p. XXXII s. Cette histoire a été brièvement racontée par Machaut dans son Motet VII (éd. Chichmarev, t. II, p. 496).

V. 1401. *que* reprend la subordonnée qui commence au vers 1381. Il faut donc considérer les vers 1399-1400 comme une incidente, pareille à celle des vers 1391-92, et nous aurions, par conséquent, dû la placer entre tirets, au lieu de mettre un point après *ouevre* (1398) et une virgule après *avenant* (1400).

V. 1427. Le « mestre » de la fontaine est « Cupido, le dieu d'amours » (v. 1382).

V. 1476. *Autre cent mil*, nominatif pluriel, est sujet de la proposition avec *je* ; la même idée est déjà exprimée, mais plus clairement, au vers 853.

V. 1487-88. L'idée contenue dans ces deux vers et qui figure déjà au vers 847, forme le refrain de la ballade CCIX (éd. Chichmarev, I, p. 188) :

Et si n'en puis moy ne mon cuer retraire.

V. 1489. On s'attendrait plutôt à une construction comme celle-ci : « Ne je ne porroie avenir... a si merveilleuse fortune ». Mais l'accord des manuscrits est formel : c'est bien la construction impersonnelle que le poète a choisie ; on devra par conséquent la conserver. Il faut donc entendre : Il est impossible que la situation puisse aboutir à un résultat aussi merveilleux, pas plus qu'on ne pourrait atteindre la lune.

V. 1519. La virgule après *requeste* est à supprimer, ou bien il faut remplacer au vers 1520 le point-virgule après *tenez* par une virgule.

V. 1543. Nous aurions dû conserver dans le texte la graphie *seur* de *A*, pour rester fidèle à notre principe de ne pas nous écarter de ce manuscrit sans nécessité impérieuse.

V. 1573. Il se peut que la leçon de *A*, *escrire*, ne soit qu'une erreur du copiste, d'autant plus que le mot précédent finit par une dentale dans laquelle le *d* initial de *descrire* pouvait disparaître. La leçon *descrire* des mss. *FMBEK* nous paraît donc préférable.

V. 1580. C'est par une faute typographique que ce vers ne se trouve pas au même alignement que les autres.

V. 1589. La leçon commune à *AFM*, *a prime*, ne donne pas de sens ; elle provient visiblement de l'excellente leçon *a peinne* du groupe β, qui a été mal lue. C'est un des cas qui montrent le mieux la parenté des trois manuscrits de la famille β, s'opposant à α.

V. 1601. Afin de conserver la leçon commune à tous les manuscrits (excepté *K* qui ne fait pas autorité), nous avons cru pouvoir considérer la formule *je ne say qui* comme une espèce de locution analogue à l'ancien français *tel y a*, rendant l'idée d'un auteur inconnu et vaguement désigné. Mais outre que cette explication présente de sérieuses difficultés, notamment à cause de l'article défini devant *escript*, nous n'en avons jamais rencontré d'autre exemple. Il faut donc peut-être se résoudre à voir dans *quil* une graphie pour *qui*, comme c'est assez souvent le cas, et lire : *Avoit je ne say qui escript*. Il est vrai que dans ce cas nous aurions à la rime deux fois le participe passé *escript*, mais c'est une licence qui reparait aussi quelquefois dans le *Voir Dit*.

V. 1637. Ici commence une parenthèse qui s'étend jusqu'au vers 1660 ; le récit ne reprend qu'avec le vers 1661.

V. 1644 ss. Il y a une parenté étroite entre ce passage et la Complainte IV : *Quant Ecuba vit la destruction* (éd. Chichmarev, I, p. 253-254). Cette complainte a clairement pour objet le départ du duc de Berry pour l'Angleterre (comp. les vers 19-20 ; 22-25) ; les vers 33 ss. font allusion à la bataille de Poitiers et à ses conséquences malheureuses.

V. 1715. La terminaison monosyllabique *-iens*, de même que *-ient* à la troisième personne du pluriel (vv. 1753, 1757

et ailleurs), alterne selon les besoins du poète avec les terminaisons *-ions*, *-oient* qui comptent pour deux syllabes.

V. 1770 ss. Construction peu claire qui n'a pas laissé d'embarrasser les copistes. Il nous a semblé que, pour obtenir un sens acceptable, il fallait admettre, comme quelquefois ailleurs, un passage brusque au discours direct. Au vers 1770, il faut lire *parçans* avec *B*; la leçon de *A*, *partans*, n'est sans doute qu'une faute de lecture, où *c* et *t* ont été confondus, comme cela arrive souvent; *percens F* n'est qu'une variété graphique; par contre, les copistes de *M* et *E*, n'ayant pas compris le texte, ont remplacé le mot assez rare par la leçon erronnée *par temps* (*tans*). Le sens du mot est « puissant » (voy. Godefroy s. v. *persant*). Au vers 1775, *par mi* doit être pris dans le sens de « pour moi, quant à moi ». La forme *mi*, fréquente à la rime, n'est pas tout à fait insolite à l'intérieur du vers; elle pourrait être amenée ici par une confusion avec l'adverbe *parmi*. Enfin, pour plus de clarté, nous aurions dû mettre après *mi* une virgule, au lieu d'un point, et orthographier *se* (= *et*) le mot suivant. On obtient ainsi un texte qui donne, croyons-nous, un sens satisfaisant.

V. 1788. Mettre des guillemets après *dit*.

V. 1860. Brusque changement de sujet : c'est Jupiter qui est le sujet de la subordonnée des vers 1859-60, et lui aussi qui est désigné par *il* au vers 1861.

V. 1877. Nous avons ici l'explication de la locution « a bien [soiez venues] » relevée dans les Jeux dramatiques de Chantilly, publiés par G. Cohen (1920), I, 105 et 116 (cf. *Romania*, XLVII (1921), p. 612).

V. 1886. Cf. vers 1158.

V. 1919 ss. Sur *l'Ovide Moralisé* comme source de ce passage, voir l'Introduction, p. XXXIV-XXXVII.

V. 1931. Le manuscrit *M* est seul à donner la bonne leçon qui est *Thros* (le même nom reparaît au vers 1935). Que les autres manuscrits aient confondu ce nom avec celui, bien plus connu, d'Hector, c'est un fait qu'on peut admettre sans trop de difficulté. Mais comment expliquer que *M*, généralement d'importance secondaire, présente seul la bonne leçon ? Il se pourrait que le poète lui-même, en copiant son modèle, eût introduit l'erreur dans l'original

et que *M* ou sa source l'eussent reconnue et eussent rétabli le nom que leur fournissaient les vers suivants.

V. 1942. L'*Ovide moralisé* écrit avec raison *deus* au lieu de *trois* (éd. de Boer I, p. 38). Mais l'accord de tous les manuscrits prouve que Machaut avait bien écrit trois. L'erreur s'explique : notre poète avait en tête le nombre total des fils d'Ylus, et c'est ce nombre qu'il a substitué, par inadvertance sans doute, à celui de sa source.

V. 1980. La graphie *nei* (pour *né*) ne paraissant que tout à fait exceptionnellement dans le manuscrit *A*, nous l'avons remplacée par la graphie ordinaire. De même nous avons cru devoir remplacer, pour plus de clarté, au vers 1987, la graphie *Ysi* par *Yssi*.

V. 1989-94. Il ressort des manuscrits du groupe β que le poète interrompt le récit de Mercurius pour prendre la parole en son propre nom. Au vers 1995, la leçon *Balades* dans *B*, au lieu de *Venus*, doit être attribuée à une étourderie du copiste.

V. 2102. *aconte* est ici un impératif.

V. 2207. Le début du *Confort* a une ressemblance éloignée avec celui de la ballade CCXII : « Amis, je t'apporte nouvelle qui est douce, plaisante et lie » (éd. Chichmarev, I, p. 190-191). Cette ballade contient en anagramme le nom de *Jehanne* (*l. l.*, p. 191, note). Parmi les ballades qui l'entourent dans le recueil des pièces lyriques, il y en a plusieurs qui offrent des rapports étroits avec notre dit. Dans ces conditions, il est permis de voir dans *Jehanne* le nom de Jeanne d'Armagnac que le duc de Berry venait alors d'épouser (voir l'Introduction, p. xxix). C'est une pièce de circonstance composée pour le mariage du duc. Un anagramme analogue se trouve dans le VIe rondeau en musique. Le nom qui y est caché est *Jehan*. On peut le transformer en *Jehanne*, en doublant deux lettres ; mais c'est inutile : *Jehan*, c'est le nom du duc de Berry lui-même. Il est très probable que le rondeau a été composé à la même occasion — il fait partie du groupe de rondeaux qui se rattachent à la *Fonteinne amoureuse* —, et que le poète l'ait fait pour la jeune duchesse dans la bouche de laquelle il l'a placé.

2259. La leçon de *AFM* est celle qui se présente d'abord

à l'esprit ; mais ce n'est certainement pas celle de l'original. Le poète veut s'exprimer ici d'une manière tout à fait raffinée et subtile. Il faut donc conserver la leçon du groupe β.

2275. Malgré la graphie *aaise*, ce mot ne compte ici que pour deux syllabes, de même que *empeeschier* au vers 2590 n'en compte que pour trois. Cf. la note du vers 1380 du *Confort d'ami*.

2319. L'idée exprimée dans cette strophe se retrouve dans la ballade CXCIX (éd. Chichmarev, I, p. 179-180).

2335. La pensée fondamentale de cette strophe est reprise dans la ballade CCXIX, en particulier dans les deux dernières strophes (éd. Chichmarev, I, p. 198).

V. 2449. La leçon commune des manuscrits *AFBE* est manifestement fausse, mais elle se trouvait sans doute dans l'original. *M*, *B*[1] et *K* ont essayé de la corriger, chacun à sa manière. Il est infiniment probable que la présence de *hors* a machinalement entraîné *de* à sa suite, au lieu de *le*.

V. 2508-10. L'idée renfermée dans ces trois vers se retrouve, plus largement développée, dans la ballade CCXVIII (éd. Chichmarev, I, p. 196-197).

V. 2527-28. Cf. *Confort d'ami* 4000-4001.

V. 2569 var. Supprimer le point derrière *Ou*.

V. 2596. Cf. *Confort d'ami* 523. Malgré l'accord de tous les manuscrits, il faut supprimer *est* pour obtenir un sens acceptable.

V. 2653. Nous aurions dû conserver la graphie *songierent* de *A*, malgré le vers 2647 ; cf. le vers 2683. Le poète emploie les deux formes, l'ancienne et la nouvelle.

V. 2668. Sur *Or* pour *Ors*, cf. Introduction, p. XXXVII, note 3.

V. 2675. Nous avons transcrit en toutes lettres les mots que les manuscrits expriment par des chiffres, en nous appuyant, pour la terminaison, sur la forme *sisiemes* du vers 2671. Ailleurs on trouve aussi chez Machaut le suffixe *-ime*. Cf. *Prise d'Alexandrie* 8854 (*disiemes* : [nous] *disiemes*) et 8334 (XXVIII[e] : *prime*).

V. 2682. C'est ici le seul exemple d'un imparfait en-*ot* chez Machaut.

V. 2695. Sur l'*Istoire des Rommains*, voir l'Introduction, p. XXXVII s.

V. 2765. La leçon *solas* de *A* donne un sens satisfaisant; elle semble représenter une correction de l'auteur, car il est peu probable qu'elle provienne d'une inadvertance du copiste. Nous l'avons donc conservée contre le reste de la tradition. Il est vrai qu'une erreur manifeste comme celle du vers 2817 (*parti* pour *paia*)doit nous rendre prudent vis-à-vis des leçons isolées du manuscrit.

V. 2817. Pour la leçon du manuscrit *A*, voir la note précédente.





Publications de la SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS (*En vente à la librairie* EDOUARD CHAMPION, *5, quai Malaquais, à Paris-6e arr.*).

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1921). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, sur papier de Hollande, et de 6 fr. sur papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston PARIS, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste GEVAERT (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston PARIS. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875) . . . . Épuisé.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul MEYER (1875). Sur papier Whatman seulement. . . . . 30 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston PARIS et Ulysse ROBERT; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 15 fr.

Le tome VII est épuisé en papier Hollande.

Le t. VIII, dû à M. François BONNARDOT, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 25 fr.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri MICHELANT (1876). Sur papier Whatman seulement. . . . . 40 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston PARIS (1876). Sur papier Whatman seulement . . . . 40 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques NORMAND et Gaston RAYNAUD (1877). Sur papier Whatman seulement. . . . . 50 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John COKE, édition commencée par L. PANNIER et achevée par Paul MEYER (1877). . . . . 15 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I à VI, et par Gaston RAYNAUD, t. VII à XI (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901, 1903), ouvrage terminé, le vol. 20 fr.

Le saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François BONNARDOT et Auguste LONGNON (1878) . . . . 20 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon LUCE, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . . . 20 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston RAYNAUD, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène KOELBING (1879). . . . . 15 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). Sur papier Whatman seulement . . . . 30 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XII[e] siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . 20 fr.

L'Amant rendu cordelier à l'observance d'amour, poème attribué à Martial d'Auvergne, publié d'après les mss. et les anciennes éditions par A. de Montaiglon (1881). . . . . 15 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882). Sur papier Whatman seulement . . . . 50 fr.

Le Dit de la Panthère d'Amours, par Nicole de Margival, poème du XIII[e] siècle publié par Henry A. Todd (1883) . . . . 15 fr.

Les Œuvres poétiques de Philippe de Remi, sire de Beaumanoir, publiées par H. Suchier, t. I et II ensemble (1884-85). . . . . 40 fr.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par J. Couraye du Parc (1884). . . . . 20 fr.

Trois Versions rimées de l'Évangile de Nicodème publiées par G. Paris et A. Bos (1885) . . . . o fr.

Fragments d'une Vie de saint Thomas de Cantorbéry publiés pour la première fois d'après les feuillets appartenant à la collection Goethals Vercruysse, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par Paul Meyer (1885). 20 fr.

Œuvres poétiques de Christine de Pisan publiées par Maurice Roy, t. I, II e III (1886, 1891, 1896), le vol. . . . . 20 fr.

Merlin, roman en prose du XIII[e] siècle publié d'après le ms. appartenant à M. A. Huth, par G. Paris et J. Ulrich, t. I et II (1886). Sur papier Whatman seulement le vol. . . . . 40 fr.

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée par Louis Demaison, t. I et II (1887). Sur papier Whatman seulement le vol. . . . . 40 fr.

Le Mystère de saint Bernard de Menthon publié d'après le ms. unique appartenant à M. le comte de Menthon par A. Lecoy de la Marche (1888). 15 fr.

Les quatre Ages de l'homme, traité moral de Philippe de Novare, publié par Marcel de Fréville (1888) . . . . 20 fr.

Le Couronnement de Louis, chanson de geste publiée par E. Langlois, (1888). Sur papier Whatman seulement. 50 fr.

Les Contes moralisés de Nicole Bozon publiés par Miss L. Toulmin Smith et M. Paul Meyer (1889). . . . . 25 fr.

Rondeaux et autres Poésies du XV[e] siècle publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Raynaud (1889). . . . . 20 fr.

Le Roman de Thèbes, édition critique d'après tous les manuscrits connus, par Léopold Constans, t. I et II (1890) ensemble. . . . . 50 fr.

Le Chansonnier français de Saint-Germain-des-Prés (Bibl. nat. fr. 20050), reproduction phototypique avec transcription, par Paul Meyer et Gaston Raynaud, t. I (1892). . . . . 100 fr.

Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole publié d'après le manuscrit du Vatican par G. Servois (1893). Sur papier Whatman seulement. . . . . 40 fr.

L'Escoufle, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de l'Arsenal, par H. Michelant et P. Meyer (1894). . 25 fr.

Guillaume de la Barre, roman d'aventures, par Arnaut Vidal de Castelnaudari, publié par Paul Meyer (1895). . . . . 20 fr.

Meliador, par Jean Froissart, publié par A. Longnon, t. I, II et III (1895-1899), le vol.. 20 fr.

La Prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste publiée, d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu (1896).. Épuisé.

Œuvres poétiques de Guillaume Alexis, prieur de Bucy, publiées par Arthur Piaget et Emile Picot, t. I, II et III (1896, 1899, 1908), le volume.. 20 fr.

L'Art de Chevalerie, traduction du *De re militari* de Végèce par Jean de Meun, publié, avec une étude sur cette traduction et sur *Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie* de Jean Priorat, par Ulysse Robert (1897). 20 fr.

Li Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, mise en vers de la traduction de Végèce par Jean de Meun, par Jean Priorat de Besançon, publiée avec un glossaire par Ulysse Robert (1897)........................ 20 fr.

La Chirurgie de Maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur, publiée d'après le ms. unique de la Bibliothèque nationale par le Docteur A. Bos, t. I et II (1897, 1898) ensemble......... 40 fr.

Les Narbonnais, chanson de geste publiée pour la première fois par Hermann Suchier, t. I et II (1898).......................... Épuisé.
Il reste quelques exemplaires du tome II.

Orson de Beauvais, chanson de geste du xiie siècle publiée d'après le manuscrit unique de Cheltenham par Gaston Paris (1899)........ 20 fr.

L'*Apocalypse en français au XIIIe siècle* (Bibl. nat. fr. 403), publiée par L. Delisle et P. Meyer. Reproduction phototypique (1900).... 100 fr.
— Texte et introduction (1901)................................. 25 fr.

Les Chansons de Gace Brulé, publiées par G. Huet (1902).......... 15 fr.

Le Roman de Tristan, par Thomas, poème du xiie siècle publié par Joseph Bédier, t. I et II (1902-1905), le vol.......................... Épuisé.

Recueil général des Sotties, publié par Ém. Picot, t. I, II et III (1902, 1904, 1912), le vol.. 20 fr.

Robert le Diable, roman d'aventures publié par E. Löseth (1903)... 20 fr.

Le Roman de Tristan, par Béroul et un anonyme, poème du xiie siècle, publié par Ernest Muret (1903).................................. Épuisé.

Maistre Pierre Pathelin hystorié, reproduction en fac-similé de l'édition imprimée vers 1500 par Marion de Malaunoy, veuve de Pierre Le Caron (1904).. 15 fr.

Le Roman de Troie, par Benoit de Sainte-Maure, publié d'après tous les manuscrits connus, par L. Constans, t. I, II, III, IV, V et VI (1904, 1906, 1907, 1908, 1909, 1912), le vol .... 25 fr.

Les Vers de la Mort, par Hélinant, moine de Froidmont, publiés d'après tous les manuscrits connus, par Fr. Wulff et Em. Walberg (1905). Épuisé.

Les Cent Ballades, poème du xive siècle, publié avec deux reproductions phototypiques, par Gaston Raynaud (1905)...................... 20 fr.

Le Moniage Guillaume, chansons de geste du xiie siècle, publiées par W. Cloetta, t. I et II (1906, 1911), le vol........................... 25 fr.

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du xiiie siècle, publiée par A. Wallensköld, t. I et II (1907, 1909), le vol...... 20 fr.

Les deux Poèmes de La Folie Tristan, publiés par Joseph Bédier (1907).. Épuisé.

Les Œuvres de Guillaume de Machaut, publiées par E. Hœpffner, t. I (1908) . . . . 20 fr.
— t. II (1911) . . . . 25 fr.

Les Œuvres de Simund de Freine, publiées par John E. Matzke (1909). 20 fr.

Le Jardin de Plaisance et Fleur de Rethorique, reproduction en fac-similé de l'édition publiée par Antoine Vérard vers 1501 (1910)........ 100 fr.

Chansons et descorts de Gautier de Dargies, publiés par G. Huet (1912) . . . . 10 fr.

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée par A. Thomas, t. I et II (1913) ensemble.......... 50 fr.

Le Lai de l'Ombre, par Jean Renart, publié par J. Bédier (1913).. 15 fr.

Le Roman de la Rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meun, publié d'après les manuscrits, par E. Langlois.
Tome I (1914), II et III (1920), le vol.......... 25 fr.

Le Roman de Fauvel, par Gervais du Bus, publié d'après tous les manuscrits connus, par M. A. Långfors (1914-1919).......... 20 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild, t. I-VI (1878-1891), ouvrage terminé, le vol. . . . . 20 fr.

(*Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.*)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française* et la reproduction de l'*Apocalypse*, qui sont grand in-folio, et la reproduction du *Jardin de Plaisance*, qui est in-4°.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage à petit nombre sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires sur papier ordinaire.

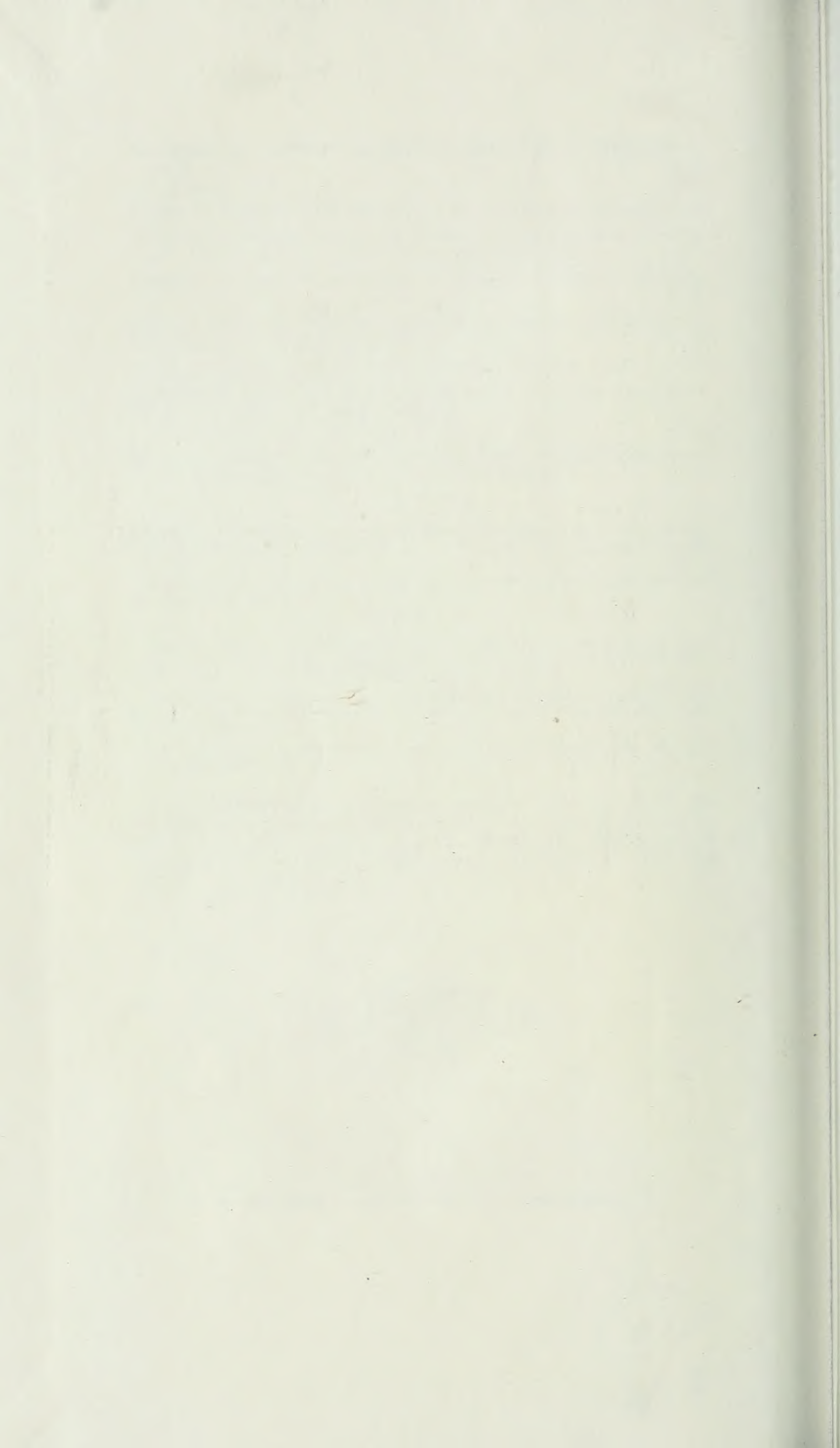
Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouses, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883, 1895, 1901, 1908, 1911, 1914 et 1918.



Le Puy-en-Velay. — Imprimerie Peyriller, Rouchon et Gamon.






PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

